

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES

DU

LYCÉE DE MONTPELLIER

LIVRE D'OR

DU LYCÉE

GUERRE 1914-1919

MONTPELLIER

IMPRIMERIE DE LA MANUFACTURE DE LA CHARITÉ
A LA PIERRE-ROUGE

—
1927

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES

DU

LYCÉE DE MONTPELLIER

LIVRE D'OR
DU LYCÉE

GUERRE 1914-1919

MONTPELLIER

IMPRIMERIE DE LA MANUFACTURE DE LA CHARITÉ

A LA PIERRE-ROUGE

—
1927

AVERTISSEMENT

Dès le mois de mai 1915, M. le Proviseur Gazel avait conçu le projet de publier un « Livre d'Or du Lycée », avec le bienveillant concours de l'Association Amicale des Anciens Elèves, et il avait chargé son secrétaire d'en réunir les éléments et d'en mettre au point le texte définitif. La mort l'ayant surpris en juillet 1917, avant la fin de la guerre, ses divers successeurs encouragèrent M. Lagardère à continuer son œuvre.

Mais le désir d'obtenir le plus grand nombre possible de renseignements, et les difficultés rencontrées pour se les procurer, ont retardé jusqu'à ce jour la publication de cet ouvrage, destiné à perpétuer la mémoire des Fonctionnaires présents en 1914 et des Anciens Elèves du Lycée, qui ont donné leur sang pour le salut de la patrie. Malgré ce long retard, il n'est pas encore aussi complet que nous l'aurions désiré, et cependant combien longue déjà est la liste de ces vaillants fils de France !

En dépit de multiples appels adressés pendant 7 années consécutives (de 1915 à 1921), beaucoup de familles, tout entières à leur légitime désolation, n'ont pas fourni les renseignements demandés ; même, pour quelques noms cités au Livre d'Or, il a été impossible de retrouver trace de parents ou de proches, qui fussent en mesure de donner, au sujet de leur séjour aux armées, la moindre précision.

Néanmoins, grâce aux recherches patientes de M. Lagardère, dont la mémoire fidèle est restée le répertoire vivant de tous ceux qui, depuis plus de 40 ans, ont fait leurs études au Lycée de Montpellier, nous espérons que dans ce travail, où il a mis tous ses soins et tout son cœur, il ne subsiste que le minimum d'omissions, celles-là seules que les circonstances rendaient inévitables. En revanche, M. Lagardère s'est efforcé de grouper sous chaque nom les citations glorieuses obtenues, les détails vécus les plus significatifs, ceux qui peignent le mieux l'héroïsme de ces enfants du Languedoc qui, par amour profond de leur petite patrie et de leur beau Midi, se sont sacrifiés noblement pour le salut de la grande patrie commune.

RÉFLEXION

Une nation est une substance vivante. Ni la race, ni le domaine, ni les croyances, ni les coutumes, ni les intérêts, ni le langage même ne suffisent à la définir. Ce ne sont là que des caractères qui ne sont point de nécessité. Mais l'essence de la nation consiste dans le sentiment d'une commune et indivisible destinée. Par lui les âmes secrètement accordées sont prêtes à cette alliance instantanée, à cette compréhension mutuelle immédiate, à cette résonnance identique de leurs profondeurs qui dans les heures historiques font merveilleusement de tout un peuple un seul être.

C'est à l'école que se prépare insensiblement ce prodige. L'enfant y apporte ses instincts, les manières et les traditions particulières de sa maison. Mais le voici qui affronte dans sa classe une diversité d'autres natures avec lesquelles il s'apprivoise peu à peu. Il se trouve engagé dans une organisation minuscule où règne une sorte d'esprit public, où existent une opinion et un point d'honneur. Soit qu'il imite et se conforme, soit qu'il réagisse, il se modifie de jour en jour par l'opération de ses différents maîtres ; il éprouve l'action plus instante et plus certaine encore de ses condisciples. Il agit et il subit. Il crée et il est créé. D'ailleurs, par un effet indirect de ces contacts et de ces échanges de différences personnelles, les familles, sans le savoir, s'influencent les unes les autres.

Ainsi chaque génération d'élèves, s'avancant de classe en classe vers l'âge d'homme, combinant les tempéraments variés, les compose peu à peu et se forme une sensibilité commune. Elle se

fait un orgueil, des ambitions, des espérances et des craintes ; et par ce travail indéfinissable, elle prolonge et renouvelle la vie profonde du pays. La jeunesse, dans ses écoles où l'on croit qu'elle ne fait que s'instruire, est secrètement occupée à cette création continuelle de la nation.

Voilà les pensées qui me sont venues devant cette liste funéraire et glorieuse de nos maîtres, de nos camarades, des agents de notre Lycée qui sont tombés durant la grande guerre. La table de leurs noms, pieusement recueillis par les soins de notre Association, excite d'abord en nous un attendrissement particulier et un retour plein d'émotion vers nos jeunes années. Notre mémoire ne sépare point ceux qui périrent de ceux qui vivent. Elle nous ranime tous ensemble. Maîtres et élèves, nous nous revoyons agissants et parlants dans nos classes, dans les cours du vieil édifice, dans ces vastes couloirs dont le roulement du tambour rompait tout à coup le silence et peuplait aussitôt de nos propos et de nos pas la sonore solitude...

On ne peut considérer sans revivre cette longue liste de morts.

Mais tous nos souvenirs des études lointaines, ces visages revus, ces instants retrouvés, ces fragments du miroir brisé de notre jeunesse qui parfois se produisent à nous, se colorent et nous font rêver un moment, ne prennent-ils pas désormais une puissance plus émouvante dans nos âmes et une signification admirable ?

Nous savions bien que, dans ces quelques années qui se passent sur les bancs du lycée notre personne se développe et nos esprits peu à peu se dessinent et s'enrichissent. Nous n'avions pas le sentiment de ce que nous y faisons de plus précieux. A la lumière du sacrifice de nos morts, en présence de tous leurs noms réunis par le lien des études communes et du commun destin, notre enfance et notre adolescence s'éclairent ; nous sommes émus de penser que ce temps des études est aussi le temps même pendant lequel la vie de notre nation vient en nous se reproduire et par nous se régénérer.

*Paul VALÉRY.
de l'Académie Française,
Ancien Elève du Lycée.*

PRÉFACE

AOUT 1914 !! La horde allemande, qui depuis longtemps nous guette, et qui nous croit mûrs pour ses desseins, saisit un prétexte futile, écrase le petit peuple belge qui bravement s'est interposé, franchit nos frontières et marche sur Paris ; elle ne doute pas de sa réussite ; nos querelles intestines, la faiblesse dont nous avons, à plusieurs reprises, fait preuve dans nos relations extérieures, l'ont convaincue que nous sommes une proie facile et qu'en peu de jours notre asservissement sera chose faite.

Mais le Français se ressaisit.

Du Nord au Midi un frisson de patriotisme agite les cœurs ; la mobilisation s'opère dans un ordre et dans un calme impressionnants ; Méridionaux à l'âme ardente, Septentrionaux à l'énergie froide et tenace, tous, dans un même élan de courage résolu, volent à la frontière. Pendant plus de 4 ans, ils luttent côte à côte, confondus dans un même désir de chasser du territoire national le barbare qui l'a violé, endurent sans faiblir les pires souffrances, bravant les privations et les intempéries, fermes et inébranlables sous les assauts les plus meurtriers, faisant preuve d'un moral splendide, jusqu'au jour bienheureux où, définitivement vaincu, l'ennemi demande grâce, où, acculé dans ses derniers retranchements, il est obligé de capituler...

Cette union sacrée, cette cohésion que rien n'a jamais ébranlée,

cet héroïsme digne des temps antiques, cet effort presque surhumain par sa durée, ont sauvé le pays... mais au prix de quel sacrifice !

Une grande partie du territoire dévastée, des familles entières disparues, l'élite de notre jeunesse fauchée, nos finances ruinées, tel est le bilan !

Un million et demi de Français sont glorieusement tombés pour défendre la France outragée, pour lui conserver sa liberté, pour assurer le triomphe de la Justice et du Droit ; combien d'autres ont été cruellement mutilés, combien d'autres enfin ont laissé sur les champs de bataille, dans les boues glacées des Flandres ou sous le soleil brûlant d'Orient, le meilleur de leur santé ou de leurs forces !

L'armée nationale, en aspirant peu à peu toutes les forces vives du pays, a réparti les pertes sur les hommes valides de tous âges et de toutes régions, et c'est pourquoi la guerre a laissé toute la France en deuil.

Dans toutes les provinces des monuments se sont élevés, des listes se sont dressées pour perpétuer la mémoire de ceux qui sont tombés, pour glorifier à jamais les héros dont le dévouement a sauvé la Patrie.

C'est à ce but que répond le Livre d'Or, que la piété des Anciens Elèves du Lycée de MONTPELLIER nous donne aujourd'hui.

Lisez ce livre, jeunes camarades des générations qui montent ; il est édité, non seulement à la gloire de vos aînés, mais aussi à votre intention.

Aux noms des 230 tués et des 100 blessés qu'il contient on a ajouté la liste de ceux, de tous grades et de toutes armes, qui, plus heureux qu'eux, sont sortis indemnes de la tourmente, mais dont le courage et l'abnégation ont puissamment contribué au succès final. Tous ont, au même titre, droit à notre reconnaissance et à notre admiration.

Lisez ce livre ; lisez les magnifiques citations qu'il renferme ; méditez-les ; mesurez-en la portée. Et quand vous vous serez bien rendu compte de ce qui a été fait pour vous, de ce que vous devez à ces morts glorieux, à ces âmes stoïques, à tous ces braves dont

le nom doit rester à jamais gravé dans vos cœurs, lorsque vous aurez réalisé ce qu'ils ont souffert, ce qu'ils ont supporté pour vous conserver une Patrie libre et forte, lorsque vous aurez compris le courage splendide qu'ils ont déployé, l'esprit de sacrifice dont ils ont fait preuve, prenez en vous-mêmes l'engagement de vous montrer dignes d'eux ; soyez résolus à maintenir à votre Patrie, contre toutes les menaces et contre toutes les tentatives, la situation et le prestige qu'ils lui ont donnés dans le monde !

C'est par l'union de toutes les forces vives du pays, par l'effort colossal de nos savants, comme par le courage héroïque de nos soldats, que nous avons triomphé.

Unissez-vous donc dans la paix comme vos aînés ont été unis dans la guerre ; quels que soient vos goûts, vos aspirations, vos capacités, ayez un même désir de mettre, aujourd'hui et toujours, au service du Pays toutes vos ressources et le plus pur de vos cœurs. C'est à cette condition que la France restera forte et qu'elle sera respectée ; c'est à cette condition que nos morts bien-aimés pourront dormir en paix ; c'est à cette condition enfin que leur sacrifice n'aura pas été perdu.

Général René CAZALIS,
Commandant la 31^e Division d'Infanterie.
Ancien élève du Lycée.

Montpellier, le 18 juillet 1927.

1

MORTS POUR LA FRANCE

A. — FONCTIONNAIRES

Georges BOULIGAND

Né le 20 novembre 1891 à Lorient.

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1911.

Mort pour la France.

N'ayant jamais fait de service militaire, il se présentait le 21 août 1914 au bureau de recrutement de Lorient, pour contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre, mais il fut refusé après la visite médicale. Un mois plus tard, il réussissait à être envoyé au dépôt du 65^e d'infanterie à Nantes et, dans le courant de novembre, il était versé au 91^e d'infanterie.

Le 26 février 1915 il tombait au champ d'honneur, à l'attaque de Beauséjour.

Joseph CALAZEL

Né le 18 mars 1888 à Foix.

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1911.

Mort pour la France.

Caporal au 53^e d'infanterie, il était, le 25 septembre 1915, blessé par une grenade sous l'aisselle droite, et, au moment où il se relevait quelques instants plus tard, une seconde grenade lui faisait à la cuisse droite une large et profonde blessure. Dirigé sur la 1^{re} ambulance et de là évacué sur un hôpital

N.-B. — Toute citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

auxiliaire de Paris, il paraissait en bonne voie de guérison, lorsque le matin du 12 octobre il était brusquement emporté par une embolie.

Une citation à l'ordre du régiment lui était décernée à titre posthume, le 11 décembre 1915, dans les termes suivants :

« Le 25 septembre 1915 a pris le commandement de sa section, dont tous les gradés avaient été mis hors de combat, et l'a conduite à l'assaut des tranchées allemandes. A été mortellement blessé au cours de l'attaque. »

Gabriel FAYOLLE

Né le 15 décembre 1881 à Cahors.

Elève du Lycée de 1887 à 1900.

Professeur de 4^e au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1909.

Mort pour la France.

Sergent réserviste au 122^e régiment d'infanterie, il ne tardait pas à se signaler à l'attention de ses chefs et était promu sous-lieutenant dans les derniers jours de septembre 1914. Le 9 octobre suivant il était blessé grièvement, près d'Ansauville (Meurthe-et-Moselle), et succombait deux jours plus tard à l'ambulance de la 64^e division.

La croix de la Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

Gualbert FRISON

Né le 8 juin 1874 à Roussoy (Somme).

Professeur de dessin au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1911.

Mort pour la France.

Caporal au 122^e régiment territorial d'infanterie, il tombait mortellement frappé à Clermont en Argonne et succombait aux suites de ses blessures, le 27 novembre 1915, à l'ambulance 3/V.

Paul GASCUEL

Né le 19 janvier 1894 à Anduze (Gard).

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1913.

Mort pour la France.

Parti pour le front comme aspirant au 44^e bataillon de chasseurs à pied, il prit une part des plus actives à la prise de Carency

et, avec le secours de deux soldats, ramena des tranchées 156 prisonniers.

Le 27 mai 1915, il était blessé à la cuisse gauche par un éclat d'obus devant Ablain-Saint-Nazaire et évacué sur l'hôpital temporaire du lycée de Nantes, où il succombait le 19 juin.

La citation suivante à l'ordre de la brigade lui a été décernée à titre posthume :

« Blessé grièvement, le 27 mai 1915, au cours d'un bombardement violent, est mort le 19 juin 1915 des suites de ses blessures. Avait fait preuve, dès son arrivée au Bataillon et pendant tout son séjour, d'aptitude militaire et de courage. Frappé en donnant à sa section le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie. »

Antoine MICHEL

Né le 27 septembre 1890 à Lodève.

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 3 octobre 1910.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant de réserve au 14^e d'infanterie, il était mortellement frappé le 8 septembre 1914, au moment de la bataille de la Marne, près de la Certine.

Citation posthume à l'ordre du Corps d'armée. — « Jeune officier, plein d'entrain, qui a fait preuve au début de la campagne de belles qualités militaires. A pris part aux premiers combats et s'est particulièrement distingué le 8 septembre 1914. Conduisant sa section à l'assaut, il est tombé glorieusement en criant : « En avant pour la France ! » Croix de guerre avec palme. »

La Croix de la Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

Louis PALOUS

Né le 30 mars 1892 à Saint-Côme-sur-Lot (Aveyron).

Surveillant d'internat depuis le 1^{er} octobre 1913.

Mort pour la France.

Caporal au 328^e régiment d'infanterie, il était atteint, en mars 1915, de la fièvre typhoïde aux Eparges. Évacué, il retournait au front en janvier 1916 incomplètement guéri, et participait aux opérations sous Verdun, où il contractait en mars une bronchite double. Réformé le 5 juin, il rentrait chez lui où il ne tardait pas à succomber (25 juin 1916) aux fatigues de la guerre.

Charles PAMEL

Né le 4 novembre 1892 au Vigan (Gard).

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 2 janvier 1914.

Mort pour la France.

Sergent-fourrier au 415^e régiment d'infanterie, il était mortellement blessé le 14 janvier 1916, en pénétrant dans les tranchées de première ligne, dans la Haute-Alsace.

Xavier ROQUES

Né le 25 septembre 1882 à Toulouse.

Professeur de Sciences naturelles au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1910.

Mort pour la France.

Sergent de réserve au 81^e d'infanterie, il était très grièvement blessé au bras et à la tête le 5 mars 1915, à l'attaque de la ferme de Beauséjour. Ayant au bras de nombreux éclats d'obus, une oreille arrachée, scalpé en partie, il était évacué sur un hôpital d'Orléans, où il succombait le 6 avril suivant, emportant les regrets unanimes de ses chefs, de ses collègues et de ses élèves. Ceux-ci recueillirent spontanément les fonds nécessaires à l'achat d'une belle couronne, qui fut envoyée avec celle des Fonctionnaires du lycée, pour être placées sur le cercueil, lors des obsèques qui eurent lieu à Carbone (Haute-Garonne).

Une citation posthume à l'ordre du Corps d'armée lui a été attribuée en juin 1915 en ces termes :

« A l'assaut d'une tranchée, s'est élancé en tête de sa demi-section et, après avoir occupé la tranchée conquise, n'a cessé, quoique grièvement blessé et refusant tout secours, d'encourager ses hommes à la vigilance pour parer à toute contre-attaque. En se repliant sur le poste de secours, a eu le courage de faire lui-même le pansement à deux blessés du régiment. »

Paul VIGUIER

Né le 22 février 1884 à Montfermeil (Seine-et-Oise).

Professeur de physique au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1913.

Mort pour la France.

Parti comme sous-lieutenant de réserve au 81^e régiment d'infanterie, il était tué d'une balle au front le 5 mars 1915,

à la tête de sa section, au cours de l'attaque de la ferme de Beauséjour.

Cité à l'ordre de l'armée le 29 mars 1915 dans les termes ci-dessous, il a été décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

« En plein jour, sous le feu des mitrailleuses allemandes, s'est élancé hors de la tranchée et a entraîné sa section à l'attaque d'un retranchement ennemi. A été tué au cours de cette attaque. »

B. — AGENTS

Joseph GALY

Né le 19 mars 1883 à Lacourt (Ariège).

Employé à la lingerie depuis 1911.

Mort pour la France.

Pas d'autres renseignements.

Félix REBOUL

Né le 21 octobre 1887 à Saint-Geniès-des-Mourgues (Hérault).

Garçon d'infirmier depuis 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 149^e régiment d'infanterie, il tombait mortellement frappé le 17 août 1915 à Aix-Nouettes ; la médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Très bon soldat, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Tombé au champ d'honneur, le 17 août 1915, à Aix-Nouettes. »

Marius TRAUCHESSEC

Né le 4 décembre 1884 à Mende.

Veilleur de nuit depuis 1912.

Mort pour la France.

Canonnier au 9^e régiment d'artillerie, il était emporté par un obus le 9 avril 1918 aux environs de Velles (Oise).

Augustin URANGA

Né le 20 mai 1888 à Lacourt (Ariège).
Garçon d'infirmier depuis le 1^{er} octobre 1906.

Mort pour la France.

Caporal au 11^e régiment d'infanterie, il fut mortellement frappé le 24 août 1914, et succomba aux suites de ses blessures à l'hôpital de Bertrix (Belgique).

C. — ÉLÈVES

Amaury d'ADHÉMAR

Né le 20 juillet 1868 à Montpellier.

Élève du Lycée de 1879 à 1886.

Mort pour la France.

Au moment de la mobilisation, chef de bataillon au 38^e régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille coloniale à agrafes : Tchad, Congo et Afrique Occidentale française, de la médaille du Maroc, Officier du Nicham Hafidien, Chevalier de l'Etoile noire, Officier d'Académie, il fut blessé au combat du 1^{er} septembre 1914 ; nommé lieutenant-colonel commandant le 8^e régiment mixte colonial, il fut promu officier de la Légion d'honneur en juillet 1915 et, le 30 août suivant, il succombait en France aux suites d'une maladie contractée dans la presqu'île de Gallipoli.

Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Brillante conduite au combat du 1^{er} septembre 1914, où il a mené vigoureusement son bataillon à l'attaque d'une position puissamment fortifiée. Blessé au bras et perdant beaucoup de sang, n'a quitté son commandement que pris de faiblesse. »

Officier de la Légion d'honneur. — « Lieutenant-colonel commandant le 8^e régiment mixte colonial, a commandé et dirigé avec autant de bravoure que d'autorité de gros engagements. — Croix de guerre à deux palmes et étoile de vermeil. »

Citation à l'ordre du Corps expéditionnaire d'Orient. — « Lieutenant-colonel commandant le 8^e régiment mixte colonial, a pris la part la plus active aux opérations effectuées depuis le débarquement et y a fait preuve des qualités militaires les plus élevées. Le 9 mai 1915, a pris le commandement du régiment engagé en première ligne, dont le chef venait d'être blessé, a assuré le succès de l'opération engagée et a organisé les positions conquises, faisant preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. »

Vicomte Raoul d'ADHÉMAR

Né le 29 mai 1867 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1878 à 1886.

Admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1886.

Mort pour la France.

Capitaine de réserve au 81^e d'infanterie, est rappelé à l'activité à la mobilisation générale du 1^{er} août 1914, et affecté au 281^e d'infanterie. Prend part aux actions d'Alsace (août 1914) et des Flandres (octobre 1914 à fin septembre 1915). Blessé à Vermelles le 1^{er} décembre 1914, est cité à l'ordre de l'armée, décoré de la Légion d'honneur le 2 décembre 1914 à l'hôpital de Nœux-Mines, et de la Croix de guerre avec 2 palmes le 10 juillet 1915. Passé le 3 août 1915 au 21^e bataillon de chasseurs à pied, il tombe au champ d'honneur le 25 septembre 1915, et est de nouveau cité à l'ordre de l'armée, ainsi que son bataillon, avec droit au port de la fourragère, le 17 octobre 1915.

1^o Citation à l'ordre de l'Armée et Légion d'honneur. — « Le 1^{er} décembre 1914, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sur un glacis défendu par deux réseaux de fils de fer. Bien que sérieusement blessé pendant l'assaut, a conservé le commandement de sa compagnie pendant trois heures, jusqu'à ce que la possession du terrain conquis soit assurée. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Capitaine adjudant-major au 21^e bataillon de chasseurs à pied, a dirigé avec un sang-froid remarquable des fractions du bataillon à l'attaque d'une tranchée très fortement organisée. Tué en abordant l'ennemi. Déjà cité. »

Léon ALIBERT

Né le 8 janvier 1883 à Bédarieux (Hérault).

Elève du Lycée de 1899 à 1903.

Admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1903.

Mort pour la France.

Au moment de la mobilisation en 1914, Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire du Maroc et de plusieurs ordres étrangers pour sa brillante conduite à Dar-el-Kadi et à Mogador, occupant au Maroc le poste de confiance de chef du service des renseignements à Agadir, il demande, malgré ses chefs, à venir en France.

Sa parfaite connaissance de la langue arabe lui fait donner

le commandement d'une Compagnie de tirailleurs marocains, et c'est en chargeant à la tête de sa Compagnie les tranchées allemandes du fort de Douaumont qu'il tombe glorieusement le 13 mai 1916.

Citation posthume à l'ordre de l'Armée. — « Officier d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires ; au combat du 13 mai 1916, a brillamment enlevé sa Compagnie à l'attaque des tranchées ennemies. Reçu par un feu extrêmement violent de grenades et de mitrailleuses, a trouvé une mort glorieuse en se portant près d'une de ses sections arrêtée, pour la lancer de nouveau à l'attaque. Venait d'être légèrement blessé. »

Emile ALINAT

Né le 22 août 1886 à Saint-Michel (Hérault).

Elève du Lycée de 1892 à 1903.

Mort pour la France.

Parti en 1914 comme sous-lieutenant au 147^e d'infanterie, il tombait au champ d'honneur à Mesnil-les-Hurlus le 1^{er} mars 1915 ; il était cité à l'ordre du jour de l'armée le 19 octobre 1915, et la croix de Chevalier de la Légion d'honneur lui était décernée à titre posthume le 1^{er} octobre 1918.

Citation à l'ordre du jour de l'Armée. — « Blessé au début de la campagne, a rejoint le 147^e d'infanterie à peine rétabli. Le 1^{er} mars 1915, assailli de toutes parts par un ennemi en forces et ayant reçu l'ordre de tenir, a refusé de se rendre et a été tué. — Croix de guerre avec palme. »

Légion d'honneur. — Même texte.

Georges ARNÉ

Né le 20 janvier 1894 à Moissac (Tarn-et-Garonne).

Elève du Lycée de 1910 à 1912.

Admis à l'École Navale en 1912.

Mort pour la France.

Enseigne de vaisseau de 2^e classe, puis pilote aviateur, tomba au champ d'honneur à Dunkerque le 27 mai 1918 ; avait été promu à la 1^{re} classe le 13 mai 1917, mais sa promotion n'arriva à l'escadrille qu'après son entrée dans l'aviation.

Citation à l'ordre du jour de la 1^{re} Escadrille de torpilleurs d'escadre. — « Le Capitaine de vaisseau, commandant l'Escadrille, cite à l'ordre du jour l'Enseigne de vaisseau de 2^e classe Arné de la Faulx, pour l'esprit de décision et le sang-froid dont il a fait preuve lors de l'attaque d'un sous-marin, le 15 mai 1917. »

Léon ARRIBAT

Né le 6 mars 1898 à La Salvetat (Hérault).

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Parti avec la classe 1918 comme médecin auxiliaire au 319^e d'infanterie, il ne tarda pas à trouver la mort au champ d'honneur le 18 octobre 1918.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Médecin auxiliaire très brave. A fait preuve du plus grand dévouement et des plus belles qualités professionnelles pendant les affaires du 18 octobre 1918, au cours desquelles il a été blessé mortellement. »

La Médaille militaire avec palme est venue s'ajouter, à titre posthume, à la Croix de guerre décernée à ce jeune brave.

Pierre ARRIBAT

Né le 4 août 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1914 à 1916.

Mort pour la France.

Parti avec la classe 1918 comme soldat au 21^e bataillon de chasseurs à pied, il fut blessé, le 1^{er} octobre 1918, au combat d'Orfeuil, et transporté à l'hôpital 101 de Lyon-Vaise, où il mourut des suites de ses blessures, le 21 novembre suivant.

Citation posthume à l'ordre du 21^e bataillon de chasseurs à pied (6 décembre 1918). — « Le 1^{er} octobre 1918 s'est porté à l'attaque d'un bois fortement tenu, avec entrain et décision : est tombé en pleine action, grièvement blessé, en faisant courageusement son devoir. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec la citation suivante :

« Est tombé glorieusement en se portant à l'assaut des positions ennemies, le 1^{er} octobre 1918. Chasseur d'élite, courageux et dévoué. A été cité. »

Raoul AUDIÉ

Né le 30 novembre 1890 à Narbonne.

Elève du Lycée de 1903 à 1908.

Mort pour la France.

Au début de la campagne, maréchal des logis au 19^e dragons, décoré de la Médaille militaire commémorative du Maroc et

de la Médaille Coloniale avec agrafe « Maroc » depuis le 15 novembre 1912, il passa ensuite sur sa demande au 7^e régiment de Tirailleurs algériens, en qualité de sous-lieutenant. Promu lieutenant au 75^e Régiment d'infanterie, il était blessé à Perthes-Hurlus, le 17 septembre 1915, d'une balle, qui lui traversait la cuisse droite, et il tombait 8 jours après mortellement frappé (25 septembre 1915).

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « A fait preuve de grand sang-froid et de dévouement, en restant, le 8 septembre 1914, à la Haute-Epine, sous le feu de l'artillerie ennemie, pour porter secours à un cavalier mourant, et en revenant encore sur ses pas pour aller recueillir un blessé démonté. — Croix de guerre avec palme et étoile. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier incomparable, était véritablement l'âme de sa Compagnie, à la tête de laquelle il a été tué, le 25 septembre 1915, au moment où il l'entraînait, dans un élan irrésistible, à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé quelques jours auparavant, avait refusé de se laisser évacuer. »

Décoré de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec reproduction des termes de la 2^e citation.

Eugène BAÏSSE

Né le 14 octobre 1885 à Béziers.

Elève du Lycée de 1903 à 1906.

Mort pour la France.

Lieutenant au 96^e d'infanterie, ne tarde pas à tomber au champ d'honneur devant Beauséjour, le 18 mars 1915, à la tête de sa compagnie.

Citation à l'ordre de la Division (24 janvier 1916). — Lieutenant plein d'entrain, a été tué à la tête de sa Compagnie, le 18 mars 1915, à Beauséjour. »

Décoré, à titre posthume, de la Légion d'honneur, avec reproduction des termes de la citation.

Louis BALARD

Né le 23 octobre 1891 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1909.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 4^e génie, fut tué le 6 mai 1915.

Citation à l'ordre de l'armée.

Pas d'autres renseignements.

Joseph BALMITGÈRE

Né le 1^{er} mai 1875 à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1893 à 1896.

Reçu en 1896 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

La guerre de 1914 l'a trouvé capitaine au 142^e régiment d'infanterie : parti au front, dès le 2 août 1914, il tombait bientôt devant Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle), le 11 septembre de la même année.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Commandant le 2^e bataillon au combat du 22 août 1914, a fait preuve de sang-froid et d'énergie en le maintenant pendant cinq heures sous une pluie d'obus. A conduit ensuite brillamment son bataillon à l'attaque de l'infanterie allemande, qu'il a fait reculer, et n'a ramené ses hommes que parce qu'il n'était pas soutenu, que ses munitions commençaient à s'épuiser, et que presque tous les gradés étaient hors de combat. »

Décoré de la Légion d'honneur, le 3 janvier 1915, pour prendre rang du 30 décembre 1914, et de la Croix de guerre avec palme, le 7 août 1915.

Marcel BARASCUD

Né le 23 avril 1895 à Mèze (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1914.

Mort pour la France.

Mobilisé en décembre 1914 à la 16^e section d'infirmiers, fut nommé médecin auxiliaire après deux ans de front et affecté au 141^e régiment d'artillerie, armée d'Orient. Évacué au mois d'août 1918 pour maladie contractée au service, il mourait le 5 octobre suivant à l'hôpital militaire de Nice.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Médecin auxiliaire très dévoué, a été envoyé sur sa demande sur le front français pour prodiguer ses soins aux blessés. A dirigé, en 1918, à l'Armée d'Orient, l'évacuation des blessés avec un zèle très méritoire : Mort pour la France, le 5 octobre 1918. »

Georges BARON

Né le 11 avril 1868 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1877 à 1886.

Mort pour la France.

Capitaine au 141^e régiment d'infanterie, il fut chargé du commandement de la 24^e compagnie du 341^e d'infanterie, à

la mobilisation de 1914 et tombait au champ d'honneur dans les premiers jours de septembre.

Décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec la citation suivante :

« A montré le plus beau sang-froid et la plus brillante attitude au feu, les 1^{er} et 7 septembre 1914. Dans ce dernier combat, a maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; a été tué. »

Paul BASCOUL

Né le 16 janvier 1893 à Béziers.

Elève du Lycée de 1910 à 1913.

Mort pour la France.

Incorporé le 13 août 1914, au moment où il venait d'être proposé pour une nomination de professeur de mathématiques au collège de Bédarieux, il demandait instamment à aller au feu. Versé au 122^e régiment d'infanterie, il partait le 20 septembre pour la Lorraine, faisait ensuite campagne en Belgique et tombait au champ d'honneur, le 17 mars 1915, à Beauséjour (Marne), en montant à l'assaut des tranchées ennemies. « Si je tombe, écrivait-il à son frère, le 2 mars, que mon souvenir vous soit à tous calme et souriant, je ne veux pas qu'on me pleure ; j'aurai donné ma vie pour une cause qui m'est sacrée entre toutes, puisque je lui fais le sacrifice de ce que j'ai de meilleur, l'amour de ma mère. »

« Aucune distinction n'a été accordée à sa mémoire. Sa modestie égalait son héroïsme, et c'est parce qu'il l'aurait désiré ainsi qu'on l'a laissé dans l'ombre », ajoute sa mère dans la lettre de renseignements.

Marc BÉCANE

Né le 30 juillet 1882 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1889 à 1900.

Mort pour la France.

Caporal au 24^e colonial.

Pas d'autres renseignements fournis.

Michel BEL

Né le 23 novembre 1894 à Dijon.

Elève du Lycée de 1906 à 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 312^e régiment d'infanterie, ne tardait pas à succomber à l'assaut de Chauvencourt, en face de Saint-Mihiel, le 17 novembre 1914.

Félix BELLAS

Né le 17 mars 1892 à Paris.

Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 142^e régiment d'infanterie, il fut versé en septembre 1914 dans le service auxiliaire, et plus tard envoyé à Bordeaux, en qualité de Censeur pour la traduction des langues anglaise, espagnole et italienne, lors de la création du Contrôle du service postal dans cette ville. Le 4 février 1916, il succombait à l'hôpital militaire des suites d'une opération chirurgicale.

Henri BÉNÉZECH

Né le 5 août 1877 à Agen.

Elève du Lycée de 1891 à 1894.

Mort pour la France.

Parti en 1914 comme sous-lieutenant au 322^e territorial d'infanterie, a été tué, le 29 janvier 1916, à Cappy (Somme), à la tête de sa compagnie.

Nommé à titre posthume Chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Vaillant officier, tombé glorieusement à l'ennemi, le 29 janvier 1916, en défendant jusqu'au bout le poste confié à sa garde. — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

Henri BENOIST

Né le 21 mai 1882 à Toulouse.

Elève du Lycée de 1898 à 1900.

Mort pour la France.

Parti au début de la guerre comme sergent, il ne tarda pas à être promu adjudant, puis sous-lieutenant mitrailleur au

241^e régiment d'infanterie. Tué au Four de Paris, en Argonne, le 8 septembre 1915.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Officier de haute valeur, d'une bravoure et d'une activité exceptionnelles. S'est porté résolument en avant au moment d'une attaque, le 8 septembre, et a été tué alors qu'il cherchait à organiser une résistance énergique contre l'ennemi qui, par suite d'un bombardement formidable, avait obligé notre première ligne à se replier. »

Décoré de la Légion d'honneur à titre posthume, avec reproduction des termes de la citation.

Louis BÈQUE

Né le 22 septembre 1884 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1893 à 1904.

Reçu à l'École polytechnique en 1904.

Mort pour la France.

Capitaine au 2^e génie à la mobilisation, il fut envoyé en Macédoine. Blessé le 12 décembre 1915, il fut porté disparu, et trois jours plus tard, il mourut en captivité à Dédéli.

Citation posthume à l'ordre de la Division. — « Blessé grièvement, le 12 décembre 1915, près du village de Stoja-Rosto, en effectuant, avec la moitié de sa compagnie, une reconnaissance délicate. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Légion d'honneur à titre posthume. — « Officier très courageux. Blessé grièvement en effectuant, avec la moitié de sa compagnie, une reconnaissance délicate. — Mort des suites de ses blessures. A été cité. »

Louis BERGER

Né le 18 janvier 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1910.

Mort pour la France.

Sergent au 81^e d'infanterie, il tombait au champ d'honneur dès le 22 août 1914.

Citation à l'ordre du Régiment (23 mars 1916). — « Nommé sergent aux premiers jours de la mobilisation, s'est montré, dès les premiers combats, énergique et enthousiaste. Le 22 août 1914 a fièrement enlevé sa demi-section à l'assaut sous une grêle de balles, et est tombé face à l'ennemi mortellement atteint, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage militaire. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec reproduction des termes de la citation.

Raoul BERTHELÉ

Né le 6 juin 1886 à Niort (Deux-Sèvres).
Elève du Lycée de 1892 à 1904.

Mort pour la France.

Mobilisé comme officier d'administration de 2^e classe du service de santé, nommé le 24 juin 1917 chef de la station météorologique de la VI^e armée, il mourut le 22 décembre 1918, à l'ambulance du Petit Séminaire de Roulers (Belgique).

Citation à l'ordre du Régiment (Aéronautique), le 21 novembre 1918. —
« Lieutenant Berthelé Raoul, chef de la station météorologique de la VI^e Armée, a, par la précision de ses observations et de ses renseignements, rendu les meilleurs services au commandement, pendant la durée de la campagne. N'a pas hésité, à plusieurs reprises, pour collaborer plus efficacement avec l'artillerie, à effectuer des liaisons avec les batteries elles-mêmes, dans des circonstances dangereuses, notamment en avril, mai et juillet 1918. »

Joseph BLANC

Né le 9 avril 1894 à Olonzac (Hérault).
Elève du Lycée de 1909 à 1910.

Mort pour la France.

Parti avec sa classe, le 6 septembre 1914, comme soldat au 55^e d'infanterie, il tombait, le 16 mars 1915, dans la tranchée, près de Montfaucon, et était enterré le 18 à Montzéville (Meuse).

La médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec la citation suivante :

« Soldat courageux et dévoué, mort des suites de ses glorieuses blessures, le 17 mars 1915. »

Louis BIBET

Né le 21 décembre 1894 à Argelliers (Aude).
Elève du Lycée de 1903 à 1907.

Mort pour la France.

Caporal au 24^e colonial.
Pas d'autres renseignements fournis.

Jean BLANC DU COLLET

Né le 21 juin 1896 à Gassin (Var).

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Mort pour la France.

Maréchal des logis au 116^e d'artillerie lourde, il était atteint de multiples éclats d'obus le 10 juin 1917 et décédait le 25 juin 1917 à l'ambulance de Courville.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment** (29 mai 1917). — « Excellent sous-officier téléphoniste, a assuré la permanence des liaisons et dirigé des équipes de réparation sous de violents bombardements, dans les journées des 15 et 16 avril 1917. »

2^o **Citation posthume à l'ordre de la Division.** — Excellent sous-officier, s'est toujours dépensé sans compter, a donné en maintes circonstances le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation. Mortellement blessé, le 10 juin 1917. »

Médaille militaire à titre posthume, avec reproduction de la 2^e citation.

Raymond BOISSON

Né le 18 octobre 1895 à Agen.

Elève du Lycée de 1913 à 1915.

Mort pour la France.

Caporal au 346^e d'infanterie, tomba face à l'ennemi, le 4 octobre 1918, au combat de la ferme Médéah (Champagne) et mourut le lendemain des suites de ses blessures.

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec la citation suivante :

« Caporal courageux et dévoué ; blessé grièvement à son poste de combat, et mort pour la France des suites de ses blessures, le 5 octobre 1918 ».

Bernard BONJEAN

Né le 10 février 1894 à Chambéry.

Elève du Lycée de 1899 à 1911.

Mort pour la France.

Sergent au 4^e colonial mixte de marche, fut envoyé aux Dardanelles, où il disparut le 8 mai 1915.

La Médaille militaire lui a été décernée à titre posthume.

Alexandre BONNAVENTURE

Né le 24 janvier 1892 à Cette.
Elève du Lycée de 1905 à 1912.

Mort pour la France.

Versé comme soldat au 173^e d'infanterie, ne tarda pas à tomber au champ d'honneur en Lorraine (20 août 1914).

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec la citation suivante :

« Brave soldat, mort pour la France dans l'accomplissement de son devoir. »

Paul BONNET

Né le 9 juin 1890 à Gigan (Hérault).
Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Mort pour la France.

Incorporé au 31^e d'infanterie, envoyé sur sa demande à un poste dangereux le 28 mars 1915 à Vauquois, il fut mortellement blessé à son poste d'observation, « où il était courageusement resté malgré un bombardement intense », dit son capitaine dans une lettre à la famille. Mort des suites de ses blessures, pendant son transfert à un hôpital de Clermont-en-Argonne, le lendemain 29 mars, il est inhumé au cimetière de cette ville.

La Médaille militaire lui a été décernée à titre posthume, avec cette citation :

« Soldat très courageux et dévoué. »

Isidore BOSC

Né le 23 mai 1877 à Saint-Georges-d'Orques (Hérault).
Elève du Lycée de 1887 à 1897.

Admis en 1897 à l'Institut agronomique.

Mort pour la France.

Lieutenant dans l'armée territoriale, il partit pour Alger dès les premiers jours de la mobilisation avec le 125^e territorial d'infanterie. Deux mois plus tard, il revenait en France et était envoyé en Champagne dans le 3^e colonial. Nommé capitaine après les combats autour de Ville-sur-Tourbe, en mai 1915,

il tombait, frappé d'une balle en pleine poitrine, le 25 septembre de la même année, à la tête de sa Compagnie.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier brave et courageux, a trouvé une mort glorieuse devant Ville-sur-Tourbe, le 25 septembre 1915, entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies. — Croix de guerre avec palmes. »

Décoré de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec reproduction de la citation ci-dessus.

Georges BOURDIOL

Né le 13 mai 1884 à Mèze (Hérault).

Elève du Lycée de 1893 à 1902.

Mort pour la France.

Caporal au 4^e colonial, Armée du Maroc, il tomba mortellement frappé le 27 septembre 1914, près de Suippes, avec les 4/5 de sa Compagnie, comme ils descendaient du train qui les portait au feu ; il mourut quelques heures après à l'hôpital d'Épernay des suites de ses blessures. Inhumé au cimetière de cette ville.

Marcel BOUTET

Né le 7 février 1896 à Magalas (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1915

Mort pour la France.

Appartenant à la classe 1916, il fut incorporé au 17^e d'infanterie, puis versé au 158^e d'infanterie, où il ne tarda pas à gagner ses galons de sergent. Tombé glorieusement le 4 septembre 1916 à Vermandoviller, il obtint une citation à l'ordre de la division.

« Très bon gradé. A l'attaque du 4 septembre, a chargé avec une grande bravoure à la tête de sa section. A été tué en arrivant sur la ligne allemande. »

La Médaille militaire a été ultérieurement attribuée à sa mémoire.

Laurent BOYER

Né le 12 juillet 1892 à Plaissan (Hérault).

Élève du Lycée de 1910 à 1911.

Mort pour la France.

Incorporé le 8 septembre 1914 au 8^e d'infanterie coloniale à Toulon, comme ajourné marchant avec la classe 1914, il partit pour le front le 12 novembre suivant. Tombé au champ d'honneur, le 28 décembre 1914, au combat de Massiges, au moment où il s'élançait à la baïonnette sur la tranchée ennemie.

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, avec la mention suivante :

« Soldat brave et dévoué, tombé glorieusement pour la France, le 28 décembre 1914, à Massiges. »

Paul BOYER

Né le 21 mars 1891 à Montpellier.

Élève du Lycée de 1897 à 1910.

Mort pour la France.

Mobilisé le 12 août 1914 au 161^e régiment d'infanterie, il fut versé ensuite au 22^e régiment d'infanterie coloniale, où il ne tarda pas à gagner les galons de sergent. Tué le 27 juillet 1917 au Plateau de Californie, il fut cité à l'ordre du Corps d'armée, le 14 août 1917.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Sous-officier très brave, plein d'allant et d'entrain. Dans la nuit du 26 au 27 juillet 1917, par son exemple, a réussi à faire placer un réseau de fil de fer entre les deux lignes très rapprochées. A été mortellement atteint pendant l'exécution de ce travail. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec reproduction des termes de la citation ci-dessus.

François BRÉMOND

Né le 28 avril 1892 à Montpellier.

Élève du Lycée de 1898 à 1910.

Mort pour la France.

Mobilisé comme soldat au 81^e régiment d'infanterie, il tombait dès le 22 août 1914 dans les combats près de Lunéville.

Une citation posthume à l'ordre du régiment, avec attribution de la Médaille militaire, lui a été décernée.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Brave soldat, au front au début de la campagne, s'est fait remarquer par sa courageuse attitude au feu, dès les premiers combats. Mort au champ d'honneur, le 22 août 1914. »

Henri BRESSOT

Né le 19 juillet 1885 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1903.

Mort pour la France.

Mobilisé comme aide-major au 274^e régiment d'artillerie, obtint une première citation le 26 janvier 1915, une deuxième le 22 mars 1918, et la Croix de la Légion d'honneur.

Tombé au champ d'honneur à Giurgie (Roumanie), le 12 janvier 1919.

1^{re} Citation. — « Très courageux et très dévoué ; ne se contente pas de donner des soins aux blessés dans son poste de secours à peu de distance de la tranchée de tir, et, quelle que fût l'intensité du feu, n'a jamais hésité à se rendre lui-même dans la tranchée pour faire les premiers pansements. »

2^e Citation. — « Le 13 mars 1918, a affronté le bombardement violent auquel était soumise une batterie du Régiment pour aller soigner plusieurs canonnières blessés. Le même jour, au cours du combat, a porté secours à trois autres canonnières grièvement blessés, appartenant à une autre batterie du Régiment. N'a pris aucun repos, malgré la lourdeur de sa tâche, avant d'avoir assuré, dans les meilleures conditions, le transport à l'ambulance de tous les blessés qu'il avait soignés. A donné un bel exemple de courage et de dévouement en accomplissant, au mépris du danger et avec une constance absolue, tout son devoir. »

Marcel BRESSOT, frère du précédent.

Né le 24 juillet 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1901.

Mort pour la France.

Affecté en août 1914 au 34^e régiment d'infanterie coloniale, blessé en 1915 dans la Meuse et évacué, il retourne au front et part pour la Somme en février 1916, où il occupe, comme chef d'escouade, un secteur continuellement attaqué par l'ennemi. Le 29 mars suivant, il est à Vermandoviller. Nommé sergent en mai, il reçoit le commandement d'une section, et ses chefs ne tardent pas à le proposer pour le grade de sous-lieutenant. Cité le 10 juillet à l'ordre du Régiment, il tombe mortellement

frappé par une balle en plein front, le 20 du même mois, en conduisant sa section à l'assaut du village de Barleux.

Le 13 août 1916, il était cité à l'ordre du Corps d'armée ; enfin la Médaille militaire a été ultérieurement attribuée à sa mémoire.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Très calme et plein de sang-froid. Le 4 juillet 1916 a conduit brillamment sa section à l'attaque de la position ennemie, malgré un violent tir de barrage et des rafales de mitrailleuses. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Quoique blessé au bras au commencement de l'action, le 20 juillet 1916, n'a pas voulu se laisser évacuer. Parti ensuite à l'assaut des positions ennemies à la tête de sa section, a été tué au cours de l'attaque. »

3^o **Médaille militaire.** — « Sous-officier, courageux et dévoué, mort au champ d'honneur à Barleux, en faisant vaillamment son devoir. »

Bernard BRUGÈRE

Né le 1^{er} juillet 1897 à Lubersac (Corrèze).

Elève du Lycée de 1910 à 1914.

Mort pour la France.

Parti comme canonnier servant au 259^e régiment d'artillerie, il tombait le 28 octobre 1918 au combat de Saint-Quentin-le-Petit. La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Excellent canonnier, a toujours assuré ses fonctions de téléphoniste de détachement, d'observation et de liaison, avec le plus grand courage. Tué en première ligne, le 28 octobre 1918. A été cité. »

Paul BRUN

Né le 6 février 1867 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1887.

Admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1887.

Mort pour la France.

Parti au début de la guerre comme capitaine adjudant-major au 112^e d'infanterie, Chevalier de la Légion d'honneur, il fut blessé à la tête de son régiment et porté disparu, au premier assaut des casernes de Chauvencourt, à Saint-Mihiel (Meuse), le 16 novembre 1914.

Promu à titre posthume Officier de la Légion d'honneur.

René BRUNEL

Né le 3 juillet 1890 à Béziers.

Elève du Lycée de 1908 à 1910.

Mort pour la France.

Versé dans le 1^{er} régiment du génie, il était aspirant en septembre 1915 lorsqu'il fut cité à l'ordre de la 3^e division d'infanterie coloniale ; promu sous-lieutenant, il obtint, le 22 mars suivant, une citation à l'ordre du régiment et, le 28 juin de la même année 1916, il tombait mortellement frappé devant Chuignes (Somme).

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Aspirant, a entraîné brillamment sa section à l'assaut et, pendant toute la durée de l'action, a fait preuve d'un courage et d'un mépris du danger qui ne se sont pas démentis. »

2^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Du 16 février 1916 (18 heures) au 17 février (16 heures), devant Cappy, a maintenu ses sapeurs sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses excessivement violent ; a porté secours aux soldats d'infanterie enlisés dans le boyau de service pendant la relève ; n'est rentré au cantonnement qu'après sa tâche terminée, ayant un sergent et deux sapeurs blessés. A été l'objet, à la suite de cet acte, d'une lettre de félicitations, adressée par le Commandant du sous-secteur du centre où l'enlèvement des hommes s'était produit au Colonel du 21^e régiment d'infanterie coloniale, commandant le secteur. Officier de grande valeur, brave jusqu'à la témérité. »

3^o Légion d'honneur. — « Brillant officier, ayant toujours fait preuve de hautes qualités de bravoure et d'allant, marchant à tous les assauts, exécutant de nombreuses reconnaissances. A trouvé une mort glorieuse à l'ennemi, le 28 juin 1916. A été cité. »

Jean CAFFAREL

Né le 19 septembre 1885 à Cette.

Elève du Lycée de 1900 à 1901.

Mort pour la France.

Incorporé au 281^e d'infanterie au premier jour de la mobilisation, il tombait glorieusement au champ d'honneur, dès le 11 mai 1915, à Vermelles. Cité à l'ordre du régiment.

Marcel CAMBON

Né le 7 août 1896 à Montpezat (Gard).

Elève du Lycée de 1904 à 1915.

Mort pour la France.

Versé à la mobilisation de sa classe au 116^e d'artillerie lourde, il ne tardait pas à gagner les galons de brigadier téléphoniste. Tué à l'ennemi le 22 mai 1917.

Louis CANAVY

Né le 2 octobre 1873 à Narbonne

Elève du Lycée de 1892 à 1893.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1893.

Mort pour la France.

Après un séjour de 18 ans dans le Sud-Oranais et au Maroc, le capitaine Canavy, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie et décoré de la Médaille coloniale (Sahara), chef du bureau des Affaires indigènes de Colomb-Béchar, demandait et obtenait, au grand regret du général Liautey, l'autorisation de venir combattre en France.

Commandant par intérim un bataillon de Tirailleurs marocains, il fut tué à sa tête, le 16 juin 1915, d'une balle au front, après avoir réussi à franchir la première ligne des tranchées allemandes et durant l'attaque de la deuxième ligne.

Citation à l'ordre de l'Armée (5 mai 1915). — « Chargé au combat du 5 mai de renforcer notre ligne de combat, a conduit son bataillon de tirailleurs marocains à l'attaque, en prenant les dispositions les plus judicieuses, avec un coup d'œil et un mordant remarquables. A refoulé les Allemands en leur reprenant deux lignes de tranchées, en leur faisant des prisonniers. A assuré la réoccupation de la première ligne et repoussé tous les retours offensifs de l'ennemi. »

Emile CANNAC

Né le 17 juin 1885 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1903.

Mort pour la France.

Versé au 240^e d'infanterie, il était sergent dans ce même

régiment lorsqu'il fut tué le 1^{er} juillet 1916, et cité à l'ordre du régiment dans ces termes :

« Tué, le 1^{er} juillet 1916, à la tête de sa section qu'il portait en avant. »

Proposé par le colonel Vidal, commandant le 40^e d'infanterie, pour la Médaille militaire, à titre posthume.

François CARLES

Né le 12 juin 1878 à Gigean (Hérault).

Elève du Lycée de 1890 à 1899.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1899.

Mort pour la France.

Capitaine au 17^e régiment d'infanterie, il tombait devant l'ennemi, le 24 août 1914, à Badonviller (Meurthe-et-Moselle).
Citation à l'ordre de l'armée.

Pas d'autres renseignements.

Marcel de CASO

Né le 12 mars 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Mort pour la France.

A la mobilisation, était brigadier au 23^e d'artillerie ; dès le 21 octobre 1914, il obtenait une première citation à l'ordre de l'armée. Promu plus tard maréchal des logis, il était cité, le 17 avril 1916, à l'ordre de la division, et il tombait mortellement frappé peu de temps après.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A montré un zèle courageux, le 4 octobre 1914, en se portant à plusieurs reprises de la première ligne à un poste d'observation près des tranchées allemandes, pour recueillir et rapporter les renseignements utiles au réglage du tir. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Le 11 avril 1916, le maréchal des logis de Caso Marcel, détaché auprès d'un chef de bataillon dont les agents de liaison ont été tués ou blessés, s'est offert pour porter des renseignements urgents au Colonel d'infanterie, bien que le chemin à parcourir fût très violemment battu, et a rempli cette mission jusqu'à la fin de l'attaque. »

Léopold CASTAN

Né le 5 octobre 1881 à Castelnau-le-Lez.

Elève du Lycée de 1893 à 1900.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 207^e régiment d'infanterie, il était cité à l'ordre de la brigade, le 19 décembre 1916, et à l'ordre du corps d'armée le 5 mai 1917, après avoir été tué à l'assaut du village d'Auberive, le 17 avril 1917.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Chef de section énergique et dévoué; le 14 décembre 1916, chargé d'observer un tir de démolition de nos engins de tranchées sur les premières lignes allemandes, a été blessé dans la tranchée de première ligne, qui avait été au préalable, par ordre du commandant, évacuée par les sentinelles. »

2^o **Citation à l'ordre du corps d'Armée.** — « Excellent officier qui a toujours fait preuve d'entrain, de courage et d'énergie; le 17 avril 1917 a été glorieusement tué à la tête de sa section, au moment où il pénétrait sur les positions ennemies. — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

Décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

Gustave CASTELNAU

Né le 12 février 1886 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1896 à 1903.

Mort pour la France.

Sergent au 19^e bataillon de chasseurs à pied, fut cité à l'ordre du jour de la Division en mai 1917, puis à l'ordre de l'Armée en avril 1918; promu sous-lieutenant, il tombait, le 31 août 1918, à l'attaque de la ferme de la Panneterie (Somme).

Une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée lui était attribuée le 16 octobre suivant, et le 15 mai 1919 il était nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Sous-officier brave et dévoué, ayant une haute idée du devoir. Blessé au début de l'attaque, ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir rempli la mission qui lui avait été confiée et en avoir rendu compte à son Commandant de Compagnie. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Sous-officier d'un courage éprouvé. Le 31 mars 1918, a entraîné ses hommes à la contre-attaque, donnant à tous, par son absolu mépris du danger, le plus bel exemple de bravoure. Blessé grièvement au cours du combat. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier d'une bravoure proverbiale et d'une haute valeur morale; a su, par son exemple, pendant les

combats des 29 et 30 août 1918, entraîner ses hommes malgré leurs fatigues. Blessé, a refusé de se laisser évacuer pour ne pas quitter ses chasseurs, pendant ces combats acharnés. Le 31, pendant qu'il se faisait panser, apprend que sa Compagnie reprend l'attaque, rejoint immédiatement sa section qu'il enlève à l'assaut et tombe mortellement atteint en avant de ses hommes. — Deux citations antérieures. »

Guy CASTELNAU

Né le 20 septembre 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1911.

Mort pour la France.

Automobiliste au 1^{er} groupe d'aviation, depuis 1915, il tomba foudroyé par la grippe infectieuse entre Paris et Dijon, au moment où il venait en permission de détente, et mourut deux jours après, dans l'hôpital de cette ville, en mai 1919.

Roger CASTELNAU, frère du précédent.

Né le 12 février 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée en 1903-1904.

Mort pour la France.

Sergent au 13^e bataillon de chasseurs alpins, fut mortellement frappé, le 8 octobre 1914, dans les Vosges, à Lavelines.

Cité à l'ordre de la Division, il a été décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire.

Citation à l'ordre de la Division. — « S'est particulièrement distingué aux combats des 3, 24 et 25 septembre 1914, où il a vigoureusement conduit sa demi-section à l'assaut. Mortellement frappé d'un éclat d'obus le 8 octobre. »

Robert CASTELNAU

Né le 20 décembre 1890 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1908.

Mort pour la France.

Sergent de réserve au 8^e régiment du génie (compagnie télégraphique V^e Armée), il tombait glorieusement le 13 septembre 1914.

Une citation à l'ordre de l'Armée et la Médaille militaire lui ont été décernées à titre posthume, dans les termes suivants :

« Excellent sous-officier. A toujours fait preuve, dans les circonstances les plus critiques, de bravoure et de courage. Tué le 13 septembre 1914, en installant un poste radio-télégraphique dans une région violemment bombardée. »

Marcel CATALAN

Né le 3 janvier 1866 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1880 à 1885.

Mort pour la France.

Capitaine au 38^e régiment d'artillerie, Chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi, le 26 août 1914, au bois d'Anglemont (Vosges).

Citation à l'ordre de la Division. — « Au combat du 25 août 1914, s'est porté en avant pour installer sa batterie à la lisière d'un bois soumis à un très violent bombardement ennemi, et est tombé mortellement frappé au moment où il faisait sa reconnaissance. »

Pierre CAZALIS DE FONDOUCE

Né le 14 janvier 1875 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1885 à 1892.

Mort pour la France.

Lieutenant à l'Etat-Major de la 61^e brigade d'infanterie, il est cité à l'ordre de la division, le 13 octobre 1915. Promu capitaine, il obtient une citation à l'ordre de l'armée, à la suite d'un combat où il était mortellement frappé, le 8 août 1916.

Décoré de la Légion d'honneur à titre posthume après deux propositions.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Employé comme officier de liaison pendant la période de combats du 26 septembre au 10 octobre, en Champagne, a fait preuve du plus beau sang-froid, en portant des ordres sous un bombardement très violent, qui avait obligé à se terrer toutes les troupes de la zone qu'il parcourait. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier très brillant, actif, énergique et très brave, remplissant avec zèle et dévouement les missions les plus périlleuses. Étant en liaison, le 8 août 1916, s'est porté au secours des occupants d'un abri bombardé et incendié, est mort victime de son dévouement. »

3^o **Légion d'honneur.** — Même citation qu'à l'ordre de l'Armée.

Louis CAZES

Né le 9 avril 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1914.

Mort pour la France.

Fusilier-mitrailleur au 86^e d'infanterie, il était porté disparu le 1^{er} juin 1918 à Olizy-Violaine (Marne).

Charles CHAFFIOL

Né le 14 septembre 1888 à Pompignan (Gard).

Elève du Lycée de 1907 à 1909

Nommé Boursier de licence en 1909.

Mort pour la France.

Caporal au 40^e d'infanterie, il tombait glorieusement le 17 février 1915, à l'assaut d'une position ennemie qui fut prise : ce beau fait d'armes valut à sa Compagnie (10^e) d'être citée à l'ordre du jour de l'Armée.

La Médaille militaire lui a été accordée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Brave caporal, mort pour la France, le 17 février 1915, au bois de Forges. A été cité. »

Marcel CHARDON

Né le 3 janvier 1880 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1891 à 1895

Mort pour la France.

Sergent au 78^e bataillon sénégalais, Médaille militaire, mort le 8 décembre 1918, à Laon, des suites de ses blessures.

Robert CHARIGNON

Né le 28 janvier 1897 à Grenoble.

Elève du Lycée de 1905 à 1910.

Mort pour la France.

Aspirant au 9^e régiment de chasseurs à cheval, il tombait glorieusement, dans la nuit du 26 au 27 mai 1918, à Ailly-sur-

Meuse, atteint à son poste par un obus, au cours d'un coup de main allemand.

Cité à l'ordre de la division, le 8 juin 1918, il obtenait à titre posthume, le 26 juillet 1919, la Médaille militaire.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Sous-officier, dévoué et animé du plus grand courage. Tué le 27 mai 1918 à son poste de combat en accomplissant son devoir bravement. »

2^o Médaille militaire. — « Mêmes termes que la citation ci-dessus. »

Victor CHARRIÈRE

Né le 24 avril 1887 à Joyeuse (Ardèche).

Elève du Lycée de 1899 à 1906.

Mort pour la France.

Caporal au 281^e d'infanterie, il tombait au nord d'Arras, le 11 mai 1915, traversé par un éclat d'obus dans une charge à la baïonnette, et mourait des suites de ses blessures le 25 novembre de la même année.

Médaille militaire à titre posthume.

Georges CHAZAL

Né le 25 novembre 1895 à Saint-André-de-Sangonis.

Elève du Lycée en 1913-1914.

Mort pour la France.

Parti comme soldat au 158^e d'infanterie, il est nommé aspirant en 1917 et versé au 358^e régiment de la même arme.

Blessé grièvement au camp dit de César par explosions de grenades, il succombait 3 jours après, le 24 mars 1918, à l'ambulance de Jonchéry (Marne), des suites de ses multiples blessures. Décoré de la Croix de guerre, il recevait sur son lit de mort la Médaille militaire, avec une citation des plus glorieuses, dont le texte ne nous a pas été communiqué par la famille.

François de CLAVIÈRE

Né le 12 mai 1896 à Jarnieux (Rhône).

Elève du Lycée de 1913 à 1915.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 279^e d'infanterie, il était mortellement frappé, le 29 mars 1918, à Roye-sur-Matz.

Cité à l'ordre de la division, il recevait en même temps la Croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Officier aussi modeste que brave. Le 28 mars 1918 a fait preuve du plus beau sang-froid et du plus grand courage ; a été tué sur sa mitrailleuse, au moment où il dirigeait à courte distance un feu meurtrier sur l'assaillant. »

Louis COCHET

Né le 31 janvier 1876 à Carcassonne.

Élève du lycée de 1884 à 1886, puis de 1891 à 1894.

Mort pour la France.

Inspecteur de la milice Indo-Chinoise, ce qui équivaut au grade de capitaine, il tombait, mortellement frappé, le 5 octobre 1915, dans le Laos, au cours d'une opération contre les rebelles.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « A fait bravement son devoir et est mort pour la France et en brave. Seul Européen, à la tête d'une trentaine de Miliciens, il se trouvait, le 5 octobre 1915, à 8 kilomètres de Ban-Houci-Saï, en contact avec un groupe de pirates. L'Inspecteur Cochet déploya ses hommes pour marcher au combat ; il les fit mettre à l'abri et, au moment où il se leva pour s'avancer seul, afin de repérer le terrain, il fut frappé d'une balle en plein front. »

Georges COIGNARD

Né le 31 juillet 1886 à Saint-Amand-Montrond (Cher).

Élève du Lycée de 1904 à 1906.

Mort pour la France.

Parti en août 1914 comme capitaine de réserve à titre temporaire au 96^e d'infanterie. Après avoir combattu en Belgique, et avoir reçu 3 blessures à l'offensive de 1915 en Champagne, il rejoignait, quoique incomplètement guéri, son régiment à Verdun dans les derniers jours de juillet 1916, et ne tardait pas à succomber, le 31 du même mois, auprès de Fleury.

1^o Citation à l'ordre de l'Armée (4 août 1916). — « Officier très brave et plein d'entrain ; blessé une première fois, le 29 septembre 1915, est revenu au front aussitôt guéri. Contusionné, le 30 juillet 1916, est resté à la tête de sa Compagnie et a été très grièvement blessé le lendemain au cours d'une attaque. — Croix de guerre avec palme. »

2^o Légion d'honneur, à la même date et avec le même motif.

Jean COLLE

Né le 18 juillet 1890 à Cette.
Elève du Lycée de 1909 à 1910.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 3^e régiment d'artillerie, il entra bientôt dans l'aviation, et c'est au cours d'une mission aérienne avec son escadrille C 56 qu'il tombait désarmé dans les lignes ennemies, le 23 janvier 1917, après avoir combattu avec la plus grande vaillance contre 5 avions de chasse ennemis.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Vaillant officier, qui pendant son séjour à l'escadrille n'a cessé de donner les preuves de son courage, de son mépris absolu du danger. A été tué, le 23 janvier 1917, au cours d'une mission photographique à plusieurs kilomètres en avant des lignes. Attaqué par cinq avions de chasse ennemis, leur a vaillamment fait face et a soutenu la lutte jusqu'au moment où son appareil est tombé désarmé dans les lignes allemandes. »

Jean COMBEMALE

Né le 23 décembre 1892 à Cournonterral (Hérault).
Elève du Lycée de 1899 à 1911.

Mort pour la France.

Le 24 août 1914, il partait pour le front comme soldat au 61^e d'infanterie, et le 12 novembre de la même année, faisant fonction de caporal, il tombait, frappé à la tête, au retour d'une reconnaissance qu'il commandait, au Moulin de Rassécourt, près de Forges (Meuse). Cité à l'ordre de la division, le 12 septembre 1915.

Citation à l'ordre de la Division. — « Spécialiste des patrouilles périlleuses, pour lesquelles le désignaient son intelligence, sa bravoure et son mépris du danger. A été tué, le 12 novembre 1914, d'une balle à la tête, au moment où il rentrait dans ses lignes, après avoir accompli, sur sa demande, une mission de ce genre. »

La Médaille militaire lui a été accordée à titre posthume.

André COMTE

Né le 5 août 1888 à Lunel (Hérault).
Elève du Lycée de 1897 à 1904.

Mort pour la France.

Parti pour le front dès les premiers jours de la guerre, comme secrétaire d'État-Major, il fut versé, après la retraite de

Mulhouse, au 343^e d'infanterie, et le 8 avril 1915 il trouvait une mort glorieuse à Lesseux (Vosges), frappé d'une balle en plein front à son poste de combat.

La Médaille militaire lui a été accordée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Bon soldat, qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Mort glorieusement, pour la France, le 8 avril 1915, au combat de Lesseux (Vosges). »

Jean COMTE, frère du précédent.

Né le 28 décembre 1886 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1897 à 1898.

Mort pour la France.

Caporal-fourrier au 296^e d'infanterie, il fut blessé mortellement à la côte 304, où il servait d'agent de liaison, le 17 mai 1916, et mourut le 24 mai des suites de ses blessures à l'hôpital de Montereau.

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire dans les termes suivants :

« Excellent gradé, aussi brave que dévoué. Grièvement blessé, le 17 mai 1916, en assurant la liaison entre son chef de bataillon et son commandant de Compagnie (bataille de Verdun). Mort pour la France, le 24 mai 1916, des suites de ses blessures. A été cité. »

Marcel COSTE

Né le 2 mai 1889 à Corcone (Gard).

Elève du Lycée de 1902 à 1907.

Mort pour la France.

Commis à la sous-intendance militaire, fut versé, par application de la loi Dalbiez, au 351^e régiment d'infanterie. Très myope, il n'avait pu assujettir son masque, à cause des lunettes qu'il portait, et il mourut, intoxiqué par les gaz, le 23 avril 1917, devant Saint-Georges (Belgique), à l'ambulance 7/15.

Jean COT

Né le 12 octobre 1897 à Puerto-Rico.

Elève du Lycée de 1910 à 1915.

Mort pour la France.

Engagé volontaire de la classe 1917, il ne tardait pas à gagner les galons de sergent au 67^e bataillon de chasseurs alpins.

Cité à l'ordre de la brigade, le 24 août 1916, il tombait, le 16 septembre suivant, près de Bouchavesnes (Somme), au moment où il entraînait sa 1/2 section à l'assaut.

La Médaille militaire lui a été attribuée à titre posthume, avec la mention suivante :

« Engagé volontaire de la classe 1917, sous-officier d'une bravoure reconnue de tous, est tombé glorieusement, le 16 septembre, à Bouchavesnes. — Croix de guerre avec palmes. »

Elie COUDOUGNAN

Né le 18 novembre 1868 à Paris.

Elève du Lycée de 1875 à 1889.

Mort pour la France.

Lieutenant d'artillerie, il fut cité à deux reprises à l'ordre de la division, le 8 juin 1917 et le 25 août de la même année, après avoir été grièvement blessé le 9 août précédent.

Décoré de la Légion d'honneur, il tombait mortellement frappé à son poste de combat, le 31 mai 1918, et obtenait une citation à l'ordre de l'armée, le 10 juillet suivant :

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Excellent officier, d'un zèle et d'un dévouement inlassables, sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa belle attitude au feu. A donné notamment pendant les attaques des 17 et 30 avril 1917 la mesure de sa haute valeur morale, en encourageant par son exemple le personnel de la batterie de tir, dans les bombardements les plus violents. »

2^o Citation à l'ordre de la Division. — « Excellent officier, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve ; le 9 août 1917, sa batterie étant soumise à un violent bombardement, a, par son énergie et son sang-froid, maintenu en haleine le personnel de batterie qui avait à exécuter des tirs de barrage. Blessé grièvement à son poste de combat. Fait Chevalier de la Légion d'honneur. »

3^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier vraiment admirable, la conscience et le dévouement personnifiés. Malgré son âge, toujours le premier par son entrain et son allant. Pendant les dures journées des 30 et 31 mai 1918, n'a cessé de donner par sa belle attitude, sous les violents bombardements que sa batterie a eu à subir, un exemple constant de bravoure et n'a cessé de maintenir haut et ferme le moral de ses hommes. Mortellement blessé à son poste de combat, le 31 mai 1918. »

René COULLERY

Né le 31 octobre 1895 à Grabels (Hérault).

Elève du Lycée de 1907 à 1910.

Mort pour la France.

Soldat au 27^e chasseurs alpins, il fut blessé une première fois à Dieuze, le 19 août 1914. Remonté au front le 25 août 1915, il tombait, le 25 décembre, grièvement blessé et succombait le surlendemain aux suites de ses glorieuses blessures.

La Médaille militaire lui a été décernée, à titre posthume, avec la citation ci-après :

« Bon chasseur, mortellement frappé, le 27 décembre 1915, au cours d'un très violent bombardement à l'Hartmannsweilerkopf. »

Marcel COULON

Né le 18 septembre 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1910 à 1915.

Mort pour la France.

Soldat de la classe 1917 au 131^e d'infanterie, tué au champ d'honneur le 31 octobre 1916.

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Soldat courageux et dévoué. Mortellement frappé pour la France, le 31 octobre 1916, à Rancourt (Somme). »

Yvan COURTINE

Né le 5 août 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1914.

Mort pour la France.

Soldat au 6^e groupe de brancardiers divisionnaires, il était tué à l'ennemi à Bouchavesnes (Somme), le 11 octobre 1916.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Brancardier dévoué et courageux, blessé dans l'accomplissement de son devoir pendant les combats du 25 septembre au 15 octobre 1916. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec reproduction des termes de la citation,

Marcel CREISSELS

Né le 14 octobre 1894 à Toulouse.

Elève du Lycée de 1910 à 1912.

Mort pour la France.

Parti le 9 septembre 1915 comme soldat au 86^e d'infanterie, après avoir insisté à plusieurs reprises pour être déclaré bon pour le service, il entra au Prytanée militaire en décembre et alla au front, en qualité d'aspirant, le 21 avril 1916. Dès le 20 juillet de la même année, il était cité à l'ordre du régiment ; promu sous-lieutenant en septembre, il prit part, en mars 1917, à la grande offensive de la Somme ; de là, il allait dans la Meuse, à Bar-le-Duc, et tombait, le 2 août suivant, à la côte 304. Cité à l'ordre du Corps d'armée le 26 août, il a été nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du régiment.** — « Le 16 juillet 1916, sous un bombardement intense qui avait bouleversé les tranchées de sa section, n'a cessé de donner l'exemple du calme et du sang-froid, se portant aux endroits les plus exposés et assurant le service de surveillance. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier d'un allant et d'une bravoure remarquables au feu. Le 2 août 1917, a brillamment enlevé sa section pour la porter d'un seul élan à l'assaut d'une tranchée ennemie, dont il a chassé les occupants en leur infligeant des pertes sérieuses. Contraint de céder le terrain à son tour, a su prendre les meilleures dispositions pour enrayer la contre-attaque ennemie. Atteint mortellement au moment où il venait de rallier son unité. Déjà cité. »

Maurice CROISSET

Né le 23 novembre 1891 à Grenoble.

Elève du Lycée de 1906 à 1910.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant d'artillerie, tué à la bataille de l'Aisne, le 15 septembre 1914. Le 20 mai 1915 une citation posthume à l'ordre de la division attestait sa belle conduite au front.

Philippe DELBOUSQUET

Né le 21 avril 1897 à Mirande (Gers).

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Brigadier au 116^e d'artillerie, tombé au Champ d'honneur,

le 18 octobre 1916, fut cité à l'ordre de l'armée, le 13 novembre 1916.

Citation à l'ordre de l'Armée . — « Brigadier d'un courage et d'un entraînement remarquables. Observateur d'artillerie, a montré un zèle éclairé et un complet mépris du danger. Appelé à exercer les fonctions de chef de pièce, a fait preuve des mêmes qualités ; a été tué en faisant préparer, sous un violent bombardement, une position de batterie qu'il y avait intérêt à établir d'urgence. »

Marcel DELORD

Né le 27 janvier 1895 à Saint-Pargoire (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1913.

Mort pour la France.

Canonnier au 20^e d'artillerie à la mobilisation d'août 1914, il était frappé mortellement à Esnes, le 5 mai 1916, pendant les combats autour de Verdun, après vingt et un mois de front sans un instant de défaillance, ayant toujours fait preuve d'un grand courage et d'une noble bravoure à la Fère-Champenoise, à Ypres, sur l'Yser, en Artois, à la Côte 304.

Félicité à plusieurs reprises par ses chefs pour son sang-froid, son dévouement, son mépris de la mort, il était cité à l'ordre du régiment, le 24 avril 1916, quelques jours à peine avant sa mort glorieuse, en ces termes :

« Très belle attitude au feu. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Bon canonnier. Glorieusement tué à l'ennemi en servant un canon, le 5 mai 1916, à la Côte 304, devant Verdun. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Max DEMARNE

Né le 15 juillet 1898 à Grabels (Hérault).

Elève du Lycée de 1910 à 1917.

Reçu à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1917.

Mort pour la France.

Aspirant au 85^e d'infanterie, il mourait à Laon, le 6 mars 1919, d'une maladie foudroyante contractée en service, ainsi que le constate son avis de décès.

Auguste DOLADILLE

Né le 5 décembre 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1900 à 1911.

Admis en 1911 à l'École Nationale des Mines de Saint-Étienne
et à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Mort pour la France.

Mobilisé le 2 août 1914, en qualité de sous-lieutenant au 252^e régiment d'infanterie, il partit le 20 août pour la Meurthe-et-Moselle, où il combattit pendant trois mois. Le 12 décembre 1914, au cours de la terrible action de Saint-Beaussant, il fut blessé à la tête et porté « disparu ». Il fut retrouvé sur ce terrain un an après, le 12 décembre 1915, par les infirmiers du 210^e régiment d'infanterie, qui l'inhumèrent au cimetière de Mandres-aux-Quatre-Tours (Meurthe-et-Moselle).

1^o Citation à l'ordre du Régiment (29 novembre 1914). — « Le Colonel cite à l'ordre du Régiment, pour sa belle attitude au feu, le sous-lieutenant Doladille qui, bousculé par l'explosion dans la tranchée d'un obus tuant son ordonnance à ses côtés, n'a pas voulu quitter son poste, malgré la commotion violente ressentie et l'invitation pressante de son Commandant de Compagnie. »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « A donné, au combat du 12 décembre, le plus grand exemple de sacrifice et de dévouement en entraînant, sous un feu très violent, sa section à l'assaut des tranchées ennemies, près desquelles il est tombé mortellement frappé. »

Albin DOMERGUE

Né le 22 juin 1881 à Vias (Hérault).

Elève du Lycée de 1891 à 1897.

Mort pour la France.

Adjutant au 122^e d'infanterie, il tombait au champ d'honneur, le 14 mars 1915, à Beauséjour.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Est sorti le premier de la tranchée de départ, et a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes de la Côte 196 au nord de Beauséjour, le 14 mars 1915. A été tué au moment où il atteignait les réseaux de fils de fer allemands, donnant ainsi l'exemple du plus grand courage et du plus grand mépris du danger. »

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, dans les mêmes termes que ceux de la citation.

Georges DOUFFIAGUES

Né le 14 juillet 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1911.

Mort pour la France.

Incorporé au 173^e d'infanterie, il était nommé aspirant trois mois après, en décembre 1914, puis sous-lieutenant au 111^e d'infanterie, le 28 janvier 1916. Le 1^{er} avril suivant, à Verdun, il était cité à l'ordre du Régiment, et le 21 du même mois blessé à Avocourt. Versé au 348^e régiment d'infanterie, et passé dans l'aviation sur sa demande en août 1917 comme observateur à l'escadrille SOP 214, il tombait sur le front d'Italie, à Asiago, le 26 janvier 1918, et recevait sur son lit de mort, quelques jours plus tard, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, qui lui fut décernée officiellement le 23 février 1918.

Par décret du 6 mars 1918, il était promu lieutenant détaché à l'aéronautique, avec effet du 28 janvier 1918.

1^o **Citation à l'ordre du jour du Régiment.** — « Jeune officier, plein de courage et d'entrain, a fait preuve de belles qualités d'énergie et de calme, le 12 mars 1916, en maintenant sa section sous un bombardement très violent. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Officier observateur ayant au plus haut degré la conception du devoir militaire, réclamant les tâches les plus dures et les plus périlleuses. A été grièvement blessé, le 26 janvier 1918, au cours d'une mission qu'il avait sollicitée.— Une blessure antérieure. Une citation. »

Léon DUCAS

Né le 4 juin 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1913.

Mort pour la France.

Incorporé au 175^e régiment d'infanterie, fut bientôt versé dans le corps expéditionnaire d'Orient et, dès les premiers jours de juin 1915, il tombait mortellement frappé sur le champ de bataille. Évacué sur le vaisseau-hôpital « Canada », il mourait, le 5 juin, des suites de ses blessures au Cap Helles, aux Dardanelles.

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Bon et brave soldat. Blessé, le 4 juin 1915, aux Dardanelles, au cours d'une attaque, est mort le lendemain à bord du transport-hôpital des suites de sa blessure. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Jean DUCAS, frère du précédent.

Né le 17 août 1896 à Frontignan (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1909.

Mort pour la France.

Incorporé comme simple soldat au 33^e d'infanterie, pris par les gaz asphyxiants et transporté d'une ambulance à l'autre, il mourut d'une broncho-pneumonie subitement aggravée, le 9 mars 1917, près de Jonchéry (Marne).

Jean ENTÉRIC

Né le 25 août 1892 à Mèze (Hérault).

Elève du Lycée de 1901 à 1910.

Mort pour la France.

Maréchal des logis au 2^e génie, entra dans l'aviation ; versé comme pilote au 2^e groupe, il trouva la mort, le 3 juillet 1918, à Soudé-Sainte-Croix (Marne), après avoir été cité à l'ordre de la division et obtenu la Médaille militaire.

Citation à l'ordre de la Division. — « Pilote d'un courage remarquable, ayant fait preuve d'un calme absolu devant le danger, toujours volontaire pour les missions dangereuses. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Joseph ESPAGNE

Né le 2 janvier 1891 à Aumessas (Gard).

Elève du Lycée de 1903 à 1909.

Mort pour la France.

Médecin auxiliaire au 62^e bataillon de chasseurs alpins, il était, en avril 1916, l'objet d'une citation à l'ordre de la brigade et le 6 juillet suivant, il était la glorieuse victime d'une bombe allemande, qui l'atteignait dans les reins au moment où il allait donner ses soins à un chasseur enseveli sous son abri et appelant au secours.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « A porté secours à trois chasseurs ensevelis dans un trou d'obus ; franchissant les tirs de barrage allemands et échappant au danger, est parvenu, grâce à sa prompte intervention, à sauver deux soldats sur trois. »

Antoine ESTÈBE

Né le 31 juillet 1893 à Chanzy (Oran).

Elève du Lycée de 1911 à 1913.

Reçu en 1913 à l'École Polytechnique.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 40^e régiment d'artillerie, détaché sur sa demande au 155^e d'infanterie dans une Compagnie de mitrailleurs, il reçut de multiples blessures en Argonne, le 11 août 1915, à la Fontaine-aux-Charmes, en repoussant une attaque ennemie, et succomba, le 29 août de la même année, des suites de ses blessures.

Légion d'honneur à titre posthume.

Raoul FABRE

Né le 28 janvier 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1898 à 1910.

Mort pour la France.

Brigadier au 56^e d'artillerie, il tombait devant l'ennemi à Lunéville, le 22 août 1914.

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Brave brigadier, tué à son poste de combat, le 22 août 1914, à Lunéville. »

Jean FALGAIROLLE

Né le 15 août 1888 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1902 à 1905.

Mort pour la France.

Lieutenant de réserve au 1^{er} régiment de hussards, il était cité à l'ordre de l'Armée à la fin du mois de mars 1917 ; grièvement blessé, le 8 septembre 1917, il était nommé, le surlendemain, Chevalier de la Légion d'honneur, et il succombait quelques jours après aux suites de sa blessure.

1^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Dans la nuit du 23 mars 1917, a donné les plus belles preuves d'initiative, de sang-froid et de grande énergie au moment d'une attaque. A pris le commandement du groupe

le plus exposé, avec lequel il a repoussé trois tentatives ennemies. A, par son attitude, maintenu le moral de ses hommes et, luttant jusqu'à la dernière grenade, a conservé les tranchées dont il avait la garde. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Excellent officier sous tous les rapports, se faisant remarquer par son audace et son mépris du danger, vient d'être très grièvement blessé dans la nuit du 8 septembre 1917, aux tranchées de première ligne en tête de ses travailleurs. Déjà cité à l'ordre de l'Armée. Croix de guerre avec palme. »

Georges FLOUCH

• Né le 23 novembre 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1905 à 1912.

Mort pour la France.

Incorporé au commencement de la guerre, il fut envoyé au front comme caporal au 13^e d'infanterie. Tué à l'ennemi, au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, le 6 avril 1915.

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Très bon caporal, animé du meilleur sentiment du devoir. Frappé mortellement en se portant à l'attaque des positions ennemies du Bois-le-Prêtre (Meurthe-et-Moselle), le 6 avril 1915. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Pierre FOURNIER

Né le 16 janvier 1873 à Rochetaillée (Loire).

Elève du Lycée de 1887 à 1890.

Mort pour la France.

Caporal au 122^e régiment territorial d'infanterie, tombé au champ d'honneur, le 17 octobre 1915, en Argonne.

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la mention suivante :

« Caporal courageux et dévoué, mort pour la France, le 17 octobre 1915, au bois d'Avocourt, en faisant vaillamment son devoir. »

Edouard FOURNIER, frère du précédent.

Né le 23 décembre 1885 à Agde.

Elève du Lycée de 1893 à 1902.

Mort pour la France.

Parti de Rodez dès les premiers jours de la guerre comme adjudant de réserve au 322^e régiment d'infanterie, il fut versé

le 1^{er} septembre 1914 au 81^e d'infanterie, et tombait mortellement frappé, le 24 septembre 1914, à Beaumont-Bernécourt (Meurthe-et-Moselle).

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Sous-officier d'élite, plein d'entrain, d'un rare sang-froid. Glorieusement tué pour la France, le 24 septembre 1914, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Pierre GACHE

Né le 1^{er} décembre 1895 à Alais.

Elève du Lycée de 1908 à 1913.

Mort pour la France.

Engagé volontaire, bientôt promu brigadier au 9^e régiment d'artillerie de campagne, il tombait, le 24 juillet 1916, à Herbécourt (Somme).

Citation à l'ordre du Régiment. — « Très calme et très courageux. Tué en service commandé, d'une balle de shrapnel, en remplissant sa mission d'observateur. »

Médaille militaire à titre posthume. — « Brigadier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

René GAILLARD

Né le 11 décembre 1893 à Narbonne.

Elève du Lycée de 1911 à 1912.

Mort pour la France.

Engagé volontaire au début de la guerre au 112^e d'infanterie à Toulon. Caporal, le 19 novembre 1914 et instructeur de la classe 1915. Sergent, le 10 février 1915. Parti pour le front, le 26 mars 1915 et versé au 55^e d'infanterie. Volontaire dans toutes les patrouilles, il est remarqué par son colonel. Nommé chef de section en juillet. Proposé par son colonel pour le grade de sous-lieutenant, il est promu le 9 septembre 1915. Blessé le 20 décembre 1915 et cité. Déclaré inapte au service armé de l'infanterie et versé au 44^e d'infanterie comme chef du bureau des renseignements, il demande alors à entrer dans l'aviation : après deux visites médicales, il est déclaré inapte par suite de blessures au tympan. Trois mois plus tard, il renouvelle sa demande

et cette fois il est accepté. École d'Étampes : cité au rapport pour son énergie ; félicité après son brevet de pilotage par son capitaine. Il choisit l'aviation de chasse : écoles d'Avord, Pau, Plessis-Belleville. Part pour le front en décembre 1917, détaché à l'escadrille Spa 158, 2^e groupe d'aviation, et y trouve la mort le 27 juin 1918.

Cité à l'ordre de l'armée en février 1918 et promu lieutenant.

La Croix de la Légion d'honneur fut attribuée plus tard à la mémoire de ce vaillant.

1^o **Citation.** — « Une lutte à la grenade s'étant engagée entre nos hommes et un petit poste ennemi, s'est rapidement porté de ce côté pour prendre part au combat et a été grièvement blessé par une grenade qui lui a éclaté dans la main. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Excellent pilote de chasse, plein d'audace et de sang-froid, a livré de nombreux combats. En particulier, le 3 février 1918, a abattu un avion. Le 15 février parvient à abattre un biplace ennemi, après un long et dur combat, dans la région de Laon. Poursuivi par une patrouille ennemie, a ramené son appareil criblé de balles. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Pilote de chasse, a livré de nombreux combats, dont deux très loin dans les lignes ennemies, au cours desquels il a abattu deux avions qui n'ont pu être homologués à cause de la distance. A trouvé une mort glorieuse au départ pour une patrouille de chasse. »

Gratien GAL

Né le 2 octobre 1883 à Lunel-Viel (Hérault).

Elève du Lycée de 1896 à 1899.

Mort pour la France.

Mobilisé le 4 août 1914 au 34^e colonial, il tombait face à l'ennemi, le 4 novembre 1915, à la Main de Massiges.

La Médaille militaire lui a été attribuée, avec la mention suivante :

« Brave et dévoué soldat, mortellement blessé à son poste de combat le 4 novembre 1915, à la Main de Massiges, en accomplissant son devoir. »

Marius GAL

Né le 3 mars 1891 à Lunel-Viel (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1906.

Mort pour la France.

Musicien de 1^{re} classe au 56^e régiment d'infanterie, il était cité le 26 octobre 1915 à l'ordre du régiment, et le 4 août 1916 il

était mortellement frappé devant Verdun, ce qui lui valut une citation à l'ordre du Corps d'armée et la Médaille militaire.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « N'a cessé de faire preuve de courage et de dévouement depuis le début de la Campagne. S'est parfaitement distingué au cours des combats du 4 au 10 octobre 1915. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'Armée.** — « Très bon soldat, a toujours accompli sa tâche avec le plus grand zèle et beaucoup de courage ; est tombé, le 4 août 1916, devant Verdun. »

3^o **Médaille militaire.** — « Très bon soldat, a toujours accompli sa tâche avec le plus grand zèle. Est tombé, le 4 août 1916, pendant qu'il participait à l'évacuation des blessés devant Verdun. — Plusieurs fois cité. »

Henri GARRIGUENC

Né le 12 septembre 1886 à Argeliers (Aude).

Elève du Lycée de 1899 à 1904.

Mort pour la France.

Au début des hostilités, faisant partie du service auxiliaire, il resta trois mois dans sa famille, mais en novembre 1914 il fut versé dans le service armé et affecté au 112^e d'infanterie. Ses chefs l'avaient en grande estime et on voulait le garder comme secrétaire dans les bureaux ; mais, n'écoulant que son patriotisme, il refusa et voulut faire son devoir comme les autres. Envoyé sur le front, le 12 février 1915, avec le 31^e d'infanterie, il fit campagne pendant un mois et demi à peine : un obus étant passé entre lui et son sergent, le déplacement de l'air les tua tous les deux dans les tranchées de Vauquois, le 28 mars 1915.

La Médaille militaire fut attribuée plus tard à sa mémoire.

Mathieu GATTO

Né le 1^{er} septembre 1887 à Cette.

Elève du Lycée de 1906 à 1908.

Reçu en 1908 à l'École Centrale des Arts et Manufactures;

Mort pour la France.

Lieutenant d'artillerie, il tombait à l'ennemi en mai 1918.
Pas d'autres renseignements.

Armand GAUBERT

Né le 25 avril 1896 à Nîmes.

Elève du Lycée de 1901 à 1914.

Mort pour la France.

Caporal au 408^e régiment d'infanterie, il fut tué au champ d'honneur, le 25 septembre 1916, à Vermandoviller (Somme),

ce qui lui valut d'abord une citation à l'ordre du régiment le 10 octobre 1916, et la Médaille militaire à titre posthume le 22 mai 1919.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Soldat brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Tombé glorieusement au combat. »

Jules GELIN

Né le 29 mai 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1894 à 1899

Mort pour la France.

Mobilisé dès les premiers jours des hostilités comme sergent au 119^e régiment d'infanterie, il fut porté disparu au cours de l'attaque de la ferme Sainte-Marie, aux environs de Berry-aubac, le 14 septembre 1914.

Gabriel GÉLY

Né le 15 avril 1889 à Cessenon (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1906

Mort pour la France.

Soldat au 40^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi, le 20 août 1914, à la bataille de Vergaville, près Dieuze, en Lorraine.

Maurice GEMPP

Né le 25 août 1891 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1906 à 1910.

Mort pour la France.

Caporal-mitrailleur au 40^e régiment d'infanterie, il était porté disparu, le 20 août 1914, au combat de Dieuze, en Lorraine.

La Médaille militaire lui a été attribuée à titre posthume.

Henri GÉRARDIN

Né le 27 septembre 1893 à Choisy-le-Roi.

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Reçu en 1914 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 113^e d'infanterie, fut tué dans les premiers mois de la guerre.

Pas d'autres renseignements.

Jean GERBAUD

Né le 8 mai 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1905 à 1914.

Mort pour la France.

Engagé volontaire au 12^e cuirassiers, le 7 juillet 1915, il partait pour le front en février 1916. Evacué dès le mois d'avril suivant pour cause de maladie grave contractée en campagne, il succombait le 7 janvier 1917.

Auguste GIBAUDAN

Né le 29 août 1892 à Cazouls-lès-Béziers (Hérault).

Elève du Lycée de 1904 à 1908.

Mort pour la France.

Soldat au 61^e régiment d'infanterie, mortellement frappé, le 1^{er} septembre 1914, au bois de Vitrymont, près de Lunéville.

Paul GILLES

Né le 5 janvier 1879 à Poitiers.

Elève du Lycée de 1890 à 1899.

Reçu en 1899 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr

Mort pour la France.

Capitaine au 33^e régiment d'infanterie coloniale, ne fut appelé en France pour aller au front, malgré ses demandes réitérées, qu'en mars 1917.

Grièvement blessé dès les premiers jours d'avril, il tombait mortellement frappé le 16 du même mois à Craonne, après avoir été cité à l'ordre du Corps d'armée dans les termes suivants :

« Officier remarquable par son calme, son allant et son énergie. Agent de liaison auprès du Colonel commandant le groupement, s'est porté jusqu'à nos éléments les plus avancés sous le feu très violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, pour renseigner le commandement sur la situation ; a été très grièvement blessé au cours de cette reconnaissance. »

Louis GIRARD

Né le 28 avril 1890 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1894 à 1910.

Reçu en 1910 à l'École Polytechnique et à l'École normale supérieure.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 7^e génie, il est blessé mortellement, le 8 février 1915, dans des essais de lancement de grenades, aux tranchées de l'usine de Fong, et meurt de ses blessures le 9 juillet suivant à l'hôpital de Toul.

Cité à l'ordre de l'Armée, le 27 juillet de la même année, il est nommé ultérieurement Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Comme sous-lieutenant des pontonniers de la 1^{re} Armée, a collaboré activement à la reconstruction de ponts sur la Moselle et sur la Meuse. Détaché aux ateliers de pyrotechnie de l'Armée, a, grâce à sa très vive intelligence, à son ingéniosité et à son dévouement, assuré, à l'entière satisfaction de ses chefs, les essais et les expériences concernant les engins de tranchées. Mortellement blessé au cours de ces essais, a fait preuve de la plus belle attitude en attendant la mort. »

2^o **Légion d'honneur.** — Reproduction des termes de la citation.

Antoine GRANIER

Né le 24 août 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1908 à 1914.

Mort pour la France.

Versé au 55^e d'infanterie au moment de son appel sous les drapeaux le 12 août 1914, il avait gagné le galon d'aspirant lorsqu'il fut tué le 21 août 1917 devant Samogneux (Verdun). Il fut cité à l'ordre du jour du Corps d'armée le 12 septembre suivant.

La Médaille militaire lui a été attribuée ultérieurement.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'Armée.** — « Excellent chef de section, d'une bravoure à toute épreuve. Glorieusement tombé en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée défendue par plusieurs mitrailleuses. — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

2^o **Médaille militaire.** — « Sous-officier, brave et dévoué. Mort pour la France, le 21 août 1917, des suites des glorieuses blessures reçues dans le secteur de Samogneux, en se portant courageusement à l'assaut. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Georges GRANIER

Né le 12 février 1888 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1892 à 1907.

Reçu en 1907 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Au moment de la mobilisation, était lieutenant dans l'infanterie coloniale au Tonkin ; nommé capitaine au 1^{er} régiment de tirailleurs tonkinois en 1915, il obtenait, avant de venir combattre en France, une citation à l'ordre des Troupes du groupe de l'Indo-Chine, le 24 décembre 1917. Appelé sur le front français, fin juin 1918, il entra en campagne, au commencement d'août, du côté de Verdun, comme capitaine au 67^e bataillon de tirailleurs sénégalais, et dès le 6 octobre suivant était cité à l'ordre de la division. Grièvement blessé le surlendemain, il obtenait une nouvelle citation à l'ordre de la division ; transporté à l'ambulance de Villotte, devant Soupply (Meuse), il succombait, le 22 octobre, des suites de ses blessures.

1^o **Citation à l'ordre des Troupes d'Indo-Chine.** — « Appelé le 3 octobre 1917 à prendre le commandement d'une colonne opérant contre une bande de rebelles échappés de Thai-Nguyen, a conduit les opérations avec une maîtrise et une énergie telles qu'en six jours la bande a été anéantie. A recouvré en outre la majeure partie des armes, munitions et numéraires, que cette bande avait en sa possession. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Commandant une Compagnie de première ligne, le 26 septembre 1918, au cours d'un coup de main, a poussé énergiquement un groupe d'opérations à l'intérieur des organisations ennemies et, grâce à ses habiles dispositions, a capturé 60 prisonniers. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Le 8 octobre 1918 a brillamment concouru à l'attaque d'un bois fortement occupé. Grièvement blessé par un obus, alors qu'il plaçait sa compagnie, sous un bombardement intense. »

La Croix de la Légion d'honneur lui a été décernée, à titre posthume, avec attribution de la Croix de guerre avec deux étoiles.

Henri GRAS

Né le 2 mars 1891 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1904.

Mort pour la France.

Soldat téléphoniste au 341^e régiment d'infanterie, il était intoxiqué par les gaz en Argonne, le 19 août 1917, et mourait trois jours après à l'ambulance de Brizeaux (Meuse).

La Médaille militaire lui était conférée, pour prendre rang du 20 août 1917, avec la citation suivante :

« Téléphoniste très dévoué et d'une bravoure à toute épreuve. Sur le front depuis le début des hostilités. Gravement intoxiqué, le 19 août 1917, à son poste de combat. — Croix de guerre avec palme. »

Joseph GRAS, frère du précédent.

Né le 13 juin 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1905.

Mort pour la France.

Secrétaire d'État-Major à la 15^e section à Marseille, il passe, sur sa demande, au 141^e régiment d'infanterie, au commencement de septembre 1914. Blessé à Esnes (Meuse) le 2 mars 1916, il revient au front après guérison en septembre 1916 et est versé comme sergent au 367^e régiment d'infanterie. Le 28 juin 1917, il tombait au champ d'honneur à la Côte 304, penchant d'Avocourt (Meuse).

Décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire, avec la citation suivante :

« Sous-officier énergique et brave, tombé glorieusement pour la France, le 28 juin 1917, à la côte 304, en faisant vaillamment son devoir. »

Pierre GREISCH

Né le 10 janvier 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1914.

Mort pour la France.

Appelé sous les drapeaux en mars 1915, il fut versé au 53^e régiment d'infanterie, mais en partant au front il passait au 67^e d'infanterie en mars 1916 et prenait part aux combats de Champagne, d'Auberive en mai 1916, où il obtenait une citation à l'ordre du Régiment. Envoyé à Saint-Cyr comme élève aspirant, de mars à fin juillet 1917, il était promu à ce grade le 1^{er} août et envoyé sur le front des Vosges comme chef de section dans son même 67^e régiment. C'est là qu'il succombait, au combat de Germainfaing, au nord-est de Saint-Dié, le 31 octobre 1917. Le 5 décembre suivant, il était cité à l'ordre de la Division.

1^o Citation à l'ordre du Régiment. — « A montré un courage remarquable dans la défense d'un petit poste qu'il commandait, comme fonctionnaire caporal, en avant du front de la Compagnie, en première ligne, en Champagne. Avec le sentiment de son devoir et un grand sang-froid, voyant

l'approvisionnement en grenades épuisé, est allé, sous le feu de l'ennemi, chercher et rapporter une caisse de grenades qui permit au petit poste de résister victorieusement.

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Tombé mortellement blessé au combat de Germainfaing (Vosges) en dirigeant personnellement entre les deux lignes, et avec un grand mépris du danger, les travaux de l'organisation défensive de la position, en avant du front occupé par sa Compagnie, le 31 octobre 1917. »

La Médaille militaire lui a été accordée, à titre posthume.

Maurice GROS D'ALBENAS

Né le 24 janvier 1897 à Toulon.

Elève du Lycée de 1905 à 1914.

Mort pour la France.

Incorporé au 1^{er} régiment de hussards en janvier 1916, il passait, le mois suivant, au 40^e régiment d'infanterie. Admis élève aspirant, en mars 1916, il reçoit une blessure grave à l'œil gauche, par épée-baïonnette, en service commandé (avril 1916). Promu aspirant par décret du 1^{er} mai 1917, il est affecté, en août de la même année, au 234^e régiment d'infanterie, et dans la nuit du 9 au 10 mars 1918 il tombait à la Côte 304, au cours d'une attaque ennemie, et succombait à l'ambulance le 11 mars 1918.

Quelques jours après, la Médaille militaire lui était décernée avec la citation suivante :

« Aspirant de la plus belle énergie et d'un rare courage. Au cours d'un coup de main allemand par des troupes spéciales d'assaut, a organisé la défense avec une rapidité et un sang-froid tels que l'ennemi, battu par les barrages d'infanterie, ne put pénétrer dans nos lignes. Mortellement blessé au cours de cette attaque. — Croix de guerre avec palme. »

Charles GUIZARD

Né le 1^{er} décembre 1890 à Puisserguier (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1909.

Mort pour la France.

Officier d'administration de 2^e classe, chargé d'accompagner les convois de vivres, il fut grièvement blessé, en 1917, pendant l'offensive en Champagne. Soigné dans diverses ambulances du front et divers hôpitaux, il reprit du service sans être suffisamment rétabli, et une congestion pulmonaire l'emporta, le 7 février 1919.

Marcel HARO

Né le 13 février 1875 à Metz.
Elève du Lycée de 1885 à 1893.

Mort pour la France.

Caporal au 24^e régiment d'infanterie coloniale, il prenait part, à la fin de 1915, à la campagne de Champagne, et le 13 février 1916 un éclat d'obus l'emportait à Cappy, dans la Somme.

La Médaille militaire, à titre posthume, lui a été décernée, avec la citation ci-après :

« Brave caporal, blessé grièvement a donné un bel exemple d'énergie à ses hommes en les encourageant. Mort des suites de ses blessures. — A été cité. »

Jules HÉBRARD

Né le 18 juillet 1891 à Aigues-Vives (Gard).
Elève du Lycée de 1905 à 1909.

Mort pour la France.

Maréchal des logis au 7^e régiment de cuirassiers lors de la mobilisation, il prenait part successivement aux affaires de Sarrebourg, Cirey, Etain, pendant la campagne de l'Est, puis aux batailles de Suippes et de Massiges, dans la Marne, d'Ypres et de l'Yser, en Flandre. Passé sur sa demande dans l'infanterie et affecté, avec le grade de sous-lieutenant, au 114^e bataillon de chasseurs alpins en décembre 1915, il assistait, en 1916, aux combats de la Tête-de-Faux, en Alsace, et sur la Seille, en avant de Nancy. Dirigé enfin sur Verdun, il tombait à la contre-attaque du Bois-Fleury, le 23 juin 1916, en entraînant sa section à l'attaque. Le 24 octobre suivant, il était cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Passé sur sa demande dans l'infanterie, a toujours été le modèle du devoir et du dévouement. Le 23 juin 1916, entraînant dans un élan merveilleux sa section à l'attaque de l'ennemi, frappé de plusieurs balles, a continué à exercer son commandement. Est tombé glorieusement en criant : « En avant les enfants ! Courage ! Vive la France ! » — Croix de guerre avec palme. »

Nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur, avec reproduction des termes de la citation.

Jacques HIPERT

Né le 23 mai 1882 à Bédarieux (Hérault).

Elève du Lycée de 1892 à 1903.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 122^e régiment d'infanterie, il prenait part, en Lorraine et en Belgique, aux diverses actions dans lesquelles son régiment était engagé, et il trouvait la mort en Champagne, le 17 mars 1915, à Beauséjour.

Cité à l'ordre de la Brigade, le 12 avril 1915, il fut nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur, avec reproduction des termes de la citation.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « D'un courage tranquille, s'est toujours signalé à la tête de sa compagnie par son sang-froid et son dévouement au drapeau. A été tué, le 17 mars 1915, à l'attaque des tranchées de la côte 196. (Beauséjour-Champagne). A été cité. »

Jean HIPERT, frère du précédent,

Né le 28 décembre 1883 à Bédarieux (Hérault).

Elève du Lycée de 1894 à 1904.

Mort pour la France.

Parti sur le front avec le grade de sergent, dans le courant du mois de janvier 1916, à la sortie de l'École d'Aviation d'Étampes, où il avait été nommé pilote-aviateur, il fit partie d'une escadrille du front, soit à Verdun, soit sur la Somme, pendant un an et demi environ. Cité à l'ordre de l'Armée, il fut désigné, en janvier 1917, à cause de sa valeur professionnelle, comme pilote-moniteur à l'École d'Aviation d'Étampes, dont il était sorti l'année précédente, et promu quelques mois après au grade de sous-lieutenant. A ce titre, il avait été chargé d'essayer, en vue de leur réception définitive, les appareils nouvellement construits ; c'est au cours d'un de ces vols d'essai qu'il a trouvé la mort, le 6 décembre 1917, à l'aérodrome de Villesauvage, près d'Étampes.

L'appareil bi-place qu'il montait prit feu à 150 mètres de hauteur environ, et vint s'écraser sur le sol. On releva parmi les débris son corps et celui du pilote qui l'accompagnait, en partie carbonisés.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Pilote vigoureux et plein d'allant ; assure depuis six mois le service d'artillerie lourde à longue portée ; ne s'est jamais laissé arrêter dans ses missions par le tir des canons enne-

mis et la présence d'avions de chasse. A eu son appareil atteint d'éclats et de balles, et n'en a pas moins continué ses missions avec le plus bel entrain. »

Xavier ISSALÈNE

Né le 8 mai 1891 à Dunkerque.
Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Mort pour la France.

Sergent au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, il trouva une mort glorieuse, le 19 mai 1916, à Esnes (Côte 304).

Citation. — « Excellent sous-officier, tué glorieusement en accomplissant vaillamment son devoir. »

Décoré de la Médaille militaire, à titre posthume.

François JALABERT

Né le 3 juin 1895 à Arreau (Hautes-Pyrénées).
Elève du Lycée de 1906 à 1913.

Mort pour la France.

Incorporé au 158^e régiment d'infanterie à l'appel de sa classe, il tombait au champ d'honneur, le 21 juin 1915, au Fond-de-Buval (Pas-de-Calais).

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec la citation ci-après :

« Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 21 juin 1915, au combat de Fond-de-Buval. »

Louis JALABERT

Né le 25 octobre 1895 à Pamiers (Ariège).
Elève du Lycée de 1909 à 1914.

Reçu en 1914 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Parti pour le front, le 10 janvier 1915, avec le grade de sous-lieutenant au 143^e régiment d'infanterie, il rejoignait son régiment en Belgique et partait ensuite avec lui en Champagne,

où il trouvait la mort, le 15 mars 1915, au Bois-Sabot, après avoir obtenu la citation suivante :

« Fait preuve, depuis son arrivée sur le front, de beaucoup de sang-froid, de décision et de courage. A conservé une tranchée contre-attaquée par des forces supérieures et qu'il a repoussées. »

Sa mort glorieuse lui valut une citation à l'ordre de l'Armée au mois d'avril 1915 avec le motif ci-après :

« Est tombé en héros, en chargeant à la française à la tête de sa section et a enlevé une tranchée allemande. »

Jean-Baptiste JALAT

Né le 27 février 1877 à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1894 à 1896.

Reçu en 1896 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Capitaine au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale, il tombait au champ d'honneur, quelques jours à peine après le début des hostilités, le 22 août 1914, au combat de Rossignol (Belgique).

Nommé à titre posthume Chevalier de la Légion d'honneur dans les termes suivants :

« Commandant de Compagnie énergique et d'une bravoure remarquable. Le 22 août 1914 a trouvé une mort glorieuse à la fin de la journée, au moment où, avec les débris de sa Compagnie, il exécutait une contre-attaque. — Croix de guerre avec palme. »

Georges JALIBERT

Né à Port-Bou (Espagne).

Elève du Lycée en 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 53^e régiment d'infanterie coloniale, il tombait mortellement frappé à Souain, le 25 septembre 1915.

Robert JAMES

Né le 5 mars 1891 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1909.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie, obtint une cita-

tion à l'ordre de l'Armée et trouva une mort glorieuse, le 8 août 1916.

Pas d'autres renseignements.

Joseph JAMMES

Né le 23 août 1896 à Roquessels (Hérault).

Elève du Lycée de 1910 à 1913.

Mort pour la France.

Soldat au 99^e régiment d'infanterie, il était cité à l'ordre du régiment, le 11 avril 1917, et était porté disparu, le 10 juin de la même année, à Cerny (Aisne).

Citation à l'ordre du Régiment. — « Soldat d'un très grand courage, volontaire pour le corps franc du bataillon. A eu à remplir des missions très importantes et très périlleuses, dont il s'est tiré avec honneur. A, en particulier, pénétré dans les lignes allemandes le 15 mars et, au cours des journées des 17, 24 et 25 mars, fait des reconnaissances, qui ont apporté de précieux renseignements. »

Martin JAUDON

Né le 17 août 1890 à Candillargues (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1911.

Mort pour la France.

Brigadier au 1^{er} régiment de hussards, il trouvait une mort glorieuse, en Champagne, le 26 mai 1915, à la butte de Tahure.

Décoré de la Médaille militaire, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Cavalier vigoureux et hardi, brigadier énergique et donnant l'exemple de la plus complète bravoure, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Tué à son poste de combat dans la tranchée de Perthes, près de la butte de Tahure, au Mesnil-les-Hurlus, le 26 mai 1915, à l'âge de 24 ans. — Déjà cité. »

Pierre JEANJEAN

Né le 4 avril 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1910 à 1911.

Mort pour la France.

Médecin auxiliaire au 414^e régiment d'infanterie, il tombait sur le champ de bataille à Seppois (Haute-Alsace), le 3 mars

1916, et il était cité à l'ordre de la Division, dans les termes suivants :

« A donné le plus bel exemple de dévouement et de courage, le 3 mars 1916, en prodiguant ses soins aux blessés sous un violent bombardement. Frappé mortellement devant son poste de secours, au moment où il assurait personnellement l'évacuation d'un grand blessé. »

Louis JOUNEAU

Né le 12 avril 1895 à Parthenay (Deux-Sèvres).

Elève du Lycée de 1902 à 1913.

Mort pour la France.

Caporal-fourrier au 7^e régiment du génie, il tombait, le 25 septembre 1915, en Champagne, devant Perthes-les-Hurlus. Pas d'autres renseignements.

Jules JULLIAN

Né le 21 décembre 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1891 à 1895.

Mort pour la France.

Faisant partie de la 16^e section d'infirmiers militaires, il fut versé plus tard dans la 23^e section, et mourut, le 7 octobre 1918, à l'hôpital complémentaire 46 de Saint-Dizier (Haute-Marne), des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés à l'ambulance.

Léon JUSTAMAN

Né le 29 novembre 1882 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1889 à 1900.

Mort pour la France.

Soldat réserviste au 163^e régiment d'infanterie au moment de la mobilisation, il ne tardait pas à payer son tribut à la patrie, le 6 avril 1915, à Flirey (Bois de Mortmare), dans la Meurthe-et-Moselle.

Hervé KUHNHOLTZ-LORDAT

Né le 30 décembre 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1894 à 1901.

Mort pour la France.

Lieutenant au 81^e d'infanterie, il était mortellement frappé dans les premiers jours de la guerre, le 20 août 1914. Cité à l'ordre de l'armée, le 7 décembre 1915, il était promu capitaine et décoré de la Légion d'honneur, avec effet rétroactif.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Le 20 août 1914 a brillamment enlevé sa section à l'assaut sous le feu des mitrailleuses ennemies et a été blessé mortellement à quelques mètres des positions allemandes. »

Jean LACOSTE

Né le 9 novembre 1891 à Auch (Gers).

Elève du Lycée de 1909 à 1911.

Mort pour la France.

Parti comme sergent au 2^e génie, le 2 août 1914, il est nommé sous-lieutenant le 19 août 1915 et obtient une citation à l'ordre du Corps d'armée le 16 avril 1917. Promu lieutenant le 23 octobre suivant, il passe dans l'aviation trois semaines plus tard, le 14 novembre 1917, et il est porté disparu au cours d'une mission de bombardement, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, à Norcourt (Somme).

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Au cours de l'attaque du 16 avril 1917 a suivi avec sa section les vagues d'assaut, et, malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a réussi à créer un passage pour l'artillerie. Officier d'un grand courage et d'un dévouement exemplaires. — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

Décoré à titre posthume de la Légion d'honneur.

Marcel LAMBERT

Né le 28 octobre 1877 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1883 à 1896.

Mort pour la France.

Agent commercial à la Compagnie du Midi, il demandait à reprendre du service en octobre 1914 et partait en qualité

de lieutenant au 1^{er} régiment du génie. Le 30 décembre 1914, il était blessé à Vauquois et succombait quelques jours après (2 janvier 1915), à Clermont-en-Argonne. Il obtint ultérieurement (mars 1916) une citation à l'ordre de la Division, qui fut transformée en avril 1919 en citation à l'ordre de l'Armée.

Citation à l'ordre de la Division (*transformée*). — « Officier énergique et très consciencieux. Homme du devoir. Mortellement blessé, le 30 décembre 1914, en faisant une reconnaissance sur une position dangereuse. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

Théodore LAPORTE

Né le 13 janvier 1893 à Grenoble.

Elève du Lycée de 1908 à 1911.

Mort pour la France.

Incorporé en septembre 1914 au 3^e régiment de zouaves, il fut nommé, en décembre 1914, caporal au 2^e régiment de marche des zouaves, et débarqué à Gallipoli le 12 mai 1915; tué aux Dardanelles, au combat du 22 mai 1915; il obtint une citation à l'ordre du jour de l'armée, en juillet de la même année.

La Médaille militaire lui fut décernée à titre posthume.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Grièvement blessé en se portant en avant, sous un feu violent, pour aller occuper un point important, entraînant ses hommes par son exemple. »

2^o **Médaille militaire.** — « A été tué au combat du 22 mai 1915 dans les conditions suivantes : Chargeant à la baïonnette avec sa section, est parvenu le premier sur le parapet de la tranchée ennemie, tirant, criant aux Turcs : « Cessez le feu, rendez-vous ! », appelant ses zouaves : « En avant vous autres ! », quand il est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête. »

Marcel LEENHARDT

Né le 22 juillet 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1913.

Mort pour la France.

Aspirant au 12^e bataillon de chasseurs alpins, il était frappé mortellement le 12 août 1916 aux avancées de Maurepas. Il était cité moins d'un mois après à l'ordre de l'Armée (septembre 1916).

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Jeune aspirant sorti de Saint-Cyr. Intelligence d'élite. Courageux au-delà de toute expression. A son premier combat a été tué glorieusement à la tête de sa section, en entrant dans la tranchée allemande conquise. »

Médaille militaire. — Même motif avec : « A été cité. »

Paul LÉVY

Né le 22 mai 1897 à Compiègne (Oise).

Elève du Lycée de 1912 à 1915.

Mort pour la France.

Aspirant au 51^e régiment d'artillerie, fut cité avec son groupe à l'ordre du Corps d'armée, le 13 janvier 1917 ; promu sous-lieutenant, il fut cité à l'ordre du Régiment le 21 juin de la même année. Versé au 56^e d'artillerie, et détaché à l'Escadrille Salm. 8, il fut de nouveau l'objet d'une citation à l'ordre du Corps d'Armée ; il trouva la mort dans une mission fort périlleuse et fut pour ce glorieux exploit nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Le 3^e groupe du 51^e régiment d'artillerie, sous les ordres du Commandant Brun, ayant reçu l'ordre d'organiser et d'occuper une position avancée sur un terrain rendu impraticable par les bombardements et les pluies, a fait preuve d'un dévouement, d'une activité et d'un courage remarquables, en organisant la position ; malgré les difficultés multiples des ravitaillements, a pu ouvrir le feu pour la date qui lui était assignée et a exécuté des tirs efficaces sous des bombardements très violents. »

« Le Chef d'escadron, Commandant le 3^e groupe, certifie que l'aspirant Lévy Paul-Prosper était présent au Groupe pendant l'attaque du 15 décembre 1916. »

2^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Aux attaques des 5 et 6 mai 1917, chargé d'établir des communications entre l'infanterie et le 3^e groupe, a fait preuve, à plusieurs reprises, de coup d'œil et de décision ; malgré les alternatives du combat qui augmentaient considérablement les difficultés de sa mission, a pu rendre de très réels services. »

3^o Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Jeune observateur, très consciencieux, plein d'allant, se dépensant sans compter au service de l'escadrille. A toujours parfaitement bien rempli les diverses missions qui lui ont été confiées. Le ... a exécuté d'une façon remarquable une importante mission photographique à très faible altitude, malgré le feu violent des mitrailleuses de terre. Est rentré avec un avion criblé de balles. »

4^o Légion d'honneur. — « Jeune officier d'élite, remarquable par son allant, sa ténacité et ses vertus militaires et morales. A fait preuve, au

cours de toutes les missions qui lui ont été confiées, de rares qualités d'intelligence et de bravoure.

Le ... étant volontaire pour une mission particulièrement délicate et périlleuse, a trouvé au champ d'honneur une mort glorieuse. »

Maurice LISBONNE

Né le 26 septembre 1880 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1887 à 1898.

Mort pour la France.

Soldat au 81^e régiment d'infanterie, il succombait, le 5 décembre 1914, à Zillebecke, en Belgique.

Eugène LISBONNE, frère du précédent

Né le 22 septembre 1874 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1893.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 154^e régiment d'infanterie, il fut enterré par un obus pendant une attaque et mourut en février 1916 des suites de ses blessures, à l'hôpital de Guingamp.

Henri LOUBERS

Né le 21 juin 1884 à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).

Elève du Lycée de 1892 à 1901.

Mort pour la France.

Parti comme volontaire avec le grade de sergent au 122^e régiment d'infanterie, il fut blessé mortellement à la bataille d'Ypres, le 30 octobre 1914, et mourut le surlendemain à Vlas-mertynghe (Belgique).

Henri LOUBET

Né le 24 décembre 1898 à Bessan (Hérault).

Elève du Lycée de 1916 à 1917.

Mort pour la France.

Appelé sous les drapeaux avec sa classe, il fut incorporé au 40^e régiment d'infanterie. Parti pour le front comme soldat au 289^e d'infanterie, il fut blessé à Audignicourt, le 20 août 1918 ;

transporté à l'ambulance, il périt le soir du même jour à la suite de la destruction de la formation sanitaire par les avions boches.

La Médaille militaire lui fut attribuée, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Jeune soldat, courageux et dévoué. A été mortellement blessé, le 20 août 1918, près d'Audignicourt (Aisne) en se portant à l'attaque des positions ennemies. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Maurice LUTHARD

Né le 9 novembre 1890 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1896 à 1907.

Mort pour la France.

Mobilisé le 2 août 1914 comme sous-lieutenant de réserve au 142^e régiment d'infanterie, il tombait glorieusement seize jours plus tard en Lorraine annexée, et la citation suivante à l'ordre de la division lui était attribuée :

« A été tué, le 18 août 1914, à Londrefing, en entraînant sa section avec la plus grande énergie et le plus beau mépris du danger sous un feu d'artillerie et d'infanterie d'une violence extrême. »

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume.

Alexandre dit Jean-Baptiste MAGES

Né le 20 octobre 1865 à Agde (Hérault).

Elève du Lycée de 1880 à 1882.

Mort pour la France.

Commandant des Messageries maritimes (Courrier d'Orient), titulaire de multiples médailles de sauvetage ou décorations coloniales, il était lieutenant de vaisseau auxiliaire et commandait le « Sontay »; lorsque ce bâtiment fut torpillé en mai 1917, il s'engloutit avec lui.

Cité à l'ordre de l'armée, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Pour l'énergie et le sang-froid dont il a fait preuve lors du torpillage de son navire. A disparu glorieusement avec son bâtiment. »

Légion d'honneur. — Même motif.

Raymond MAIGRON

Né le 24 juin 1886 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1892 à 1903.

Mort pour la France.

Lieutenant au 3^e régiment de dragons, il mourut des suites de blessures, le 10 août 1916.

Pas d'autres renseignements.

Henri MARGOUIRÈS

Né le 1^{er} août 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1909.

Mort pour la France.

Capitaine au 55^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, il fut tué, le 15 décembre 1916, aux environs de Verdun.

Léon MASSOL

Né le 21 avril 1897 à Estréchoux (Hérault).

Elève du Lycée en 1914-1915.

Mort pour la France.

Aspirant au 33^e régiment d'infanterie coloniale, il fut tué le 24 septembre 1917, au nord de Verdun, entre Ornes et Beaumont, dans le ravin de Neuville.

Paul MATHIVET

Né le 24 septembre 1895 à Riom (Puy-de-Dôme).

Elève du Lycée de 1910 à 1913.

Mort pour la France.

Aspirant au 53^e régiment d'infanterie, il était cité, le 21 août 1917, à l'ordre du jour de la Brigade, le 12 novembre suivant à l'ordre du Corps d'armée. Nommé sous-lieutenant, il fit son stage à l'école des mitrailleurs d'armée et mérita les félicitations du Général Gouraud, commandant la IV^e armée, pour le zèle et l'intelligence dont il fit preuve en ce moment (5 février 1918). Une balle en plein front l'abattit, le 4 avril 1918, à Mailly-Reinval.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume.

1^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « Excellent chef de section, s'est offert spontanément, le 15 juillet 1917, pour accompagner les guides chargés de ravitailler le bataillon. A accompli sa mission malgré un violent tir de barrage. »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « A pris, le 14 septembre au matin, dans des conditions difficiles, le commandement de sa compagnie qui, à la suite d'une attaque ennemie, était quelque peu désorganisée; a très rapidement remis sur pied une, puis deux sections, qu'il a su utiliser au mieux pour la défense de la nouvelle ligne. Déchargé du commandement de la C.M. par l'arrivée d'un officier, a été, pour ce dernier un auxiliaire précieux et d'un complet dévouement. — Déjà cité. »

3^o Légion d'honneur. — « Officier mitrailleur, chef expérimenté et d'une haute conscience, fort d'une ardeur et d'un enthousiasme qui ne se démentirent jamais. Sut gagner l'estime et l'affection de ses hommes, et maintenir autour de lui un moral et un esprit de devoir très élevés. Le 4 avril 1918, à Mailly-Reinneval, après avoir brûlé toutes les munitions contre un adversaire très supérieur en nombre, tomba, frappé d'une balle en plein front, alors que, bravant le danger avec une crânerie superbe et animant le courage de ses hommes de la beauté et de la grandeur de son exemple, il disputait à l'ennemi, qui les encerclait, les dernières maisons du village. »

Jean MAURIOS

Né le 22 juin 1893 à Ferrals (Aude).

Elève du Lycée de 1911 à 1913.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 143^e régiment d'infanterie, il disparut, le 10 mars 1915, dans le Bois Sabot, à Perthes-les-Hurlus.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Saint-Cyrien, qui a fait preuve du plus bel entrain en se portant, à la tête de sa section, à l'attaque des tranchées allemandes dans la journée du 10 mars; emporté par son élan, a franchi plusieurs lignes de tranchées, et a disparu depuis ce moment. »

Jacques MÉJEAN

Né le 30 mars 1894 à Ganges (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 81^e régiment d'infanterie, il trouvait la mort, moins d'un mois après l'ouverture des hostilités, à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle).

La Médaille militaire, à titre posthume, lui a été attribuée avec le motif suivant :

« Excellent soldat, bravement tombé face à l'ennemi, le 30 août 1914, à Gerbéviller. »

René MENJOT

Né le 15 décembre 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1908 à 1914.

Mort pour la France.

Aspirant au 115^e régiment d'artillerie lourde, il fut cité à l'ordre du Régiment en mai 1917. Grièvement blessé à la tête, le 4 octobre 1918, il mourut des suites de ses blessures quatre jours plus tard à l'ambulance de Villers-Daucourt (Marne), ce qui lui valut une citation à l'ordre de la Division quelques jours après.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — (Le texte n'a pu être donné par la famille, parce qu'il le gardait toujours sur lui).

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune aspirant ayant au plus haut degré le sentiment du devoir ; atteint de multiples blessures, dont une grave à la tête, à son poste de combat, le 4 octobre 1918. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Jean-Baptiste MEYNADIER

Né le 30 octobre 1874 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1892 à 1895.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 122^e régiment territorial d'infanterie, il mourut, le 3 février 1915, à l'hôpital militaire de Saint-Maurice (Seine), des suites d'un ictère grave résultant des fatigues de la campagne.

André MICHEL

Né le 9 mars 1890 à Saint-Affrique.

Elève du Lycée de 1910 à 1911.

Mort pour la France.

Maréchal des logis au 19^e dragons, il tombait sur le champ de bataille, le 19 octobre 1914, au combat de Maisnil (Nord).
Pas d'autres renseignements.

Maurice MICHEL

Né le 15 mars 1881 à Cette.

Elève du Lycée de 1891 à 1897.

Mort pour la France.

Lieutenant au 122^e régiment territorial d'infanterie, il fut tué en Argonne, le 9 décembre 1915. Cité à l'ordre de l'Armée, il a été plus tard décoré, à titre posthume, de la Légion d'honneur.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier très énergique et méprisant le danger. S'est exposé à plusieurs reprises pour assurer, dans l'intérêt de sa troupe, la réfection d'une tranchée éboulée. Blessé mortellement à ce poste par une balle. »

Légion d'honneur. — Même motif que la citation.

Abel MICHELON

Né le 5 décembre 1884 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1903.

Mort pour la France.

Parti comme sergent au 141^e régiment d'infanterie, il passa comme adjudant au 415^e régiment d'infanterie et trouva une mort glorieuse, le 26 septembre 1915, à la Côte 193, entre Perthes-Hurlus et Tahure.

Quatre jours avant sa mort, pressé par son père de se faire agréer comme interprète allemand (ayant fait un séjour de deux ans en Allemagne), ou anglais (il avait séjourné un an en Angleterre), il répondit : « Soyez sans inquiétude ; laissez-moi faire mon devoir, tout mon devoir. »

Cité à l'ordre du Régiment en ces termes :

« A fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une très belle attitude au feu. »

Décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire.

Emile MILHAU

Né le 8 juin 1897 à La Vacquerie (Hérault).

Elève du Lycée de 1908 à 1910.

Mort pour la France.

Soldat mitrailleur au 319^e régiment d'infanterie, il fut blessé,

le 12 juin 1918, dans l'Oise, et mourut de ses blessures le lendemain à l'ambulance.

Cité à l'ordre du Régiment, avec le motif suivant :

« Mitrailleur d'élite. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 30 mars 1918 par son courage, son sang-froid et son mépris du danger. »

Marcel MIQUEL

Né le 14 janvier 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1902 à 1907.

Mort pour la France.

Soldat au 150^e régiment d'infanterie, il tombait à l'ennemi, le 24 septembre 1914, à Lacroix-sur-Meuse (Meuse).

Proposé par son Colonel pour une décoration posthume.

Louis MIQUEL

Né le 25 juin 1896 à Decazeville (Aveyron).

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Aspirant au 13^e bataillon de chasseurs alpins, il fut grièvement blessé, le 20 septembre 1916, à Rancourt (Somme), et trois jours plus tard il mourait des suites de ses blessures à l'ambulance.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Jeune sous-officier qui a fait preuve, le 20 septembre 1916, du plus complet mépris du danger et du plus grand calme, au cours d'une violente attaque ennemie, s'exposant sans hésiter au feu des mitrailleuses pour encourager sa section et continuant à la commander bien qu'il fût grièvement blessé. »

Charles MOUTET

Né le 11 juin 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1899.

Mort pour la France.

Mobilisé le 2 août 1914 comme lieutenant de réserve au 281^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre de l'Armée le 11 décembre 1914. Promu capitaine au 15^e régiment d'infanterie, en avril 1916, il tombait foudroyé à la Clytte, le 15 mai 1918.

Cité à l'ordre du Corps d'armée, le 8 juin 1918, il a été décoré de la Légion d'honneur, à titre posthume.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A fait preuve de la plus grande bravoure dans l'enlèvement d'une tranchée allemande ; son capitaine étant blessé, a pris le commandement de sa compagnie et a dirigé avec calme et présence d'esprit l'organisation de son unité contre tout retour offensif de l'adversaire. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'Armée.** — « Tué le 15 mai 1918 à la tête de sa Compagnie, qu'il venait d'enlever avec beaucoup d'élan pour se jeter sur l'ennemi (attaque du 15 mai), donnant à l'excès le plus bel exemple de courage et couronnant par une mort glorieuse ses services toujours dignes d'éloges. — A été cité. »

3^o **Légion d'honneur.** — Reproduction de la citation à l'ordre du corps d'armée.

Jean NAUTHON

Né le 10 avril 1897 à Saint-Thibéry (Hérault).

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 256^e régiment d'artillerie, il tombait au champ d'honneur, le 1^{er} octobre 1918, après avoir obtenu deux citations et la Croix de la Légion d'honneur.

Pas d'autres renseignements.

Emile OLIVIER

Né le 26 avril 1874 à Lorient.

Elève du Lycée de 1892 à 1894.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1894.

Mort pour la France.

Capitaine au 9^e régiment de marche de zouaves, il tombait frappé d'une balle en plein front, le 27 avril 1915, à Blesinghe (Belgique).

Citation à l'ordre de l'Armée. — « A peine arrivé au Régiment, a pris le commandement d'une Compagnie dont les trois officiers venaient d'être mis hors de combat ; le lendemain, son chef de bataillon ayant été tué, a pris, en plein combat, le commandement du bataillon ; tué le 27 avril, à son poste de commandement. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

Georges PAGÈS

Né le 16 décembre 1891 à Colombiers (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1910.

Mort pour la France.

Maréchal des logis au 23^e régiment d'artillerie à la mobilisation, il passe dans l'infanterie comme sous-lieutenant au 54^e régiment, en août 1915.

Tué au combat de Souain, le 11 avril 1916.

Décoré de la Légion d'honneur sur son lit de mort.

Maurice PAPPAS

Né le 25 septembre 1884 à Marseille.

Elève du Lycée de 1892 à 1900.

Mort pour la France.

Réformé avant la guerre, il fut, sur sa demande, réintégré dans les cadres au début des hostilités, et mobilisé sur place comme agent des chemins de fer de Dakar à Saint-Louis (Sénégal). Quelque temps après, jugeant que son inactivité relative était coupable, il demanda à partir dans une formation combattante : sur le refus de la Compagnie, il démissionna, vint en France et s'engagea au 81^e régiment d'infanterie. En décembre 1916, il rejoignait les unités combattantes, et le 18 avril 1917 il était mortellement frappé par un éclat d'obus, aux environs de Berry-au-Bac, en portant un ordre de son colonel.

Décoré, à titre posthume, de la médaille militaire avec la citation suivante :

« Soldat courageux et dévoué, mort à Sapigneul, en faisant vaillamment son devoir. »

Charles PASQUET

Né le 29 avril 1883 à Béziers.

Elève du Lycée en 1903-1904.

Mort pour la France.

Lieutenant au 296^e régiment d'infanterie, il fut tué le 7 juin 1915 au plateau de Lorette, après avoir été cité à l'ordre de la

Division (Croix de guerre avec étoile et palme), et à l'ordre de l'Armée.

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec le motif suivant :

« Au cours d'attaques sur Vermelles, n'a pas cessé de diriger sa section avec courage sous le feu de l'ennemi. Tué glorieusement à la tête de sa section, qu'il avait entraînée brillamment à l'assaut des tranchées allemandes, le 7 juin 1915. — Deux citations. »

Charles PASTRIE

Né le 8 février 1875 à Tulle.

Elève du Lycée de 1886 à 1892

Mort pour la France.

Capitaine dans un régiment d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur, il fut tué presque dès le début de la guerre, en septembre 1914, à Rambervillers (Vosges).

Pas d'autres renseignements.

Jean PAULET

Né le 29 décembre 1889 à Sommières (Gard).

Elève du Lycée de 1905 à 1909.

Reçu en 1909 à l'École Polytechnique.

Mort pour la France.

Lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, il tombait au champ d'honneur, le 30 septembre 1915, à Massiges (Marne). Cité à l'ordre de la Division pour sa belle conduite en ces rudes journées de lutte.

Citation à l'ordre de la Division. — « Très bon officier d'artillerie ; s'est fait remarquer par sa bravoure pendant les journées des 27 et 28 septembre 1915, en assurant le commandement de sa batterie de tir sous un feu violent de l'artillerie ennemie. Tué à son poste d'observation dans la tranchée, le 30 septembre 1915 au soir, à Massiges (Marne). »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec reproduction de la citation.

Pierre PAYAN

Né le 11 février 1895 à Tarascon.

Elève du Lycée de 1913 à 1914.

Mort pour la France.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 8 novembre 1914, il fut incorporé au 81^e régiment d'infanterie ; il était aspi-

rant en juin 1915 et cité à l'ordre du Régiment le 30 juin, sous-lieutenant au 297^e d'infanterie en 1917 et cité à l'ordre du Régiment le 23 août, puis à l'ordre de la Division le 23 septembre 1917, et enfin à l'ordre de la Brigade, le 12 novembre 1917, à la suite des combats de juin-octobre 1917 au Chemin des Dames.

Promu lieutenant, il se distingua de nouveau au Mont-Kemmel et dut être évacué, le 18 mai 1918, pour intoxication grave par les gaz ; nouvelle citation à l'ordre du régiment, le 26 juin 1918. Revenu sur le front au 87^e régiment d'infanterie, il ne tardait pas à se signaler à Mesnil-les-Hurlus le 26 septembre 1918, et obtenait une citation à l'ordre de l'Armée et sa promotion au grade de capitaine (1^{er} octobre 1918).

Quelques jours après, il tombait glorieusement, le 4 octobre 1918, à Liry, dans les Ardennes, et était de nouveau cité à l'ordre de l'Armée.

Nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Belle conduite au feu pendant le combat du 21 juin 1915 (Champagne). Au moment de la chute soudaine de grenades à main dans la tranchée de première ligne, a donné l'exemple du courage en se dressant par dessus le parapet pour lancer lui-même des grenades dans un boyau d'où partaient des coups ennemis. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Au combat du 20 juin 1917 (Chemin des Dames), a su communiquer à ses hommes l'ardeur qui l'animait ; a dirigé la défense de sa tranchée avec une bravoure et un entrain vraiment remarquables. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Au combat du 22 juin 1917 (Chemin des Dames), a arrêté à deux reprises les assauts ennemis en avant de sa tranchée jusqu'au moment où, entouré par l'ennemi, il a rallié ses hommes pour défendre un boyau pied à pied. Son capitaine étant blessé, a pris le commandement de la Compagnie dans les circonstances les plus difficiles et a arrêté la progression de l'ennemi, en contre-attaquant deux fois avec les fractions qu'il avait réunies, communiquant à tous l'ardeur qui l'animait et leur donnant le plus bel exemple de courage et d'énergie. »

4^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Au combat du 23 octobre 1917 (Chemin des Dames) a conduit sa section sur un terrain très fortement battu par le feu de l'ennemi ; a su l'organiser en faisant preuve d'un grand sang-froid, d'un esprit méthodique et d'un courage éprouvé. »

5^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Officier énergique. A beaucoup obtenu de ses hommes pendant la période des combats du 6 au 18 mai 1918 (Mont Kemmel). Gravement atteint par les gaz, n'a consenti à se faire évacuer le 18 mai 1918 que sur un ordre formel. »

6^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune officier très brillant et plein de fougue, qui a enlevé sa compagnie d'une façon admirable à l'attaque du 26 septembre 1918 (Mesnil-les-Hurlus), poussant de l'avant avec une grande énergie. A pris onze mitrailleuses. »

7° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune officier, plein d'entrain. A enlevé sa Compagnie d'une façon admirable, le 4 octobre 1918, réduisant une forte position ennemie. Tombé glorieusement pour la France. »

8° **Légion d'honneur.** — « Vaillant officier, ayant donné pendant toute la durée de la guerre, le plus bel exemple de vertus militaires. Tombé glorieusement pour la France. — Croix de guerre avec palme. »

Roger PEYROLLES

Né le 13 mai 1893 à Pignan (Hérault).

Elève du Lycée de 1906 à 1910.

Mort pour la France.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation comme soldat au 40^e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, il fit campagne en Lorraine pendant tout le mois d'août. Grièvement blessé, le 1^{er} septembre, aux environs de Lunéville, il dut passer la nuit sur le champ de bataille, fut relevé le lendemain par les Allemands et transporté, le 9, à Zweibrücken (Deux-Ponts), où il succombait à ses blessures le 18 du même mois, à la prison du Tribunal, sur une couchette de prisonnier.

Après une citation à l'ordre du Régiment, le 26 mars 1917, la Médaille militaire lui fut décernée à titre posthume.

1° **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Brave soldat, tombé glorieusement en faisant son devoir. »

2° **Médaille militaire.** — Reproduction de la citation.

Gérard PEYRONNARD

Né le 9 décembre 1887 à Fabrègues (Hérault).

Elève du Lycée de 1897 à 1905.

Mort pour la France.

Mobilisé en juin 1915 et affecté à la 16^e section d'infirmiers militaires à Perpignan, il fut détaché, en 1916, pour assurer le service médical des populations civiles du canton d'Aniane (Hérault). Par suite du surmenage causé par ces fonctions, que l'étendue du canton rendait fort déprimantes, et en raison de la présence dans son service de nombreux tuberculeux, il contracta la maladie qui entraîna sa réforme quelques mois plus tard, et qui devait l'emporter, le 14 octobre 1917.

Auguste PIERRON

Né le 14 mars 1885 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1892 à 1902.

Mort pour la France.

Lieutenant au 281^e régiment d'infanterie, il tombait à Vermelles (Pas-de-Calais), le 20 octobre 1914, et obtenait, le 3 novembre 1914, la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« A déployé la plus grande énergie dans les combats du 15 au 20 octobre. A été mortellement frappé en se portant au secours d'un servent de mitrailleuse blessé. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

Henri PIGOURIER

Né le 6 août 1889 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1897 à 1900.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant de réserve au 255^e régiment d'infanterie, il était à Dieuze le 20 août 1914, et les jours suivants il prenait part également aux combats de cette région. Frappé d'une balle au front, le 26 août 1914, à Mont-sur-Meurthe, près de Blainville, il fut évacué sur l'hôpital de Bayon (Meurthe-et-Moselle), où il succombait le 12 septembre. Il fut l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée, le 8 mars 1916, et il a été décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Très belle attitude au combat du 20 août 1914. Frappé mortellement, le 26 août 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une localité sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

2^o **Légion d'honneur.** — Même motif avec en plus : « Déjà cité à l'ordre de l'Armée. — Croix de guerre avec palme. »

Marius PIOCH

Né le 13 mars 1871 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1884 à 1889.

Reçu en 1889 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation comme capitaine au 99^e régiment d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur

pour ses services antérieurs en Chine, il fut blessé, le 30 août 1914, à Gerbéviller, fait prisonnier et envoyé à Ingolstadt (Bavière), où il est décédé, le 6 septembre suivant, des suites de ses blessures.

Jean PLA

Né le 13 octobre 1884 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1890 à 1901.

Mort pour la France.

Lieutenant de réserve au 122^e régiment d'infanterie, il fut tué près d'Ypres le 19 décembre 1914.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec la citation suivante :

« Vaillant officier, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. A trouvé une mort glorieuse à son poste de combat, le 19 décembre 1914, à Hollebecke (Belgique). — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

René POMIER-LAYRARGUES

Né le 30 mars 1882 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1899.

Mort pour la France.

Mobilisé comme lieutenant de réserve au 7^e bataillon de chasseurs. Tué le 18 novembre 1914, à Ypres.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « A fait preuve d'une bravoure exemplaire au cours des combats des 17 et 18 novembre ; grièvement contusionné par un obus qui venait d'ensevelir plusieurs de ses hommes dans la tranchée, a conservé le commandement de sa section. A été tué quelques instants après d'une balle en plein front. »

Décoré à titre posthume de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Vaillant officier, dévoué et courageux. Mort en brave, le 18 novembre 1914, au cours des durs combats livrés autour d'Ypres. — Croix de guerre avec palme. »

Pierre POULALION

Né le 1^{er} décembre 1889 à Gigean (Hérault).

Elève du Lycée de 1904 à 1905.

Mort pour la France.

Adjudant au 78^e régiment d'infanterie, il fut tué, le 13 avril 1915, à Flirey (Meurthe-et-Moselle) et cité à l'ordre de l'Armée, le 11 mai 1915, dans les termes suivants :

« Brillante conduite au feu. Le 13 avril a entraîné sa section à l'assaut et a été mortellement frappé en arrivant à la tranchée ennemie. »

Décoré, à titre posthume, de la Médaille militaire.

Marius PRADIER

Né le 31 décembre 1890 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1908.

Mort pour la France.

Canonnière conducteur de réserve au 203^e régiment d'artillerie, il fut gravement intoxiqué par les gaz, le 23 octobre 1917. Revenu à sa batterie à peine guéri, il prit part à tous les combats de mai, juin, juillet 1918. Blessé très grièvement à Mourmelon-le-Grand, le 4 août 1918, il fut évacué sur une ambulance, où il succombait deux jours plus tard aux suites de ses blessures. Il fut cité à l'ordre de l'Armée, le 28 septembre 1918, et la Médaille militaire, comportant la Croix de guerre avec palme, lui fut décernée le 5 août 1918.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Excellent canonnière, qui a, dans toutes circonstances, donné à ses camarades l'exemple du dévouement le plus absolu et fait preuve d'une belle crânerie devant le danger. A été blessé très grièvement à son poste de combat. »

Albert RANSON

Né le 21 novembre 1892 à Pierrerue (Hérault).

Elève du Lycée de 1911 à 1913.

Reçu en 1913 à l'École Polytechnique et aux Bourses de licence.

Mort pour la France.

Lieutenant au 23^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre de la Division le 29 juin 1916, promu capitaine, et cité à nouveau

à l'ordre de la Division le 18 décembre 1918. Il succombait, le 5 février 1919, aux fatigues de la campagne, au cours de laquelle il avait dépensé tant de bravoure et d'intelligence.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier des plus ardents. En mai 1916, au bois d'Avocourt, étant placé, avec sa batterie, dans une position avancée, particulièrement périlleuse, et son capitaine ayant été évacué, a assuré avec crânerie un commandement délicat, et a contribué largement à repousser de grosses attaques allemandes. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A montré du 23 août au 11 novembre, au cours de la poursuite, comme adjoint au chef de corps, en particulier par ses reconnaissances sur la Somme et sur Saint-Quentin, les plus belles qualités d'intelligence et de bravoure. »

Jean RAYNAL

Né le 24 avril 1879 à Fabrègues (Hérault).

Elève du Lycée de 1891 à 1897.

Mort pour la France.

Officier d'administration de 2^e classe, il fit vingt-huit mois de front sans interruption, et le 16 octobre 1918 il succombait aux fatigues de cette dure campagne.

Hippolyte RAYNAUD

Né le 27 mars 1894 à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1911 à 1913.

Reçu en 1913 à l'École Navale.

Mort pour la France.

Enseigne de vaisseau de 2^e classe à bord du « Gaulois », il fut cité à l'ordre pour sa brillante conduite dans les combats des Dardanelles et reçut la médaille du « Gaulois ». Passé à bord du croiseur « Amiral-Charner », il fut englouti dans les flots, le 8 février 1916, avec son navire, torpillé par un sous-marin ennemi en vue de Beyrouth.

Décoré, à titre posthume, de la Légion d'honneur.

Etienne REUL

Né le 20 janvier 1893 à Bessan (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1909.

Mort pour la France.

Sergent au 6^e régiment d'infanterie coloniale, il tombait

mortellement frappé, le 5 septembre 1916, près de Barleux (Somme).

Il fut cité à l'ordre du Régiment, le 28 du même mois, dans les termes suivants :

« Sergent téléphoniste d'une grande bravoure et d'un zèle inlassable, tué à son poste, le 5 septembre 1916. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Georges REVERDY

Né le 18 juillet 1890 à Ferrals-les-Montagnes (Hérault).

Elève du Lycée de 1901 à 1907.

Mort pour la France.

Mobilisé le 2 août 1914 comme caporal au 81^e régiment d'infanterie, nommé sous-lieutenant par décret du 9 août 1914, il ne tardait pas à payer sa dette à la patrie et tombait, dès le 30 août 1914, à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle).

Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec le motif suivant :

« Officier d'une grande bravoure. Après avoir donné toute la valeur de son héroïsme, est tombé glorieusement pour la France, le 30 août 1914, à Gerbéviller. — Croix de guerre avec palme. »

Léon REY

Né le 30 octobre 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1913.

Mort pour la France.

Parti au front en octobre 1915, il gagna à Verdun et à la Côte 304 ses galons de caporal et de sergent. Envoyé à Saint-Maixent, il en sortit aspirant-mitrailleur et bientôt il obtenait une citation en mai 1918. Le 27 du même mois, il était blessé au Chemin des Dames et évacué sur l'hôpital de Dijon.

A peine rétabli, il est versé au 62^e régiment d'infanterie et remonte au front, où il prend part à la prise de Souain, les 26 et 27 septembre 1918, où sa section fut décimée. Le lendemain, 28 septembre, il était atteint par un obus à Somme-Py, en défendant une tranchée violemment bombardée.

Il était proposé depuis déjà quelque temps pour le grade de sous-lieutenant, mais sa nomination paraissait à l'ordre du

régiment le lendemain du jour où il était tombé sur le champ de bataille.

Citation. — « Aspirant mitrailleur, plein d'ardeur et de courage ; avait déjà donné plusieurs preuves de bravoure, notamment à Verdun, le 28 décembre 1916 ; a servi lui-même l'une de ses pièces sur des emplacements violemment bombardés, les 19 et 28 avril 1918, pour appuyer nos attaques sur les lignes ennemies. — Croix de guerre avec palme. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec la mention suivante :

« Officier d'élite, d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant la campagne toute la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France le 28 septembre 1918, au combat de Somme-Py. »

Elie REYNES

Né le 3 septembre 1890 à Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Elève du Lycée de 1899 à 1909.

Mort pour la France.

Soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins, il participa aux nombreux et héroïques combats que ce bataillon eut à soutenir dans les Vosges pendant les premiers mois de l'année 1915.

Blessé une première fois à l'Hartmannsweilerkopf en avril 1915 et retourné au feu peu de temps après, il était de nouveau grièvement blessé, le 2 juin de la même année, au Lingekopf, avant la prise de Metzeral. Évacué à l'hôpital de Gray, il succomba un mois plus tard, le 3 juillet 1915, à ses nombreuses blessures.

Décoré de la Médaille militaire, avec la citation suivante :

« Chasseur brave et dévoué. Mortellement blessé pour la France en 1915, en faisant courageusement son devoir. »

Ferdinand RIBES

Né le 17 juin 1897 à Lansargues (Hérault).

Elève du Lycée de 1910 à 1915.

Mort pour la France.

Engagé volontaire, le 15 juillet 1915, au 27^e bataillon de chasseurs alpins, il fut bientôt nommé aspirant et versé au 67^e bataillon de la même arme. Le 24 août 1916 il tombait au champ d'honneur à Hem, près de Cléry, dans la Somme, et

était cité à l'ordre de l'Armée le 14 septembre dans les termes suivants :

« Chef de section d'un courage à toute épreuve, et d'un entrain remarquable. Malgré une blessure reçue au début de l'attaque du 24 août 1916, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut d'une organisation ennemie fortement occupée, malgré des feux violents de mitrailleuses. Est tombé glorieusement à quelques mètres de la tranchée ennemie. — Croix de guerre avec palme. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Léon RIGAL

Né le 8 juin 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1910.

Mort pour la France.

Caporal au 146^e régiment d'infanterie, parti comme volontaire le 25 août 1914, il tombait mortellement frappé douze jours après, le 7 septembre, à Gellenoncourt (Lorraine).

André RIQUEÛS

Né le 17 octobre 1875 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1881 à 1893.

Mort pour la France.

Lieutenant de réserve au 81^e d'infanterie, il fut tué au champ d'honneur dès le 6 décembre 1914, à Zillebecke (Belgique).

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Officier très courageux, qui a toujours fait preuve d'endurance, de sang-froid et d'un grand esprit de devoir. Tué en faisant un croquis du terrain, en avant de sa Compagnie, le 6 décembre 1914, près de Zillebecke. — Croix de guerre avec palme. »

Marcel ROCHEBLAVE

Né le 21 février 1891 à Quissac (Gard).

Elève du Lycée de 1904 à 1909.

Mort pour la France.

Médecin auxiliaire au 62^e régiment d'artillerie, il fut mortellement frappé, le 2 septembre 1916, à Estrées, dans la Somme.

Il fut cité quelques jours après à l'ordre du Corps d'armée, dans les termes suivants :

« A manifesté, dans toutes les affaires auxquelles son groupe a pris part, les plus belles qualités de bravoure et d'endurance, donnant à son personnel de brancardiers, ainsi qu'aux blessés qu'il soignait avec un parfait dévouement, le plus bel exemple de gaieté, de bonne humeur et d'abnégation. Tué à son poste de combat, le 2 septembre 1916.

La Médaille militaire lui a été décernée à titre posthume.

Marc ROSE

Né le 24 septembre 1877 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1883 à 1897.

Mort pour la France.

A la mobilisation, capitaine au 2^e génie, il tombait au champ d'honneur, dès le 10 novembre 1914, à Glennes (Aisne).

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Officier brave et dévoué, d'une haute valeur morale et d'une grande compétence technique. Décédé des suites de blessures reçues dans le service, le 10 novembre 1914. »

Louis ROUCAIROL

Né le 16 avril 1892 à Montbazin (Hérault).

Elève du Lycée de 1910 à 1912.

Reçu en 1912 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie, il reçut, le 22 août 1914, aux combats de Lunéville, trois balles, dont une s'était logée dans la jambe droite et ne put être extraite que le 12 janvier 1915 ; il fut cité à l'ordre du Régiment.

Le 20 février 1915, sans être guéri de l'opération, il remontait au front comme lieutenant au 416^e régiment de marche et se distinguait dans la Somme, où il conquiert en juillet 1915 la Croix de la Légion d'honneur, quoiqu'il eût fait à son capitaine, qui lui parlait de le proposer pour cette haute distinction, la réponse suivante : « Attendons que tout soit fini pour prendre des décorations. »

Le 24 septembre 1915, il partait à l'attaque, prenait pied dans une tranchée ennemie dans la nuit du 25 ; le lendemain matin, à la première heure, son capitaine ayant été mis hors de

combat, il prenait le commandement du bataillon et le 27, à six heures du soir, après quatre jours de combats continuels, il était pulvérisé par un obus de gros calibre, au moment du dernier assaut de la journée.

Cité à l'ordre de l'armée, à titre posthume, le 30 novembre 1915, il était en même temps promu Officier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Jeune Saint-Cyrien, plein d'ardeur et de courage, s'est très bien conduit aux combats de Lunéville. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A pris le commandement de son bataillon au moment où presque tous les officiers venaient d'être tués ou blessés. A été anéanti par l'éclatement d'un obus de gros calibre, alors qu'il reconnaissait, sous un feu violent de mousqueterie, le terrain où il allait engager sa troupe. »

Jean ROUCHÉ

Né le 1^{er} juin 1875 à Lansargues (Hérault).

Elève du Lycée de 1892 à 1895.

Reçu en 1895 à l'École Polytechnique.

Mort pour la France.

Capitaine au 38^e régiment d'artillerie lors de la mobilisation, il fut cité à l'ordre du Corps d'armée, à la suite des combats des 20 et 23 décembre 1914, et le 27 février 1915 il tombait près d'Esnes, dans la Meuse, au moment où il venait d'être proposé pour le grade de chef d'escadron.

Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Aux combats des 20 et 23 décembre, s'est à diverses reprises porté jusqu'aux lignes les plus exposées pour surveiller le tir de sa batterie. En a dirigé ensuite le feu, sous une pluie d'obus de gros calibre, d'une façon très efficace. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire avec la citation suivante :

« Officier d'une haute valeur militaire, commandant sa batterie d'une façon remarquable. Véritable entraîneur d'hommes, a trouvé une mort glorieuse, le 27 février 1915, en circulant parmi le personnel de sa batterie, soumise à un violent bombardement de plusieurs batteries ennemies. »

Gabriel ROUQUETTE

Né le 28 octobre 1881 à Marsillargues (Hérault).

Elève du Lycée de 1895 à 1899.

Mort pour la France.

Infirmier au 3^e régiment de zouaves, il fut cité, en avril 1915, et trouva la mort à Nieuport (Belgique), le 7 janvier 1917.

Cité à l'ordre de la brigade en ces termes :

« Très bon soldat, déjà cité en avril 1915 pour son dévouement et sa belle attitude au feu. Tué au poste de secours du Bataillon, le 7 janvier 1917. »

André ROUSSELET

Né le 27 janvier 1885 à Carcassonne.
Elève du Lycée de 1901 à 1903.

Mort pour la France.

Sergent au 240^e d'infanterie, il était cité à l'ordre du régiment le 25 août 1914, et tombait un mois plus tard sous le feu de l'ennemi au plateau de Menonville, près de Chauvencourt (Meuse), le 26 septembre 1914.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Sous un feu violent, a soutenu un de ses camarades blessé, pendant près d'un kilomètre, et ne l'a abandonné qu'après l'avoir mis à l'abri. »

La Médaille militaire lui fut décernée, avec attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Louis ROUSSY

Né le 27 janvier 1894 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1903 à 1911

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 218^e d'artillerie, il fut cité le 8 septembre 1916 à l'ordre du Régiment et tomba mortellement frappé au Chemin des Dames le 30 septembre 1917.

La Légion d'honneur lui a été décernée, à titre posthume, avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Officier d'un très grand sang-froid. S'est maintes fois distingué au cours des opérations de septembre 1916 à Verdun et d'août à septembre 1917, dans un secteur très agité, en exécutant, sous de violents bombardements, des reconnaissances souvent périlleuses, donnant ainsi les preuves de la plus grande bravoure et d'un mépris absolu du danger. Glorieusement tué à son poste, le 30 septembre 1917. »

Gaston ROUVIÈRE

Né le 7 mars 1890 à Coursan (Aude).

Elève du Lycée de 1899 à 1907.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 122^e régiment d'infanterie, il était blessé en Lorraine, dès les débuts de la campagne (18 août 1914). Après sa guérison, il fut versé au 58^e d'infanterie, et venait d'être affecté au 332^e, lorsqu'il monta à l'assaut et tomba glorieusement, le 16 avril 1917, près de Berry-au-Bac.

Cité à l'ordre de l'Armée, le 29 janvier 1918, il a été décoré, le 8 mars suivant, de la Légion d'honneur, avec reproduction de la citation, dont voici les termes :

« Blessé au début de la campagne et revenu au front, a demandé à prendre part à l'offensive du mois d'avril 1917, au cours de laquelle il s'est distingué par son audace et son attitude énergique. A été tué en fin de progression en essayant de s'emparer, avec sa section, d'une tranchée garnie de mitrailleuses. — Croix de guerre avec palme. »

Henri SABDE

Né le 21 juin 1874 à Nézignan-l'Évêque (Hérault).

Elève du Lycée de 1892 à 1894.

Reçu en 1894 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Capitaine au 11^e régiment d'infanterie, il trouva une mort glorieuse dans les combats du 22 au 29 août 1914, à Bertrix (Belgique).

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Officier d'une grande bravoure. A été tué au combat de Bertrix, le 22 août 1914, à la tête de sa Compagnie, qu'il entraînait, avec le plus grand mépris du danger, à l'assaut des positions allemandes. — Croix de guerre avec palme. »

François PEÏTEVIN DE SAINT-ANDRÉ

Né le 17 septembre 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1908 à 1910.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 80^e régiment d'infanterie, il prenait le commandement de la Compagnie, le 20 août 1914, jour où son

capitaine avait été mis hors de combat ; quelques jours après, il était désigné comme porte-drapeau. Il en remplissait les fonctions, lorsqu'il fut blessé au combat de Novian-aux-Prés, le 24 septembre 1914. Evacué dans un hôpital de Lyon, puis sur Montpellier, où il séjourna dans sa famille jusqu'au 20 octobre, il revient au dépôt et repart pour le front le 22, sur sa demande, quoique incomplètement guéri. Du 1^{er} au 9 novembre, il est en Belgique (Flandre Occidentale), et il est proposé par son chef de bataillon pour le grade de lieutenant, dès le 10 novembre, en raison de sa belle conduite pendant cette « neuvaine tragique ». Contusionné, recouvert de terre, évanoui par une commotion violente produite par un obus, il reste à son poste et y retient ses hommes par son exemple jusqu'à la relève. Son lieutenant ayant été tué, il prend le commandement et fait preuve des plus brillantes qualités.

Le Colonel le met à la tête de cette Compagnie, qu'il dirigera jusqu'au jour de sa mort, survenue le 15 décembre 1914, à l'assaut du Bois-Quarante, près de Wytschaète (Belgique). Le 3 mai 1915, il était cité à l'ordre de la Division, dans les termes suivants :

« Le 7 novembre 1914, par son attitude énergique a maintenu l'occupation d'une tranchée qu'un peloton venait d'évacuer à la suite d'un bombardement très violent, a été enseveli par un obus. Tué à la tête de la 2^e Compagnie qu'il menait à l'attaque du Bois-Quarante, le 15 décembre 1914, donnant l'exemple du plus grand courage et de l'esprit de sacrifice le plus absolu. »

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec la reproduction de la citation ci-dessus.

Fernand SALLET

Né le 14 avril 1881 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1891 à 1901.

Reçu en 1901 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Lieutenant au 104^e régiment d'infanterie, il disparut, le 22 août 1914, au combat d'Ëthe, en Belgique, et fut cité à l'ordre du Régiment dans ces termes :

« A fait preuve de courage et d'une belle crânerie au feu pendant le combat du 22 août 1914, où il a été grièvement blessé. — Disparu. »

Pierre SALLET, frère du précédent,

Né le 24 août 1871 à Vélines (Dordogne).

Elève du Lycée de 1889 à 1892.

Reçu en 1892 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Capitaine au 14^e régiment d'infanterie, il reçut, le 16 septembre 1914, une blessure des plus graves, qui le laissa infirme de la jambe gauche et le rendit inapte à continuer la campagne. Nommé Commandant d'armes de la place d'Ax-les-Thermes, il fut décoré de la Légion d'honneur, en juillet 1915, avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Très belle conduite au combat de P., le 16 septembre 1914, où il a maintenu sa Compagnie à l'attaque, sous une pluie d'obus. Grièvement blessé, restera infirme. — Croix de guerre avec palme. »

Le 11 mars 1917, il décédait des suites de sa blessure à l'hôpital militaire de cette ville.

Fidèle SARMET

Né le 26 novembre 1891 à Baho (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1910 à 1912.

Reçu en 1912 à l'École Polytechnique et à l'École Normale supérieure.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant de réserve au 278^e régiment d'infanterie au moment de la mobilisation, il était promu lieutenant le 15 octobre et tombait au champ d'honneur, le 2 novembre 1914, au combat de Quesnoy-en-Santerre (Somme).

La Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« Brillant officier, type de l'homme de devoir. Mort glorieusement pour la France, le 2 novembre 1914, au combat de Quesnoy. — Croix de guerre avec palme. »

Jean SEGUIN

Né le 22 février 1882 à Limoges.

Elève du Lycée de 1895 à 1898.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 122^e régiment d'infanterie, il tombait glorieusement, le 14 mars 1915, à Beauséjour, et la citation

suivante à l'ordre de l'Armée lui était attribuée quelques jours plus tard :

« A lancé sa section à l'assaut du 14 mars 1915 avec un élan et une bravoure remarquables. Tué à la tête de sa section à quelques pas des tranchées ennemies. »

La Légion d'honneur, à titre posthume, lui a été décernée, avec reproduction de la citation ci-dessus.

Edouard SEIGNEURIE

Né le 9 septembre 1890 à La Nouvelle (Aude).

Elève du Lycée de 1908 à 1911.

Reçu en 1911 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie, il ne tardait pas à donner sa vie à la patrie et tombait mortellement frappé, dès le 22 août 1914, près de Lunéville.

Cité, à titre posthume, à l'ordre de l'Armée, le 4 décembre 1915, il obtenait dans la suite la Croix de la Légion d'honneur avec le même motif :

« Officier d'une grande valeur, d'un courage remarquable et d'une énergie indomptable. S'est distingué, le 19 août 1914. A été tué, le 22 août 1914, comme il se portait avec sa section au secours d'une Compagnie prise de flanc par l'ennemi. »

Lucien SÉNAT

Né le 24 septembre 1897 à Clermont-l'Hérault.

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Aspirant au 98^e régiment d'infanterie, il fut mortellement blessé, le 20 août 1917, sur la lisière du bois d'Avocourt, et le 10 septembre suivant il obtenait la Croix de guerre avec palme et la Médaille militaire, avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Le 20 août 1917 s'est porté avec sa section à l'attaque des positions allemandes fortement organisées. Blessé mortellement à l'abordage des lignes ennemies, a continué à exhorter ses hommes à le venger. Jeune sous-officier, plein d'entrain et d'énergie. S'est fait remarquer par sa cranerie lors des derniers combats. »

Henri SENIÉ

Né le 11 décembre 1896 à Béziers.

Elève du Lycée de 1908 à 1914.

Mort pour la France.

Engagé volontaire, le 24 août 1914, il interrompait des études brillamment commencées, et partait pour le front comme sergent au 58^e régiment de marche, en mars 1915.

Versé au 46^e régiment d'infanterie après les attaques de Vauquois, il allait en Argonne, le 13 juillet 1915, pour repousser une attaque ; le 19 du même mois, il était blessé grièvement à l'attaque de la côte 263 et porté disparu. Il fut cité à l'ordre de la Division en ces termes :

« A été blessé grièvement en se portant résolument, à la tête de sa demi-section, à l'assaut d'une position. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire, avec la citation suivante :

« A été blessé mortellement en se portant, à la tête de sa demi-section, le 19 juillet 1915, à l'assaut d'une position. — A été cité. »

Joseph SERVENT

Né le 10 janvier 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1903.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie, il ne tarda pas à être chargé de l'insigne honneur de porter le drapeau du régiment ; il tombait sur le champ de bataille, le 24 septembre 1914, au bois de la Hazelle (Meurthe-et-Moselle).

Cité, le 30 août 1915, à l'ordre du Corps d'armée, il était nommé, plus tard, Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume.

Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Désigné, en récompense de sa bravoure, pour remplacer le porte-drapeau du régiment tué à l'ennemi, a été lui-même mortellement frappé par un éclat d'obus, le 24 septembre 1914, sur la route de Beaumont à Bernicourt, au moment où il groupait les divers éléments de la C. H. R. pour organiser défensivement une position sur la route. »

Louis de SOLIGNAC

Né le 21 juillet 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1914 à 1915.

Mort pour la France.

Engagé volontaire de la classe 1917, il avait rapidement gravi les divers échelons et avait déjà le grade de sous-lieutenant au 56^e régiment d'artillerie, lorsqu'il fut mortellement frappé d'une balle de mitrailleuse, le 23 février 1918, à Aspach, dans la Haute-Alsace.

Le 13 mars 1918, il était cité à l'ordre du Corps d'armée avec le motif suivant :

« Jeune officier, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités morales, adoré de ses hommes, admiré de ses camarades. Le 23 février 1918 a accompagné un bataillon d'attaque comme chef du D. O. L. sous un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses ; mortellement frappé lors de l'accomplissement de sa mission. »

La Légion d'honneur a été attribuée à la mémoire de ce vaillant officier.

Charles TERME

Né le 11 décembre 1876 à Castelnau-le-Lez.

Elève du Lycée de 1888 à 1896.

Mort pour la France.

Sergent au 122^e régiment territorial d'infanterie au moment de la mobilisation, il demanda à partir comme interprète et fut affecté au 18th Lancashire fusiliers, en qualité de maréchal des logis du 19^e escadron du Train des Equipages.

Mortellement frappé, le 22 juillet 1916, en première ligne, il fut cité, le 24 août suivant, à l'ordre de la Mission militaire française attachée à l'Armée britannique, dans les termes ci-après :

« Malgré son état de santé défectueux, a tenu à servir dans une unité combattante où il a toujours donné le plus bel exemple de courage et de dévouement. Blessé mortellement, le 22 juillet 1916, en première ligne, où il avait accompagné volontairement le commandant du Bataillon auquel il était attaché. »

Albert TERRISSE

Né le 28 septembre 1872 à Gabian (Hérault).

Elève du Lycée de 1889 à 1892.

Reçu en 1892 à l'École Polytechnique.

Mort pour la France.

Capitaine au 39^e régiment d'artillerie, il était proposé, au moment de la mobilisation, pour le grade de commandant et pour la Croix de la Légion d'honneur, qui lui fut décernée, mais qui ne parvint au corps qu'après sa mort. Parti le 31 juillet 1914 vers la frontière (son régiment ayant son siège à Toul), il fut le premier des 25 officiers de ce régiment qui donnèrent leur sang pour la France : le 14 août 1914, il était grièvement blessé à Juvrecourt et, transporté à l'hôpital militaire de Nancy, la cuisse broyée par un obus, il y succombait le surlendemain.

Citation à l'ordre de l'Armée.— « Officier de haute valeur qui, dans les premiers jours de la campagne, donna l'exemple du plus grand courage, en occupant à plusieurs reprises un poste très dangereux violemment bombardé. Il trouva une mort glorieuse à son poste d'observation. »

Jean TEULE

Né le 28 août 1891 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Mort pour la France.

Sous-lieutenant au 15^e chasseurs à pied, il tombait, le 29 juillet 1915, à l'attaque du Schratzmännelé, dans les Vosges.

Cité à l'ordre de l'Armée, le 4 septembre 1915, il a été nommé plus tard, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur, avec reproduction des termes de la citation :

« Est tombé glorieusement frappé, en entraînant sa section à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles, et en faisant preuve d'un superbe courage. — Croix de guerre avec palme. »

Marius TORTECH

Né le 24 janvier 1878 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1887 à 1889.

Mort pour la France.

Soldat au 162^e régiment d'infanterie, il fut affecté, à son arrivée au front, le 28 septembre 1914, au 141^e régiment de la même arme.

Cité à l'ordre du régiment, le 15 juin 1916, il tombait glorieusement devant Verdun, le 14 août 1917.

Citation à l'ordre du Régiment. — « A été toujours un bel exemple pour ses camarades, surtout pendant les combats des 20, 21 et 22 mars 1916, où il a fait preuve du plus grand sang-froid et d'une ténacité admirable. »

La Médaille militaire lui a été décernée à titre posthume.

Henri TRUC

Né le 5 juin 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1900 à 1914.

Mort pour la France.

Engagé volontaire au 56^e régiment d'artillerie, le 26 août 1914, à l'âge de 18 ans, il ne tarda pas à conquérir le grade d'aspirant, et le 29 juin 1915 il tombait au champ d'honneur, en Champagne. Cité à l'ordre de la Division en ces termes :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid ; grièvement blessé le 29 juin, pendant un bombardement ennemi, alors qu'il se rendait de la batterie au poste d'observation. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire avec le même motif.

Antoine TUSET

Né le 24 mars 1884 à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1901 à 1903.

Reçu en 1903 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Lieutenant mitrailleur au 40^e régiment d'infanterie, il fut une des toutes premières victimes de la grande guerre ; parti le 5 août 1914 pour le front, il tombait mortellement frappé 6 jours plus tard, à Lagarde, en Lorraine.

Georges VALAT

Né le 3 février 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1898 à 1910.

Mort pour la France.

1^{er} canonnier conducteur au 3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, il était cité, le 17 octobre 1915, à l'ordre de

l'Artillerie divisionnaire. Passé ensuite au 2^e régiment d'artillerie de montagne de l'Armée française d'Orient, il obtenait une nouvelle citation à l'ordre de la Brigade, en qualité de 1^{er} canonier-muletier, le 23 mai 1917.

Promu brigadier et affecté, sur sa demande, à l'aviation comme mitrailleur, il succombait, le 14 septembre 1918, après avoir abattu deux de ses adversaires. Cité, à titre posthume, à l'ordre de l'Armée.

1^o Citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire. — « A été blessé étant conducteur aux avant-trains de la batterie de tir sous un feu violent d'artillerie. »

2^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « Excellent canonnier, énergique, robuste, intelligent, consciencieux. A assuré, pendant la période du 11 avril au 12 mai, vingt-huit ravitaillements de nuit jusqu'aux premières lignes d'infanterie et par temps très rigoureux, par des chemins régulièrement bombardés, rentrant fréquemment au bivouac à 7 heures étant parti la veille à 18 heures. »

3^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Jeune mitrailleur d'une bravoure magnifique, dont le souvenir symbolise pour tous le devoir et le sacrifice pour la patrie. Le 14 septembre 1918 a réussi, au prix d'une lutte acharnée, à bombarder son objectif, à 26 kilomètres dans les lignes. A succombé sous le nombre, dans une lutte inégale, se défendant jusqu'aux dernières cartouches, après avoir abattu deux de ses adversaires. — Une blessure antérieure. — Deux citations. »

Raoul VALENTIN

Né le 4 juillet 1880 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1891 à 1901.

Reçu en 1901 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Lieutenant au 158^e régiment d'infanterie, il tombait le 15 septembre 1914, au Bois-Sabot, près de Souain (Marne).

Cité à l'ordre de la Division avec le motif suivant :

« Officier d'élite, d'une bravoure à toute épreuve, mortellement frappé à la tête de sa section de mitrailleuses. »

Décoré de la Légion d'Honneur, à titre posthume.

Joseph VALLOIS

Né le 18 avril 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1902 à 1914.

Mort pour la France.

A peine âgé de 18 ans, il s'engageait, le 6 septembre 1914, au

40^e régiment d'infanterie, et six jours après il obtenait d'être dirigé sur le front. Le 12 novembre, sur sa demande, il était détaché du régiment pour faire partie d'une Compagnie de volontaires, dite « des audacieux », chargée d'occuper devant Saint-Mihiel une tranchée avancée, qui n'a jamais été occupée que par eux. Le 17 novembre, quand cette compagnie se porta à l'attaque des Casernes de Chauvoncourt, il avait à peine quitté la tranchée qu'il tombait mortellement atteint.

Cité à l'ordre du Régiment et décoré de la Médaille militaire, à titre posthume.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Soldat du groupe des audacieux, mort en brave pour la France devant Saint-Mihiel, le 17 septembre 1914. »

2^o **Médaille militaire.** — Reproduisant la citation en la rappelant.

André VARLOUD

Né le 18 octobre 1893 à Blidah.

Élève du Lycée en 1909-1910

Mort pour la France.

Brigadier au 6^e régiment d'artillerie, il reçut, le 20 mai 1915, une blessure et fut cité, le 25, à l'ordre de la Division. Promu maréchal des logis, puis sous-lieutenant au 22^e régiment, il fut détaché comme aviateur à l'escadrille Br-219 et obtint, le 20 juillet 1918, une citation à l'ordre de l'armée, après avoir abattu un avion ennemi.

Le 11 août suivant, au retour d'une reconnaissance vers Laon, il réussit, au cours d'un combat contre 4 adversaires, à abattre un nouvel avion ennemi, et tomba dans les lignes allemandes, à quelques kilomètres de Soissons, s'ensevelissant dans les débris de son appareil.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Chargé du commandement d'un mortier de 15 dans les tranchées de première ligne, y a fait preuve de hardiesse et de sang-froid. Blessé, le 20 mai, à son poste de combat. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune officier plein d'entrain. A exécuté, au cours des dernières opérations, des reconnaissances hardies où il a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 10 juillet 1918, a abattu un avion ennemi. »

La Croix de la Légion d'honneur a été attribuée à sa mémoire.

René VERNET

Né le 15 octobre 1894 à Gigean (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1912.

Mort pour la France.

Téléphoniste au 153^e régiment d'infanterie, il mourait, le 13 mai 1917, des suites d'une maladie contractée au front.
Pas d'autres renseignements.

François VIALA

Né le 24 mars 1890 à Montaut (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1905.

Mort pour la France.

Sergent au 141^e régiment d'infanterie, il tombait dès les premiers jours de la guerre aux avant-postes à Bidersdorff, près de Dieuze, le 20 août 1914.

Louis VIBERT

Né le 6 février 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1908 et en 1914-15.

Mort pour la France.

Engagé volontaire un an avant l'appel de sa classe, il ne tarda pas à obtenir le grade d'aspirant et fut versé au 19^e régiment d'infanterie. Envoyé comme renfort avec sa Compagnie, au moment de la prise du fort de la Malmaison, il fut mortellement blessé par un éclat d'obus, le 13 octobre 1917, et obtint la citation suivante à l'ordre du Corps d'armée :

« Jeune aspirant de la classe 1918, n'a cessé de se distinguer par son courage depuis son arrivée au front ; est tombé glorieusement dans l'accomplissement de son devoir. »

La Médaille militaire lui a été attribuée, à titre posthume, avec reproduction des termes de la citation.

Eugène VILLEBRUN

Né le 15 août 1884 à Saint-Thibéry (Hérault).

Elève du Lycée de 1893 à 1902.

Mort pour la France.

Sergent au 296^e régiment d'infanterie, il tombait au champ d'honneur, en juin 1915 et était cité, le 10 juillet, à l'ordre de l'armée avec le motif ci-après :

« Sous-officier remarquable par son courage et son sang-froid, a été tué par un éclat d'obus en entraînant sa demi-section à l'assaut. »

Aimé VINCENT

Né le 2 janvier 1896 à Saint-Etienne-du-Valdonnez (Lozère).

Elève du Lycée en 1914-1915.

Mort pour la France.

Versé, à l'appel de sa classe, au 164^e régiment d'infanterie, il ne tardait pas à succomber, le 22 juillet 1916, dans la Somme, devant Bioches, et il était cité à l'ordre de la Brigade dans les termes suivants :

« Soldat très courageux. Etant guetteur dans une tranchée de première ligne sous un violent bombardement, a assuré son service jusqu'à ce qu'il fût tué à son poste. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Maurice WARNERY

Né le 20 septembre 1896 à Saint-Jean-de-Védas (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1911.

Mort pour la France.

Médecin militaire au 3^e régiment de marche de tirailleurs algériens, il fut cité quatre fois à l'ordre du jour : à l'attaque de Champagne, en septembre 1915 ; à la côte du Poivre, en février 1916 ; à la bataille de Fleury, en juillet 1916, et enfin à Douaumont, où il succombait le 15 novembre de la même année aux suites d'une blessure reçue la veille.

1^{re} Citation. — « N'a pas hésité, le 25 septembre 1915, à partir à l'assaut à la suite de son bataillon dans le but de porter un secours immédiat

aux blessés. A fait preuve de la plus belle abnégation dans les combats qui suivirent. »

2^e Citation. — « Blessé à la jambe par éclat d'obus, s'est fait panser et a énergiquement refusé la fiche d'évacuation que lui délivrait le médecin-chef, déclarant que la situation s'opposait à toute diminution du personnel médical. A continué à donner ses soins aux blessés sous un feu violent, le 28 février 1916. »

3^e Citation. — « Rentré de permission, le 18 juillet 1916, a tenu à rejoindre son bataillon en première ligne le jour même, et sans prendre le temps d'aller chercher son équipement au T. C. Pendant la nuit du 18 au 19 n'a cessé de prodiguer ses soins à de nombreux blessés, en allant constamment sur la ligne. »

4^e Citation. — « Modèle de bravoure et de dévouement. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un calme et d'un sang-froid remarquables, en pansant les blessés sous les plus violents bombardements. Déjà blessé, vient d'être atteint d'une nouvelle blessure à son poste. »

La Médaille militaire a été attribuée à sa mémoire.

Louis XAVIER

Né le 19 août 1875 à Pondichéry.

Elève du Lycée de 1893 à 1895

Reçu en 1895 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Mort pour la France.

Capitaine au 3^e régiment d'infanterie coloniale du Maroc, titulaire des médailles de Chine et du Maroc, il était cité à l'ordre de l'Armée et nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 13 août 1915, pour sa vaillante conduite pendant sa campagne au Maroc.

Envoyé, sur sa demande, en France, pour combattre sur le front français, et affecté comme capitaine adjudant-major au 7^e régiment d'infanterie coloniale, il tombait au champ d'honneur, le 28 juin 1916, et était de nouveau cité à l'ordre de l'Armée, le 11 juillet suivant.

1^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « S'est distingué au combat du 4 juin 1915 où il a réussi, par son courage et son entrain, à chasser d'une crête abrupte les Marocains, qui dirigeaient sur nos troupes un feu meurtrier. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Récemment arrivé du Maroc et venu au front sur sa demande, a fait preuve d'un inlassable dévouement et s'est dépensé sans compter. Tombé glorieusement le 28 juin 1916. »

II

SURVIVANTS AYANT FAIT CAMPAGNE

A. — FONCTIONNAIRES

Lucien BONNEFOY

Né le 28 décembre 1876 à Toulon.

Professeur d'histoire au Lycée depuis le 1^{er} décembre 1913.

Appartenant au cadre auxiliaire et affecté au 122^e régiment territorial d'infanterie, il fut versé, sur sa demande, dans une unité combattante, dès les premiers jours de la mobilisation, fit toute la campagne dans un régiment du front et, après maints actes de bravoure, obtint la citation suivante à l'ordre du Régiment :

« Modèle de discipline et de dévouement. Venu sur sa demande du Service auxiliaire dans un régiment du front, a fait preuve de bravoure et de sang-froid sous de nombreux bombardements, en particulier le 30 juillet 1915, le 21 février 1916, les 16 et 29 avril 1917. »

René BOURGUIGNON

Né le 22 juillet 1884 à Romilly-sur-Seine (Aube).

Professeur de physique au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1913.

Parti comme sous-lieutenant de réserve au 172^e régiment d'infanterie, il était promu lieutenant le 12 décembre 1914 : détaché comme ingénieur aux services chimiques de guerre, il ne tardait pas à être cité en ces termes à l'ordre de la Brigade :

« Au cours d'une mission délicate, s'est fait remarquer par sa bravoure simple et a su communiquer à tous la confiance qui l'animait. »

Officier du Nichan Iftikar (à titre militaire), le 10 janvier 1917, il resta jusqu'au 23 mars 1919, date de sa démobilisation, attaché en qualité de Directeur technique aux Usines de produits chimiques tunisiens.

Benjamin CABANEL

Né le 1^{er} septembre 1867 à Bédarieux (Hérault).

Aumônier catholique du Petit Lycée depuis le 14 mars 1899.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation comme aumônier militaire de la 66^e division d'infanterie, il ne tardait pas à se faire remarquer par son courage et son dévouement, ainsi que l'atteste une citation à l'ordre de la Division, en date du 18 novembre 1914.

Envoyé en mission en Alsace, avec le titre d'aumônier-chef de la VII^e Armée, il s'acquitte de sa tâche avec le plus grand succès, comme en témoigne, le 4 juillet 1916, le Général commandant cette armée. Proposé, dans l'intervalle, pour la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, il obtint cette distinction le 20 janvier 1915.

De retour à son poste, il est de nouveau cité à l'ordre de la Division, le 22 septembre 1916.

Le 4 janvier 1917, il est nommé « Chasseur de 1^{re} classe », au 28^e bataillon de Chasseurs alpins, avec toutes les prérogatives que ce titre comporte. Intoxiqué par les gaz, le 30 avril 1917, il est l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée le 22 mai suivant. Le 19 août 1917, nouvelle citation à l'ordre de la Division pour sa belle conduite pendant les combats de l'Aisne, et un mois plus tard citation à l'ordre du Bataillon.

Chargé d'une mission toute spéciale en Amérique, le 15 octobre 1917, il parcourt le pays en tous sens à deux reprises pendant plus de deux ans, dans le but de rendre plus forts et plus intimes les liens d'amitié de cette nation avec la France, et il obtient successivement les titres de Docteur de l'Université de Baltimore, Docteur de Columbia University de New-York, Citoyen honoraire de la Ville de San-Francisco.

Ses services exceptionnels, à l'armée comme au cours de ses deux missions, lui valent enfin une promotion au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « A la suite du combat du 19 août, à Zilisheim (Alsace), et pendant les combats de Lesseux, du 21 au 25 septembre, et du Violu, du 31 octobre au 5 novembre, a fait preuve des plus belles qualités d'abnégation, de courage et de dévouement aux blessés, auxquels il a prodigué, tant à l'Ambulance que dans les tranchées, le secours de son assistance et de ses consolations. »

2^o Légion d'honneur. — « S'est fait remarquer, par sa conduite et son dévouement, dans tous les combats, depuis le début de la campagne. Exerce l'action la plus bienfaisante et la plus entraînante par sa foi patriotique. Vient de se signaler à nouveau par son courage, en allant visiter

les tranchées et soigner les blessés, au milieu d'un violent bombardement. »

3° Lettre du Général commandant la VII^e Armée. — « Au moment où Monsieur l'abbé Cabanel, aumônier de la 66^e Division, va s'éloigner des territoires occupés, où il avait reçu la mission de connaître et de renseigner le clergé alsacien, je tiens à lui faire parvenir l'expression de ma satisfaction pour le zèle, le tact et le succès avec lesquels il a rempli la tâche délicate qui lui avait été confiée.

Par sa parole et par son action quotidienne, il a contribué à asseoir et à développer l'influence française.

Le souvenir qu'il laissera en Alsace sera assurément, pour le prêtre et le soldat qui se réunissent en lui, la meilleure récompense qui puisse l'accompagner dans l'accomplissement de ses devoirs spirituels auprès des belles troupes de la 66^e Division. »

4° Citation à l'ordre de la Division. — « Aumônier d'un grand courage et d'une grande abnégation. A porté, du 22 août au 5 septembre 1916, jusqu'aux premières lignes les encouragements et les secours religieux. »

5° Nomination de Chasseur de 1^{re} Classe. — « A acquis droit de cité parmi les « Diables Bleus » et plus particulièrement au 28^e Bataillon de Chasseurs, auquel il n'a cessé en toutes circonstances, depuis septembre 1914, de prodiguer sa sollicitude paternelle, son dévouement le plus absolu, sa parole enflammée du patriotisme le plus pur et débordante des plus consolants espoirs, ainsi que les preuves de son inaltérable affection.

Cette nomination, qui datera du 4 janvier 1917, comporte pour le titulaire, en plus des insignes du grade, le droit au port du béret et de la fourragère. »

6° Citation à l'ordre de l'Armée. — « Aumônier titulaire de la Division depuis la mobi'isation. Homme de cœur et d'une foi patriotique profonde. A fait preuve d'une abnégation absolue pendant la bataille de l'Aisne, du 16 au 30 avril 1917, en visitant, matin et soir, en toute première ligne, les troupes de la Division, auxquelles il savait apporter un puissant réconfort moral.

A été pris, le 30 avril, alors qu'il se rendait aux tranchées, au milieu d'une rafale d'obus asphyxiants. Très fortement intoxiqué, il n'a consenti à se laisser évacuer que sur les instances pressantes dont il a été l'objet. »

7° Citation à l'ordre de la Division. — « N'a cessé, pendant les combats de l'Aisne, du 30 juillet au 10 août, de donner l'exemple du dévouement et du courage. Quoique fatigué par une intoxication gazeuse récente, et incomplètement guéri, a porté l'encouragement de sa parole et de sa présence en première ligne, principalement les jours d'attaque. »

8° Citation à l'ordre du Bataillon. — « N'a cessé, en toutes circonstances, depuis septembre 1914, de prodiguer à tous les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du Bataillon sa sollicitude paternelle, ainsi que son dévouement le plus absolu, et de leur donner des preuves de son inaltérable affection.

Par sa parole enflammée du plus pur patriotisme et débordante des plus consolants espoirs, a contribué efficacement, même dans les cas les plus critiques, à maintenir très élevé le moral de tous. »

9^o Proposition pour la Croix d'Officier de la Légion d'honneur. — Nommé Aumônier Titulaire de la 66^e Division d'Infanterie, en août 1914.

Sept citations, dont trois à l'ordre de l'Armée, trois à l'ordre de la Division et une à l'ordre du 28^e Bataillon C. A.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 20 janvier 1915.

Mission de confiance en Alsace. — Tout en restant titulaire de la 66^e Division, qui occupait le territoire alsacien reconquis, M. Cabanel fut chargé, dès le mois de novembre 1914, de la mission de connaître et renseigner le clergé alsacien, de visiter les villes et les villages d'Alsace, de prêcher dans les églises et d'inviter clergé et populations à la confiance envers la France. Pour faciliter et rehausser cette mission, M. le Général Putz, Commandant la VII^e Armée, nomma M. Cabanel Aumônier-chef de la VII^e Armée. Cette nomination fut confirmée par le Général de Maudhuy et son successeur le Général de Villaret.

Jusqu'en juillet 1916, M. Cabanel fut donc l'intermédiaire civil et militaire entre les Curés alsaciens et le Général Commandant la VII^e Armée, en même temps que l'intermédiaire religieux entre le Clergé et le Cardinal de Paris, chargé par le Pape de la direction religieuse de l'Alsace reconquise.

Résultats de cette Mission. — Consacrés par la lettre ci-jointe du Général de Villaret (voir 3^o).

Mission en Amérique. — Après trois ans deux mois de séjour au milieu des Chasseurs, à la suite d'une très grave intoxication par les gaz, M. Cabanel fut envoyé en mission en Amérique.

Par une lettre de service datée du 15 octobre 1917, M. le Président du Conseil, Ministre de la Guerre, désigna M. l'Aumônier militaire Cabanel pour être membre de la Mission Française.

Cette mission a duré deux ans et deux mois.

M. Cabanel fut chargé d'abord de lutter par ses conférences et par son action personnelle contre l'idée du plébiscite en Alsace, puis de rendre plus forts et plus intimes les liens d'amitié entre l'Amérique et la France, enfin de gagner les sympathies américaines en faveur de nos églises dévastées et de nos orphelins de guerre. Par deux fois, M. Cabanel a parcouru l'Amérique en tous sens, de New-York à San-Francisco. Il a recueilli sur sa route les témoignages les plus flatteurs et les plus encourageants, chez les civils comme chez les Evêques d'Amérique. Le Cardinal Gibbons a voulu lui témoigner son admiration en le nommant Docteur de l'Université de Baltimore. Le Président Buttler de Columbia University New-York a voulu lui donner le titre de Docteur. Le maire de San-Francisco l'a nommé solennellement, au City Hall, Citoyen Honoraire de la Ville. Partout il a vu la France acclamée à la suite de ses conférences.

Durant les six derniers mois de son séjour en Amérique, M. l'Aumônier Cabanel a été invité par le Haut Commissariat Français à faire bénéficier des sympathies qu'il s'est acquises aux Etats-Unis l'œuvre des orphelins de la Guerre qui, sous la dénomination de Fatherless Children of France, comprend toutes les œuvres de tous les cultes, et ensuite l'œuvre des Eglises Dévastées de France.

Le résultat de cette campagne activement menée a dépassé toutes les espérances. Le Cardinal Amette a reçu pour les Eglises de France deux millions cinq cent mille francs, provenant uniquement du Drive New-Yorkais, dont M. Cabanel a été l'âme, soit par ses discours, soit par son action personnelle. On attend d'aussi heureux résultats des grands centres américains, où il a travaillé pour la même œuvre.

Quant aux orphelins de la guerre, M. le Président du Comité français a déclaré qu'il avait déjà reçu près de trois millions de francs.

En raison de ses services exceptionnels à l'armée et dans ses missions d'Alsace et d'Amérique, M. Cabanel est proposé pour la Croix d'Officier de la Légion d'honneur. »

André GAGNIEUX

Né le 21 avril 1882 à Boyeux-Saint-Jérôme (Ain).

Elève du Lycée de 1899 à 1901.

Sous-Econome du Lycée depuis le 1^{er} octobre 1913.

Incorporé comme simple soldat au 81^e régiment d'infanterie, il fut cité à deux reprises à l'ordre du Régiment, le 14 décembre 1915 et le 22 août 1916.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Les 7, 8, 9 décembre 1915, a assuré, sous un bombardement des plus violents, la liaison entre son Commandant de Compagnie et le Chef de bataillon, donnant une fois de plus l'exemple d'un grand courage. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Soldat d'un courage sublime. Au cours des attaques du 4 au 10 août 1916, a assuré, sous des bombardements intenses, la liaison entre les Compagnies de première ligne et son Chef de bataillon. »

Ange GIORDANI

Né le 12 février 1890 à Coti Chiavari (Corse).

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 20 août 1912.

Caporal au 141^e d'infanterie, il était atteint, dès les premiers jours de novembre 1914, de blessures graves, qui entraînèrent la réforme n^o 1 et lui valurent la citation suivante à l'ordre de la Division :

« Blessé grièvement, le 11 novembre 1914, en dirigeant à découvert des travaux d'aménagement des tranchées, à proximité immédiate de l'ennemi. Excellent gradé, réformé n^o 1 à la suite de sa blessure. »

Paul GOUTTE

Né le 29 septembre 1881 à Pila Canale (Corse).

Répétiteur au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1905.

Incorporé dans la 15^e section d'infirmiers militaires, il fut versé dans le groupe de brancardiers de la 2^e Division marocaine

et cité dans ces termes, le 3 janvier 1919, à l'ordre du Service de santé :

« Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours fait son devoir simplement, gaiement, heureux de l'effort accompli régulièrement, et constamment disposé à faire plus et mieux. »

Aimé LAFONT

Né le 14 juillet 1878 à Saint Etienne-Vallée Française (Lozère).

Professeur de 3^e au Lycée depuis le 11 octobre 1912.

Adjudant au 46^e régiment d'infanterie, il fut blessé très grièvement, le 2 novembre 1917, fait prisonnier et soigné en Allemagne jusqu'à l'armistice.

A la date du 1^{er} juillet 1919, la Médaille militaire lui était décernée avec la citation ci-après, et ses blessures ont entraîné par la suite la réforme n^o 1.

Médaille militaire. — « Excellent gradé d'une haute valeur morale ; venu d'une formation territoriale, a fait preuve, dès son arrivée au Régiment, de qualités d'endurance, de dévouement et de courage remarquables. Très grièvement blessé, le 2 novembre 1917, en exécutant une reconnaissance dans un terrain violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. — Croix de guerre avec palme. »

Edouard POUGET

Né le 10 décembre 1881 à Camarès (Aveyron).

Professeur de mathématiques spéciales au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1909

Maréchal des logis d'artillerie, il fut bientôt versé dans la section de Repérage au son et obtint une citation à l'ordre de la brigade, le 13 janvier 1919, pour sa conduite toute particulière du 17 avril au 4 mai 1917.

Promu sous-lieutenant, il fut détaché à la Commission d'expériences de Gâvre (Lorient) jusqu'à la démobilisation.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « A rendu des services exceptionnels à la S. R. S. 13 par sa belle intelligence, un travail acharné et un mépris absolu du danger. S'est particulièrement distingué du 17 avril au 4 mai 1917, en obtenant de ses hommes, par son exemple, un service ininterrompu de jour et de nuit dans un secteur violemment bombardé. »

Alfred PRIGNET

Né le 22 janvier 1882 à Ay (Marne).

Professeur de 8^e au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1913.

Adjudant au 81^e régiment d'infanterie, il fut légèrement blessé à la tête par un éclat d'obus aux environs d'Ypres, le 17 décembre 1914; mais l'explosion de l'engin, tombé à quelques mètres seulement, lui occasionna une forte commotion cérébrale, qui lui enleva momentanément l'usage de la parole.

Revenu au front, il se fit une entorse assez sérieuse, le 5 mars 1915, près de Beauséjour, en sautant dans une tranchée ennemie

André RANDON

Né le 22 avril 1892 à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 9 avril 1914.

Caporal au 40^e régiment d'infanterie, il fut blessé très grièvement, le 17 février 1915, au combat de Forges, aux deux jambes, et l'amputation de la jambe droite fut plus tard jugée nécessaire.

Cité à l'ordre du jour de l'Armée, il recevait, le 3 mars 1915, la Médaille militaire, avec reproduction des termes de la citation :

« Faisant fonction de sergent, s'est porté résolument à la tête de sa demi-section. A fait preuve du plus grand courage, et, par son exemple, a entraîné ses hommes à l'assaut. A été blessé de trois balles à la cuisse. »

Louis RÆTHEL

Né le 17 juillet 1889 à Valenciennes.

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1912.

Sergent au 143^e régiment d'infanterie, il reçut, en novembre 1914, une blessure entraînant une impotence fonctionnelle du bras droit, qui lui valut, avec la réforme n^o 1, une citation à l'ordre de l'Armée et la Médaille militaire, en juin 1916 :

« Gradé plein de zèle et de dévouement, grièvement blessé en faisant son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit. »

Louis RIBART

Né le 24 mars 1885 à Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault).

Surveillant d'internat au Lycée depuis le 12 juillet 1909.

Lieutenant au 142^e régiment d'infanterie, il ne tardait pas à se distinguer et était décoré de la Légion d'honneur, le 24 novembre 1914, pour sa belle conduite pendant le combat du 9 novembre, où il avait été blessé à la tête.

Le 13 mars 1915 il était de nouveau blessé, et cité à l'ordre du Corps d'armée le 29 du même mois.

Promu capitaine, en avril, il obtenait encore deux citations à l'ordre de la Division : le 18 mai 1917 pour sa conduite aux Eparges, de février à mai 1917, et le 26 avril 1918 pour sa courageuse attitude pendant le combat devant Moreuil (Somme), le 4 avril précédent.

1^o **Chevalier de la Légion d'honneur.** — « A entraîné sa compagnie dans une contre-attaque à la baïonnette et a réoccupé une tranchée abandonnée. Blessé à la tête. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'Armée.** — « Blessé le 13 mars 1915, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'attaque avec une vigueur remarquable. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier très brave, ayant une haute conception du devoir militaire et dont l'activité et l'énergie ne se sont pas démenties un instant depuis plus de trois mois que sa Compagnie de Mitrailleuses est entièrement en ligne. Commandant le « Réduit des Eparges », l'a parfaitement organisé, malgré de violents et fréquents bombardements (février-mai 1917). »

4^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier mitrailleur dont la science égale le courage. A été blessé à son poste de combat, le 4 avril 1918, devant Moreuil (Somme). — 3 citations. »

Paul SUCHER

Né le 10 janvier 1886 à Versailles.

Professeur d'allemand au Lycée depuis le 1^{er} octobre 1911.

Sergent réserviste au 34^e régiment d'infanterie coloniale, il était, quelques jours à peine après son arrivée sur le front, légèrement blessé, fait prisonnier et interné à Fribourg-en-Brisgau, d'où il fut transféré plus tard à Rastatt.

Jules VIALLIS

Né le 13 janvier 1876 à Grenoble.

Professeur de mathématiques au Lycée depuis le 24 octobre 1913.

Mobilisé comme adjudant au 168^e régiment d'infanterie, il obtint la citation suivante à l'ordre de la Brigade, le 19 août 1916 :

« Très bon sous-officier, très consciencieux. Détaché pour la garde et la distribution des vivres de réserve du secteur (2 au 18 juillet 1916), a, malgré son âge, rempli ses fonctions avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement, mettant toute la célérité désirable pour éviter aux ravitailleurs un stationnement trop prolongé sous les fréquents bombardements. »

B. — ÉLÈVES

Adrien ABLARD

Né le 18 décembre 1890 à Perpignan.

Élève du Lycée de 1909 à 1912

Admis en 1912 à l'École Nationale des Mines de Saint-Etienne
et aux Bourses de Licence.

Incorporé, le 30 novembre 1914, au 56^e régiment d'artillerie de campagne. Parti sur le front, le 1^{er} septembre 1915, comme maréchal des logis, prend part aux attaques de Champagne, en septembre 1915, quitte la Champagne pour l'Aisne, en janvier 1916. Nommé sous-lieutenant au 61^e d'artillerie, le 10 juillet 1916, va en Lorraine, puis dans la Somme en septembre 1916. Blessé le 25 septembre à la ferme de l'Hôpital, pendant l'attaque de Rancourt, il est cité à l'ordre du régiment.

Nommé lieutenant le 1^{er} mai 1918.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Jeune officier, plein de zèle et de dévouement. Blessé à son poste de combat pendant la bataille du 25 septembre 1916. »

Joseph AGUILLOU

Né le 16 mars 1875 à Tuchan (Aude).

Élève du Lycée de 1893 à 1896.

Reçu en 1896 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Parti en août 1914 comme capitaine au 53^e régiment d'infanterie coloniale, il est cité à l'ordre du jour de la 10^e Division coloniale en ces termes :

« A vigoureusement entraîné sa Compagnie à l'assaut par l'exemple de sa superbe bravoure et de son mépris absolu du danger. A été grièvement blessé. »

Albert ALINAT

Né le 5 avril 1894 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1899 à 1912.

Médecin auxiliaire au 211^e territorial d'infanterie, est cité à l'ordre de la Division, le 24 novembre 1916, pour les motifs suivants :

« Blessé à côté et en même temps qu'un officier et un sous-officier du corps et dans l'impossibilité de les soigner lui-même, n'a cessé de diriger ses infirmiers jusqu'à l'arrivée d'un médecin aide-major : n'a consenti à se laisser panser que le dernier. S'était déjà signalé, le 6 juin 1916, par son courage et son énergie. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Léon ALLAIS

Né le 4 octobre 1888 à Lunel (Hérault).
Elève du Lycée de 1906 à 1908.

Lieutenant au service automobile S. S. U. 517, il est cité à l'ordre de la Division dans les termes ci-dessous :

« A assuré avec méthode et avec un sang-froid au-dessus de tout éloge l'évacuation des malades et blessés dans un secteur violemment bombardé, veillant lui-même au chargement et au transport, tant sur les routes que dans les postes de recueil. »

Charles AMANS

Né le 28 septembre 1891 à Castelnau-le-Iez (Hérault).
Elève du Lycée de 1901 à 1905.

Parti comme adjudant, ne tarda pas à entrer dans l'aviation, où il se distingua bien vite comme pilote et obtint 3 citations à l'ordre du groupe de bombardement, qui lui valurent la Croix de guerre avec trois palmes et la Médaille militaire.

1^{re} Citation du 12 juin 1915 (*Groupe de bombardement n^o 102*). — « Pilote aussi modeste qu'allant. Le 25 mai, étant à 25 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, a eu ses vêtements traversés et son radiateur crevé par des éclats d'obus. Est parvenu à rejoindre, en passant les lignes à faible hauteur : a eu plusieurs fois son appareil atteint par la mitraille. »

2^e Citation du 25 février 1916 (*Groupe de bombardement n^o 2*). — « Pilote très adroit, ne cesse de se signaler par son courage et son sang-froid. Le 23 janvier, au cours d'un bombardement, attaqué à faible distance

par trois avions ennemis, a courageusement chargé l'un de ses adversaires, l'a mis en fuite, et, par cette manœuvre résolue, fait abandonner la lutte aux deux autres. A reçu trois balles dans l'appareil auprès du réservoir d'essence. A ensuite exécuté sa mission de bombardement. »

3^e Citation du 6 mai 1916 (*Groupe de bombardement n^o 2*). — « Pilote de premier ordre, exécutant toujours les missions qui lui ont été données, quelles que soient les difficultés rencontrées. Le 14 mars, a exécuté un bombardement à faible altitude ; a pu, grâce à son sang-froid et à son adresse, franchir les lignes à 300 mètres, ramenant son observateur blessé et son avion atteint par l'artillerie ennemie. Le 25 avril, au cours d'un combat, a sérieusement touché son adversaire qui, après une chute de 2.000 mètres au-dessus de nos lignes, n'a pu s'échapper qu'à très faible hauteur. — Cette citation donne au pilote Amanç la Médaille militaire et la Croix de guerre avec trois palmes. »

Emile ARBOUSSET

Né le 6 octobre 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1896 à 1903

Capitaine au 166^e d'infanterie au moment de la mobilisation générale, a obtenu 3 citations ; deux fois blessé, décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, le 17 juillet 1918. Après un an de mission en Allemagne, affecté avec son grade au 1^{er} régiment étranger.

1^o Citation à l'ordre de la Division (septembre 1916). — « Officier d'un grand courage, qui a pris part à de nombreux combats. S'est particulièrement distingué, le 7 septembre 1916, en enlevant brillamment, avec sa Compagnie, un blockhaus ennemi et une tranchée allemande fortement défendus. »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'armée (juin 1917). — « A repoussé, avec sa Compagnie, cinq attaques par lance-flammes en trois nuits ; s'est emparé, du 30 mai au 2 juin, de l'appareil lance-flammes, de plusieurs mitrailleuses et de nombreux prisonniers. Commande une Compagnie remarquable par son courage et son ardeur au combat. »

3^o Légion d'honneur (17 juillet 1918). — « Sous le bombardement formidable de l'attaque allemande du 15 juillet 1918, a maintenu, par sa belle humeur et son sang-froid, le moral de sa Compagnie ; a pu ainsi repousser l'attaque ennemie, en lui infligeant de très grosses pertes. »

4^o Citation à l'ordre de la Division (octobre 1918). — « Pendant le passage de l'Ailette par l'armée Mangin, le 29 septembre 1918, a franchi la rivière avec sa Compagnie sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Par ses judicieuses dispositions, a continué de progresser, malgré de grandes difficultés. Son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du bataillon et a continué la poursuite jusqu'au 7 octobre, jour où il a été lui-même gravement blessé. »

Pierre ARESSY

Né le 18 février 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1905 à 1915.

Engagé volontaire de la classe 1918, a conquis successivement les divers grades jusqu'à celui de maréchal des logis fourrier au 32^e d'artillerie.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Très bon sous-officier. Brigadier de tir à la 9^e batterie, a rendu de grands services pendant la période offensive de juillet-août, en prenant part à de nombreuses reconnaissances, en particulier, le 21 août 1918. »

Jean ARGELLIERS

Né le 23 mars 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1914.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a gagné en peu de temps ses galons de maréchal des logis d'artillerie et a mérité la belle citation suivante à l'ordre du groupe BC du 16^e Corps d'armée, le 27 mars 1917 :

« Engagé volontaire, n'a cessé depuis son arrivée sur le front de donner des preuves de courage. Le 18 mars 1917, à dix heures du matin, alors qu'avec sa section il travaillait à l'installation de ses pièces dans une zone complètement battue par le tir ennemi, un obus ayant blessé grièvement 4 hommes de la section voisine, s'est offert spontanément pour transporter les blessés ; a continué ensuite avec le plus grand calme à exécuter sa mission sous le bombardement qui persistait. »

Aimé AUBOUY

Né le 24 août 1876 à Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Elève du Lycée de 1887 à 1893.

Sous-lieutenant au 22^e régiment d'infanterie coloniale, promu lieutenant en 1915, fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, avec attribution de la Croix de guerre, pour les motifs suivants :

« A toujours donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Grièvement blessé au début du combat de nuit du 26 septembre 1914, a maintenu vigoureusement sa section au feu, et n'a fait connaître sa blessure qu'après le retour au cantonnement. »

Louis AUBOUY, frère du précédent.

Né le 6 décembre 1873 à Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Elève du Lycée de 1886 à 1891.

Au moment de la déclaration de guerre, stagiaire de l'Intendance à Paris, fut nommé adjoint à l'Intendance, le 2 août 1914, puis sous-intendant militaire de 3^e classe, le 30 novembre 1915.

Citation à l'ordre de la Division. — « A remarquablement organisé son service dans un secteur très difficile. S'est assuré fréquemment, jusqu'en des points que l'on ne pouvait atteindre que de nuit et malgré des bombardements violents, de la bonne exécution du ravitaillement. »

Adolphe BABEAU

Né le 12 février 1876 à Saint-Chinian (Hérault).

Elève du Lycée de 1887 à 1896.

Parti comme sergent, fut bientôt promu sous-lieutenant au 3^e régiment d'infanterie et cité, le 21 octobre 1916, à l'ordre du régiment.

Citation à l'ordre du Régiment. — « A toujours donné l'exemple du courage et de l'énergie. A été chargé, alors qu'il n'était que sergent, pendant la nuit du 15 au 16 octobre 1914, au cours d'une attaque, d'assurer la liaison et le ravitaillement en cartouches de la Compagnie isolée et dépourvue de munitions. A accompli avec succès sa périlleuse mission, malgré les rafales de balles et un violent bombardement, faisant preuve du plus grand sang-froid et de mépris absolu du danger. »

Philippe BARRY

Né le 14 août 1894 à Vauvert (Gard).

Elève du Lycée de 1908 à 1913.

Versé comme infirmier au 153^e régiment d'infanterie à l'appel de sa classe, il ne tarda pas à se distinguer par son courage et son dévouement. Deux citations et une blessure.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment** (18 juillet 1916). — « Très courageux et très dévoué, se portant sans hésiter au secours des blessés dans les zones les plus dangereuses. S'est distingué, le 27 février 1916, en pansant des blessés sous un feu violent d'artillerie ennemie. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade** (16 août 1916). — « Infirmier courageux et dévoué, qui a fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'un calme absolu et d'un profond mépris du danger. A fait l'admi-

ration de tous, le 23 juillet 1916, en plongeant à plusieurs reprises dans un bras de rivière dangereux pour tenter de sauver un de ses camarades qui se noyait. »

Jacques BAZILLE

Né le 17 avril 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1908 à 1914.

Engagé volontaire au 26^e bataillon de chasseurs à pied, il obtenait, le 4 septembre 1918, la citation suivante :

« Chasseur vaillant et dévoué. A toujours fait preuve dans toutes les circonstances du plus bel esprit de dévouement. A montré à nouveau son entrain et sa valeur au cours des derniers engagements du bataillon. »

Emile BEDOT

Né le 13 septembre 1888 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1907

Reçu à l'École Nationale d'Agriculture (1907).

Mobilisé le 2 août 1914 comme sous-lieutenant d'infanterie, chef d'une section de mitrailleuses ; blessé en octobre, il fut promu lieutenant. De retour au corps, il est versé, après un stage de trois mois, dans l'artillerie d'assaut ; blessé de nouveau au passage de la Marne, il gagne les galons de capitaine et est affecté aux tanks, prend part en cette qualité à plusieurs actions.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Commandant d'une Compagnie de chars d'assaut, d'un courage et d'une bravoure exceptionnels ; pendant les combats du 23 juillet, s'est dépensé sans compter, accompagnant lui-même ses sections à l'attaque. Par son exemple de sang-froid et d'énergie, a permis à ses sections d'atteindre des résultats magnifiques.— Croix de guerre avec palme. »

2^o **Cross Military**, décernée par le généralissime anglais.

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.**— « Officier d'une bravoure audacieuse a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Commandant un bataillon de chars légers. Grièvement blessé, le 25 septembre 1918, au cours d'une reconnaissance faite avec le plus grand mépris du danger, a songé, malgré la gravité de ses blessures, à faire parvenir son rapport au Commandement. Brave parmi les plus braves. Trois blessures antérieures. »

Amputé de la jambe droite.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

André BELLIVIER

Né le 5 septembre 1894 à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère).

Elève du Lycée de 1912 à 1914

Parti en 1914 avec sa classe comme soldat au 112^e d'infanterie, a eu les pieds gelés en Belgique, en janvier 1915 ; caporal, puis sergent, a été nommé sous-lieutenant au 293^e d'infanterie, à la suite de l'attaque de Champagne de septembre 1915, et cité à l'ordre de la Division, le 13 février 1916. Fait prisonnier, le 12 mai 1917 devant Reims, n'est rentré de captivité qu'après l'armistice.

Citation à l'ordre de la Division. — « Envoyé avec sa section en renfort au bataillon voisin violemment bombardé, a pris rapidement contact avec l'ennemi, a enrayé son avance dans deux boyaux. Blessé à la main et à la cuisse, n'a quitté sa section que lorsque sa présence n'a plus été utile. »

Marcel BENOIST

Né le 29 avril 1887 à Toulouse.

Elève du Lycée de 1897 à 1903

Médecin aide-major de 2^e classe, puis de 1^{re} classe, en 1916, il sert successivement au 64^e bataillon C. A., au 143^e régiment d'infanterie, au 71^e bataillon C.P. et enfin au 3^e bataillon C.P., obtenant une citation à l'ordre du bataillon, deux citations à l'ordre de la Division, une citation à l'ordre du Corps d'armée et la Croix de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Bataillon.** — « Joint à une conception élevée de ses devoirs professionnels les plus belles qualités militaires. A donné maintes preuves de bravoure au feu, notamment le 11 mai 1918, en se portant en avant avec les premières vagues d'un détachement de coup de main, afin d'installer lui-même un relai sanitaire. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier d'une haute élévation de caractère. Maintenu au corps sur sa demande. A organisé et dirigé son service sous le feu, avec une compétence, une bravoure et un esprit d'abnégation absolus. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Au cours des combats devant Somme-Py, du 28 septembre au 3 octobre 1918, s'est signalé une fois de plus par son dévouement, son savoir-faire et sa maîtrise de lui-même. »

4^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Médecin d'un zèle, d'une conscience et d'un courage hors de pair, alliant à l'audace la plus crâne un esprit parfait d'organisation. Parti avec les élé-

ments du bataillon aux affaires particulièrement dures du 20 au 28 octobre 1918, au N.-E. de Béthancourt, a installé son poste, dès le 21, aux tranchées et s'y est dépensé sans compter, particulièrement les 25 et 26, sans une heure de trêve. A prodigué ses soins à de nombreux blessés. Les jours suivants, a dirigé lui-même la recherche des tués, entraînant des équipes jusqu'aux réseaux. »

5^o **Légion d'honneur.** — « Médecin aide-major de 1^{re} classe, douze ans de service, quatre ans de campagne. Modèle de dévouement et d'abnégation, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires. »

Henri BENTKOWSKI

Né le 27 octobre 1892 à Saint-Jean-du-Gard.

Elève du Lycée de 1909 à 1911.

Parti comme médecin auxiliaire, il est cité, dès le 15 octobre 1915, à l'ordre de la brigade, avec le motif suivant :

« Médecin auxiliaire au ...^e depuis plusieurs mois, a fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement. A toujours demandé à assurer le service des postes de secours les plus avancés, s'est particulièrement signalé par son courage et son activité au cours des dernières opérations, du 29 septembre au 11 octobre 1915. »

Jean BENTKOWSKI

Né le 16 février 1892 à Durfort (Gard).

Elève du Lycée de 1897 à 1909.

Parti comme médecin auxiliaire, il ne tarda pas à se signaler et, après avoir obtenu une citation à l'ordre du régiment, fut nommé, en août 1916, aide-major de 2^e classe à titre temporaire.

Citation à l'ordre du Régiment (10 juin 1916). — « Médecin auxiliaire au ..., déjà signalé pour son initiative en juin 1915 et en mars 1916 au ..., d'une activité et d'un dévouement inlassables. Le 8 juin 1916, s'est porté rapidement, en traversant ... sous un violent bombardement, au secours des blessés de la ...^e Compagnie au poste de ... et a pu assurer leur évacuation, après les premiers soins. »

Joseph BÈQUE

Né le 16 juillet 1888 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1905.

Caporal au 11^e régiment d'infanterie coloniale à Saïgon, il fut affecté, le 16 juillet 1915, au 22^e colonial en France. Promu

sergent, le 30 septembre de la même année, il reçut, dans la Somme, le 8 février 1916, une blessure des plus graves, qui nécessita l'amputation de la jambe, et lui valut l'attribution de la Médaille militaire, le 27 février suivant, avec le motif ci-après :

Médaille militaire. — « Sous-officier énergique et brave. S'est conduit avec une remarquable intrépidité au combat du 8 février, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche. — Croix de guerre avec palme. »

Claude BÉZERT

Né le 18 mai 1894 à Sartène (Corse).

Elève du Lycée de 1911 à 1913.

Parti avec sa classe à la mobilisation, il était, en juin 1916, sergent au 112^e d'infanterie, après avoir été blessé à deux reprises: une première fois, le 30 juin 1915, à Mallancourt, il recevait un éclat d'obus au front, blessure assez grave, et, le 21 mai 1916, à l'attaque du Mort-Homme, une nouvelle blessure à la joue gauche, occasionnée également par éclat d'obus, nécessitait, quoique de moindre gravité, son évacuation dans une ambulance.

Henri BIROT-LETOURNEUX

Né le 1^{er} janvier 1889 à Besançon (Doubs).

Elève du Lycée de 1894 à 1907.

Lieutenant de réserve au 114^e d'artillerie, il était cité, le 24 décembre 1916, à l'ordre du Régiment, dans les termes ci-après :

« Officier extrêmement dévoué et montrant le plus complet mépris du danger. Dans toutes les affaires auxquelles a participé sa batterie, au front de Soissons en janvier 1915, à Verdun le 23 juin 1916, et tout récemment sur le front de la Somme, dans la première semaine de décembre, où la position a été soumise à des tirs qui ont causé des pertes, a donné à ses hommes le plus bel exemple, par son attitude calme et l'absence totale de souci de sa conservation personnelle. »

Fernand BLANQUÉ

Né le 13 avril 1897 à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyr.-Orient.).

Elève du Lycée de 1909 à 1915.

Soldat au 344^e d'infanterie, fut blessé, le 28 juillet 1918, et versé depuis l'armistice à la 15^e section d'infirmiers à Marseille.

Citation à l'ordre du Régiment (août 1918). — « Très bon soldat, dévoué et courageux, a été blessé au cours de l'attaque du 28 juillet dernier. »

Jules BOMPY

Né le 14 juillet 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1915.

Soldat au ...^e d'infanterie, obtint une citation à l'ordre du Régiment, à la date du 4 avril 1918, à la suite d'une blessure reçue à son poste de guetteur.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Très bon soldat. A montré beaucoup de sang-froid pendant les journées des 19 et 20 mars, en exerçant une surveillance assidue comme guetteur sous un très violent bombardement. A été blessé à son poste de combat. »

René BONJEAN

Né le 4 décembre 1891 à Chambéry.

Elève du lycée de 1898 à 1909.

Sergent à la 12^e section d'infirmiers militaires, il obtenait, le 21 janvier 1919, la citation suivante à l'ordre du Service de santé divisionnaire ;

« D'un zèle et d'un dévouement absolus, a toujours fait preuve d'initiative, de calme et de sang-froid, dans toutes les circonstances difficiles ou périlleuses, et notamment dans les derniers jours de mars 1918 (Bataille défensive de l'Oise). »

Jean BONNIER

Né le 5 avril 1896 à Cournonterral (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Parti avec la classe 1914, il fut versé au 271^e régiment d'artillerie, où nous le trouvons encore, en qualité de maréchal

des logis, le 5 octobre 1918 : il mérita, ce jour-là, par son attitude, la citation suivante à l'ordre du régiment :

« Observateur en premières lignes, dans la journée du 5 octobre 1918, a continuellement renseigné son Commandant de groupe sur la situation de l'ennemi, malgré le violent bombardement des lignes. »

Henri BOUDE

Né le 22 septembre 1875 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1885 à 1894.

Parti comme lieutenant au 119^e régiment territorial d'infanterie, il se signala en maintes circonstances par sa bravoure et sa témérité. Blessé grièvement, il obtint la Médaille militaire, et ne tarda pas à être décoré de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 3 juillet 1917.

Légion d'honneur. — « Bon officier, très dévoué, méprisant le danger. Quoique souffrant d'une douloureuse affection des reins, ne s'est laissé évacuer qu'à la limite extrême de ses forces, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir. — Croix de guerre avec palmes. »

Georges BOUILLON

Né le 28 février 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1908.

Versé au 132^e régiment d'artillerie lourde, a obtenu la citation suivante à l'ordre de l'Artillerie lourde du 32^e Corps d'armée :

« Excellent maître-pointeur, dévoué et courageux, s'est distingué, le 26 septembre 1917, en servant sa pièce pendant plusieurs heures sous un violent bombardement d'obus toxiques. Gravement intoxiqué. »

Paul BOULET

Né le 8 septembre 1894 à Marseille.

Elève du Lycée de 1907 à 1911.

Parti comme infirmier, il était déjà caporal en mai 1915, quand il fut cité à l'ordre de la Brigade, puis à l'ordre du Corps d'armée au mois de novembre suivant.

Nommé médecin auxiliaire et affecté au 7^e tirailleurs, il est de nouveau l'objet d'une citation à l'ordre du Corps d'armée, en

septembre 1916, et enfin d'une citation à l'ordre de la Division en avril 1917.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Caporal infirmier, calme et courageux, très dévoué, a pansé et évacué un grand nombre de blessés, les 9 et 10 mai, sous un feu violent d'artillerie. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Très courageux et très allant. A accompagné à l'assaut son bataillon, le 25 septembre 1915, et s'est prodigué au plus fort de l'action pour panser les blessés et assurer leur évacuation sous le feu. »

3^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Médecin auxiliaire au 7^e tirailleurs, d'un dévouement à toute épreuve. En reconnaissance avec l'Adjudant-major de son bataillon, pour l'établissement d'un poste de secours de 1^{re} ligne, a été blessé et n'a consenti à se faire évacuer qu'après avoir assuré l'évacuation des 25 autres blessés en même temps que lui. »

4^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Déjà trois fois cité pour sa belle conduite au feu, ne mérite que des éloges pour les combats du 16 au 20 avril 1917. Quoique souffrant, n'a pas voulu être évacué avant la relève. »

René BOURATEU

Né le 3 février 1896 à Montalba (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1904 à 1914.

Aspirant à la 3^e Compagnie du 124^e régiment d'infanterie, a obtenu une citation à l'ordre de la Division, le 21 juin 1917.

« Chef de section d'un très grand courage ; à l'attaque du 31 mai 1917, chargé d'assurer le ravitaillement de la première ligne en munitions en plein jour, n'a cessé de se déplacer sous un violent tir de barrage, pour faire progresser ses hommes malgré toutes les difficultés, et a pleinement rempli sa mission. »

Pierre BOURGIN

Né le 28 mars 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1898 à 1912.

Médecin auxiliaire, fut cité, le 21 février 1917 à l'ordre de la Brigade, le 5 avril 1918 à l'ordre du Corps d'Armée et le 1^{er} novembre suivant à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Médecin auxiliaire qui, depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve d'une grande bravoure et de dévouement. S'est signalé à plusieurs reprises à l'attention de ses chefs et a été blessé. Ayant appris, le 1^{er} février 1917, que quatre

hommes venaient d'être atteints au cours d'un bombardement par obus de gros calibres, s'est porté immédiatement en première ligne à leur secours et leur a assuré les premiers soins. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Plein de cran et d'entrain, s'acquitte avec dévouement et mépris du danger de ses devoirs de médecin. Le 24 mars 1918 s'est spontanément offert à son Chef de Bataillon, au cours d'une violente attaque allemande, pour transmettre des ordres urgents du Chef de Bataillon. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « D'un courage et d'un calme au feu au-dessus de tout éloge. Bien que malade, a tenu à rester en première ligne dans les moments les plus critiques et a suivi les vagues d'assaut de façon à faire assurer l'évacuation rapide des blessés vers le poste de secours du bataillon. »

Pierre BOUSCHARAIN

Né le 10 janvier 1891 à Anduze (Gard).

Elève du Lycée de 1904 à 1908.

Sous-lieutenant au 46^e d'infanterie, il eut, à Vauquois, en février 1915, la figure traversée par une balle. Il fut cité à l'ordre du Régiment et promu lieutenant.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Officier d'un parfait dévouement, blessé, le 28 février 1915, alors qu'animé du meilleur esprit d'abnégation il s'élançait à la tête de sa section, la guidant à l'attaque d'un village ennemi fortement organisé. »

Denis BOUSQUET

Né le 31 août 1881 à Saint-Sever (Aveyron).

Elève du Lycée de 1893 à 1899.

Appelé en 1914 en qualité de médecin-major de 2^e classe de l'armée territoriale, il fut attaché à la Division marocaine et versé au 8^e régiment de zouaves, où il obtint deux citations à l'ordre de la Division ; promu à la 1^{re} classe, il fut de nouveau cité à deux reprises à l'ordre de la même Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Division marocaine** (3 mai 1917). — « Médecin d'un dévouement à toute épreuve, profondément animé du sentiment du devoir et d'un magnifique sang-froid. Le 17 avril 1917, a suivi pas à pas la progression du bataillon s'élançant à l'assaut de positions puissamment fortifiées qui ont été enlevées ; a assuré constamment dans de très bonnes conditions le service de santé. Les 17, 18, 19 avril, s'est prodigué sans compter, s'occupant personnellement, sur un terrain très dangereux, du transport de tous les blessés et de l'enlèvement du corps des camarades glorieusement tombés. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division marocaine** (15 septembre 1917). — « Médecin du plus beau dévouement et d'un calme absolu dans les circonstances les plus critiques. Au cours de l'attaque du 20 août 1917 et pendant les journées suivantes, a assuré sous un bombardement violent, sans souci des fatigues et du danger, la relève et l'évacuation rapide des blessés du bataillon. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division marocaine** (19 mai 1918). — « D'une conscience professionnelle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, s'oubliant complètement pour ne songer qu'à ses malades et à ses blessés, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple de courage et de calme sous le feu, et en particulier pendant les combats d'avril 1918. »

4^o **Citation à l'ordre de la Division marocaine** (7 juillet 1918). — « Souffrant d'une phlébite, tient à conserver son poste et se dépense sans compter. Du 6 au 16 juin, donne à tous l'exemple de la plus haute conscience en soignant les blessés à son poste de secours, autour duquel tombent les obus. »

Fernand BOUTEILLER

Né le 20 mars 1892 à Toul.

Elève du Lycée de 1907 à 1910.

Parti le 10 août 1914 comme aspirant, a fait toute la campagne sans interruption. Promu sous-lieutenant au 56^e artillerie, il fut cité à deux reprises, à l'ordre de la division et du régiment, et nommé ensuite lieutenant.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Etant observateur en première ligne, le 12 décembre 1915, alors que les tranchées françaises étaient prises sous un feu très violent d'artillerie lourde, est spontanément sorti de l'abri, restant exposé, jusqu'à ce qu'il ait pu se rendre compte de l'emplacement des batteries ennemies. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Officier brave et énergique. Pendant les journées des 11, 12 et 13 août 1916, a rempli les fonctions d'officier de liaison auprès du Colonel commandant une brigade d'infanterie, dans une région soumise à de violents bombardements de l'artillerie ennemie. A fourni des renseignements précieux sur l'emplacement exact de nos lignes. »

Georges BOUTEILLER, frère du précédent.

Né le 30 août 1898 à Narbonne.

Elève du Lycée de 1907 à 1917.

Maréchal des logis d'artillerie, a été cité à l'ordre du Régiment.
Pas d'autres renseignements.

Eugène BOYER

Né le 26 juin 1892 à Anduze (Gard)
Elève du Lycée de 1904 à 1910.

Aspirant de réserve au 3^e régiment d'artillerie, il fut blessé, le 24 mai 1915, et cité à l'ordre de la Division le lendemain. Promu sous-lieutenant et versé au 115^e d'artillerie lourde, il obtint une nouvelle citation à l'ordre du Régiment, le 3 août 1916, puis à l'ordre de l'Artillerie lourde du groupement D. E. (Verdun), le 4 novembre 1916. Promu lieutenant, il fut enfin envoyé au 290^e d'artillerie lourde, où il est resté jusqu'à la fin de la guerre.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Se rendant à son poste d'observation dans les tranchées de première ligne, a reçu une balle à l'épaule. Malgré les exhortations des officiers d'infanterie, qui le pressaient d'aller se faire panser au poste de secours, a répondu : « J'ai une mission à remplir. » A effectué le réglage du tir dont il était chargé et ne s'est laissé panser qu'après avoir fait son devoir. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Officier dévoué et courageux, a dirigé, le 12 juillet 1916, les opérations de sauvetage du personnel occupant un observatoire qui venait d'être démoli par le feu ennemi. A maintenu, par son exemple, malgré le bombardement, le calme parmi les hommes occupés à retirer des décombres un maréchal des logis mortellement blessé. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde.** — « A contribué, au cours des attaques du 24 octobre, au succès remporté par l'artillerie lourde du secteur, en assurant une liaison étroite entre l'infanterie de première ligne et les batteries, et parfois sous un feu des plus violents. »

Marcel BOYER

Né le 15 mai 1888 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1895 à 1906.

Mobilisé comme médecin aide-major de 2^e classe au 53^e régiment d'infanterie, il obtint, en juin 1915, la citation suivante :

« Actif, intelligent, dévoué, a assuré son service dans des circonstances périlleuses. »

Alfred BRANDOUIN

Né le 11 février 1881 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1889 à 1899.

Parti comme soldat en 1914 et incorporé au 4^e régiment d'infanterie coloniale, il gagna bientôt les galons de sergent et

fut versé ensuite, avec le grade de sous-lieutenant, au 18^e escadron du Train des équipages militaires (Armée d'Orient).

Citation à l'ordre du Régiment. — « A servi comme soldat et sous-officier dans l'infanterie, en 1914-15, au 4^e régiment d'infanterie coloniale. A pris part avec ce régiment à tous les combats dans lesquels il a été engagé, a toujours fait preuve de dévouement, de courage et de sang-froid. Officier au Train des Equipages, a continué de donner le meilleur exemple. »

André BRAUD

Né le 5 février 1883 à Fontainebleau.

Elève du Lycée de 1894 à 1900.

Au moment de la mobilisation, incorporé au 4^e régiment d'infanterie coloniale, il conquiert rapidement les grades de caporal (mai 1915) et de sergent (septembre 1915). Grièvement blessé le 12 octobre 1915, il obtint une citation à l'ordre de l'armée et la Médaille militaire, en même temps que la promotion au grade de sous-lieutenant. Blessé une deuxième fois, le 18 octobre 1917, il était promu lieutenant au mois de novembre suivant, toujours dans le même régiment.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Sous-officier d'élite qui, au cours des combats du 25 au 28 septembre 1915, n'a cessé d'être un brillant exemple pour ses hommes par sa bravoure et son entrain. Gravement blessé, le 12 octobre 1915. — Croix de guerre avec palmes. »

Médaille militaire, avec reproduction des termes de la citation.

Jean-Jacques BRET

Né le 25 juin 1891 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1900 à 1909.

Versé en qualité de lieutenant dans le service automobile, obtint deux citations à l'ordre du Service de santé et du Service automobile.

1^o **Citation à l'ordre du Service de santé.** — « Le 19 juillet, ayant appris que de nombreux blessés de la Division avaient été réunis au poste de secours central, est venu mettre à la disposition du Médecin divisionnaire les camions de sa section, dans lesquels il a transporté de nombreux blessés légers, dont il a lui-même surveillé l'installation, n'hésitant pas à séjourner dans des endroits périlleux pour accomplir cet acte d'humanité. »

2^o **Citation à l'ordre de la Direction du Service automobile.** — « Officier énergique et courageux, chargé, le 5 juin 1918, d'assurer le ravitaillement en munitions d'unités d'infanterie engagées dans l'action, a accompli sous un violent bombardement la mission qui lui avait été confiée, faisant décharger ses camions sous le feu par ses propres conducteurs et donnant, par son attitude, au personnel placé sous ses ordres un bel exemple de sang-froid et de courage. »

Paul-Louis BRET

Né le 26 septembre 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1900 à 1911.

Parti comme lieutenant au 1^{er} régiment de hussards, fut cité à deux reprises à l'ordre du Régiment et à l'ordre du Corps d'Armée.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « S'est manifesté depuis le début comme un officier de très réelle valeur, se faisant remarquer par son allant, son sang-froid, et sa belle attitude au feu, en particulier aux tranchées de Régnéville (Meuse), où il exécutait dans des conditions très difficiles une reconnaissance de nuit, qui fournissait des renseignements précieux, et à Verdun, où, à la Côte 304, il accomplissait sa mission d'officier de liaison sous des feux nourris et un bombardement très sévère. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Jeune officier à l'intelligence vive, doué d'une ardeur et d'une activité remarquables ; a pris part, en octobre et novembre 1918, à des missions de liaison et de reconnaissance, d'où il a rapporté les renseignements les plus utiles au commandement. »

Etienne CAIZERGUES

Né le 31 mai 1898 à Saint-Bauzille-du-Putois (Hérault).

Elève du Lycée de 1909 à 1917.

Parti au front avec la classe 1918, il fut versé au 24^e régiment d'artillerie de campagne ; il obtenait, le 1^{er} septembre 1918, une citation à l'ordre du Régiment, et plus tard une promotion au grade de brigadier dans le même régiment.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Jeune conducteur de la classe 18, plein d'entrain et très brave, s'est offert pour remplacer des téléphonistes évacués et a assuré la liaison entre la batterie et le groupe sous de violents bombardements. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. »

Adolphe CAMPA

Né le 22 mars 1866 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1875 à 1887.

Reçu à l'École Polytechnique en 1887.

Chef de bataillon, chef du génie à Lyon, Chevalier de la Légion d'honneur, fut appelé, le 2 août 1914, au commandement du génie de la 52^e division ; le 20 mai 1915, il faisait partie de l'Etat-major du génie du 38^e Corps d'armée et obtenait une citation à l'ordre de la Division ; le 25 décembre de la même année,

il prenait le commandement du génie de la 35^e division. Promu officier de la Légion d'honneur, le 30 décembre 1916, cité à l'ordre du Corps d'armée en septembre 1917, il était nommé, le 25 septembre suivant, en qualité de lieutenant-colonel, chef de l'Établissement central du matériel au ministère de la Guerre, fonctions qu'il remplit jusqu'à la fin des hostilités.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « S'est distingué, depuis le début de la campagne, pour son calme au feu, son entrain, son intelligence des opérations, son inlassable activité dans la direction des travaux. A su, le 9 janvier, diriger habilement une attaque à la mine, au cours de laquelle il n'a pas hésité à partager les dangers de ses sapeurs dans un moment critique. »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'Armée. — « Commandant le génie divisionnaire depuis le 25 décembre 1915, n'a cessé, même dans les circonstances les plus difficiles, de montrer autant d'activité que d'intelligente initiative. A donné un exemple particulier de son énergie et de son mépris du danger à Verdun, du 8 au 21 mai 1916, au cours de reconnaissances faites sur le terrain en pleine bataille. »

Emile CARBON

Né le 29 mai 1898 à Agde (Hérault).

Elève du Lycée de 1913 à 1916.

Versé au 81^e d'infanterie, il obtint bientôt les galons de caporal, après une citation à l'ordre de l'Infanterie divisionnaire ; blessé assez gravement au combat du 27 septembre 1918, il était de nouveau cité à l'ordre de la Division.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Fusilier-mitrailleur de tout premier ordre. Dans les combats du 15 au 18 juillet 1918, est resté à son poste, malgré la violence du bombardement, et a causé des pertes sérieuses à l'ennemi. »

2^o Citation à l'ordre de la Division. — « Excellent gradé, brave et énergique, a marché vaillamment à l'attaque le 27 septembre 1918, et a été blessé devant Sommepy. »

Robert CASTAGNÉ

Né le 28 septembre 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1916.

Aspirant au 273^e régiment d'artillerie, a été cité, le 17 juin 1918, à l'ordre du Régiment, en ces termes :

« A, par sa belle tenue au feu, dans un moment critique, donné confiance à tout le personnel de la batterie. »

Robert CASTAN

Né le 21 avril 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1903 à 1914.

Reçu en 1914 à l'École Polytechnique et à l'École Normale Supérieure

Sous-lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie de campagne, très grièvement blessé à l'Armée d'Orient, en janvier 1917, fut promu lieutenant et nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Georges CASTEL

Né le 29 juin 1894 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1904 à 1912.

Parti comme soldat au 81^e régiment d'infanterie, versé ensuite au 416^e, il prit part en septembre 1915 à la bataille de Champagne et fut promu sergent sur le champ de bataille. Évacué de Verdun pour cause de maladie, il est, après cinq mois d'hôpital, versé au 176^e et participe à l'expédition d'Orient. L'armistice signé, il est envoyé avec son régiment à Odessa et affecté à la Commission militaire chargée du désarmement des Allemands à Nicolaïeff.

Cité à l'ordre du Régiment.

Edouard CASTELNAU

Né le 25 mars 1883 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1891 à 1899.

Lieutenant au 362^e régiment d'infanterie, grièvement blessé le 11 juillet 1916, a été cité à l'ordre de la Division dans les termes suivants :

« Le 11 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance ordonnée par son chef de Bataillon, à l'est de Biaches, pour assurer la liaison avec le Bataillon de Chasseurs à pied, par un violent bombardement, a rempli sa mission avec bravoure, calme et sang-froid, et a été grièvement blessé par éclat d'obus, au retour de cette mission.

« Excellent officier ayant une haute idée du devoir, sur lequel on pouvait compter en toutes circonstances. »

Henri CAU

Né le 28 septembre 1876 à Quarante (Hérault).

Elève du Lycée de 1895 à 1897.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1897.

Capitaine au 34^e régiment d'infanterie coloniale, fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 20 novembre 1915, et cité à l'ordre de la Division, le 28 août 1916. Promu chef de bataillon, il obtenait encore, le 22 août 1918, une citation à l'ordre de l'Armée.

1^o **Légion d'honneur.** — « Excellent officier qui a fait preuve de brillantes qualités de décision, d'énergie et d'entrain. Blessé le 3 octobre 1915 au cours d'un violent bombardement, a montré après sa blessure autant de calme et de sang-froid que de bonne humeur. Croix de guerre avec palme ».

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Excellent officier qui a assuré de façon parfaite le service des renseignements de la Division. Au cours des attaques de juillet-août 1916, s'est dépensé sans compter dans les reconnaissances nécessaires sur les différents points de la ligne. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier supérieur, d'une vaillance et d'un coup d'œil remarquables. Au cours des dures journées des 28, 29 et 30 mai 1918, a défendu un terrain important avec une énergie extraordinaire, faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes. Grièvement blessé en faisant une reconnaissance des lignes ennemies, sous un feu violent. Deux blessures, deux citations. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. »

Marcel CAYROL

Né le 3 novembre 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1895 à 1908.

A fait la campagne comme caporal dans l'armée d'Orient. Pas d'autres renseignements.

François CAYROL

Né le 16 janvier 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1908.

Parti comme sergent au 2^e génie, fut grièvement blessé au combat de Tahure, en novembre 1915.

René CAYROL, frère du précédent.

Né le 21 décembre 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1910.

Ne tarda pas à gagner les galons de caporal au 2^e génie (3 novembre 1914).

Nommé sergent, le 28 juin 1915, il obtenait une première citation à l'ordre du Commandement du génie, le 30 août 1917, une 2^e citation à l'ordre du Régiment, le 27 septembre 1917, et passait sous-lieutenant, le 20 décembre 1918.

1^o Citation. — « Très bon sous-officier, a fait preuve de beaucoup de courage en maintes circonstances, vient encore de se signaler aux attaques des 20 et 21 août, en surveillant la construction de boyaux sur le terrain conquis sous un bombardement intense. Sur le front depuis le mois de mars 1915. »

2^o Citation à l'ordre du Régiment. — Très bon sous-officier ; ayant à diriger un chantier de travailleurs pendant une attaque, dans un secteur d'attaque, a réussi, pendant les journées des 17, 18 et 19 juillet 1917, malgré un violent bombardement, à effectuer son travail et à assurer les communications de l'infanterie. »

René CAZALIS

Né le 22 janvier 1866 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1874 à 1885.

Reçu à l'École Polytechnique en 1885.

Lieutenant-colonel d'artillerie, sous-chef du 1^{er} bureau de l'État-major de l'armée, il fut mobilisé en août 1914 avec cet État-major et resta commandant du Grand Quartier général jusqu'en décembre. A ce moment, il prenait le commandement de l'artillerie de la 57^e division sur le front d'Alsace d'abord, puis en Orient à partir d'octobre 1915.

Nommé colonel en décembre de la même année, il prit part à toutes les opérations de l'armée d'Orient en Serbie, sur le Krusa balkan et sur le front de Monastir. Entré le premier à Monastir à la tête de la 57^e division, il était quelques jours après placé à la tête de toute l'artillerie de l'armée, et promu officier de la Légion d'honneur. Rapatrié en octobre 1917, à la suite d'une violente crise de paludisme, il retournait, en janvier 1918, sur le front de France pour y commander jusqu'à l'armistice l'artillerie du XV^e Corps d'armée.

Nommé général de brigade le 25 juin 1918, il était promu rétrospectivement, en 1920, Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de la Division** (28 janvier 1915). — « Pour l'activité, l'énergie dont il a fait preuve au cours de ces dernières semaines, et pour le parti qu'il a su tirer de l'emploi presque journalier de l'artillerie lourde et de l'artillerie de campagne placées sous ses ordres, notamment dans le combat du 27 janvier. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division** (27 mai 1915). — « Chargé du commandement de l'Artillerie d'un secteur ayant un front de plus de 40 kms, a su, par son activité incessante, son tact, sa compétence, assurer dans d'excellentes conditions le fonctionnement de cette artillerie et y créer une organisation de tir qui a servi de modèle ; a rendu dans cet emploi les meilleurs services. Déjà cité à l'ordre de la Division à la suite du combat du 27 janvier. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée** (15 décembre 1915). — « S'est particulièrement fait remarquer par le bon sens pratique, l'initiative, l'esprit de méthode avec lesquels il a fait évacuer tout le matériel, les approvisionnements et les voitures de deux Divisions, bien que ne disposant, au milieu de gorges étroites et à pic, que d'un chemin de fer à une seule voie, sans aucune route carrossable. »

4^o **Citation à l'ordre de l'Armée** (25 septembre 1916). — « A donné une excellente direction à la préparation de l'attaque de Florina par l'artillerie de la Division, grâce à laquelle l'infanterie a pu réussir dans ses attaques sans subir des pertes disproportionnées avec le résultat. »

5^o **Citation à l'ordre de l'Armée** (29 novembre 1916). — « Pour les bonnes dispositions qu'il a prises dans la poursuite de l'ennemi et qui, après la chute des lignes de Kenali, ont amené celle de Monastir, et prévenu les destructions qu'avait préparées la rage des envahisseurs défaits, et pour la vigueur avec laquelle, pendant cette poursuite, il a soutenu la bravoure et le dévouement de ses admirables troupes, combattant pendant quatre jours dans un terrain impraticable, par un temps affreux, et sous le feu continu d'une artillerie établie dans des positions soigneusement choisies depuis longtemps. »

6^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée** (4 octobre 1918). — « Officier Général de la plus haute valeur professionnelle et morale; nommé au Commandement de l'artillerie du C. A., à peine remis des atteintes du climat de Salonique, a fait preuve d'une énergie et d'une volonté qui lui ont permis, malgré de violents accès de fièvre, de ne jamais interrompre son importante action personnelle et de l'exercer au cours de la bataille avec une intelligence, une activité et un sang-froid qui ont largement contribué au succès obtenu par le 15^e C. A. en juin, août et septembre 1918. »

7^o **Citation à l'ordre de l'Armée** (31 décembre 1918). — « Au cours de la dernière offensive menée par le 15^e C. A. du 27 septembre au 11 novembre, ayant à organiser et à diriger une très forte masse d'artillerie, s'est montré, au double point de vue tactique et technique, un chef de 1^{er} ordre. A très largement payé de sa personne par ses reconnaissances continuelles faites par tous les temps et sur des points très bombardés. A été pour le Commandement un auxiliaire aussi dévoué qu'intelligent et énergique, a contribué pour une large part au succès des opérations du Corps d'Armée. »

Alcide CAZES

Né le 5 avril 1895 à Mèze (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1909.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, soldat au 40^e régiment d'infanterie. Blessé à Malancourt et au Bois des Forges, a été décoré de la Médaille militaire et cité à l'ordre de l'Armée avec la mention suivante :

« Faisant fonction de caporal, a entraîné ses hommes à l'attaque en se portant résolument en avant et en donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid. A été blessé au cours de l'attaque. A toujours été volontaire pour exécuter les missions les plus dangereuses. Blessé antérieurement à l'attaque du 29 septembre. (Officiel du 7 avril 1915). »

Promu aspirant, sous-lieutenant et lieutenant à titre définitif.

Robert CHAINE

Né le 7 août 1894 à l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).

Elève du Lycée de 1903 à 1914.

Aspirant au 10^e génie, il fut grièvement blessé le 1^{er} juillet 1915, à Mortmare (Meurthe-et-Moselle), et dut subir l'opération du trépan.

Cité à l'ordre du Corps d'armée, le 28 mars 1916, il recevait la Médaille militaire quelques jours après, le 7 avril 1916.

Promu sous-lieutenant, il était de nouveau cité à l'ordre du Corps d'armée, le 24 octobre 1918.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Jeune sous-officier, actif et courageux. Blessé grièvement de 27 éclats d'obus, alors qu'il revenait de contrôler des bruits suspects entendus dans un rameau de mine. »

2^o **Médaille militaire.** — « Jeune sous-officier, plein de courage, de sang-froid et d'énergie. A été atteint de 27 éclats d'obus, le 1^{er} juillet 1915, en faisant bravement son devoir. — Mutilé. Croix de guerre avec palme. »

3^o **Citation.** — « Sont citées à l'ordre du Corps d'armée les Compagnies ... du 2^e génie, ... du 1^{er} bataillon des pionniers du 35^e territorial d'infanterie.

« Sous le commandement respectif du ... sous-lieutenant Chainé, ..., ont, en 36 heures, rétabli les communications à travers le massif de la forêt de Saint-Gobain, malgré les mines, les plus savantes destructions de routes, 1300 mètres d'abatis, et la difficulté du terrain, fournissant chacune, dans la tâche et le rôle qui lui revenait, un effort prodigieux... »

Joseph COCHET

Né le 6 octobre 1877 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1891 à 1893 et de 1895 à 1896.

Sous-lieutenant dans les services automobiles TM 184, il fut cité à l'ordre de la Division, le 4 août 1916, puis promu au grade de lieutenant.

Citation à l'ordre de la Division. — « Au cours d'un bombardement de l'artillerie ennemie, où un conducteur a été tué et plusieurs blessés, et où, sur 14 camions, 8 ont été atteints par des projectiles, la Section, sous le commandement du sous-lieutenant Cochet Joseph, a effectué, avec un sang-froid remarquable, des manœuvres de camions délicates dans un terrain difficile. »

Pierre COCHET

Né le 2 mars 1871 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1891.

Capitaine au 40^e d'infanterie, il ne tarda pas à se distinguer par sa fermeté et son sang-froid, et, dès le 22 novembre 1914, il était cité à l'ordre de l'Armée et décoré de la Légion d'honneur. Le 23 janvier 1917, il recevait la Croix de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, en récompense des services rendus au cours de la campagne.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A eu une conduite et une attitude remarquables au combat du 20 août 1914 ; a su maintenir dans sa Compagnie, très éprouvée par le feu, le réel ascendant du chef, qui a permis de conjurer le péril et de conserver intact le tiers de l'effectif. »

2^o **Légion d'Honneur.** — « Même motif que pour la citation, avec en plus : Croix de guerre avec palme. »

Edouard COLLARD

Né le 5 avril 1887 à Marseille.

Elève du Lycée de 1898 à 1905.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il partait comme infirmier, était bientôt affecté à l'ambulance 1/89, avec la 24^e section d'infirmiers militaires, et ne tardait pas à obtenir une citation à l'ordre de la Division.

Plus tard, il conquiert successivement les grades de pharmacien aide-major de 2^e classe, puis de 1^{re} classe, et enfin, de pharmacien major de 2^e classe.

Citation à l'ordre de la Division. — « A donné toute satisfaction par sa façon de servir depuis le début de la campagne. A fait preuve d'abnégation et de sang-froid en allant, pendant le bombardement de Septmonts, le 14 juillet 1915, relever les blessés et les transporter à l'ambulance. S'est précipité pour transporter à l'ambulance, pendant le deuxième bombardement de Septmonts, le 14 juillet, un caporal infirmier grièvement blessé par un éclat d'obus. »

Emile COMBES

Né le 27 septembre 1893 à Popian (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1909.

Après avoir été blessé, le 28 août 1914, à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle), il était cité à l'ordre du Régiment, le 18 mai 1917, comme sergent au 142^e d'infanterie, chef d'une section de mitrailleuses, puis à l'ordre de la Division, le 24 avril 1918.

Promu sous-lieutenant, il obtenait, le 28 juillet 1918, une nouvelle citation à l'ordre du Régiment, et le 13 novembre suivant, il était cité à l'ordre du Corps d'armée pour sa vaillante conduite du 26 septembre 1918.

Blessé pour la deuxième fois, le 5 octobre 1918, à Auberive (Marne), puis le 6 octobre 1918, à Pont-Faverger (Marne), il était l'objet, avec sa section, d'une citation à l'ordre de la Division, le 22 octobre de la même année.

1^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Chef d'une section de mitrailleuses, chargée de coopérer à l'exécution d'un coup de main, le 12 mai 1917, a, sous un violent bombardement, assuré le service de sa section, contribuant ainsi au succès de l'opération. »

2^o Citation à l'ordre de la Division. — « Excellent sous-officier, chef de section. Le 4 avril 1918, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables ; malgré la violence de l'attaque ennemie, a dirigé avec calme le tir de ses mitrailleuses, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et retardant sa marche. »

3^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Jeune officier, ayant une haute conception du devoir. Au cours des attaques du 15 au 20 juillet 1918, malgré le violent bombardement, a su maintenir ses hommes à leur poste et, par le feu de ses pièces, a contribué largement à briser l'élan des assaillants. »

4^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Le 26 septembre 1918, chef d'un détachement de liaison entre deux bataillons d'attaque, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, a atteint l'objectif qui lui était assigné et s'y est maintenu, malgré le tir violent de l'artillerie adverse. Une blessure. Déjà cité trois fois. »

5^o Citation à l'ordre de la Division. — « Sous le commandement du sous-lieutenant Combes, la 4^e section de la 3^e Compagnie mitrailleuse du 142^e d'infanterie vient de donner des preuves de la bravoure des gradés et

des hommes qui la composent. Le 26 septembre 1918, s'est élancée brillamment à l'attaque des lignes ennemies, se mettant en batterie sur la position conquise, repoussant pendant trois jours de combats incessants, avec pertes pour lui, les contre-attaques violentes d'un ennemi supérieur en nombre.

« Le 29 septembre 1918, encerclée entièrement, s'est dégagée et repliée en bon ordre, puis, par une vigoureuse contre-attaque a réussi à reprendre ses deux pièces momentanément abandonnées, capturant en même temps une mitrailleuse allemande. »

Jacques de COMEIRAS

Né le 12 novembre 1896 à Lyon.

Elève du Lycée de 1913 à 1916.

Incorporé le 16 août 1916, au 19^e d'artillerie à Nîmes. Sorti de Fontainebleau comme aspirant en avril 1917, a été versé au 16^e d'artillerie, où il a fait toute la campagne.

Nommé sous-lieutenant le 1^{er} janvier 1918, a été cité à l'ordre de la Division, le 6 mai 1918, dans les termes suivants :

« Jeune officier, plein d'ardeur et de dévouement. Commandant provisoirement la batterie, les 2 et 3 mars 1918, a su, par son courage personnel et par son esprit de devoir, inspirer confiance à tous et diriger de nombreux tirs de barrage sous de violents bombardements de la position. »

Félix COSTE

Né le 17 octobre 1878 à Perpignan.

Elève du Lycée de 1886 à 1896.

Aide-major de 1^{re} classe, attaché à l'ambulance 4/56, se dépensa sans compter en Belgique, en Champagne, à Verdun, et enfin dans la Somme, ce qui lui valut une citation à l'ordre de la Direction du Service de santé, et une promotion au grade de médecin-major de 2^e classe.

Citation à l'ordre de la Direction du Service de santé. — « A toujours fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement, assurant parfois le traitement des blessés dans des formations bombardées, notamment à Poperinghe (Belgique) en novembre 1914, en Champagne du 25 octobre au 10 novembre 1915, et à Verdun du 15 au 30 septembre 1915. S'est acquis de nouveaux titres pendant les combats de la Somme du 30 mars au 9 avril 1918. »

Georges COSTE

Né le 13 février 1866 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1874 à 1884.

Maintenu sur sa demande dans la réserve, puis dans les cadres, à l'expiration de la durée légale de son service, il partait le 2 août 1914 comme lieutenant de réserve au 10^e régiment d'artillerie à pied, et prenait part au divers combats devant Hébuterne, Ransart, Beaumont, Toutvent et Sud-Ouest d'Arras. Promu capitaine, le 30 mars 1915, il était affecté au 31^e régiment d'artillerie et combattait devant Roye ; reversé au 10^e régiment le 24 juin 1915, puis attaché successivement au 44^e régiment d'artillerie de campagne en juillet et au 117^e régiment d'artillerie lourde en novembre, il était d'août 1915 à mars 1916 à Dainville et Arras, puis prenait part à l'offensive au sud d'Arras. Cité le 10 janvier 1916 à l'ordre du Corps d'armée, il participait, d'avril à juin 1916, à la bataille de l'Aisne près de Soissons, à Moulin-sous-Toutvent et Tartiers, et obtenait sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 4 mai 1916. Après de rudes combats dans la Somme, de juin 1916 à janvier 1917, il allait à Roucy-Pontavert et devant Craonne, de mars à mai 1917, et recevait, le 15 avril 1917, une lettre de félicitations du Commandant du groupe S. de l'A. L.

Blessé en service commandé dans la Meuse, le 14 juillet 1917, il était mis hors cadres pour raison de santé, le 21 janvier 1918, après avoir brillamment fait son devoir au Fort de Marre et devant les Bois Bourrus, d'octobre à novembre 1917.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Comme lieutenant, d'octobre 1914 au 7 mars 1915, a constamment montré la plus belle attitude sous le feu, soit en allant à la recherche d'observatoires, soit en observant ou réglant les tirs de sa batterie, sous des feux violents, de nos tranchées alors mal protégées ; commande depuis cette époque une batterie lourde avec bravoure, énergie et compétence. — Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Excellent officier de réserve, dégagé par son âge de toute obligation militaire. A fait preuve du plus grand zèle dans ses fonctions. Commande une batterie sur le front depuis le 20 novembre 1914 avec bravoure, énergie et compétence. A déjà reçu la Croix de guerre. »

Joseph DÉHAN

Né le 14 mars 1895 à Mèze (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1913.

Engagé volontaire, le 22 août 1914, ne tarda pas à gagner

les galons de brigadier d'abord, de maréchal des logis ensuite, au ...^e d'artillerie, où il obtint bientôt une citation à l'ordre de la Division.

Citation à l'ordre de la Division. — « Malgré la menace d'un nouvel éboulement, a tenu à sortir des décombres d'un abri effondré le corps de deux sous-officiers tués. S'était déjà distingué dans la nuit du 27 au 28 juin, où, au cours d'un violent bombardement, il avait pris spontanément la direction d'une pièce privée de son chef. »

Paul DELMAS

Né le 14 avril 1880 à Rieux-Minervoais (Aude).

Elève du Lycée de 1891 à 1897.

Parti à la mobilisation comme médecin aide-major de 1^{re} classe, il était promu à la 2^e classe de son grade et nommé médecin-chef d'ambulance dès le 24 juin 1915 : il recevait une lettre de félicitations du Général de la V^e Armée, le 29 septembre de la même année, et ne tardait pas à être promu médecin-major de 2^e classe. Après avoir exercé à ces divers titres pendant quatre ans et huit mois aux Armées, dans tous les secteurs du front, il terminait la guerre comme chef de secteur chirurgical et chirurgien consultant de la 16^e région, et recevait à la démobilisation le titre de médecin-major de 1^{re} classe.

La croix de la Légion d'honneur est venue plus tard consacrer les éminents services qu'il avait rendus durant toute la campagne.

1^o **Lettre de félicitations.** — « Après avoir fait preuve de sérieuses qualités professionnelles et administratives, en utilisant les trois établissements hospitaliers de Montmirail au mieux des intérêts des malades et des blessés, et aussi de ceux du Trésor, rendra de précieux services dans la zone de l'avant, en raison de ses aptitudes chirurgicales éminentes. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Auteur d'un procédé d'anesthésie omni-radulaire, qui a permis de sauver de nombreux blessés, n'a cessé de se départir d'une attitude de zèle et de dévouement toujours en éveil, dont témoignent les notes aussi justes qu'élogieuses portées sur son livret de campagne. »

Aimé DELORD

Né le 5 avril 1889 au Caylar (Hérault).

Elève du Lycée de 1899 à 1907

Médecin auxiliaire au 2^e génie, a été cité à l'ordre de la Division en ces termes :

« A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un dévouement

et d'une activité inlassables. A été blessé en soignant un de ses brancardiers, blessé lui-même quelques minutes avant. »

Promu aide-major de 1^{re} classe.

Arthur DELORD, frère du précédent.

Né le 15 juin 1883 au Caylar (Hérault).

Elève du Lycée de 1894 à 1901.

Sous-lieutenant du génie, fut cité à deux reprises à l'ordre du Corps d'Armée, le 10 janvier 1916 et le 3 mai de la même année.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier de grande valeur. S'est déjà distingué dans maintes circonstances par son sang-froid et son complet mépris du danger. Le 26 décembre 1915, une section de sa Compagnie ayant été surprise par une infiltration de gaz, n'a pas hésité, malgré le danger, à descendre dans la galerie pour diriger les opérations de sauvetage, a accompli cette tâche jusqu'au bout et est ressorti le dernier, complètement épuisé et à demi asphyxié. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve. Pendant tout le séjour dans le secteur, s'est exposé sans compter pour mener à bien des travaux importants dans des conditions très dangereuses. A réussi tous les jours à accomplir complètement sa mission, malgré les plus violents bombardements et les difficultés de toute nature, inspirant à tous ses subordonnés le sentiment du devoir et le mépris du danger. »

Louis DELPUECH

Né le 26 mai 1894 à Marvéjols (Lozère).

Elève du Lycée de 1903 à 1912

Sous-lieutenant à l'Etat-Major du 1^{er} groupe du 82^e régiment d'artillerie lourde, blessé le 4 avril 1917, il était cité à l'ordre de la brigade, le 6 mai de la même année.

Promu ensuite au grade de lieutenant.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « Officier plein d'entrain et de courage. Donne à tous l'exemple du sang-froid. A été blessé le 4 avril 1917. »

Albert DENTAN

Né le 1^{er} juin 1894 au Vigan (Gard).

Elève du Lycée de 1906 à 1914.

Brigadier d'artillerie, il fut blessé par éclat d'obus en Champagne et cité à l'ordre de la Division le 20 octobre 1915.

Promu maréchal des logis.

Reçu à l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1916.

Sous-lieutenant en 1918, il était cité à l'ordre de la 1^{re} brigade américaine, le 7 juin 1918, et obtenait enfin une nouvelle citation à l'ordre de la Division en septembre 1918.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Étant employé comme brigadier de tir et éclaireur d'objectifs dans le combat du 25 septembre 1915, a rempli sa mission avec la plus grande application et a fourni des renseignements très précieux. — Croix de guerre avec étoile en argent. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Jeune officier, plein d'ardeur et de zèle, adjoint au colonel, a rendu de grands services pour la préparation des attaques du 25 au 30 mai 1918, en exécutant les reconnaissances de position avec le colonel. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune officier d'un dévouement absolu et d'un calme incomparable sous le feu. Dans la période du 2 au 17 septembre, a exécuté des reconnaissances périlleuses sur des terrains battus par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies, en particulier lors des attaques des 4 et 5 septembre, où il a assuré personnellement et à plusieurs reprises la liaison avec les groupes d'artillerie sur un terrain particulièrement battu. — Croix de guerre avec trois étoiles. »

Germain DESCOSY

Né le 1^{er} août 1896 à Céret (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1906 à 1916.

Brigadier au 56^e régiment d'artillerie, il obtenait, le 24 octobre 1915, une citation à l'ordre du Corps d'armée.

Promu sous-lieutenant au 219^e d'artillerie, il était de nouveau cité, le 25 juillet 1918, à l'ordre du Corps d'armée, puis nommé lieutenant et affecté au 1^{er} groupe du Repérage par le son au fort de Montmorency.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Le 26 septembre 1915, s'est dépensé avec une activité et un dévouement absolus pour établir et entretenir, sous un feu violent, les communications téléphoniques entre les batteries d'un poste d'observation avancé. A la nuit, a ramené seul, des tranchées de première ligne à l'ambulance, son lieutenant grièvement blessé. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier de très grande énergie, qui a puissamment contribué à la réussite de la mise en batterie, dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, sous le feu violent de l'ennemi. »

Auguste DESHONS

Né le 20 octobre 1888 au Vigan (Gard).

Elève du Lycée de 1900 à 1907.

Parti le 3 août 1914 comme maréchal des logis de réserve

au 56^e régiment d'artillerie, il fut grièvement blessé aux deux jambes et au bras gauche, en Belgique, le 13 novembre suivant.

Versé ensuite au 116^e d'artillerie lourde, il passe dans l'artillerie de tranchées et est promu sous-lieutenant en mai 1916, puis lieutenant en 1917 et versé au 175^e d'artillerie de tranchées. Après l'affaire dite de la Malmaison, il obtint, le 23 octobre 1917, la citation suivante à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire :

« Officier énergique et plein d'entrain. Pendant la préparation d'artillerie du 17 au 23 octobre 1917, a observé le tir de sa section en première ligne et d'un poste particulièrement battu par le feu de l'ennemi. »

Paul DEVÈZE

Né le 21 novembre 1892 à Agde (Hérault).

Elève du Lycée de 1904 à 1911.

Médecin auxiliaire au 346^e régiment d'infanterie, il fut cité à deux reprises à l'ordre de la brigade en juin et en juillet 1918, après avoir reçu une très grave blessure.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « S'est particulièrement fait remarquer par son courage et son sang-froid le 1^{er} juin 1918, en contribuant très efficacement à l'évacuation des blessés du régiment réunis dans un village presque entièrement encerclé par l'ennemi. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « A suivi par devoir les Compagnies de tête d'un bataillon qui s'engageait dans des circonstances particulièrement périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 22 juillet 1918, à quelques mètres derrière les tirailleurs. »

François DUMONT

Né le 13 septembre 1890 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1910.

Reçu à l'École Polytechnique et aux Bourses de licence en 1910.

Sous-lieutenant au 8^e régiment du génie, il fut nommé bientôt lieutenant (1^{er} octobre 1914) ; promu capitaine, le 7 avril 1916, il était cité à l'ordre du Corps d'armée, le 27 juin de la même année. Blessé aux environs de Verdun, le 23 janvier 1917.

Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Chef du service télégraphique d'un groupement, s'est dépensé sans compter pendant plusieurs mois consécutifs, pour assurer les liaisons dans les circonstances les plus difficiles, sous les bombardements les plus violents, dans le plus rude des secteurs de Verdun. »

Raoul DUNAL

Né le 9 juillet 1876 à Nîmes.

Elève du Lycée de 1888 à 1895.

Mobilisé le 3 août 1914 comme lieutenant de réserve au 202^e régiment d'infanterie, il était promu capitaine dès le mois d'octobre de la même année, et obtenait deux citations à l'ordre de la Brigade, le 15 mai 1915 et le 2 juillet 1915, puis une citation à l'ordre de la Division, le 2 novembre 1915. Décoré de la Légion d'honneur, le 11 janvier 1916, il était nommé chef de bataillon au 225^e d'infanterie en août 1916, et méritait à ce titre deux nouvelles citations à l'ordre de l'armée, le 12 juin 1917 et le 22 septembre 1918, puis une citation à l'ordre du régiment, le 30 novembre 1918. Enfin, le 15 mars 1919, il était décoré de l'ordre du Service Distingué (D. S. O.) par le Roi d'Angleterre, et plus tard promu officier de la Légion d'honneur.

1^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « A fait preuve, depuis la mobilisation, dans les différents emplois qu'il a occupés au 202^e, des plus grandes qualités de sang-froid, intelligence et bravoure. Le 21 décembre 1914, a pris le commandement du Bataillon (le Chef de Bataillon étant blessé) dans des circonstances difficiles, et l'a maintenu jusqu'au soir sous un feu violent d'artillerie. »

2^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « Très belle conduite au feu. Nommé au commandement de la Compagnie de mitrailleuses de la brigade, a tenu à retourner auprès des hommes qu'il commandait à la Compagnie de mitrailleuses d'un régiment, au moment où le secteur était soumis à un violent bombardement après l'explosion d'une mine allemande. Est resté avec eux et n'a quitté les tranchées de première ligne qu'au moment où tout danger avait disparu. »

3^o Citation à l'ordre de la Division. — « Bien que fortement incommodé par les gaz délétères, s'est prodigué pour donner l'exemple à ses mitrailleurs en première ligne et assurer le tir pendant le passage de la vague de chlore. »

4^o Légion d'honneur. — « Officier d'une bravoure reconnue et qui s'est particulièrement distingué les 19 et 27 octobre 1915, lors des attaques par gaz. »

5^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier supérieur ayant sur son bataillon un ascendant considérable, grâce à sa bravoure personnelle et à sa connaissance de la troupe. A fait preuve au Bois-Le-Chaume, dans la période du 16 octobre au 10 novembre 1917, des plus brillantes qualités de commandement : sang-froid, clairvoyance et promptitude dans la décision, énergie tenace dans l'exécution, esprit de camaraderie, toujours prêt à venir en aide à ses voisins, et souci constant de renseigner le commandement. »

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier supérieur ayant un grand ascendant sur sa troupe. Le 9 août 1918 a enlevé son bataillon, sous un

feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, à l'assaut des positions ennemies puissamment fortifiées. A atteint tous ses objectifs, capturé un grand nombre de prisonniers et un matériel important. »

7° Citation à l'ordre du Régiment. — « Pendant la période du 21 au 30 septembre 1918, a déployé ses brillantes qualités de manœuvrier, au cours des opérations offensives qui ont procuré des gains sensibles de terrain et des prisonniers avec le minimum de pertes.

Le 21 septembre, malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi, a réussi à enlever, sans le concours de l'artillerie, les fermes Cappoue et du Moulin. Les 29 et 30 septembre, a pu s'emparer avec le groupement qu'il commandait du village de Cerizy et des fermes de la Folie et de Puisieux âprement défendus. »

8° Citation à l'ordre du Service Distingué. — « S. M. le Roi d'Angleterre a bien voulu conférer, après approbation du Gouvernement français, les décorations ci-après aux militaires de l'Armée française, dont les noms suivent, qui se sont signalés par leur valeur militaire et leurs actes de bravoure :

Compagnon de l'Ordre du Service distingué (D. S. O.)

Chef de bataillon Dunal Raoul, Commandant le 5^e bataillon du 225^e régiment d'infanterie. »

Louis de FAUCHER

Né le 15 juin 1888 à Pézenas (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1906.

Versé dans le 163^e régiment d'infanterie dès le premier jour de la mobilisation, il était nommé caporal quelques mois plus tard et obtenait à ce titre, en février 1915, une citation à l'ordre de la Division, à la suite de deux blessures reçues à quatre ou cinq mois d'intervalle.

Passé au 75^e d'infanterie, il se distinguait à nouveau en octobre 1917 et était l'objet d'une citation à l'ordre du régiment.

Promu sergent, il était blessé pour la troisième fois et cité à l'ordre de l'armée, à la suite d'un coup de main hardi, avec attribution de la Médaille militaire. Enfin une 4^e citation à l'ordre du Corps d'armée, en septembre 1918, venait honorer « son courage légendaire ».

1° Citation à l'ordre de la Division. — « Le 12 février 1915 a été blessé grièvement en entraînant son escouade à l'assaut d'une forte position ennemie, au cri de « En avant ! »

Était revenu sur le front sur sa demande, à peine guéri d'une première blessure reçue le 29 septembre 1914. »

2° Citation à l'ordre du Régiment. — « Caporal résolu et énergique. A montré beaucoup de courage dans l'exécution d'une reconnaissance au nord du canal de l'Aisne à l'Oise en octobre 1917. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Sous-officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Avec l'aide de deux de ses hommes, a obligé une vingtaine d'ennemis à se rendre et capturé deux mitrailleuses. Vient d'être blessé dans un coup de main, où il commandait le détachement d'attaque avec son intrépidité habituelle. 2 blessures antérieures. 2 citations. »

4^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Sous-officier d'un courage légendaire, a secondé brillamment l'officier chef de patrouille qui, le 8 septembre 1918, a pénétré en plein jour dans les lignes allemandes, a surpris, dans un village, un groupe d'ennemis dont le sous-officier a été fait prisonnier. »

Antoine FAURRE

Né le 29 septembre 1897 à Saint-Paul (La Réunion).

Elève du Lycée de 1912 à 1915.

Aspirant au 270^e régiment d'artillerie de campagne, fut cité à l'ordre du Régiment, le 24 juin 1918, et promu plus tard sous-lieutenant dans le même régiment.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Pendant l'attaque ennemie du 9 juin 1918, a bravement assuré dans sa section le tir sous le tir ennemi et, durant le ravitaillement d'une de ses pièces, a rempli lui-même le rôle de tireur. »

Alexandre FAVERY

Né le 8 mai 1869 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1886 à 1888.

Reçu à l'École Polytechnique en 1888.

Au moment de la mobilisation, chef de bataillon du 1^{er} génie, commandant les compagnies de Corps du 4^e Corps d'armée, il entre en Belgique, le 20 août, et prend part aux combats d'Éthe, de Goméry et de Marville. Au début de septembre, il participe à la bataille de la Marne dans le secteur de Nanteuil-le-Hardouin, et le 26 du même mois, il est cité à l'ordre du Corps d'armée. Le mois suivant, il est devant Roye, Andechy, et coopère à la prise du Quesnoy-en-Santerre ; le 13 novembre, il obtient une citation à l'ordre de l'armée.

En août et septembre 1915, pendant la bataille de Champagne, il se signale une fois de plus par son courage et son sang-froid à l'attention de ses chefs, qui lui décernent une citation à l'ordre de la Division, le 7 septembre. Quelques jours après, il est blessé devant Fresnes et évacué. De retour au front, il est nommé au Commandement du génie de la 124^e division, et

nous le trouvons, en mai et juin 1916, autour de Verdun, dans le secteur de Vaux, où il est l'objet d'une quatrième citation, le 23 juin.

Promu officier de la Légion d'honneur en juillet, au retour de Verdun, il est nommé le mois suivant Chef d'État-major du génie de la VI^e Armée, se bat dans la Somme, et part en mission en Italie dans le courant de décembre. En avril 1917, il est de retour et combat au Chemin des Dames.

Promu lieutenant-colonel en mai, il participe en octobre à la 2^e bataille du Chemin des Dames, et en décembre il est désigné pour commander le génie du 10^e Corps d'armée dans le secteur de Troyon, sud de Verdun, puis en avril 1918 dans le secteur de Montdidier, où il prend part en août de la même année à la grande bataille offensive de Montdidier ; sa conduite lui vaut une brillante citation à l'ordre de l'Armée, le 3 octobre suivant.

Enfin, le 11 novembre, l'armistice le surprend au moment où il avançait en Alsace, et il est promu colonel en décembre 1918.

1^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Officier extrêmement énergique ; a conduit et maintenu au feu ses compagnies de Corps dans des circonstances particulièrement dures, à Ethe, Goméry, Marville, etc... Technicien expérimenté, a organisé et dirigé l'exécution des travaux de son arme avec une autorité exceptionnelle. Est chef dans toute l'acceptation du mot. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Déjà cité à l'ordre du jour du 4^e C.A. à la date du 26 septembre. Depuis cette date, n'a cessé de diriger, avec autant d'énergie que de bravoure, les travaux effectués par les compagnies de corps et divisionnaires du Génie, y consacrant ses nuits. A exposé à maintes reprises sa vie en donnant le plus bel exemple à ses sapeurs. A peine le Quesnoy enlevé, est arrivé après l'assaut et a fait procéder immédiatement à l'exécution de travaux qui ont permis de repousser de violentes contre-attaques allemandes. »

3^o Citation à l'ordre de la Division. — « A dirigé lui-même, les 24 et 25 août, sous le feu et à 200 mètres de l'ennemi, les opérations de piquetage d'une nouvelle ligne avancée, donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid. A su coordonner et répartir les moyens d'action de façon à obtenir un plein succès. »

4^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Commandant le Génie d'une division, a organisé les travaux, dans un secteur tout particulièrement bombardé, avec une méthode, une autorité et un calme qui ne se sont jamais démentis malgré les plus grandes difficultés ; payant toujours de sa personne dans les endroits les plus exposés, a, par son mépris des dangers, donné à tous le plus bel exemple. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

5^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Réalisateur par excellence, possédant à fond la technique variée de son arme. Ne s'est jamais laissé surprendre par les événements. A ainsi assuré, au fur et à mesure de la pro-

gression de l'offensive commencée le 8 août 1918, le rétablissement des passages ou des ponts sur des ruisseaux, des marais et deux canaux, la réparation des routes défoncées par les obus ou les explosions de mines ; a recherché avec succès les embûches tendues par l'ennemi ; a remis en état des cantonnements, le tout dans un temps extraordinairement court. Poussant constamment de l'avant, malgré le feu de l'ennemi, a, par son exemple, excité l'ardeur et le courage des sapeurs du corps d'armée, à qui sa présence communiquait sa vaillance, son sang-froid et sa volonté. »

Léon FÉRAUD

Né le 30 juin 1895 à Ambérieu-en-Bugey (Ain).

Elève du Lycée de 1907 à 1914.

Incorporé en décembre 1914, il reçut une blessure sous Verdun, le 8 juin 1916, devint par la suite aspirant au 2^e régiment du génie, puis sous-lieutenant au 7^e génie, au Centre de préparation de Nancy.

Marcel FERRASSE

Né le 17 juillet 1891 à Frontignan (Hérault).

Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Blessé par éclat d'obus au combat de Lunéville, le 7 septembre 1914, il était, en juillet 1916, maréchal des logis d'artillerie, quand il obtint une citation, et il termina la guerre comme lieutenant d'artillerie.

Citation à l'ordre de..... — « Sous-officier de tout premier ordre. Blessé au début de la campagne en Lorraine, revenu sur le front, où il ne cesse de faire preuve, en toutes circonstances, d'intelligence et de sang-froid dans ses fonctions de chef de section et d'observateur. »

Georges FERRIER

Né le 8 mai 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1912.

Médecin auxiliaire au 42^e régiment d'infanterie, il obtient, le 24 mars 1916, une citation à l'ordre de la Brigade, puis, le 12 septembre 1916, une citation à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Exposé pendant plusieurs jours à un bombardement intense, a assuré la relève et le pansement des blessés avec courage et dévouement. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « S'est prodigué le 24 août 1916

dans les tranchées de 1^{re} ligne, sous un feu très violent d'artillerie et dans des abris très précaires, pour soigner les nombreux blessés de son bataillon.»

A la suite de divers autres faits glorieux, le Régiment obtenait en récompense la fourragère en juin 1917.

Jacques FÉVRIER

Né le 23 octobre 1866 à Montpellier.

Élève du Lycée de 1878 à 1883.

Capitaine au 122^e régiment territorial d'infanterie, il montait au front le 6 mai 1915 à la défense de Verdun (bois de Malancourt), et assistait aux affaires des 14 et 15 juillet de cette même année.

Promu chef de bataillon le 17 août suivant, il prenait le commandement de la Chalade et du secteur du Four-de-Paris, du 16 février au 2 août 1916, et il était cité, le 16 août, à l'ordre de la Division. Il partait ensuite pour la Somme, à Maurepas, jusqu'en novembre 1916, et de là pour l'Aisne, aux environs de Berry-au-Bac, prenait part à la bataille du 16 avril 1917 et gardait ce secteur jusqu'au mois d'août de la même année. Puis il remontait dans la Somme jusqu'au mois de mai 1918, de là en Alsace, où il restait un mois devant Mulhouse comme commandant de secteur, et enfin de nouveau dans l'Aisne.

Nommé en août chef du génie au groupe d'armée de l'Est, il est ensuite affecté à la 19^e division et démobilisé le 6 février 1919.

Chevalier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1917.

Citation à l'ordre de la Division. — « Au front depuis plus d'un an, a fait preuve de bravoure les 4 et 5 juin 1915 à Avocourt ; a montré ensuite la plus grande compétence dans la défense d'un secteur difficile, qu'il a parfaitement organisé. »

Marcel FOUCAULT

Né le 22 octobre 1894 à Flacé-lès-Mâcon (Saône-et-Loire).

Élève du Lycée de 1912 à 1913.

Soldat brancardier au 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs, fut cité à l'ordre de la Division en ces termes, en août 1916 :

« Jeune étudiant en médecine, venu aux zouaves sur sa demande comme combattant. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 14 juillet 1916, a fait la navette sur un terrain violemment battu par des mitrailleuses et a réussi à ramener son lieutenant mortellement atteint en avant du parapet de la tranchée. »

Albert FOURNIER

Né le 25 décembre 1887 à Agde (Hérault).

Elève du Lycée de 1894 à 1904.

Mobilisé en qualité de Médecin Aide-major de 1^{re} classe au 17^e chasseurs à cheval, il fut cité à l'ordre de la Brigade, le 21 septembre 1915, et félicité par le Commandant de la Mission militaire française en Égypte, le 13 février 1918.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « A fait preuve du plus beau dévouement, au cours des combats des 17 avril, 21 et 23 juin 1915, en soignant des blessés sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie. S'est employé sans relâche depuis le début de la campagne et a témoigné du plus grand zèle en toutes circonstances. »

2^o Lettre de félicitations. — « Le Chef de bataillon commandant la Mission militaire française en Égypte exprime au Médecin-major de 1^{re} classe Fournier, du détachement d'Akaba, toute sa satisfaction pour les services rendus pendant une expédition pénible de 35 jours à l'intérieur de l'Arabie, et au cours des combats de Médaoura (22 et 23 janvier 1918). »

Joseph FULCRAND

Né le 8 octobre 1875 à Canet (Hérault).

Elève du Lycée de 1888 à 1890.

Longtemps affecté au service de la mobilisation, où il avait fait preuve de qualités d'administration et d'initiative, il partit au front comme lieutenant au 2^e génie ; affecté à une section divisionnaire de projecteurs, il fut cité à l'ordre du jour pour sa vaillance, son énergie et son courage.

Décoré de la Légion d'honneur avec la mention suivante :

« Officier actif et zélé, s'occupant personnellement de toutes ses installations, plaçant ou rétablissant les postes, sans souci du bombardement. Donne à tous ses sapeurs le meilleur exemple sous le feu. A déjà été cité. »

André GASCARD

Né le 16 novembre 1890 à Agen.

Elève du Lycée de 1895 à 1909.

Sergent au 96^e régiment d'infanterie, il était très grièvement blessé en août 1914 et obtenait la médaille militaire, le 27 mai 1915, avec la citation suivante :

« Bon sous-officier, qui a été brave au feu et grièvement blessé au combat du 18 août 1914. A eu le pouce gauche arraché et un doigt brisé.— Croix de guerre avec palme. »

Maurice GASCARD, frère du précédent.

Né le 18 juin 1886 à Paris.

Elève du Lycée de 1894 à 1904.

Caporal au 4^e régiment d'infanterie coloniale, il était cité, en avril 1915, à l'ordre de l'armée. Promu sergent-fourrier, il recevait en septembre 1915 une terrible blessure, qui entraîna l'amputation d'une jambe, et la Médaille militaire lui fut décernée, le 26 novembre 1915.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Brillante conduite lors de l'attaque du 9 avril 1915, où il a pénétré l'un des premiers dans la tranchée ennemie. A fait preuve d'un remarquable sang-froid en abattant un soldat allemand, au moment où celui-ci mettait en joue son capitaine. »

2^o **Médaille militaire.** — « Sous-officier d'élite, déjà cité à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite au feu. Blessé le 9 septembre 1914, revenu au front aussitôt guéri, il a été blessé une seconde fois le 29 septembre 1915. — Amputé de la cuisse gauche. »

Fernand GAUDAS

Né le 30 janvier 1888 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1895 à 1906.

Réformé, s'engage volontairement pour la durée de la guerre, le 8 septembre 1914. Moins de deux ans après (23 août 1916), il était sous-lieutenant, commandant le poste 23 contre avions, et obtenait une brillante citation à l'ordre de la Brigade :

« A fait preuve de calme et d'initiative, en continuant à tirer sur une forte escadrille ennemie, malgré un feu violent d'artillerie qui blessa deux hommes du poste, et jusqu'à l'arrivée d'une escadrille Nieuport, qui mit en fuite les avions allemands. »

Amans GAUSSEL

Né le 20 octobre 1871 à Saint-Pargoire (Hérault).

Elève du Lycée de 1883 à 1890.

Mobilisé le 2 août 1914 comme médecin-major de 2^e classe, il fut chargé du service médical de l'hôpital complémentaire n^o 3 à Montpellier. Parti au front en 1915 comme médecin chef de l'ambulance divisionnaire 10/7, il obtint la Croix de la Légion d'honneur, le 25 décembre 1916, puis une citation en 1918. A son retour du front, il fut désigné comme médecin chef de

secteur médical à Nîmes, en attendant d'être attaché à l'Hôpital suburbain de Montpellier comme médecin chef du service des tuberculeux.

1° **Légion d'honneur.** — « Dirige avec fermeté et autorité son ambulance, à la tête de laquelle il fait preuve d'un grand dévouement et d'une inlassable activité. »

2° **Citation.** — « Médecin de grande valeur professionnelle, a rempli pendant trois ans au front les fonctions de médecin chef d'ambulance avec une compétence et un zèle dignes de tous éloges, en particulier pendant le séjour pénible et dangereux sous Verdun. »

Emile GAYRAUD

Né le 5 novembre 1895 à Lamalou (Hérault).

Elève du Lycée de 1908 à 1914.

Nommé aspirant, le 10 août 1916, dans un régiment du génie, il était promu sous-lieutenant le 12 mai 1918 et obtenait en quelques mois deux citations à l'ordre de la Division, comportant la Croix de guerre avec deux étoiles d'argent et fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

1° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune sous-lieutenant arrivé de l'École le 29 mai, a pris de suite en plein combat le commandement de sa section. Grâce à son sang-froid et à sa belle attitude, a su s'imposer à ses hommes et obtenir leur confiance. A subi plusieurs attaques ennemies qu'il a réussi à repousser par ses feux. »

2° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier du génie, jeune et énergique. Le 30 octobre 1918, chargé d'effectuer la reconnaissance d'une digue dans une vallée inondée par l'ennemi, a rapporté les renseignements nécessaires à l'opération. Chargé ensuite avec sa section de précéder un bataillon devant franchir cette digue, a montré toute son énergie en restant sur place, malgré les tirs de mitrailleuses, et a effectué ensuite le travail sans attendre le ralentissement du feu ennemi. »

Georges GELIN

Né le 14 octobre 1885 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1895 à 1900.

Mobilisé au début des hostilités en qualité de sous-lieutenant au 12^e régiment d'infanterie, il était très grièvement blessé et fait prisonnier dans la nuit du 25 au 26 janvier 1915, aux environs de Craonne : cité à l'ordre du jour de l'Armée.

Rapatrié en Suisse, le 16 mai 1916, comme grand blessé et prisonnier, en échange avec des prisonniers blessés allemands.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Blessé grièvement en entraînant avec la plus grande bravoure ses hommes à l'assaut. »

Georges GERIN

Né le 8 janvier 1888 à Sommières (Gard).

Elève du Lycée de 1906 à 1907.

Aide-major de 1^{re} classe au 89^e régiment d'artillerie lourde, il était cité à l'ordre du Corps d'armée en septembre 1917 dans les termes suivants :

« Médecin d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A assuré son service avec le plus grand entrain sous des bombardements très violents. S'est particulièrement distingué au cours des attaques du 17 avril et du 20 août 1917. »

Louis GILIS

Né le 11 septembre 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1897 à 1910.

Sous-lieutenant à l'État-major de l'artillerie divisionnaire 157, il obtenait une citation à l'ordre de la Brigade. Promu lieutenant au 55^e régiment d'artillerie, officier observateur à l'escadrille R. R. 254, il était cité, le 17 juin 1918, à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Détaché comme observateur à l'escadrille C. 61, a montré en toutes circonstances un entrain, un zèle et un dévouement remarquables. A fait, depuis quatre mois, avec les batteries de l'artillerie de la Division, de très nombreux réglages pendant lesquels il a fait preuve de belles connaissances professionnelles et d'un mépris absolu du danger. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Très bon observateur, plein de courage et d'entrain, a déjà près de cent heures de vol sur les lignes, au cours desquelles il a accompli de nombreux réglages menés à bonne fin, malgré les avions et l'artillerie ennemis. Grâce à ses connaissances professionnelles, a obtenu de bons résultats dans les réglages exécutés avec les groupes italiens mis à la disposition du Corps d'armée. »

Marcel GIRAUD

Né le 20 novembre 1885 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1903.

Aide-major de 2^e classe au 255^e régiment d'infanterie, obtint deux citations successives en moins de trois mois, l'une à l'ordre du régiment, le 15 octobre 1916, et l'autre à l'ordre de la Brigade, le 26 décembre suivant.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Officier très dévoué, se dépensant sans compter dans plusieurs sections, a rempli ses fonctions avec le plus grand calme en des endroits exposés à un bombardement violent, a assuré provisoirement le service de médecin-chef avec compétence en première ligne. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Médecin consciencieux, a rendu de réels services au régiment, vient de se distinguer à nouveau pendant l'attaque du 15 décembre en donnant les preuves d'un véritable esprit de dévouement professionnel. A soigné les blessés au péril de sa vie sous le bombardement, aux heures où le poste de secours était encombré. »

Augustin GOINY

Né le 31 janvier 1882 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1888 à 1898.

Médecin-major de 2^e classe au 81^e régiment d'infanterie, il était cité, le 29 septembre 1917, à l'ordre du Corps d'armée, et en juin 1918 à l'ordre de la Brigade.

Décoré ultérieurement de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Médecin-major, chef de service d'une conscience et d'un dévouement absolus ; a su communiquer le même esprit à tout son personnel d'infirmiers et de brancardiers. Au cours de la période active du 15 au 20 août, a dirigé son service avec beaucoup de courage, d'activité et d'initiative heureuse. A assuré dans d'excellentes conditions l'évacuation rapide des blessés et l'assainissement du champ de bataille. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Médecin chef de service d'une conscience et d'un dévouement parfaits. Pendant la période du 29 avril au 15 mai 1918, s'est prodigué inlassablement pour donner ses soins aux blessés malgré de violents bombardements. A en même temps montré une excellente compréhension de la situation dans l'organisation de son service. »

Joseph GOUT

Né le 14 mars 1892 à Mauguio (Hérault).

Elève du Lycée de 1904 à 1912.

Parti comme simple soldat, fut cité successivement à l'ordre du Régiment en juin 1916, de la Brigade en janvier 1917 et en septembre 1917, de nouveau à l'ordre du Régiment en juillet 1918. Nommé caporal, il obtint enfin une citation à l'ordre de la Division en septembre 1918, et la Médaille militaire, décernée plus tard, est venue consacrer la vaillance et l'héroïsme de ce bon Français.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Agent de liaison, a toujours fait preuve des plus grandes qualités de dévouement et d'abnégation, principalement du 28 mai au 17 juin 1916, où il a traversé des zones constamment battues pour porter les ordres du commandant du quartier. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Incarnation superbe du soldat français. Volontaire au cours d'un combat pour porter un renseignement du Chef du bataillon au Colonel, a assuré d'une façon parfaite la liaison entre son capitaine et les sections, malgré les tirs les plus violents du 15 décembre 1916. »

3^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Chargé du commandement des liaisons, s'est acquitté de ses fonctions avec calme et sang-froid. A fait preuve, au cours des attaques des 20 et 21 août 1917, des plus belles qualités militaires déjà consacrées par ses deux citations antérieures. »

4^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « A effectué, avec un calme parfait et un esprit de méthode, la transmission des ordres aux moments les plus critiques et sous les tirs les plus violents. (Combats de juin 1918). »

5^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Excellent gradé, plein d'entrain, de courage et de sang-froid. Durant les combats d'août 1918, s'est montré un précieux auxiliaire de son commandant de Compagnie, se dépensant sans compter afin de transmettre les ordres à tous les échelons. Par son calme et son mépris du danger, donne le plus bel exemple aux agents de liaison qui l'accompagnent. »

Georges GRAULOU

Né le 21 mai 1891 à Saint-Marcel (Aude).

Elève du Lycée de 1901 à 1909.

Médecin auxiliaire du service des forts de la défense de Verdun, il obtenait la citation suivante en juin 1916 :

« Le 25 mai 1916, au fort de Vaux, un obus ayant fait neuf tués, dont un officier, et six soldats blessés, a prodigué ses soins sur la brèche même du fort, donnant ainsi à tous, au milieu du danger, le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement professionnel. — Croix de guerre avec étoile d'argent. »

Edouard GRYNFELT

Né le 19 décembre 1871 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1880 à 1890.

Mobilisé le 2 août 1914 comme aide-major de 1^{re} classe, il était promu médecin-major de 2^e classe, le 7 mars 1915, et chargé d'un service chirurgical à l'hôpital complémentaire n^o 43 à Montpellier jusqu'au 15 mai 1915.

Nommé médecin-chef du 326^e régiment territorial d'infanterie, il partait pour le front, le 15 septembre 1915 ; promu médecin-

major de 1^{re} classe le 16 janvier 1916, il passait comme médecin-chef à l'Ambulance 16/13 ; remis à la disposition du Directeur du service de santé de la XVI^e région, en vertu de la relève automatique, le 20 août 1916, il était nommé, le 28 août 1916, médecin-chef de l'Hôpital complémentaire 44, puis de l'Hôpital mixte (suburbain) de Montpellier, le 5 octobre 1917. Chevalier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1918.

Charles GUÉRIN-VALMALE

Né le 7 mars 1871 à Ganges (Hérault).

Elève du Lycée de 1881 à 1889.

Mobilisé le 2 août 1914, avec le grade de médecin-major de 2^e classe, comme médecin-chef de l'Ambulance Alpine 1/65, il était cité à l'ordre du Service de santé de la 41^e division indépendante le 8 juin 1915, puis à l'ordre de la 47^e division de Chasseurs indépendante le 22 octobre de la même année.

Promu médecin-major de 1^{re} classe, le 16 janvier 1916, il recevait successivement pendant l'année 1917 : la Croix de Commandeur de l'ordre impérial de Sainte-Anne de Russie, la Croix de Charité Serbe, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur (1^{er} avril), et au cours de l'année 1918 : la Croix de guerre italienne, une citation à l'ordre de la VI^e Armée italienne (13 décembre), la Médaille commémorative italienne, avec étoile.

Enfin il obtenait en 1919, la Médaille interalliée de la Victoire, et une nomination de Commandeur de l'ordre de la Rédemption Africaine de Libéria.

1^o **Citation à l'ordre du Service de santé.** — « L'ambulance alpine 1/65 commandée par M. le Médecin-major Guérin-Valmale. Sous l'habile et ferme direction de son Médecin-chef, cette Ambulance, mise une deuxième fois à la disposition de la 41^e division, le 18 décembre 1914, a fonctionné d'une façon ininterrompue depuis cette date à la Croix-aux-Mines, dans des circonstances souvent difficiles, et a rendu les plus grands services dans le secteur qui lui était assigné. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Chirurgien avisé qui a donné sa mesure lors des combats de la Fecht. S'est acquis de nouveaux mérites par son calme et sa bonne humeur lors de plusieurs bombardements de son ambulance. »

3^o **Légion d'honneur.** — « Chirurgien de premier ordre, a dirigé, du 2 août 1914 au 6 janvier 1917, avec la plus haute compétence professionnelle, une ambulance alpine qui n'a cessé de fonctionner en première ligne

Par sa brillante technique opératoire a sauvé la vie à de nombreux blessés, en pratiquant à proximité des lignes avancées les interventions les plus délicates.

4^o **Citation à l'ordre de la VI^e Armée italienne.** — « All'ordine del giorno della 6^a Armata n^o 126, 13 décembre 1918.

Per gli alti sentimenti e la devozione al dovere di cui diede prova nell'adempimento dei compiti affidatigli. »

François GUIBAL

Né le 11 juillet 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1908 à 1915.

Maréchal des logis au 116^e d'artillerie, fut cité à l'ordre du Corps d'armée dans les termes suivants :

« Sous-officier intelligent, particulièrement calme et plein de sang-froid sous le bombardement, n'a cessé en toute occasion, sur une position très violemment prise à partie, de donner le plus bel exemple à ses jeunes servants. »

Jean GUIBAL

Né le 1^{er} janvier 1886 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1894 à 1902.

Lieutenant au 281^e d'infanterie, il fut blessé le 11 mai 1915, ce qui lui valut une citation à l'ordre de la Division, en date du 18 mai 1915.

Promu capitaine en juillet 1916, il était cité, le 5 septembre suivant, à l'ordre du Corps d'armée.

Enfin, le 31 janvier 1919, il était nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Blessé le 11 mai en entraînant sa section à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Du 25 juin au 7 août 1916, a assuré, avec un zèle inlassable et sans prendre de repos, un service des plus pénibles à la 3^e brigade d'infanterie pour la défense d'un sous-secteur devant Fleury-sous-Douaumont. Au cours de bombardements violents, s'est tenu fréquemment dans un poste d'observateur, pour suppléer à la rareté des renseignements par une observation personnelle des plus périlleuses. »

3^o **Légion d'honneur.** — « Affecté à un conseil de guerre au moment de la mobilisation, a demandé et obtenu de servir dans un régiment d'infanterie du front, où sa conduite au feu lui a valu l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Blessé le 11 mai 1915 devant Loos, a rassemblé des isolés au moment où il se rendait au poste de secours, les a ramenés lui-même au combat et n'est revenu se faire panser qu'à la nuit. — Trois blessures, deux citations. »

Gaston GUILHAUDIS

Né le 17 janvier 1893 à Saint-Chinian (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1910.

Sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie, il fut cité le 25 octobre 1918 à l'ordre du jour de la Brigade, et le 10 novembre suivant à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Officier d'un sang-froid remarquable. Le 6 septembre 1918, chargé d'appuyer avec sa section l'avance d'une unité voisine, s'est crânement porté à l'attaque de mitrailleuses ennemies qui gênaient la progression et, par un feu nourri et bien dirigé, les a réduites au silence. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier brave et courageux, qui s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid dans les circonstances les plus périlleuses. Le 19 octobre 1918, s'est élancé à la tête de sa section et l'a fait progresser sous le feu des mitrailleuses ennemies et un violent feu d'artillerie ennemie. »

Charles GUILHAUMON

Né le 25 juin 1876 à Puisserguier (Hérault).

Elève du Lycée de 1886 à 1893.

Officier d'administration de 1^{re} classe, entra dans l'aviation comme pilote à l'escadrille M. F. 33. Blessé et fait prisonnier, le 26 octobre 1916, il fut soigné à Péronne et interné ensuite à Osnabruck (Deutschland) jusqu'à l'armistice. Cité à l'ordre de l'Armée, le 30 décembre 1916, pour le motif suivant :

« Pilote très courageux, très consciencieux et d'un grand dévouement. Le 24 octobre 1916, est parti en avion pour une mission importante dans des conditions atmosphériques difficiles. A disparu, après avoir été signalé par l'artillerie comme ayant interrompu son réglage au moment où il était attaqué vigoureusement par un avion de chasse ennemi supérieurement armé. »

François GUILHAUMON, frère du précédent.

Né le 3 décembre 1877 à Puisserguier (Hérault).

Elève du Lycée de 1886 à 1897.

Reçu à l'École Vétérinaire de Toulouse en 1897.

Vétérinaire-major de 2^e classe au 33^e d'artillerie, il fut cité, le 15 octobre 1915, à l'ordre du Régiment dans les termes suivants :

« Le 8 octobre 1915 a contribué, sous un violent bombardement, à soigner des blessés de l'échelon et à rétablir, par son calme et son sang-froid, l'ordre dans le personnel des échelons éprouvé par le bombardement. »

Paul GUIRAUD

Né le 4 août 1882 à Cessenon (Hérault).

Elève du Lycée de 1893 à 1900.

Aide-major de 2^e classe, il obtint deux citations : la première à l'ordre de la Brigade, le 27 février 1916, et la seconde à l'ordre de l'Armée, le 17 avril 1918.

Gérard HEIM

Né le 31 août 1896 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1903 à 1913.

Incorporé comme canonnier au 56^e d'artillerie, il passait brigadier en février 1917 et recevait quelques jours après une blessure par éclat d'obus, qui lui valait une citation à l'ordre de la Division le 14 mars 1917. Au mois de septembre de la même année, il obtenait une autre citation à l'ordre du Corps d'armée. Nommé aspirant le 28 mars 1918, il ne tardait pas à être promu sous-lieutenant (15 septembre 1918) et il était cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune brigadier remarquable de courage. A été blessé, le 4 mars 1917, à son poste de guetteur. Ne l'a quitté que sur l'ordre de son chef de poste et après avoir passé la consigne à son successeur. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 20 août 1917, a accompagné l'infanterie qui montait à l'assaut. S'est dépensé sans compter pour assurer la liaison constante entre l'infanterie et son groupe, observant à découvert les signaux de première ligne. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.** — « Excellent officier qui n'a cessé depuis son arrivée au régiment de donner l'exemple du courage et du dévouement ; s'est distingué notamment aux combats sur l'Ailette et sur la Serre par l'initiative intelligente et le sang-froid digne d'éloges avec lesquels il a assuré les liaisons de son groupe avec l'infanterie. »

Frédéric HÉRAN

Né le 26 octobre 1858 à Poussan (Hérault).

Elève du Lycée de 18... à 1878.

Reçu en 1878 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Chef de bataillon au 343^e régiment d'infanterie, Chevalier de la Légion d'Honneur, il est cité successivement, à deux jours

d'intervalle, à l'ordre du Régiment et à l'ordre de la Division. Passé au 311^e régiment d'infanterie, inscrit au Tableau de la Légion d'honneur pour le grade d'officier à compter du 3 mai 1916, il est grièvement blessé en juin 1916, ce qui lui vaut une nouvelle citation à l'ordre du Corps d'armée.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Chargé le 24 septembre 1914 d'enlever avec son bataillon une position bien défendue, a conduit brillamment ses unités à l'assaut, donnant à tous l'exemple du courage et du mépris du danger. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Le 25 septembre 1914, au combat de Lesseux (Vosges), a fait preuve de la plus grande énergie en menant ses compagnies à l'assaut de la position ennemie, et en les maintenant sur cette position malgré un feu violent de l'artillerie allemande. »

3^o **Promotion dans la Légion d'honneur.** — « Officier supérieur qui a fait preuve, dans tous les combats auxquels il a pris part, de belles qualités d'allant et de courage. »

4^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Excellent officier supérieur, sur le front depuis le début des hostilités, a pris part à tous les combats auxquels le régiment a été engagé, montrant de réelles qualités d'intelligence et de bravoure.

A été grièvement blessé, le 14 juin 1916, en allant faire la reconnaissance des positions ennemies qu'il devait attaquer le lendemain. A fait l'admiration de tous en demandant à être maintenu à son poste malgré sa blessure. »

Gaston ISSALÈNE

Né le 23 mars 1888 à Aurillac
Elève du Lycée de 1900 à 1905

Médecin aide-major de 2^e classe au 96^e régiment d'infanterie, fut grièvement blessé (14 éclats d'obus) près de Lunéville en décembre 1914, et cité à l'ordre de la Division en 1915, pour avoir sauvé 63 blessés français. — Croix de guerre avec étoile d'argent.

Alfred ISLER

Né le 24 novembre 1895 à Montpellier.
Elève du Lycée de 1907 à 1914.

Lieutenant au 19^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre du Régiment en ces termes :

« A exercé sur sa troupe une haute influence morale par son attitude énergique et courageuse au cours de bombardements violents et meurtriers. (Juin-août 1916 — Verdun). »

Jean JALIBERT

Né le 19 octobre 1883 à Molitg-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

Elève du Lycée de 1901 à 1903.

Soldat cycliste au 253^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre du Régiment, le 19 août 1914.

Amédée JALIBERT, frère du précédent.

Né le 21 janvier 1894 à Port-Bou (Espagne).

Elève du Lycée de 1906 à 1913.

Caporal au 211^e régiment d'infanterie, il était à trois reprises blessé et évacué du front, où il repartait pour la quatrième fois à peine guéri de sa dernière blessure.

Henri LAFAYE

Né le 27 janvier 1880 à Privas (Ardèche).

Elève du Lycée de 1895 à 1901.

Reçu en 1901 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Au début de la guerre, le lieutenant Lafaye, titulaire de plusieurs Médailles (coloniale, Maroc, etc.), faisait campagne au Maroc et il était cité à l'ordre du jour de la Division d'occupation du Maroc Oriental, le 16 août 1914. Appelé en France, il est versé au 81^e régiment d'infanterie avec le grade de capitaine, il est blessé à la face et cité à l'ordre de l'Armée le 23 mars 1915, et nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 23 avril suivant.

1^o **Citation à l'ordre de la Division marocaine.** — « Pendant la préparation et l'exécution de la reconnaissance du 10 août à Sidi-Omrane, a été l'auxiliaire le plus précieux et le plus sagace du commandant de la colonne et a donné un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger, en surveillant lui-même sous un feu violent tous les détails de l'engagement et les mouvements de l'ennemi. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Excellent commandant de compagnie, officier de tout premier ordre, très belle tenue au feu ; a été l'objet d'une demande de citation à l'ordre pour la manière brillante dont il a entraîné sa compagnie à l'attaque au cours des journées des 5 et 7 mars. Vient d'être blessé à la face par un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance. »

3^o **Légion d'honneur.** — Même motif que pour la citation à l'ordre de l'Armée.

David LAFFITTE

Né le 4 novembre 1894 à Massat (Ariège).

Elève du Lycée de 1913 à 1914.

Soldat en septembre 1914, blessé une 1^{re} fois, le 8 avril 1915, une 2^e fois, le 10 juillet de la même année, il gagne rapidement les divers galons et passe sous-lieutenant le 4 mars 1916. Il est cité successivement à l'ordre de la Division, le 21 août 1916, (citation transformée en septembre 1916 en citation à l'ordre de l'Armée), à l'ordre de l'Armée le 17 mai 1917 et devient lieutenant de réserve le 8 février 1918.

Blessé une 3^e fois le 28 avril 1918, il est nommé dans l'active le 8 mai 1918 et décoré de la Légion d'honneur quelques jours plus tard (17 mai 1918). Une 4^e blessure, le 17 juillet 1918, lui valait une citation à l'ordre du Corps d'armée le 31 juillet suivant.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Officier très dévoué et très consciencieux. Dès son arrivée dans un nouveau secteur, s'est offert volontairement à aller reconnaître les positions ennemies ou vérifier des renseignements. Dans les nuits des 2, 3, 4, 5, et 10 août 1916, s'est acquitté à son honneur des missions délicates qui lui avaient été confiées, en prenant contact avec l'ennemi. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Excellent officier, très brave, très courageux. Au combat du 4 septembre 1916, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant à ses hommes le plus bel exemple. S'est porté en avant de la position conquise et a organisé sous un violent bombardement une nouvelle tranchée. »

3^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Officier superbe de bravoure, d'un dévouement et d'un entrain remarquables. Le 17 mai 1917, alors que sa fraction était en réserve, a sollicité l'ordre de se porter en avant, afin de prêter main forte à la fraction engagée devant lui et a sur ce point décidé du succès. S'est prodigué en cette circonstance, donnant de sa personne le plus bel exemple d'ardeur et de volonté. Après l'exécution, a très largement contribué à l'organisation et à la mise en défense de la position conquise. »

4^o Légion d'honneur. — « Officier de grande valeur, plein de sang-froid, d'énergie et de bravoure. A préparé et conduit brillamment un coup de main sur les positions allemandes, pénétrant avec son détachement à 500 mètres dans les lignes ennemies, incendiant de nombreux abris et ramenant 20 prisonniers et une mitrailleuse. A brisé la vigoureuse résistance opposée par l'adversaire, mettant personnellement deux Allemands hors de combat et forçant les autres à se rendre ou à fuir. Quoique blessé, est resté avec son groupe jusqu'à la fin de l'opération. »

5^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Commandant de Compagnie d'une grande bravoure et d'un mépris complet du danger. Chargé,

le 17 juillet, d'attaquer un bois fortement occupé par l'ennemi et de pénétration difficile, a entraîné sa Compagnie comme à la parade ; malgré un feu violent de mitrailleuses et des pertes sévères, a constamment progressé dans ce bois, faisant preuve de volonté, de sang-froid et de coup d'œil. A été sérieusement blessé au cours de l'attaque. »

Charles de LAFFON

Né le 24 août 1894 à Agde (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Lieutenant au 12^e bataillon de chasseurs alpins, il fut blessé et cité à l'ordre de la Division, le 16 janvier 1917 et le 14 septembre 1918.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier qui a fait preuve de brillantes qualités et d'une inlassable activité dans l'organisation d'une position difficile. Blessé en surveillant ses travailleurs sous un violent bombardement, a tenu, malgré sa blessure et le danger, à diriger lui-même l'évacuation des autres blessés, et n'a consenti à se faire panser qu'après s'être assuré de la sécurité de ses hommes. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Détaché comme officier de renseignements à l'E. M. du Bataillon au début de la période d'attaque du 12 au 20 août, a rendu par son activité les plus grands services au chef du Bataillon, accomplissant sur tous les terrains, et en toutes circonstances, les missions de liaisons les plus délicates avec les unités de première ligne et les bataillons voisins, apportant toujours les renseignements attendus. A repris ensuite en plein combat le commandement de sa Compagnie très éprouvée et l'a réorganisée. »

Jean LAGARDE

Né le 29 avril 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1915.

Engagé volontaire le 8 avril 1915, il était nommé aspirant au 9^e régiment d'artillerie, le 1^{er} octobre suivant. Blessé le 9 juillet 1916 d'un éclat d'obus, il était cité à l'ordre de la Division coloniale le 23 juillet, puis nommé sous-lieutenant à titre temporaire le 1^{er} août 1916, et à titre définitif le 28 août de la même année, au 256^e d'artillerie. Cité le 15 octobre 1917 à l'ordre du 115^e bataillon de Chasseurs à pied, il était intoxiqué gravement par ypérite le 26 août 1918, ce qui lui valait sa nomination au grade de lieutenant et une citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune sous-officier énergique, dévoué, courageux. Étant agent de liaison auprès d'un régiment d'infanterie, a continué à assurer son service malgré une blessure au bras. »

2^o **Citation à l'ordre du Bataillon.** — « Officier d'artillerie détaché en liaison auprès du Chef de corps à l'occasion d'un coup de main, s'est tenu dans la parallèle de départ malgré le bombardement et a parfaitement renseigné l'artillerie. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.** — « Jeune officier plein d'allant. Sérieusement intoxiqué le 26 août 1918 pendant qu'il assurait l'exécution d'un tir. A du être évacué. »

Joseph LAIGNELOT

Né le 1^{er} avril 1867 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1882 à 1885.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1885.

Lieutenant-colonel du 81^e régiment d'infanterie, Chevalier de la Légion d'honneur, il partit en août 1914 en cette qualité avec le 281^e régiment d'infanterie, et fut cité à deux reprises à l'ordre de l'Armée, les 15 novembre et 11 décembre 1914. Passé le 1^{er} février 1915 au Commandement de la Brigade de chasseurs à pied de la 77^e division, il obtenait, le 2 juin suivant, une citation à l'ordre du Corps d'armée.

Nommé colonel dans le même commandement, le 1^{er} juillet 1915, il était promu le 16 octobre suivant Officier de la Légion d'honneur.

Le 26 octobre de la même année, il passait au commandement de la 94^e brigade, celle où il se trouvait ayant été disloquée.

Promu général de brigade à titre temporaire, le 7 septembre 1917, et affecté au commandement de la 4^e division, puis à titre définitif le 23 décembre 1917, il participait, avec la 48^e Division, à la deuxième bataille de la Marne et était promu Commandeur de la Légion d'honneur le 8 août 1918. Enfin, il prenait part en octobre et novembre 1918, avec la 40^e division, à la poursuite des armées allemandes, obtenait une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée le 7 janvier 1919, et enfin était cité avec toute sa division à l'ordre du Corps d'armée.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A déployé une inlassable activité devant Vermelles. Par son énergique impulsion, a réussi à pousser ses compagnies de première ligne à courte distance des tranchées allemandes. Son poste d'observation ayant été bombardé, ne l'a quitté qu'après sa destruction à plusieurs reprises. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « A conduit l'attaque de la corne S.-E. de Vermelles avec la plus grande activité et la plus grande intelligence, et a pu s'emparer des tranchées allemandes par une progression méthodique dans une zone sans cesse sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie allemandes. »

3^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « A dirigé avec fougue l'attaque du groupe de chasseurs qui a enlevé trois lignes de tranchées succes-

sives, et s'est maintenu ensuite sur le terrain conquis malgré un violent bombardement et plusieurs contre-attaques ennemies. »

4° **Promotion dans la Légion d'honneur.** — « A fait des bataillons de chasseurs placés sous ses ordres des corps excellents qu'il a brillamment conduits à l'assaut du 28 septembre 1915. »

5° **Promotion au grade de Commandeur.** — « Brillant commandant d'une belle Division qu'il anime de son énergie et de son entrain et qui, dans la bataille récente, après quarante sept jours de combat et de travaux ininterrompus, a oublié ses fatigues et donné des exemples héroïques de ténacité et d'esprit de sacrifice.

A disposé et déployé ses troupes de la façon la plus judicieuse et maintenu ses positions contre un ennemi supérieur en nombre et puissamment armé. Officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, trois citations. — Croix de guerre avec palme. »

6° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Au cours des opérations entre Aisne et Meuse du 1^{er} au 11 novembre 1918 a communiqué à sa troupe sa ferme volonté de battre l'ennemi et son ardeur entraînant.

Après trois journées de durs combats, a poursuivi sans répit l'ennemi en retraite, malgré les résistances et les difficultés de toutes sortes qui entravaient sa marche. A atteint, le 8 novembre, au jour, avec une rapidité inespérée, son objectif, la Meuse, devant Sedan. »

7° **Citation collective à l'ordre du Corps d'armée.** — « ... Sous le commandement du Général Laignelot, le 30 mai, à la montagne de Reims, la 40^e D. I. arrête à une heure critique la progression de l'ennemi. Maintenu sur ce terrain, elle contient, le 15 juillet, la formidable « Friedensturn. »

« Enfin, le 1^{er} novembre 1918, elle attaque à l'est de Vouziers, traverse des positions redoutables ; malgré les fatigues et les pertes, elle poursuit l'ennemi dans un élan superbe pour atteindre le 8 novembre, (1^{re} Division des armées alliées), son objectif, Sedan. »

André LAURORE

Né le 14 mars 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1898 à 1907.

Maréchal des logis au 175^e régiment d'artillerie, fut cité à l'ordre de la Brigade le 5 décembre 1917 dans les termes ci-après :

« Sous-officier très brave et très dévoué. Du 18 au 23 octobre, l'ennemi ayant violemment pris à partie sa position, a fait continuer le tir de ses pièces, encourageant ses hommes et donnant l'exemple du courage et du mépris du danger. »

Maurice LARROUYET

Né le 17 mars 1896 à Aniane (Hérault).

Elève du Lycée de 1899 à 1913.

Engagé volontaire le 21 août 1914, il fut versé dans les bran-

cardiers militaires, ne tarda pas à gagner les galons de caporal et obtint, le 13 octobre 1915, la citation suivante à l'ordre de la Division :

« Du 26 septembre au 10 octobre, est resté au poste de relève le plus avancé, toujours prêt à accepter les missions les plus périlleuses, et donnant l'exemple du courage et du sang-froid à ses hommes. »

Hervé LEENHARDT

Né le 7 octobre 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1914.

Reçu en 1914 à l'École Polytechnique et aux Bourses de licence.

Sous-lieutenant d'artillerie, il fut blessé par un éclat d'obus le 20 février 1916 et cité à l'ordre de la Division, le 25 du même mois ; nouvelle citation à l'ordre du Corps d'armée, le 4 mai 1917, et à l'ordre de l'Armée, le 8 juin 1917 (il faisait alors partie du 225^e d'artillerie) pour sa belle conduite dans la journée du 5 mai 1917.

Promu lieutenant, il obtenait enfin une citation à l'ordre de la Division, le 15 septembre 1918.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Jeune officier, d'un courage à toute épreuve ; pendant les journées des 11, 12 et 13 février, l'ennemi préparant une attaque par un violent bombardement d'obus de tous calibres, s'est toujours proposé pour aller observer le tir dans les tranchées avancées. Le 20 février, se rendant aux tranchées accomplir une mission du même genre sous le feu de l'ennemi, a été blessé par un éclat d'obus. Voulait continuer sa mission et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel du Commandant de Groupe. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier orienteur de son Groupe, est un sujet hors ligne, très intelligent, d'un courage superbe, il a occupé successivement tous les postes qui font de lui un excellent officier de batterie, un officier de liaison près de l'infanterie de premier ordre.

S'il est fait un choix dans les officiers de sa promotion, le Colonel demande qu'il en fasse partie, car il est difficile d'avoir mieux mérité. Il a commandé sa batterie à diverses reprises et s'en est brillamment tiré. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Fait l'admiration de tous par son courage et son entrain. Dans la journée du 5 mai 1917, est allé en avant de notre première ligne d'infanterie arrêtée, la parcourant devant tout le front pour y chercher des observatoires et pouvoir régler les batteries en cas de contre-attaque. »

4^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 27 août 1918, a suivi à cheval les premiers éléments d'infanterie au moment où ils pénétraient dans une ville reconquise derrière les arrière-gardes ennemies ; a reconnu à travers les ruines et les obstacles amoncelés par l'ennemi en retraite un itinéraire pour porter le groupe en avant. A poursuivi sa mission au delà des limites qui lui avaient été fixées. »

Raoul LEFÈVRE

Né le 21 juillet 1890 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1907 à 1909.

Reçu en 1909 à l'École Polytechnique.

Capitaine au 19^e régiment d'artillerie, fut cité à l'ordre de l'armée, en avril 1915, pour le motif suivant :

« Excellent officier, toujours très crâne et très calme au feu. Pendant les journées des 5 et 6 mars 1915, les observatoires de son groupe ayant été complètement démolis par l'artillerie ennemie, a exécuté sous un feu violent des reconnaissances dangereuses, qui lui ont permis de découvrir de nouveaux postes d'observation. »

Emile LÉONARD

Né le 30 juillet 1891 à Aubeis (Gard).

Elève du Lycée de 1901 à 1908.

Engagé volontaire, il eut bientôt gagné les galons de maréchal des logis au 38^e d'artillerie et fut cité à l'ordre du Commandement de l'artillerie du groupement De Maud'huy, le 9 juin 1916. Quelques jours après, il était très grièvement blessé, ce qui lui valut la Médaille militaire, le 27 juin de la même année ; ayant rejoint le front avant guérison complète, il obtint, le 10 septembre 1917, une citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.

1^o **Citation.** — « Sous-officier téléphoniste, modèle de courage et d'énergie. A assuré les communications téléphoniques malgré les bombardements les plus violents pendant les combats de fin mai 1916. »

2^o **Médaille militaire.** — « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner les preuves d'un magnifique courage, notamment pendant les combats de fin mai 1916. A été très grièvement blessé, le 5 juin 1916, en faisant réparer, sous un violent bombardement, les lignes téléphoniques de son groupe. — Croix de guerre avec palme. »

3^o **Citation.** — « Blessé très grièvement, a rejoint le front non guéri. Pendant les attaques du 20 au 25 août, a demandé à servir d'agent de liaison auprès de l'infanterie ; son bras droit encore immobilisé par un bandage, a donné l'exemple d'un courage tranquille et d'un dévouement total. »

Maurice LOUIS

Né le 20 février 1892 à Bône (Algérie).

Elève du Lycée de 1904 à 1911.

Maréchal des logis au 56^e régiment d'artillerie, il reçut un

éclat d'obus dans la cuisse droite, le 5 septembre 1914, à Gerbéviller.

Nommé sous-lieutenant au III^e régiment d'artillerie lourde, il allait en Serbie, et y recevait, le 4 décembre 1916, à la côte 1050, outre une commotion générale par éclatement d'un projectile de 150 dans son voisinage immédiat, des contusions et des lésions multiples.

Le 5 janvier 1917, le Général commandant en chef les Armées alliées d'Orient lui décernait la Médaille d'argent serbe « Pour la Bravoure », et le 1^{er} juin suivant il était cité à l'ordre de l'artillerie lourde de l'Armée française d'Orient.

Enfin il était envoyé en Italie, et obtenait la Médaille italienne de la « Fatiche di guerra » en janvier 1918. Promu lieutenant au II⁵^e R. A. L.

1^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde.** — « A rendu d'excellents services dans des observatoires avancés et très exposés. A su maintenir élevé le moral du personnel observateur et téléphoniste de la batterie, en lui donnant l'exemple du mépris du danger, en particulier, les 5, 7, 9, 10 et 17 mai, dans un observatoire (smetch) soumis à des bombardements répétés et violents d'obus de tous calibres. A été blessé sur le front français. »

2^o **Médaille italienne.** — « Il s/lieutenant Louis Maurice del III^e rég. d'art., 6^e batt. è autorizzato a fregiarsi del distintivo istituito col R^o Decreto 21 maggio 1916 N^o 641. »

Félix MAGIS

Né le 13 décembre 1895 à Lodève (Hérault).

Elève du Lycée de 1914 à 1916.

Sous-lieutenant au 257^e régiment d'artillerie, il fut cité, en 1917, à l'occasion des violents combats qui eurent lieu pendant l'été de cette année 1917 pour la possession des monts en Champagne, dans les termes suivants :

« Jeune officier courageux et plein d'allant. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son sang-froid et son mépris du danger, en particulier comme chef de section à la 25^e batterie pendant les violents bombardements subis en juin et juillet 1917 (14 juillet). »

Célestin MAIRE

Né le 26 mai 1889 à Cette (Hérault).

Elève du Lycée de 1908 à 1910.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1910.

Parti en août 1914 comme lieutenant au 22^e régiment d'infan-

terie coloniale, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 20 novembre 1915, pour sa belle conduite à la Main de Massiges. Grièvement blessé, le 9 février 1916, au Bois Signal (œil gauche enlevé), il obtenait une citation et était promu capitaine.

1^o **Légion d'honneur.** — « A donné, au combat du 25 septembre 1915, la mesure de ce qu'on peut attendre de son intelligence, de son énergie et de sa bravoure personnelle. Montant à l'assaut d'une position ennemie avec la 3^e vague, a dû, en arrivant sur les premières pentes, prendre le commandement de son bataillon, l'a entraîné en avant avec fougue et assurance, payant d'exemple en tête des premiers éléments, tuant de sa main un officier allemand et enlevant toutes les tranchées de première ligne assignées comme objectif à cette unité. A su ensuite maintenir, de 11 heures du matin à 5 heures du soir, l'intégrité du gain, malgré une dizaine de contre-attaques, qu'il a toutes repoussées à la baïonnette et à coups de grenades. — Croix de guerre avec palme. »

2^o **Citation.** — « Aux combats des 8 et 9 février 1916, a enlevé d'un seul élan la totalité de l'objectif qui était assigné à sa compagnie, a ensuite résisté vigoureusement à deux contre-attaques, exaltant le courage de ses hommes, payant bravement de sa personne. A eu l'œil gauche enlevé par une balle à la deuxième contre-attaque, au moment où il se portait à un barrage pour se rendre compte de la situation. »

Georges MARCHAND

Né le 19 février 1896 à Nîmes.

Elève du Lycée de 1904 à 1913.

Engagé volontaire en décembre 1916, il fut promu successivement brigadier, maréchal des logis, sous-lieutenant au 57^e régiment d'artillerie, et cité le 10 octobre 1918 à l'ordre du jour du Corps d'armée, avec le motif suivant :

« Depuis longtemps au front, a fait preuve, depuis son arrivée à la batterie, de sang froid et de courage dans des circonstances difficiles. A, en particulier, le 17 août 1918, réussi à éteindre un incendie causé par le tir ennemi et qui menaçait la batterie, malgré la présence de caisses de munitions qui rendaient l'approche du foyer très dangereuse. »

Paul MARRES

Né le 10 septembre 1893 à Toulouse.

Elève du Lycée de 1909 à 1911.

Mobilisé en septembre 1915 au 24^e régiment d'infanterie coloniale, il partait au front comme caporal le 10 février 1916. Nommé sous-lieutenant le 6 mai 1917, il fut l'objet d'une cita-

tion à l'ordre du régiment en décembre 1917. Fait prisonnier, le 30 mai 1918, il resta en Allemagne jusqu'à la démobilisation.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Le 13 octobre 1917, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en maintenant le calme et l'ordre de sa section violemment bombardée par l'artillerie ennemie. Un de ses hommes ayant été blessé à ses côtés, l'a lui-même dégagé et lui a prodigué les premiers soins. »

Raymond MARTEL

Né le 23 juillet 1894 à Apt (Vaucluse)

Elève du Lycée de 1904 à 1912

Soldat au 158^e régiment d'infanterie, passé au 2^e dragons en février 1915, il part pour le front à la fin du mois d'août de la même année, gagne assez rapidement les galons de brigadier, puis de maréchal des logis, et obtient successivement trois citations à l'ordre du Régiment, du Corps de cavalerie, et de nouveau du Régiment ; enfin la Médaille militaire vient attester sa bravoure et son dévouement.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment** (11 octobre 1917). — « Commandant en 1^{re} ligne une demi section soumise à un tir d'artillerie violent et prolongé, a fait preuve de beaucoup de sang-froid, d'activité et de jugement, en parcourant à plusieurs reprises la tranchée pour veiller à ce que chacun soit à son poste, se rendre compte de la situation et tenir constamment son officier au courant des événements. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps de cavalerie** (10 mai 1918). — « A conduit à l'attaque sa section avec un sang-froid et une décision remarquables, entraînant ses hommes à l'assaut en sortant le premier de la parallèle de départ sous un barrage de mitrailleuses des plus meurtriers. »

3^o **Citation à l'ordre du Régiment** (19 juin 1918). — « Sous-officier modèle, s'est fait remarquer par son aptitude au commandement dans toutes les affaires auxquelles il a pris part ; a été blessé le 3 juin 1918, au moment où il conduisait sa demi-section sur la position qu'elle devait défendre. »

Pierre MASCARET

Né le 3 avril 1897 à Digne.

Elève du Lycée de 1913 à 1915.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il ne tardait pas à gravir les divers échelons et parvenait rapidement au grade de lieutenant au 56^e régiment d'artillerie. Dans l'espace de quatorze mois, il était cité deux fois à l'ordre du Régiment, puis à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire et du Corps d'armée. Enfin il prit part aux opérations qui valurent à son régiment droit

au port de la fourragère pour avoir obtenu deux citations à l'ordre de l'armée. Reçu en 1916 à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

1° **Citation à l'ordre du Régiment.** — Excellent officier, plein d'allant autant que modeste. Chargé des liaisons dans le groupe, a assuré ce service avec le plus grand zèle, particulièrement pendant la période d'attaque d'août 1917. Après l'avance de l'infanterie, a aussitôt effectué plusieurs reconnaissances jusqu'aux premières lignes pour assurer la liaison avec l'infanterie et installer des observatoires.

2° **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Jeune officier remarquable par son calme au milieu du danger et par sa modestie. Pendant la période du 1^{er} au 15 mai 1918, s'est constamment offert pour effectuer des reconnaissances dans des zones soumises à de fréquents et violents bombardements. »

3° **Citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.** — « Jeune officier orienteur d'un rare dévouement. Du 6 au 18 septembre 1918, s'est dépensé sans compter pour effectuer, souvent dans des conditions difficiles et dangereuses, de nombreuses reconnaissances qui ont permis une excellente utilisation de son groupe. »

4° **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier d'un dévouement absolu, toujours prêt pour accomplir les missions délicates. Prend une part active à toutes les reconnaissances.

Le 13 octobre 1918, a parcouru en tous sens la forêt de Saint-Gobain, semée de mines et d'abatis, pour reconnaître un itinéraire praticable aux voitures de son groupe.

Le 18 octobre 1918, après avoir suivi le tir des batteries, a passé vingt-quatre heures auprès de l'infanterie de première ligne pour assurer la reconnaissance et l'entretien des brèches. »

Charles MASSONI

Né le 16 juillet 1895 à Pianc (Corse).

Elève du Lycée de 1908 à 1913.

Sergent au 38^e régiment d'infanterie coloniale, il était grièvement blessé le 17 novembre 1914 et réformé définitivement. Sa belle conduite à cette occasion lui valut la citation suivante à l'ordre du Régiment :

« Le 17 novembre 1914 a reçu deux graves blessures entraînant la réforme, en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. »

Jules MAURY

Né le 4 octobre 1891 à Lodève (Hérault).

Elève du Lycée de 1899 à 1910.

Reçu en 1910 à l'École Polytechnique
et à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Lieutenant au 20^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre du

régiment ; passé ensuite à l'État-major du 264^e d'artillerie, il obtint encore une citation à l'ordre de la division, le 17 septembre 1918.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Excellent officier, vigoureux, énergique et très allant, s'est particulièrement distingué le 21 et le 23 mars au fort de Vaux, où il a pu pénétrer la nuit, dans des conditions pénibles et malgré un violent bombardement, pour régler le tir des batteries, et devant Thiépval pendant les attaques anglaises le 1^{er} juillet, le 3 et le 26 septembre. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier de premier ordre et auxiliaire précieux pour le commandement, plein d'allant et de sang-froid, ayant montré depuis cinq mois, et notamment dans la période d'avril, août et septembre, un parfait mépris du danger, assurant la liaison dans des conditions souvent difficiles et périlleuses. Déjà cité.— Croix de guerre avec étoile d'argent et droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. »

Georges MESLIN

Né le 30 mai 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1899 à 1909.

Reçu en 1909 à l'École Polytechnique.

Capitaine au 38^e régiment d'artillerie, il fut cité à deux reprises en mai 1916 et en décembre 1916.

1^o **Citation.** — « Officier d'élite remarquable par son sang-froid et sa bravoure. Après avoir rendu les plus signalés services comme officier de batterie pendant les vingt premiers mois de la campagne, a pris sur sa demande le commandement d'une batterie de bombardiers. »

2^o **Citation.** — « Sous l'énergique commandement du capitaine Meslin, la 127^e batterie du 38^e régiment d'artillerie a déployé pendant cinq jours consécutifs une ardeur au combat exceptionnelle. Grâce à un labeur opiniâtre de nuit, après les efforts de la journée, elle a pu, chaque matin, ouvrir le feu avec toutes ses pièces déterrées, réparées et approvisionnées. A voulu, coûte que coûte, accomplir sa mission pour l'heure fixée : ouvrir la voie nette et large à nos troupes d'assaut victorieuses. »

Henri MESLIN, frère du précédent.

Né le 2 mai 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1911.

Sous-lieutenant au 38^e régiment d'artillerie, il obtint deux citations en juin 1916 et janvier 1917.

1^o **Citation.** — « Jeune officier plein d'allant et très crâne au feu ; a rendu les services les plus signalés pendant les combats de juin 1916

comme observateur dans les tranchées de première ligne fortement bombardées. »

2^o **Citation.** — « Officier d'un courage à toute épreuve. Le 24 janvier, la batterie étant soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre, et un tir de barrage étant demandé à ce moment, s'est précipité à la batterie pour faire exécuter ce tir. A été blessé auprès d'une pièce où il remplaçait des servants mis hors de combat. »

Germain MEUTON

Né le 17 mars 1878 à Voiron (Isère).

Elève du Lycée de 1885 à 1896.

Maréchal des logis au 263^e régiment d'artillerie, il conquiert successivement les grades de sous-lieutenant, lieutenant et capitaine, et obtint une citation à l'ordre du Corps d'armée, une citation à l'ordre du Régiment et la Croix de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Lieutenant au 110^e d'artillerie lourde, adjoint à un officier supérieur commandant un groupement d'A. L. Bel exemple de sang-froid, de dévouement et de continuité dans l'effort. Le 27 mars 1916, enseveli avec son chef dans un abri effondré sous les obus et bombardé par l'ennemi, s'est ingénié à vaincre tous les obstacles matériels et a réussi à assurer l'exécution des ordres de tir. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Capitaine au 263^e d'artillerie, a obtenu de sa batterie, au cours des opérations sur l'Yser, un rendement parfait aussi bien par la précision de ses tirs que par son sang-froid, son courage et l'exemple qu'il n'a cessé de donner à son personnel. »

Georges MICHEL

Né le 25 août 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1902 à 1910.

Parti lors de la mobilisation comme caporal au 81^e régiment d'infanterie, il conquiert rapidement les grades supérieurs, et dès le 20 avril 1916 il était cité à l'ordre de la Brigade comme sous-lieutenant grenadier au 46^e régiment d'infanterie ; le 12 octobre suivant, il obtenait, en qualité de lieutenant, une citation à l'ordre du Régiment, à laquelle venaient s'ajouter une citation à l'ordre de la Brigade, le 16 avril 1917, et une citation à l'ordre du Corps d'armée un an plus tard (27 mars 1918). Croix de guerre avec étoile d'or.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Officier de grenadiers qui a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid ; a particulièrement contribué à l'organisation d'un entonnoir. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Chargé des délicates fonctions de renseigner le colonel pendant l'action et d'assurer le ravitaillement

en munitions, s'est acquitté d'une façon remarquable de ces fonctions, à un poste des plus battus par l'artillerie ennemie. »

3^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « Officier d'une bravoure et d'un dévouement sans bornes. A su, par la bonne organisation de son service de renseignements et par les reconnaissances périlleuses qu'il a exécutées personnellement, contribuer dans une large mesure au succès de l'attaque du 16 avril. »

4^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Jeune officier intelligent, courageux et d'une belle tenue morale, a rempli au pied levé et avec intelligence et activité les fonctions d'adjoint au Chef de Corps pendant les dures journées du 23 au 27 mars 1918 ; a conservé son sang-froid sous les rafales d'obus et de mitrailleuses ; en particulier, le 25 à M... et le 26 à L... ; se dépensant sans compter dans les moments les plus critiques de la bataille. »

Louis MICHEL

Né le 23 septembre 1895 à Cette

Elève du Lycée de 1906 à 1913.

Engagé volontaire en octobre 1914 au 9^e régiment d'artillerie, il était maréchal des logis, le 19 mars 1916, quand il fut blessé par éclat d'obus dans la région thoracique gauche dans les Vosges, au Lingekoff, et il obtint une citation à l'ordre de la Division, le 14 mai 1916.

Le 4 juin 1918, sur la Marne, à Château-Thierry, il recevait une nouvelle blessure par éclat d'obus dans la région cervicale gauche et était de nouveau cité à l'ordre de la Division le 4 août 1918 (256^e régiment d'artillerie de campagne).

Le 28 août, enfin, il prenait part à la bataille de Roye et fut intoxiqué par les gaz d'ypérite.

Décoré ultérieurement de la Médaille militaire.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « A commandé pendant sept mois une pièce particulièrement battue par l'artillerie ennemie de gros calibre. Malgré les plus violents bombardements, n'a jamais interrompu son tir, tout en réduisant ses pertes au minimum, grâce aux dispositions qu'il a su prendre. A été blessé à son poste de combat. »

2^o Citation à l'ordre de la Division. — « Chef de pièce d'un cran admirable. A donné dans des circonstances difficiles le plus bel exemple à tout son personnel. Le 4 juin 1918, bien que violemment contusionné par éclat d'obus, a continué à commander ses tirs avec le plus grand calme. »

Paul MONTERNIER

Né le 18 juillet 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1903 à 1909.

Sous-lieutenant de réserve au 296^e régiment d'infanterie au moment de la mobilisation, il était nommé lieutenant au 95^e régiment d'infanterie en mars 1916, et obtenait successivement trois citations à l'ordre du jour : du Corps d'armée (mai 1917), du Régiment (6 août 1917) et du Corps d'armée (12 septembre 1917).

Promu capitaine en décembre de la même année, il était de nouveau cité deux fois à l'ordre de la Division, en juillet et novembre 1918. Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier ayant une haute idée de sa mission. Nouvellement affecté au régiment et depuis quelques jours seulement à la tête d'une section, a réussi à gagner rapidement la confiance de ses hommes. A montré un entrain superbe en portant sa section à l'assaut, le 17 avril 1917. A résisté opiniâtrement aux contre-attaques ennemies pendant plusieurs heures. Est rentré dans nos lignes après avoir épuisé tous les moyens de défense, et sous la menace d'un encerclement. A contribué énergiquement à repousser une violente contre-attaque le 19. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Commandant le peloton d'élite du 95^e, a volontairement accompagné en dehors des tranchées, le 17 juillet 1917, un groupe de son peloton adjoint à un détachement chargé d'un coup de main. A donné ainsi un brillant exemple d'entrain et de dévouement. »

3^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Volontaire pour toutes les missions périlleuses, a demandé à conserver le commandement d'un groupe d'élite chargé d'exécuter un coup de main dans les lignes ennemies. A fait preuve de jugement et de décision dans la préparation et l'exécution du plan d'attaque. Le 9 septembre, a entraîné avec une superbe vaillance son détachement, pénétrant à sa tête jusqu'à la deuxième ligne allemande, où il a causé des pertes sensibles à l'ennemi. »

4^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier très brave. Le 5 juin 1918, une des sections de sa Compagnie ayant repoussé une tentative allemande, a participé personnellement à une patrouille de recherches, qui a suivi l'ennemi jusqu'en vue de ses propres lignes et a contribué à ramener 4 prisonniers dont un officier. »

5^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier mitrailleur qui s'est distingué, dans la période du 1^{er} au 31 octobre, dans l'accomplissement de toutes les missions qui lui ont été confiées, particulièrement pendant la période du 5 au 11 octobre, par un emploi judicieux des sections de mitrailleuses du régiment pour la défense et la couverture du terrain conquis. Le 26 octobre a organisé, de sa propre initiative, sous le feu des mitrailleuses allemandes, la défense d'un poste de commandement menacé par une contre-attaque ennemie. »

6° **Légion d'honneur.** — « Officier d'une très haute valeur morale, ayant donné pendant toute la campagne, plein d'entrain, animé d'un bel esprit de décision. A rendu les meilleurs services au cours de la campagne comme chef de section et comme commandant de compagnie de mitrailleuses. A été cité cinq fois à l'ordre du jour. »

Joseph MOTTE

Né le 15 octobre 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1901 à 1915.

Aspirant au 116^e régiment d'artillerie lourde, il fut blessé le 6 juillet 1917 et cité à l'ordre du Corps d'armée pour le motif suivant :

« Chef de section plein de sang-froid et d'énergie. Observateur perspicace, d'un calme imperturbable sous le bombardement. Blessé le 6 juillet 1917 au Bois S..., en organisant avec courage le sauvetage d'un dépôt de munitions incendié par le tir ennemi. »

Paul ORSSAUD

Né le 15 mars 1876 à Bédarieux (Hérault).

Elève du Lycée de 1888 à 1893.

Médecin-major de 2^e classe au 2^e bataillon de chasseurs alpins, il était cité, le 5 octobre 1915, à l'ordre de la Division, et le 29 du même mois à l'ordre des Formations sanitaires de la 37^e division, citation assimilée aux citations à l'ordre du Régiment.

1° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Médecin-chef d'une ambulance de la 37^e division dès le début de la campagne, fait prisonnier avec sa formation, le 16 septembre 1914 et dégagé le lendemain, a installé sous le feu de l'ennemi une ambulance qui est restée un des plus beaux types d'ambulance de la V^e Armée. N'a cessé depuis de faire preuve de dévouement et d'activité. »

2° **Citation à l'ordre des Formations sanitaires.** — « A déployé la plus grande activité et une remarquable ingéniosité dans l'installation à proximité des lignes ennemies de l'ambulance 4/37, dont il était médecin-chef ; a poursuivi pendant plusieurs mois l'amélioration de son fonctionnement et est parvenu à assurer d'une façon des plus satisfaisantes, au milieu des plus grandes difficultés, le traitement et l'évacuation de nombreux blessés. »

Eugène PAGÉZY

Né le 19 septembre 1876 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1894.

Reçu en 1894 à l'École Polytechnique et à l'École Normale supérieure.

Capitaine au 10^e régiment d'artillerie, il fut promu Chef d'es-

cadron, à titre temporaire, le 13 octobre 1914 et cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Aux combats des 21, 22 et 23 août, a causé à l'ennemi de lourdes pertes en continuant à faire tirer sa batterie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'après le départ des divers éléments d'infanterie. »

Henri PAGÉZY, *frère du précédent.*

Né le 18 juillet 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1905 à 1913.

Reçu en 1913 à l'École Polytechnique et à l'École Normale supérieure.

Sous-lieutenant au 23^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre de l'Armée, le 24 avril 1915, en ces termes :

« Dès son arrivée au régiment, a rempli les fonctions d'observateur aux tranchées ; s'acquitte depuis trois mois de cette mission avec la plus grande intrépidité et jusqu'à la limite de ses forces. »

Jacques PAGÉZY, *frère des deux précédents.*

Né le 27 septembre 1875 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1893.

Reçu en 1893 à l'École Polytechnique.

Capitaine breveté hors cadres (État-major), il fut cité le 4 mars 1915 à l'ordre de l'Armée. Promu chef d'escadron, le 5 mai 1915, il était nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1915.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier énergique et plein d'allant; lors de la bataille de la Marne et des divers combats livrés par le Corps d'armée pendant les mois de novembre et décembre 1914, a accompli sous le feu des missions de liaison très dangereuses. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Officier d'État-major, vivant et intelligent, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne, en particulier dans des reconnaissances hardies, qui lui ont valu une citation à l'ordre de l'Armée. »

François PANIS

Né le 1^{er} septembre 1894 à Roujan (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1913.

Reçu en 1913 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Sous-lieutenant au 81^e régiment d'infanterie, il était blessé

grièvement à la tête dès le 20 août 1914 à Bisping (Lorraine). Trépané à Bourges huit jours après, il revient au front le 10 mars 1915 avec le 416^e régiment de marche, et quinze jours plus tard, il est versé au 22^e régiment d'infanterie coloniale. Blessé à la hanche, à Beauséjour, le 14 avril 1915, il était cité à l'ordre du jour du Corps d'armée.

Promu lieutenant le 1^{er} octobre 1915, il était affecté, le 16 juillet 1916, au 44^e régiment d'infanterie coloniale et partait avec son régiment pour l'armée d'Orient, le 15 septembre de la même année. Cité à l'ordre de la Division après les combats devant Monastir, il dut être évacué pour raison de santé. Après guérison, il fut nommé à titre définitif dans l'infanterie coloniale par décret du 29 mars 1917, et versé au 97^e bataillon de Sénégalais, le 23 avril 1917.

Reparti pour l'Orient, le 19 août 1917, il était promu capitaine, le 19 avril 1918, cité à l'ordre de l'armée, le 23 mai 1919 et le 6 décembre 1919, et nommé plus tard Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Blessé le 14 avril en dirigeant des travaux de défense en première ligne, a donné un bel exemple d'esprit de devoir et d'énergie en ordonnant à ses hommes, malgré ses souffrances et jusqu'au moment où il perdit connaissance, de continuer leur travail et de ne pas s'occuper de lui. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A vigoureusement enlevé sa section au combat du 14 octobre 1916 et, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a dirigé avec intelligence et sang-froid. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune officier très brave et très énergique. Blessé grièvement le 20 août 1914 à Bisping et le 14 avril 1915 à Beauséjour. Est revenu au front après chaque blessure sans attendre la guérison complète. »

4^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune et vaillant officier qui, le 20 août 1914, a fait preuve de la plus belle énergie et d'un ardent tempérament de chef en entraînant sa section dans des conditions difficiles et sous un bombardement d'une extrême violence. Blessé très grièvement à la tête, a rejoint aux Armées à peine rétabli. »

5^o **Légion d'honneur.** — « Capitaine en service en Orient, a fait preuve pendant la campagne de beaucoup de bravoure et d'énergie. — Deux blessures, quatre citations. »

Marcel PANIS

Né le 13 mai 1893 à Boufarik (Algérie).

Elève du Lycée de 1903 à 1912

Médecin auxiliaire au 11^e régiment d'infanterie, il fut cité en novembre 1916 à l'ordre de la Brigade, et le 5 mai 1917 à l'ordre du Corps d'armée.

1^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « A assuré avec le plus grand dévouement le service du poste de secours des premières lignes soumis au plus violent bombardement. S'était déjà distingué en allant soigner sous le feu de l'ennemi les blessés dans les tranchées de première ligne. (Période du 24 au 28 octobre 1916). »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Au mépris du danger, a fait preuve de belles qualités professionnelles et militaires en assurant, du 18 au 21 avril 1917, dans un poste de secours rapproché des lignes et soumis au plus violent feu de l'artillerie ennemie, des soins éclairés à de nombreux blessés. »

Gaston PASTRE

Né le 18 avril 1880 à Autignac (Hérault).

Elève du Lycée de 1890 à 1900

Lieutenant d'artillerie, il fut blessé une première fois en août 1914, puis en avril 1917, ce qui lui valut une citation à l'ordre du jour et sa promotion au grade de capitaine le 9 mai 1917.

Citation à l'ordre de l'Armée. — « Sur le front depuis le début de la campagne. Blessé en août 1914, a toujours payé de sa personne pour l'organisation de ses batteries. S'est fréquemment signalé par son courage et son initiative. Blessé aux tranchées de première ligne le 7 avril 1917. »

Maurice PAULET

Né le 5 octobre 1872 à Avignon.

Elève du Lycée de 1886 à 1891.

Chef de bataillon au 11^e régiment de tirailleurs sénégalais, il fut blessé à la jambe gauche, le 3 septembre 1914, à Sommesur-Tourbe, et cité à l'ordre de l'Armée, le 14 janvier 1915.

Dans la même journée (29 juillet 1915), il était de nouveau blessé en cinq endroits différents par éclatement d'obus, à Marie-Thérèse, en Argonne (oreille droite et cuir chevelu, avant-bras droit, cuisse droite, thorax, déchirure de la membrane du tympan droit).

D'octobre 1916 à janvier 1919, il fut cité encore 6 fois : à l'ordre de la Division (novembre 1916), du Corps d'armée (septembre 1917), de l'Armée (novembre 1917, septembre 1918 et octobre 1918) et du Régiment (juin 1919). Enfin, chargé du commandement de la colonne du Hauran, il obtint encore une citation à l'ordre de l'Armée française du Levant.

1^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Par son attitude énergique a, le 3 septembre 1914, maintenu sous un feu violent sa Compagnie composée d'hommes nouvellement arrivés ; a su leur inspirer assez de confiance

pour assurer l'exécution régulière de ses ordres et une défense opiniâtre du terrain. Blessé à la jambe, a conservé son commandement pendant toute l'action. »

2° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Adjoint au Colonel commandant le R. I. C., a rendu les meilleurs services pendant la préparation et l'exécution de l'attaque du 24 octobre 1916. A fait preuve d'une énergie qui ne s'est pas un instant démentie, malgré qu'il eût été incommodé par les gaz lancés par l'ennemi. »

3° **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Officier supérieur courageux, énergique, de grand sang-froid, de décision prompte. Le 16 avril 1917, en fin de journée, a établi solidement, sur le plateau d'une importance capitale d'Hurtebise, son Bataillon, qui a été l'élément encore organisé autour duquel sont venues se regrouper et se réorganiser les dernières fractions du groupement d'attaque dont il faisait partie. »

4° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « 43° bataillon de Tirailleurs Sénégalais. Admirable bataillon indigène, d'un dévouement sans bornes, dont le Commandant Paulet, son chef, a su faire une unité de combat de premier ordre. Dans un élan irrésistible, le 23 octobre 1917, a enlevé successivement deux positions puissamment fortifiées, garnies d'un grand nombre de défenseurs, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant d'un très important matériel d'artillerie. »

5° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Chef de corps remarquable par son activité, son jugement, ses qualités manoeuvrières, et qui a su faire de son Bataillon de Tirailleurs Sénégalais une très belle unité de combat. Du 14 au 17 juillet 1918, a réalisé une progression de 1500 mètres sous bois, sans préparation d'artillerie, grâce à l'ascendant moral qu'il a su prendre dès le début sur l'adversaire. Du 18 au 21 juillet 1918, au cours de l'attaque générale, a exécuté avec souplesse et énergie une manoeuvre hardie et a su ensuite résister victorieusement à de violentes contre-attaques. »

6° **Citation à l'ordre du G. Q. G.** — « 43° bataillon de Tirailleurs Sénégalais. Sous la direction du Chef de bataillon Paulet, commandant le groupe de deux Bataillons Sénégalais, et sous le commandement direct et successif des Capitaines Mazoyer et André, a franchi, dans la nuit du 28 au 29 août 1918, deux obstacles très difficiles sur des radeaux et des passerelles sous un intense bombardement et un tir très dense de mitrailleuses. S'est élancé sur un village fortement occupé par l'ennemi, l'a occupé, tuant ou faisant prisonniers ses défenseurs. A repoussé deux contre-attaques avec succès. »

7° **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Placé sous les ordres directs du Lieutenant-Colonel commandant le 1^{er} régiment de marche de zouaves pendant les durs combats du 20 au 22 août 1918, a obtenu de son Bataillon Sénégalais, grâce à son énergie, sa bravoure et son coup d'œil sur le terrain, les plus brillants résultats. »

8° **Citation à l'ordre de l'Armée française du Levant.** — « Commandant la colonne du Hauran. A pris le commandement de la colonne du Hauran dans des circonstances très difficiles. Par ses dispositions habiles, a infligé coup sur coup deux échecs sérieux à un ennemi nombreux et mordant. Grâce à la fermeté et à l'esprit de méthode avec lequel il a mené de front l'action politique et militaire, est arrivé à la soumission de tribus exaltées, avec des pertes relativement faibles. Commandant de colonne de premier ordre. Sept citations antérieures. Six blessures. »

Pierre PAULHÉ

Né le 9 juin 1886 à Paulhan (Hérault).

Elève du Lycée de 1900 à 1907.

Reçu en 1907 à l'École Polytechnique.

Lieutenant au 56^e d'artillerie, il fut cité à l'ordre de la Division en juillet 1915 et promu capitaine, le 6 mai 1916.

Citation à l'ordre de la Division. — « A rendu les plus signalés services, soit comme observateur dans les tranchées de première ligne, soit comme officier de liaison entre l'infanterie et l'artillerie, et a fait preuve de bravoure et de sang-froid. »

Gabriel PÉLISSIER

Né le 28 avril 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1904 à 1914.

Comme médecin auxiliaire, il obtint la citation suivante à l'ordre du Régiment :

« Jeune médecin d'une bravoure ardente et décidée, a, pendant les combats du 10 au 19 août 1918, prodigué ses soins à de nombreux blessés et veillé à leur évacuation rapide, sans prendre de repos et quelle que fût l'intensité des feux ennemis. »

Georges PERRIER

Né le 28 octobre 1872 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1880 à 1891.

Parti comme lieutenant-colonel du 53^e régiment d'artillerie de campagne, Chevalier de la Légion d'honneur, il prit part jusqu'à la fin de la guerre aux diverses batailles qui se livrèrent sur tous les fronts de France : Verdun (1916), Somme (août 1916-avril 1917), Marne, Chemin des Dames (mai 1917), Verdun, côte 304 (août 1917), Montagne de Reims (juillet 1918), Champagne et Aisne (octobre 1918).

Cité le 8 octobre 1916 à l'ordre de la Division, il était promu Officier de la Légion d'honneur, le 13 juillet 1917, et obtenait successivement : une citation à l'ordre de l'Armée (10 septembre 1917), une citation italienne à l'ordre du Corps d'armée, avec attribution de la Croix de Chevalier de l'ordre militaire de Savoie (décret royal du 24 août 1918). Promu enfin pour faits de guerre Commandeur de la Légion d'honneur.

En outre, il était cité avec son régiment à l'ordre de l'armée,

le 10 juillet 1918, à l'ordre du Corps d'armée le 7 novembre suivant, de nouveau à l'ordre de l'Armée, le 3 janvier 1919, avec droit à la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

1° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Commandant un groupe en batterie sur une position constamment battue par l'artillerie ennemie, a réussi, grâce à sa compétence technique, à son courage et à son exemple, à obtenir de son personnel une discipline de feu parfaite qui lui a permis, malgré des pertes sérieuses, de remplir complètement la mission qui lui était confiée, les 3 et 12 septembre 1916. » — (Prise de Cléry-sur-Somme et de la ligne des Berlingots).

2° **Promotion Légion d'honneur.** — « Officier supérieur très distingué. S'est particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid pendant la bataille de la Somme ainsi qu'au cours des dernières opérations offensives. Une citation antérieure. » — (Bataille de la Somme, avance sur Saint-Quentin, août-octobre 1916, mars-avril 1917).

3° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Pendant les combats du 13 au 25 août 1917, a contribué très largement au succès des opérations, comme commandant d'un groupement d'artillerie de campagne, puis comme commandant provisoire de l'artillerie de la 26^e division pendant les journées des 22, 23, 24 août 1917. » — (Verdun, prise de la Côte 304).

4° **Citation du Régiment à l'ordre de l'Armée.** — « Toujours au péril et à l'honneur. En 1916, a défendu Verdun et combattu victorieusement sur la Somme. En août 1917, devant Verdun, a participé d'une manière décisive à la prise de la côte 304 sous les ordres du lieutenant-colonel Perrier. Entraîné par ce chef d'élite, vient de faire cent kilomètres en 36 heures pour prendre part à la bataille, mettant en batterie à la fin de la troisième étape. Jeté au dernier moment dans l'action, quand l'ennemi nous poussait déjà vers une rivière, combattant avec celle-ci à dos, chargé d'une mission qui pouvait être de sacrifice, a tenu fermement et, par l'appui efficace apporté à notre infanterie, a permis de maintenir les Allemands sur la rive Nord. » — (Arrêt sur la Marne de l'offensive allemande du Chemin des Dames, fin mai 1917).

5° **Citation à l'ordre du Corps d'armée italien.** — « Commandant un régiment d'artillerie appuyant les forces italiennes, a contribué puissamment les 15 et 18 juillet, par des tirs minutieusement préparés d'avance, à protéger le repli de certains éléments italiens ; s'est particulièrement distingué le soir du 16, n'abandonnant sa position qu'à la dernière extrémité et sous le feu des mitrailleuses ennemies. » — (Offensive allemande dans la montagne de Reims).

6° **Citation du Régiment à l'ordre du Corps d'armée.** — « Régiment que sa solidarité et sa ténacité rendent redoutable à l'ennemi. Après avoir, en juillet dernier, résisté sur place au choc allemand et appuyé en sept jours onze contre-attaques victorieuses, n'ayant pris depuis lors que quatre jours de repos, vient de participer à l'enlèvement de deux fortes positions. Animé par son chef, le lieutenant-colonel Perrier, de l'esprit d'offensive à outrance, poussant l'ennemi par des sections avancées sur les traces mêmes de notre infanterie, a oublié dans la poursuite ses pertes et son usure. Troupe admirable d'endurance et d'entrain, formée par l'exemple des officiers dont douze, terrassés par la fatigue et la

maladie, sont restés à leur poste jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. »
— (Offensive de Champagne, sur le Mont Muret, puis sur Vouziers, septembre-octobre 1918).

7° Citation du Régiment à l'ordre de l'Armée. — « Régiment ayant toujours fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'énergie. Déjà cité à l'ordre du IX^e Corps d'armée pour sa belle tenue pendant la première partie de la bataille de Champagne (26 septembre au 15 octobre), vient de se distinguer d'une manière plus brillante encore, tant par son habileté manœuvrière que par son entrain, dans le forçement du passage de l'Aisne. Sous l'impulsion énergique et éclairée de son chef, le lieutenant-colonel Perrier, a accompagné toujours au plus près son infanterie, parfois en toute première ligne, en dépit des obstacles matériels très sérieux, multipliés devant lui par l'ennemi, ruptures de ponts, coupures de routes, abatis. A puissamment contribué par son action à hâter la retraite de l'ennemi dans la zone d'attaque de la division. » — (Passage de l'Aisne, offensive sur Sedan, octobre 1918).

8° Attribution au Régiment de la fourragère. — « Le Maréchal de France Pétain, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit à la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

.....
53^e Régiment d'Artillerie de campagne.
.....

Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi. »

Frédéric PONS

Né le 26 décembre 1891 à Béziers.

Elève du Lycée de 1906 à 1912.

Reçu en 1912 à l'École Polytechnique et à l'École Normale supérieure.

Sous-lieutenant d'infanterie à la mobilisation, il passe au 6^e génie en mars 1915 ; grièvement blessé, le 15 septembre 1915, à Mesnil-les-Hurlus, il est cité à l'ordre de la Division dans les termes suivants :

« Au cours d'un bombardement d'obus de gros calibre, s'est porté, en quittant des abris, au secours des blessés qui avaient dû être abandonnés par un corps voisin. A été grièvement blessé. »

Nommé ultérieurement Chevalier de la Légion d'honneur.

Jules POUGET

Né le 6 juillet 1895 à Neussargues (Cantal).

Elève du Lycée de 1913 à 1914.

Engagé volontaire en décembre 1914, maréchal des logis d'artillerie en 1915, sous-lieutenant en 1916, lieutenant en 1918,

il fut blessé deux fois sur le front français et cité en Orient à l'ordre du jour de l'Armée, dans les termes suivants :

« Officier de grande valeur et de grand mérite, à la fois courageux et dévoué. Remplissant les fonctions d'officier orienteur, s'est dépensé sans compter dans toutes les affaires auxquelles son groupe a pris part depuis plus d'un an.

A rendu les plus grands services au cours des dernières opérations, où il est resté en permanence à l'observatoire avancé du groupe, dirigeant de jour et de nuit le service d'observation et le service optique, sous le bombardement. »

Clément POUJOL

Né le 5 mars 1893 à Montpeyroux (Hérault).

Elève du Lycée en 1911-1912.

Sous-lieutenant au 142^e régiment d'infanterie, il fut cité le 1^{er} mai 1917 à l'ordre de la Division pour le motif suivant :

« Officier très brave, a donné à ses subordonnés en de multiples circonstances de beaux exemples de sang-froid et de mépris du danger, notamment le 18 août 1914 à l'assaut du village de Londrefing, où il a été blessé, et pendant les bombardements du 21 février et du 18 mars 1917. »

Marcel POUJOL, frère du précédent.

Né le 14 novembre 1888, à Montpeyroux (Hérault).

Elève du Lycée de 1897 à 1906.

Aide-major de 1^{re} classe au 65^e bataillon de chasseurs à pied, il fut cité, le 15 mars 1916, à l'ordre de la Direction du Service de santé (Régiment), le 17 octobre de la même année à l'ordre de la Division, ainsi que le 3 mai 1917, et enfin, le 6 avril 1918, à l'ordre du Corps d'armée.

Promu médecin-major de 2^e classe, il a été décoré ultérieurement de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « En l'absence de son chef de service, a très bien organisé les relais de brancardiers et la relève des blessés au cours de l'attaque du 12 février. S'est porté de sa personne aux points les plus menacés. Avait déjà rendu de réels services au cours des attaques de Champagne. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Chef de service consciencieux et actif. Lors des attaques des 6 et 7 octobre 1916, a reconnu en personne le terrain en vue des ordres à donner à son personnel. A assuré avec un dévouement inlassable de jour et de nuit les soins aux blessés et leur évacuation dans des conditions de rapidité remarquables, malgré les difficultés extrêmes et les pertes importantes qu'avait subies le personnel sanitaire. »

3° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Médecin chef de service d'une valeur exceptionnelle. Au cours des combats du 16 au 20 avril 1917, a réussi, par son action personnelle et par l'exemple constant de son courageux dévouement, à assurer dans des conditions parfaites l'évacuation de tous les blessés. »

4° **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Médecin chef de service ayant une haute conception de son devoir. A fait preuve, au cours des journées du 26 au 30 mars 1918, d'une activité inlassable et d'un dévouement absolu en prodiguant sans trêve ses soins aux blessés dans des circonstances extrêmement critiques. »

Jean POURQUIER

Né le 27 octobre 1888 à Béziers.

Elève du Lycée de 1899 à 1907.

Aide-major de 1^{re} classe au 7^e bataillon de chasseurs à pied, il fut cité le 25 avril 1915 à l'ordre du groupe alpin, le 25 juin de la même année à l'ordre de la Division, ainsi qu'en janvier 1916, puis à l'ordre du Corps d'armée le 18 décembre 1916, et enfin nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 12 avril 1919. Promu plus tard médecin-major de 2^e classe.

1° **Citation à l'ordre du Groupe alpin.** — « Ne cesse de donner des preuves de son dévouement et de ses connaissances professionnelles, depuis le début de la campagne. A assisté à toutes les affaires du Bataillon : Péronne, Verberie, Bouillaney, Vingrey, Soissons. Le 18 avril étant seul médecin disponible au bataillon, alors en réserve, s'est porté spontanément au Reichackerkopf, sur le point d'attaque. S'est prodigué toute la journée et toute la nuit pour assurer le pansement et le transport des blessés du bataillon engagés à travers les boyaux battus par la fusillade et la canonnade ennemies. »

2° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Sur la brèche depuis la mobilisation, s'est dépensé sans compter ; le 18 juin, seul médecin au Corps, s'est prodigué pendant toute l'action pour assurer les soins et le transport des blessés à travers les boyaux. »

3° **Citation à l'ordre de la Division.** — « S'est dépensé sans compter, dans les journées du 26 décembre 1915 au 3 janvier 1916, pour soigner les blessés dans un poste de secours soumis à un violent bombardement. Le 1^{er} janvier n'a pas hésité, sous le feu de l'artillerie, à se porter dans les tranchées de première ligne pour organiser les secours et les évacuations à travers les boyaux bouleversés par le bombardement. »

4° **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Médecin chef de service, joint à de réelles aptitudes professionnelles un courage et un entrain admirables. Dans la période du 5 au 13 novembre 1916, a assuré l'évacuation de tous les blessés du Bataillon dans des circonstances particulièrement pénibles, payant largement de sa personne et donnant à son personnel le plus bel exemple de devoir et d'abnégation. »

5° **Légion d'honneur.** — « Médecin dont le dévouement et l'esprit de devoir ne se sont jamais démentis. A fait preuve dans la recherche des

blessés et dans les soins qu'il leur a prodigués, dans des circonstances difficiles, d'une vaillance qui lui a valu quatre brillantes citations. — Une blessure.—Croix de guerre avec palme. »

Antoine PRAX

Né le 15 septembre 1885 à Sérignan (Hérault).

Elève du Lycée de février 1903 à juillet 1903.

Sergent au 163^e régiment d'infanterie, il fut blessé le 29 mars 1916 à Malancourt-Haucourt (Meuse), et cité à l'ordre du jour de la Brigade, le 5 avril suivant.

Revenu au front après guérison, il était versé au 6^e régiment d'infanterie et, le 17 octobre 1918, une nouvelle blessure assez grave au bois de Boukincamp (Aisne) lui valait une citation à l'ordre du Régiment, en date du 14 novembre de la même année.

Décoré de la Médaille militaire ultérieurement.

1^o Citation à l'ordre de la Brigade. — « Très courageux et énergique, a toujours donné dans les circonstances les plus difficiles le plus bel exemple d'un rare sang-froid. Blessé alors qu'il surveillait une relève, n'a quitté son poste qu'après avoir passé le commandement de sa demi-section de garde à son remplaçant. »

2^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Gradé calme et résolu : le 15 octobre, a enlevé sa section, dont il avait été appelé à prendre le commandement, avec beaucoup de cran et d'énergie, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. Assez grièvement blessé au cours de l'action. »

Albert PUECH

Né le 20 juillet 1895 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1903 à 1912.

Médecin auxiliaire au 66^e régiment d'infanterie, fut cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

« Dans des secteurs dangereux, a secondé son médecin de bataillon avec compétence et dévouement. A su obtenir des brancardiers des efforts considérables. »

Adrien QUATREFAGES

Né le 1^{er} décembre 1891 à Montpeyroux (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1908.

Sergent au 142^e d'infanterie, il reçut au bras gauche, le 18

août 1914, à Londrefing (Lorraine), une blessure qui entraîna son évacuation.

Revenu au front et versé au 176^e régiment d'infanterie, il partait pour l'Orient et il était de nouveau blessé deux fois à deux heures d'intervalle, à la cuisse droite, le 6 novembre 1915, à Valandovo (Serbie). Cité à l'ordre de la Brigade, il fut classé dans le service auxiliaire à la suite de ces blessures, et nommé à la 16^e section de secrétaires d'État-major.

La Médaille militaire lui a été décernée par la suite.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « Quoique blessé à la cuisse, n'a cessé de garder le plus grand sang-froid, en prodiguant des encouragements à ses hommes. »

Michel RAMAIN

Né le 5 octobre 1898 à Thonon (Haute-Savoie).

Elève du Lycée de 1911 à 1915.

Engagé volontaire, à 17 ans, le 14 octobre 1915, au 30^e régiment d'infanterie. Nommé caporal le 15 août 1916, sergent un mois après, et aspirant le 15 octobre de la même année, il passa au 97^e régiment d'infanterie le 26 novembre 1916 et fut cité à l'ordre du Corps d'armée, à la suite d'une blessure à l'épaule, reçue le 13 avril 1917 au massif de Saint-Gobain (Aisne).

Promu sous-lieutenant, le 11 octobre 1917, il était affecté au 57^e bataillon de chasseurs alpins, et versé un mois plus tard (17 novembre) au 64^e bataillon de la même arme. Le 28 mars 1918, il était cité à l'ordre du bataillon, puis à l'ordre de la Division et du Corps d'armée en août 1918.

Promu lieutenant, le 27 août 1918, il obtenait deux nouvelles citations à l'ordre de la Division et du Bataillon. Blessé à l'avant-bras droit, le 2 septembre 1918, au plateau de Juvigny (Aisne), il refuse de se laisser évacuer, il est cité à l'ordre de l'Armée à trois reprises différentes et décoré de la Légion d'honneur. Enfin il est versé le 10 mars 1919 au 24^e Bataillon de chasseurs alpins, et une dixième citation à l'ordre du Bataillon le consacre « premier chasseur de sa compagnie ».

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Jeune aspirant, admirable de courage et d'allant. Lors de l'attaque du 13 avril 1917, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut ; a repoussé une contre-attaque sur la position conquise et a organisé cette position. Blessé d'une balle à l'épaule au cours de l'action, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son commandant de Compagnie. »

2^o **Citation à l'ordre du Bataillon.** — « Le 16 juillet 1917, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, en repoussant, avec sa section fortement éprouvée, une attaque locale allemande. »

3° **Citation à l'ordre de la Division.** — « Du 23 au 28 juillet 1918, chargé du service des renseignements et des liaisons d'un Bataillon d'attaque, a exécuté chaque jour de nombreuses reconnaissances sur le front du bataillon, en dépit des mitrailleuses ennemies, et, chaque fois, a rapporté au commandement des renseignements qui ont puissamment contribué au développement des opérations. »

4° **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Le 8 août 1918, a pris sous le feu le commandement d'une compagnie qu'il a brillamment entraînée à l'assaut. Après avoir atteint ses objectifs, a enlevé plusieurs nids de résistance et capturé un canon de 77, dix mitrailleuses et 20 prisonniers dont 4 officiers. »

5° **Citation à l'ordre de la Division.** — « 9^e groupe alpin, commandé par le Colonel...; les chefs de bataillon...; les capitaines et lieutenants... Romain : S'est une fois de plus affirmé troupe de choc incomparable par son esprit offensif, sa souplesse manœuvrière, son inlassable ténacité, son esprit de sacrifice illimité. Engagé le 29 août 1918 sur une partie du front particulièrement résistante, a entamé les lignes ennemies dès le premier choc; a poursuivi ensuite ses succès par un effort ininterrompu de jour et de nuit, soutenu pendant douze journées, réalisant une avance de plus de dix kilomètres à travers une succession d'organisations puissantes énergiquement défendues. »

6° **Citation à l'ordre du Bataillon.** — « 9^e Compagnie, commandée par le lieutenant Romain : Au cours de nombreux combats livrés du 2 au 16 septembre 1918, sans trêve ni merci, s'est affirmée une fois de plus par sa grande valeur guerrière, enlevant, de haute lutte, des positions âprement défendues et capturant 230 prisonniers, dont 10 officiers parmi lesquels un chef de bataillon, un canon de 77, un minenwerfer, 3 fusils anti-tanks et 18 mitrailleuses lourdes et légères. »

7° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Jeune et brillant officier, d'un entrain, d'une bravoure et d'une valeur militaire hors de pair. Au cours de l'attaque du 8 août et de celles du 2 au 17 septembre 1918, a brillamment mené sa compagnie à l'assaut, capturant 230 prisonniers, dont 10 officiers, un canon de 77 et 24 mitrailleuses. »

8° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier ayant le culte de l'honneur et le sentiment du devoir. Au cours des actions offensives du 19 au 27 octobre 1918, sur Oisy, a personnellement, les 19, 21, 22, 24 et 27 octobre, dirigé les actions de détail qui avaient pour but la réduction des nombreux nids de résistance situés à l'ouest de la Sambre et la conquête de la berge ouest du canal. Malgré les fatigues, malgré les pertes, a atteint tous ses objectifs. »

9° **Légion d'honneur.** — « Commandant de Compagnie de très grande valeur. Guidé par le plus haut sentiment du devoir, a réussi à faire, en peu de temps, de la compagnie qui lui a été confiée, une brillante unité de combat. Au cours des opérations offensives du 19 octobre au 5 novembre 1918, a, par sa manœuvre habile et audacieuse, puissamment contribué à la réduction de plusieurs nids de mitrailleuses et à la prise des villages d'Oisy et de Bergues-sur-Sambre. — Deux blessures. Huit citations antérieures. »

10° **Citation à l'ordre du Bataillon.** — « Pendant une année d'opérations décisives et ininterrompues, du bois Sénecat au canal de la Sambre, par Moreuil et Vauxaillon, s'est montré en toutes circonstances le premier chasseur de sa compagnie. »

Etienne RAVAZ

Né le 16 décembre 1896 à Cognac.

Elève du Lycée de 1903 à 1914.

Sergent au 16^e régiment d'infanterie, obtint à un mois à peine de distance deux citations à l'ordre de la Division.

1^o **Citation.** — « Le 10 mars 1917, étant chef d'un groupe de repli, a montré de solides qualités d'énergie en s'installant à quelques mètres du réseau ennemi malgré le tir de l'artillerie. A fait évacuer les blessés et n'est rentré dans nos lignes qu'après s'être assuré du retour des différents groupes. Sous-officier calme et brave. »

2^o **Citation.** — « Le 13 avril 1917, chargé avec sa demi-section d'aller reconnaître et occuper un village, s'est montré plein d'audace et de sang-froid, entraînant ses hommes malgré le feu violent d'artillerie auquel le groupe était déjà soumis ; enlevant rapidement l'objectif et s'installant dans la position conquise. Jeune sergent volontaire pour les missions périlleuses, déjà cité à l'ordre du jour. »

Edouard RAYAN

Né le 29 juin 1892 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1905 à 1910.

Aide-major de 2^e classe au 3^e bis régiment de zouaves, il fut cité à l'ordre de la Brigade, le 10 juin 1918, et deux fois de suite à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Chargé du service médical d'un bataillon a su, pendant les combats du 27 mai au 2 juin 1918, obtenir de son personnel un rendement remarquable. D'un calme et d'un sang-froid imperturbables dans les circonstances les plus difficiles, a pu, grâce à ces qualités morales, organiser un service d'évacuation des plus satisfaisants. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Médecin d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice poussés à l'extrême ; s'est prodigué sans compter pour donner ses soins aux blessés et assurer le service d'évacuation dans les conditions les plus difficiles. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Médecin aide-major des plus dévoués pour ses blessés et des plus courageux. S'est dépensé sans compter au cours des combats du 26 au 30 octobre 1918 et a assuré, grâce à son dévouement et à son activité, le salut de nombreux blessés. »

André REY

Né le 1^{er} décembre 1893 à Maureilhan (Hérault).

Elève du Lycée de 1903 à 1913.

Sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie, il fut blessé en août 1916 et cité à l'ordre de la Division le 30 août 1916 pour le motif ci-après :

« A entraîné vaillamment sa section à l'attaque et a su, par son calme et son sang-froid, maintenir ses hommes sur les positions conquises, malgré le bombardement intense de l'ennemi. A été blessé. »

Robert de RICARD

Né le 12 mai 1891 à Auch (Gers).

Elève du Lycée de 1907 à 1909.

Sergent au 281^e régiment d'infanterie, il reçut le 25 février 1916 des blessures fort graves, qui nécessitèrent l'amputation de la jambe gauche et des doigts de la main droite.

Il fut décoré de la Médaille militaire le surlendemain, avec la citation suivante :

« Sous-officier sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé très grièvement à son poste le 25 février 1916. Amputé de la jambe gauche et des doigts de la main droite. — Croix de guerre avec palme. »

Georges RIEUNIER

Né le 24 septembre 1887 à Cette.

Elève du Lycée de 1898 à 1907.

Sous-lieutenant d'artillerie, il fut cité à deux reprises à l'ordre de la Division, le 10 avril 1916 et le 4 mars 1917, et promu lieutenant.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A donné pendant six mois aux batteries de tranchée des preuves de son calme et de son courage. Le 31 mars, a su maintenir, par son exemple et son sang-froid, le calme et l'ordre dans sa batterie soumise à un bombardement de nuit qui avait fait des morts et des blessés. Blessé depuis, à son poste dans les tranchées, le 5 avril 1916. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A pris part avec sa demi-batterie de 240 à la préparation de coups de main réussis par la division, les 19 et 27 février 1917, et obtenu d'excellents résultats, malgré le feu de l'ennemi et les pertes subies, grâce à l'habileté de ses dispositions et à la calme bravoure dont lui et son personnel ont fait preuve. »

Paul RIEUSSET

Né le 3 décembre 1897 à Saint-Sériès (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1915.

Soldat au 320^e régiment d'infanterie, il fut blessé le 16 septembre 1917 au bois des Caurières et obtint la citation suivante :

« Coureur d'élite. Blessé en assurant une liaison dans des circonstances extrêmement périlleuses. »

Paul ROCCA

Né le 6 novembre 1891 à Constantine.

Elève du Lycée de 1897 à 1910.

Brancardier au 289^e régiment d'infanterie, il était cité à l'ordre du Régiment le 28 janvier 1918 et à l'ordre de la Brigade le 30 avril de la même année ; enfin, en novembre 1918, il obtenait une nouvelle citation à l'ordre du Régiment.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Brancardier actif et sérieux, a montré beaucoup de dévouement dans la journée du 5 janvier 1918 en procédant à la relève des blessés de sa Compagnie. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Soldat brancardier, modèle de courage et de bravoure ; le 25 mars 1918, a fait preuve du plus profond mépris du danger et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, en relevant sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie neuf blessés de la compagnie, et en les transportant sur des brancards pendant plus de cinq kilomètres. »

3^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Brancardier courageux et dévoué. Au cours des attaques des 4 et 5 novembre 1918, a assuré le transport des blessés du bataillon, malgré de violentes rafales d'artillerie. »

Joseph ROGUSKI D'OSTOJA

Né le 22 février 1881 à Cerdeira (Portugal).

Elève du Lycée de 1889 à 1900.

Soldat mitrailleur au 311^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre du Régiment le 22 septembre 1918 avec le motif suivant :

« Mitrailleur d'un entrain et d'une gaieté légendaires, même dans les circonstances les plus critiques, a fait l'admiration de tous ses camarades pour son attitude aux combats du Mort-Homme les 15 et 16 juin 1916 et en Argonne en 1917. »

André ROLS

Né le 18 février 1891 au Poujol (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1910.

Peu après son arrivée au dépôt de la 16^e section d'infirmiers militaires, à Perpignan, il partit volontaire au front en décembre 1914. Successivement affecté à différentes formations de l'avant, il était nommé caporal-brancardier le 5 décembre 1915. Versé le 30 janvier 1916 au 48^e régiment d'infanterie, il participait aux attaques de Verdun, des Épargnes, de la Somme et de Champagne.

Faisant fonctions de chef de section, il fut blessé le 30 avril 1917 à l'attaque du Mont Cornillet et dut être évacué. Cité à l'ordre du régiment, proposé pour la Médaille militaire, il était en même temps promu au grade de sergent.

Après un séjour dans différents hôpitaux de l'intérieur, il était classé dans le service auxiliaire pour blessure de guerre et rejoignait, sur sa demande, le dépôt de son régiment à Guingamp en mars 1918. Quelques mois après, il était affecté au 81^e régiment d'infanterie à Montpellier et chargé d'un service spécial à l'État-major du XVI^e Corps d'armée.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Bon sous-officier, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Blessé le 30 avril 1917 au Mont Cornillet. »

André ROMIEU

Né le 7 septembre 1889 à Narbonne.

Elève du Lycée de 1893 à 1907.

Aide-major de 2^e classe dans un régiment d'artillerie de montagne, il obtenait, en juillet 1916, la citation suivante à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire :

« Médecin très dévoué, ayant toujours fait preuve de belles qualités militaires de bravoure et de mépris du danger. Toujours prêt à se porter aux postes les plus périlleux pour donner les premiers soins aux blessés. S'est distingué en particulier pendant les combats de décembre 1915 à janvier 1916. »

Marc ROMIEU, frère jumeau du précédent.

Né le 7 septembre 1889, à Narbonne.

Elève du Lycée de 1893 à 1906.

Médecin auxiliaire dans un Régiment d'artillerie de mon-

tagne, il obtint, en décembre 1915, une citation à l'ordre de l'artillerie divisionnaire. Promu aide-major de 2^e classe, le 1^{er} avril 1916, il fut cité en mai 1917 à l'ordre de la Division.

1^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire.** — « Engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est montré en toutes circonstances, plein d'allant, de courage et de dévouement. S'est porté spontanément aux pièces d'une batterie voisine, qui se trouvait sous le feu de l'artillerie ennemie, pour y secourir des blessés. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Sur la position de batterie depuis vingt mois, est toujours le premier à se porter au secours des blessés sans souci du feu ennemi ; s'est fait remarquer par son mépris du danger au cours de bombardements journaliers, et notamment pendant un violent tir d'obus toxiques et incendiaires, au cours duquel il n'a cessé de parcourir la position à découvert pour assurer quand même l'exécution du tir. »

Georges ROMIEU, frère des deux précédents.

Né le 22 juin 1892 à Narbonne.

Elève du Lycée de 1896 à 1912.

Maréchal des logis au 56^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre de la Division en mars 1915 ; promu sous-lieutenant le 1^{er} avril 1916 et affecté au 116^e régiment d'artillerie, il fut blessé le 23 septembre et cité en novembre 1916 à l'ordre de la brigade.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Belle tenue habituelle au feu. Le 27 janvier, la batterie ayant été prise sous un feu violent et meurtrier d'artillerie lourde ennemie, a gardé le plus grand sang-froid, procédé à l'enlèvement des blessés et au déblaiement du poste avarié, et maintenu l'ordre dans sa batterie. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Jeune sous-lieutenant, a, dès son arrivée, fait preuve d'un courage et d'un allant extraordinaires, accompagnant son capitaine dans toutes ses reconnaissances.

Légèrement blessé le 23 septembre pendant le bombardement de la position, est resté à découvert surveillant le tir et encourageant les hommes. Ne s'est fait panser que le tir terminé. »

Louis ROUANET

Né le 17 novembre 1875 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1888 à 1894.

Capitaine de réserve au 21^e régiment d'artillerie coloniale, il obtenait successivement, dans l'espace d'un mois et demi, une citation à l'ordre de la Division le 6 mars 1917 et une autre

à l'ordre du Corps d'armée le 20 avril 1917. Décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1917.

1^o Citation à l'ordre de la Division. — « Maintenu sur sa demande dans la réserve de l'armée active, a, le 20 juillet 1916, en pleine période d'offensive, pris le commandement d'une batterie de 75 dont le capitaine et le lieutenant venaient d'être tués, le 3^e officier et l'aspirant grièvement blessés. En janvier et février, en particulier les 8 et 9 janvier et 7 février, sa batterie étant placée dans une situation délicate, a communiqué à sa troupe un allant remarquable, réduisant ses pertes au minimum, malgré les bombardements précis de l'ennemi. Donne à son unité un bel exemple de sang-froid et de dévouement. »

2^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Tireur d'une virtuosité remarquable. Toujours aux aguets, a, pendant l'offensive de mars 1917, neutralisé à de nombreuses reprises les batteries de campagne adverses, dégagant ainsi les troupes d'attaque. Ses pièces étant soumises à de violents bombardements d'artillerie lourde, en particulier le 16 mars 1917, a obtenu de son personnel le déblaiement immédiat des casemates démolies et la reprise rapide de son tir. »

3^o Légion d'honneur. — « A su faire de sa batterie une unité de premier ordre, en communiquant à tout son personnel son entrain et son esprit de devoir et de sacrifice. »

Emmanuel ROUFFIANDIS

Né le 29 novembre 1873 à Perpignan.

Élève du Lycée de 1886 à 1890.

Médecin-major de 1^{re} classe, chef de service au 152^e régiment d'infanterie au moment de la mobilisation, il fut blessé à la tête par éclat d'obus le 19 août 1914 à Munster (Alsace) et décoré de la Légion d'honneur le 10 septembre suivant.

Promu médecin principal de 2^e classe le 26 octobre 1917, il devint chef du service médical au 46^e régiment d'infanterie, et obtint, par rappel, une citation à l'ordre du Régiment pour sa belle conduite à Vauquois. A la démobilisation, il a été attaché au ministère de la Guerre avec son grade de médecin principal de 2^e classe.

1^o Légion d'honneur. — « Blessé à la tête par éclat d'obus le 19 août 1914. — Croix de guerre avec palme. »

2^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Pendant les journées du 28 février et du 1^{er} mars 1915, journées pendant lesquelles le 46^e R. I. emporta d'assaut une partie de la position de Vauquois, a fait preuve du plus grand courage et d'une inlassable activité, en soignant les blessés et en se dépensant sans compter auprès d'eux, sous les bombardements les plus violents. »

Raymond ROUGÉ

Né le 3 mars 1875 à Carcassonne.

Elève du Lycée de 1891 à 1893

Reçu en 1893 à l'École Polytechnique.

Sous-lieutenant au 122^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre de la Brigade le 25 mai 1916, et nommé Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 11 janvier 1919.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « Officier de la plus grande valeur, conservant son sang-froid dans les circonstances les plus critiques et le communiquant aux hommes placés sous ses ordres. Le 15 mai 1916, son capitaine étant blessé, a pris le commandement de la batterie et, malgré le bombardement, a continué le feu et rempli sa mission jusqu'au bout. »

Marcel ROUQUET

Né le 20 décembre 1884 à Muret (Haute-Garonne).

Elève du Lycée de 1898 à 1902

Lieutenant de réserve au 122^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre du jour du régiment, le 26 octobre 1915, dans les termes suivants :

« A été grièvement blessé le 14 décembre 1914 à Kruistraathoch (Belgique), lorsque sous un bombardement violent il maintenait sa compagnie en ordre et assurait l'évacuation des blessés. »

Nommé ultérieurement Chevalier de la Légion d'honneur.

Charles RUMAUD

Né le 6 mai 1896 à Lyon.

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Brigadier au 56^e régiment d'artillerie, il fut blessé le 1^{er} mars 1916 aux environs de Berry-au-Bac et cité à l'ordre du Régiment le 6 mars. Promu aspirant et versé au 330^e régiment d'artillerie lourde, il obtint une nouvelle citation en juillet 1918.

1^o Citation à l'ordre du Régiment. — « Excellent brigadier, conduite courageuse, le 1^{er} mars 1916, au cours d'un bombardement de gros calibre. A été blessé en portant secours à un canonnier qui venait d'être atteint mortellement. »

2^o Citation à l'ordre de — « Excellent gradé, très méritant, a parfaitement assuré la liaison avec l'infanterie dans des conditions très difficiles, notamment pendant les journées des 30, 31 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin 1918. »

Louis SALLE

Né le 13 septembre 1891 à Nîmes.

Elève du Lycée de 1903 à 1910.

Brigadier au 1^{er} régiment de hussards, il fut blessé le 13 juillet 1915 d'une balle qui lui traversa la poitrine. Il commandait une patrouille ; à un moment donné, estimant le danger trop grand pour ses hommes, il s'avancait tout seul et recevait presque à bout portant un coup de fusil.

Dès son retour au dépôt, après guérison, il demandait à être affecté à un bataillon de tirailleurs sénégalais dont on formait les cadres pour le diriger vers le front. Promu sous-lieutenant, il se distinguait, le 18 octobre 1918, puis le 23 octobre et jours suivants, était de nouveau blessé le 30 octobre, et obtenait dans le courant de cette quinzaine deux citations consécutives à l'ordre de l'Armée. Cité également quelques jours après à l'ordre de l'Armée belge, il fut enfin décoré de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier d'un courage digne d'éloges. Le 18 octobre 1918, a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'un nid de mitrailleuses qui arrêtait la progression du régiment. — Une blessure antérieure. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier de complément d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A pris le commandement de sa compagnie en plein combat et dans des circonstances graves le 23 octobre et jours suivants ; a assuré, dans les meilleures conditions, la progression sur les objectifs assignés, malgré des pertes sensibles et la disparition successive des officiers et de l'adjudant. A repoussé plusieurs contre-attaques ennemies et maintenu intégralement le terrain conquis, grâce à son ascendant sur la troupe. — Deux blessures, une citation. »

3^o **Citation à l'ordre de l'Armée belge.** — « Le sous-lieutenant Paul-Louis Salle est cité à l'ordre de l'Armée belge pour s'être distingué par son courage et son dévouement au cours de l'offensive des Flandres. — Croix de guerre belge. »

4^o **Légion d'honneur.** — « Officier d'un courage et d'une bravoure remarquables. — Deux citations, deux blessures. »

André SALLES

Né le 14 octobre 1895 à Bédarieux.

Elève du Lycée de 1905 à 1913.

Soldat au 176^e régiment d'infanterie, il fut blessé une première fois, le 7 août 1915 aux Dardanelles, par une balle qui lui traversa

le bras droit pour aller se fixer dans le côté, puis le 11 décembre 1915 en Serbie, par une balle à la figure, qui ne put être extraite que quatre mois après et lui laissa une ankylose partielle de la mâchoire.

René SALTET

Né le 30 mai 1897 à Labastide-Rouairoux (Tarn).

Elève du Lycée de 1911 à 1916.

Reçu en 1916 à l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Aspirant, observateur à la 34^e Compagnie d'aérostiers, il fut cité le 9 septembre 1918 à l'ordre de l'Aéronautique dans les termes ci-après :

« Jeune observateur qui, dès ses débuts, s'est signalé par une ardeur et un courage dignes d'éloges. Le 27 août 1918, son ballon étant attaqué par un avion ennemi et percé de nombreuses balles, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables, ne quittant sa nacelle pour sauter en parachute qu'après en avoir reçu l'ordre formel. »

Promu sous-lieutenant.

Georges SAUMADE

Né le 11 novembre 1881 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1897.

Adjudant-chef au 153^e régiment d'infanterie, il fut blessé grièvement à Carency, le 9 mai 1915, et obtint la Médaille militaire avec la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Excellent sous-officier, plein d'autorité et d'énergie, a été blessé, le 9 mai, à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque. »

Fernand SAUSSOL

Né le 13 mai 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1911.

Maréchal des logis au 9^e régiment d'artillerie, il fut blessé le 20 juillet 1915 à l'attaque de Barrenkopf et cité à l'ordre de la Division, le 15 septembre suivant, en ces termes :

« Détaché comme observateur avancé auprès de la colonne d'attaque, a fait preuve d'intelligence et d'une grande énergie dans l'accomplissement de sa mission, bien qu'il ait été blessé dans le cours du combat. »

Georges SEGUIN

Né le 3 mai 1898 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1914.

Engagé volontaire, parti au front en mai 1917 comme maître-pointeur au 116^e régiment d'artillerie lourde, il fut intoxiqué en octobre 1917 et évacué. Cité le 3 mars 1918 à l'ordre de l'artillerie lourde, il fut versé à son retour au front dans le 315^e régiment de la même arme ; le 18 juin il était de nouveau grièvement ypérite, et cité à l'ordre de la Brigade le 6 juillet suivant .

1^o **Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde.** — « Au front depuis le mois de mai 1917 comme pointeur, s'est fait particulièrement remarquer les 12, 13, 14 octobre 1917, sous de violents bombardements par obus toxiques. Resté à son poste jusqu'à la fin de chaque tir, a dû ensuite être évacué pour intoxication. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Pointeur de premier ordre, exemple de science, d'énergie et de sang-froid, d'une influence heureuse sur les hommes de sa pièce. Grièvement ypérite à son poste, le 18 juin 1918, par l'explosion d'un obus à gaz sur la plateforme, alors que la batterie subissait un tir violent de tous calibres. — Déjà cité. »

Marcel SERVENT

Né le 29 mai 1877 à Montpellier

Elève du Lycée de 1885 à 1896.

Capitaine au 55^e régiment d'infanterie, il reçut, en moins d'un mois, deux blessures, le 29 août 1914 et le 22 septembre suivant. Cité à l'ordre de la Brigade, puis à l'ordre de l'Armée le 3 avril 1916, il était promu chef de bataillon en mai 1918, obtenait une nouvelle citation à l'ordre de l'armée le 12 décembre de la même année, et était nommé ensuite Chevalier de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Brillant capitaine, plein de bravoure et d'audace. A fait preuve de la plus heureuse initiative le 26 août 1914, en faisant sonner la charge et en se précipitant baïonnette au canon dans un village où l'ennemi venait de faire des prisonniers, qu'il réussit à délivrer malgré un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Le lendemain, en se portant hardiment en avant, s'est emparé de deux mitrailleuses, d'un matériel important et de prisonniers allemands. A été blessé légèrement une première fois le 29 août, et une deuxième fois grièvement le 22 septembre 1914. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Les 10 et 11 octobre 1918, par une manœuvre hardie et très habilement conduite, a provoqué l'évacuation

par l'ennemi d'un canal et d'une rivière fortement défendus. Les 12 et 13 octobre 1918, tenant la tête du régiment, a progressé de 20 kilomètres, réduisant de nombreux nids de mitrailleuses et atteignant, malgré des pertes sérieuses, tous les objectifs qui lui avaient été assignés. »

Jean SOLANET

Né le 3 juillet 1892 à Mende.

Elève du Lycée de 1900 à 1909.

Médecin auxiliaire, il fut cité en novembre 1915 à l'ordre de la Brigade. Promu aide-major de 2^e classe au 273^e régiment d'artillerie, il obtint, en août 1917, une 2^e citation à la Brigade.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « A soigné lui-même et sur la ligne de feu, avec le plus grand sang-froid et au milieu des gaz délétères, les hommes des deux batteries de son groupe qui étaient atteints. A, par suite, empêché tout arrêt dans le tir des pièces, les hommes ayant pu reprendre leur poste, grâce à ses soins dévoués. »

2^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Dans la nuit du 13 au 14 août 1917, ayant appris que les batteries étaient sous le feu d'un violent bombardement par obus toxiques, est venu, de sa propre initiative, des échelons aux positions pour coopérer aux soins et à l'évacuation des blessés et intoxiqués. »

Clément SOULLIÉ

Né le 14 septembre 1894 à Canet (Hérault).

Elève du Lycée de 1912 à 1914.

Reçu à l'École Polytechnique en 1914.

Incorporé comme simple soldat, le 6 septembre 1914, il franchit rapidement les premiers échelons, puisque dès le 23 novembre 1915 nous le trouvons sous-lieutenant au 163^e régiment d'infanterie, ainsi que l'atteste une citation à l'ordre de la Division en date du 1^{er} décembre 1915.

Cité ensuite à l'ordre du Régiment, le 8 mai 1916, il devint plus tard lieutenant au 230^e d'infanterie, et obtint à ce titre une citation à l'ordre de l'armée le 18 novembre 1918. Les faits relatés dans cette citation valurent à son régiment deux citations à l'ordre de l'armée et à lui-même le droit individuel au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Le 23 novembre 1915 a donné à sa troupe le plus bel exemple de courage en se présentant spontanément pour diriger, sous une fusillade des plus violentes, les recherches d'un de ses hommes blessé grièvement et d'un autre tombé glorieusement au cours d'une patrouille des plus audacieuses. A accompli sa mission avec succès, les ramenant tous deux dans nos lignes. »

2° **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Est resté constamment au milieu de ses hommes, dans une tranchée soumise à un bombardement particulièrement violent d'obus de gros calibre, leur donnant l'exemple du calme et de la bravoure. »

3° **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Commandant de Compagnie de tout premier ordre, joint à de très brillantes qualités d'entraîneur d'hommes un calme et une sagesse remarquables ; du 26 septembre au 16 octobre 1918, a réussi haut la main toutes les opérations qui lui ont été confiées, et notamment le 29 septembre où il prenait et nettoyait Bouconville. Le 9 octobre, en s'élançant avec une ardeur magnifique, il s'emparait de Vaux-les-Mourons, coupant à l'ennemi sa retraite par le pont de l'Aisne, et lui faisant, avec sa seule compagnie, plus de 250 prisonniers. Le 14 octobre, après avoir franchi l'Aisne, malgré les mitrailleuses ennemies, débordait rapidement Mourons par le nord, faisant à l'ennemi plus de 100 prisonniers. Enfin, le 16 octobre, après avoir franchi le ruisseau de Beaurepaire, faisait encore une vingtaine de prisonniers, appartenant à un régiment nouveau qui fut ainsi identifié. »

Gustave STOLTZ

Né le 9 mai 1881 à Marseille.

Elève du Lycée de 1897 à 1899.

Aide-major de 1^{re} classe de réserve au 81^e régiment d'infanterie, il était cité en ces termes à l'ordre du Corps d'armée, le 24 novembre 1914 :

« A rempli pendant un certain temps les fonctions de Chef de service, et dans plusieurs circonstances, notamment à Lamath et à Lunéville, a fait preuve du plus grand courage, d'initiative, de décision. Pendant son séjour au bois de la Reine, grâce à son autorité, a assuré de jour et de nuit la relève des blessés sous un feu intense, et leur évacuation. »

Auguste SURAN

Né le 15 avril 1884 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1893 à 1901.

Caporal mitrailleur au 293^e régiment d'infanterie, il fut blessé le 8 mai 1917 au saillant de Neufchâtel, dans le secteur de Reims, et cité à l'ordre de la Brigade le 30 septembre 1917.

Versé, après sa guérison, au 59^e d'infanterie, il reçut une nouvelle blessure près de Lassigny (Somme), par éclat d'obus au thorax, avec fracture de la pointe de l'épine de l'omoplate et du pied du calcaneum, qui nécessita son transfert dans un hôpital, où il resta jusqu'à sa démobilisation en avril 1919.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid pendant toute une attaque, a donné le plus bel exemple aux hommes de sa pièce. »

Paul TARTÈS

Né le 14 février 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1896 à 1905.

Lieutenant au 11^e régiment de hussards, il passait dans l'aviation, où il obtint, en qualité d'observateur photographe, une citation à l'ordre du Corps d'armée le 26 octobre 1916, une autre à l'ordre de l'Armée le 23 avril 1917, et enfin une nouvelle citation à l'ordre du Corps d'armée le 2 octobre de la même année.

1^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Observateur de premier ordre, spécialiste des missions photographiques, qu'il exécute avec un mépris absolu du danger.

Le 22 septembre 1916, ayant eu son avion gravement endommagé par le feu de l'artillerie ennemie, a poursuivi l'accomplissement de sa mission et n'a quitté les lignes ennemies que lorsqu'elle a été achevée. Sérieusement blessé dans un accident d'atterrissage, a refusé de se laisser évacuer et a effectué, le 7 octobre, à peine rétabli, une mission rendue très périlleuse par des conditions atmosphériques particulièrement défavorables. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Le 14 avril a abattu un avion de chasse ennemi en vue de nos tranchées. »

3^o Citation à l'ordre du Corps d'armée. — « Chef d'une section photographique dans un secteur aéronautique, a, grâce à ses reconnaissances audacieuses et à la parfaite organisation de son service, obtenu des résultats extrêmement remarquables. »

Eugène TASTAVIN

Né le 10 novembre 1897 à Pézenas (Hérault).

Elève du Lycée en 1914-1915.

Engagé volontaire au 9^e régiment d'artillerie en juin 1915, il devint assez vite aspirant au 134^e d'artillerie, et c'est en cette qualité qu'il fut cité, le 10 août 1918, à l'ordre du Régiment. Promu sous-lieutenant en septembre de la même année.

Citation à l'ordre du Régiment. — « A fait preuve de courage et de sang-froid dans une position harcelée de jour et de nuit par l'ennemi. Remplissant les fonctions de chef de section, a été blessé et a refusé de quitter les positions pour être soigné en un lieu plus tranquille. »

Emmanuel TEMPLE

Né le 22 septembre 1894 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1911.

Engagé volontaire au début de la guerre, il était maréchal

des logis au 19^e régiment d'artillerie et cité, en cette qualité, à l'ordre du Régiment à la fin de décembre 1916, à l'ordre de la Division le 13 mars 1917, et de nouveau quelque temps après.

Promu sous-lieutenant au 56^e d'artillerie et passé à ce titre comme observateur dans l'aviation (Escadrille 280), il fut cité à l'ordre de l'Armée pour blessure au cours d'une liaison d'infanterie. Tombé dans les lignes ennemies, il fut fait prisonnier et soigné par les Allemands ; mais, à peine guéri, il réussissait à s'évader et à rejoindre les lignes françaises.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, avec attribution de la Croix de guerre avec palmes.

1^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Agent de liaison auprès de l'infanterie le 25 décembre 1916, a pénétré volontairement avec un détachement d'infanterie dans les lignes ennemies au moment de l'attaque, et a contribué au succès de l'opération. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A participé, le 9 mars 1917, avec l'assentiment de ses chefs, à l'exécution d'un coup de main effectué par un détachement du 12^e cuirassiers, au cours duquel ont été faits 10 prisonniers. A fait preuve au cours de cette opération d'une maîtrise de soi et d'une bravoure exceptionnelles. Déjà cité. »

3^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Détaché comme agent de liaison auprès d'un bataillon d'attaque, a rendu les plus grands services par son dévouement. S'est offert à maintes reprises pour aller observer le tir en première ligne. »

4^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier observateur de tout premier ordre dont l'esprit du devoir, les qualités d'intelligence et de sang-froid, n'ont d'égale que la modestie. A toujours été pour ses camarades un véritable exemple de courage et d'abnégation. A été blessé au cours d'une liaison d'infanterie qu'il exécutait à faible altitude. — Déjà trois fois cité. »

5^o **Légion d'honneur.** — « Officier aviateur d'un courage exemplaire et d'une noble élévation de sentiments. Le 24 juin 1918, chargé d'opérer la liaison avec l'infanterie américaine attaquant le bois de Belleau, a eu son avion déchiqueté par un obus éclatant en plein dans l'appareil. Venu s'écraser dans les lignes ennemies, ramené et soigné par les Allemands, a réussi, à peine guéri, à s'évader et à rejoindre les lignes françaises. — Quatre citations antérieures. »

René TEMPLE, frère du précédent.

Né le 25 mai 1897 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1909 à 1914.

Engagé volontaire au 9^e régiment d'artillerie, il se fit citer le 27 août 1917 à l'ordre de l'artillerie lourde, comme brigadier téléphoniste au 116^e d'artillerie lourde.

Promu maréchal des logis, il fit campagne devant Verdun, puis alla en Orient (Serbie).

Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde. — « Courageux et dévoué. A assuré la bonne marche des liaisons téléphoniques, sous le bombardement ennemi, dans la nuit du 19 au 20 août 1917. »

Pierre TEULE

Né le 13 juin 1879 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1890 à 1897.

Sous-lieutenant au 141^e régiment d'infanterie, il prit part aux combats sous Verdun (côte 304) en mars 1916, et sa conduite lui valut la citation suivante à l'ordre de la Division :

« Pendant trois jours a commandé avec une grande énergie un ouvrage soumis à un violent bombardement et placé sous la menace constante d'une attaque ennemie. A fait montre dans son commandement de sérieuses qualités militaires, de coup d'œil, et n'a cessé d'exercer sur ses hommes un puissant ascendant moral. »

Paul THIBEAUD

Né le 29 juin 1874 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1893 à 1895.

Capitaine au 22^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre de l'Armée et nommé Chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite en septembre 1915, avec le motif suivant :

« Officier d'une haute valeur professionnelle et morale, commande une compagnie magnifique connue de tout le régiment. A conduit, avec une maîtrise et un entrain remarquables, grâce à son énergique bravoure, son bataillon à l'assaut d'une position ennemie, le 27 septembre 1915.

A maintenu son bataillon sous le feu à quelques pas des fils de fer allemands.

Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palme. »

Eugène THOUZELLIER

Né le 22 avril 1892 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1906 à 1909.

Aspirant au 81^e régiment d'infanterie, il fut blessé à deux reprises et cité à l'ordre du régiment. Promu sous-lieutenant, il fut blessé une troisième fois et fait prisonnier. A passé vingt-huit mois de captivité à Mannheim.

Citation à l'ordre du Régiment. — « Excellent sous-officier. Blessé une première fois et revenu au front, a toujours fait preuve de dévouement, d'activité et de bravoure. Blessé le 21 mai 1916 par éclat d'obus, en surveillant l'exécution de travaux en première ligne. »

Léon THOUZELLIER, frère du précédent.

Né le 5 juillet 1893 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1907 à 1910.

Lieutenant au 1^{er} régiment de hussards, détaché à l'aviation, il obtint deux citations à l'ordre du Corps d'armée en 1916, et à l'ordre de l'armée en 1917.

1^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Pilote adroit et très audacieux. A soutenu de nombreux combats contre des avions de chasse. Attaqué, le 18 mai 1916, au cours d'un réglage, par un Fokker, malgré la supériorité des moyens de son adversaire, n'a pas hésité à lui faire face et à le mettre en fuite. »

2^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Pilote de premier ordre, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités d'audace et de sang-froid. Le 16 octobre 1917, a soutenu, avec deux autres avions, un combat acharné contre une patrouille de 5 avions ennemis. Bien qu'ayant assisté à la chute d'un avion français, a continué à tenir tête aux avions ennemis, permettant ainsi au troisième pilote de ramener dans nos lignes son observateur grièvement blessé. »

Henri THOUZELLIER

Né le 18 mars 1875 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1884 à 1894.

Reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1894.

Capitaine breveté à l'État-major de l'Armée, il était cité à l'ordre de la Division le 5 juillet 1915, nommé Chevalier de la Légion d'honneur huit jours plus tard, promu chef de bataillon en octobre de la même année et affecté au 133^e régiment d'infanterie. A ce nouveau poste, il était cité à l'ordre du Régiment, le 3 juillet 1916, et à l'ordre de l'Armée le 1^{er} septembre suivant. Le 18 du même mois, son bataillon a les honneurs d'une citation à l'ordre de la Brigade, et, le surlendemain, d'une citation à l'ordre du Corps d'armée, commune à toute la Division dont il faisait partie. Enfin, le 25 octobre 1916, le vaillant chef de bataillon, blessé à deux endroits différents sans accepter son évacuation, est cité à l'ordre de l'Armée.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Chef du 3^e bureau de la division pendant cinq mois, a toujours fait preuve d'activité et de coup d'œil

dans la préparation des diverses opérations. Officier doué d'une parfaite bonne humeur devant le danger, a exécuté à diverses reprises des reconnaissances très complètes des positions ennemies. »

2^o **Légion d'honneur.** — « Affecté depuis le début de la campagne jusqu'en janvier 1915 à l'E.-M. d'une division, a fait preuve, au milieu de circonstances difficiles, des plus brillantes qualités d'initiative, de décision et de coup d'œil, attitude superbe au feu. Montre les mêmes qualités à sa nouvelle division. — Croix de guerre avec palme. »

3^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Officier d'une grande valeur et d'une bravoure incontestable. Chargé avec son bataillon d'occuper un sous-secteur qui venait de subir une attaque de l'ennemi, et qui avait été préalablement bouleversé complètement sous un bombardement des plus violents, s'est dépensé sans compter. »

4^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier supérieur d'une bravoure remarquable. A électrisé par sa brillante attitude, en se mettant en tête de la colonne d'attaque, la compagnie chargée d'enlever un ouvrage puissamment fortifié, et a ainsi largement contribué à la réussite de l'opération, faite sous un violent barrage de mitrailleuses et d'artillerie. »

5^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** - « Les 2^e et 3^e bataillons du 133^e régiment d'infanterie ont, les 12 et 13 septembre, contribué dans la plus large mesure au succès de la 6^e brigade de chasseurs, à laquelle ils étaient provisoirement attachés. Malgré les très dures fatigues des semaines précédentes, malgré les pertes dues au bombardement ininterrompu des jours précédents, à l'attaque, ces deux bataillons ont marché à l'assaut des tranchées de Manières et du village de Bouchavesnes, avec une admirable bravoure et un élan magnifique.

La 6^e brigade de chasseurs est fière d'avoir, pendant ces sanglantes, mais heureuses journées de succès, compté dans ses rangs les bataillons Thouzellier (2^e) et X... (3^e) du 133^e.

Le Commandant de la brigade remercie le glorieux 133^e du concours sans réserve que ses braves officiers, sous-officiers et soldats, lui ont apporté et considère comme un honneur pour ses chasseurs de citer les 2^e et 3^e bataillons du 133^e à l'ordre de la 6^e Brigade de Chasseurs à pied. »

6^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « A la bataille, en tête du 7^e Corps, la 41^e division prit ensuite une nouvelle part. Manœuvrant et nettoyant les ravins, enlevant les tranchées, traversant tous les obstacles, couvrant le terrain de ses morts, mais par dessus les ennemis qu'elle avait abattus, elle a, pour finir, jeté le bataillon Thouzellier, du 133^e, à l'attaque immédiate de Bouchavesnes. Terrain pris, terrain gardé. Et la main dans la main des divisions voisines, le village définitivement conquis, la 41^e division n'a quitté la bataille que sa mission glorieusement remplie. »

7^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Officier d'une énergie et d'un entrain admirables; son bataillon ayant été relevé, est resté avec son successeur pour le faire bénéficier de la connaissance du terrain et des positions ennemies. Blessé à la tête et au bras, a refusé de se laisser évacuer et, après quelques heures de repos, apprenant que son bataillon venait de repartir à l'attaque, est venu, en pleine nuit, en reprendre le commandement, et organiser la position conquise. »

Paul TOUREL

Né le 3 octobre 1887 à Saint-Jean-de-la-Blaquière (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1906.

Aide-major de 1^{re} classe au 80^e régiment d'infanterie, il fut cité à l'ordre du Régiment en septembre 1917 dans les termes suivants :

« Pendant le mois d'août 1917, au Mort-Homme, a assuré son service avec un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge, malgré les bombardements les plus violents, dans une atmosphère empestée par les gaz. »

Maurice VACHE

Né le 15 juillet 1896 à Lunel (Hérault).

Elève du Lycée de 1909 à 1915.

Brigadier au 9^e régiment d'artillerie, il fut cité à l'ordre de la Division le 1^{er} novembre 1916, avec le motif suivant :

« A rempli avec beaucoup d'entrain, de juillet à octobre, des fonctions souvent périlleuses comme agent de liaison et aux observatoires avancés. »

Alfred VALAT

Né le 27 février 1882 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1889 à 1902.

Reçu en 1902 à l'École Polytechnique.

Lieutenant du génie, cité à l'ordre de l'Armée le 25 septembre 1914, il fut promu capitaine et obtint à ce titre une citation à l'ordre de la Division le 13 octobre 1916, et fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} avril 1917.

1^o **Citation à l'ordre de l'Armée.** — « Blessé au pied par une balle, a continué à commander la section d'avant-garde du bataillon, et ne s'est arrêté que sur l'ordre formel de son chef. — Croix de guerre avec palme. »

2^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « A fait preuve de beaucoup de cranerie et de sang-froid en faisant exécuter des travaux en un point particulièrement dangereux. Légèrement blessé par un obus pendant qu'il surveillait les travaux, a conservé son entrain et a continué son service avec le même calme. »

3^o **Légion d'Honneur.** — « Officier très crâne au feu. Donne constamment l'exemple de la bravoure et du sang-froid. Trois fois blessé. — A été déjà cité. »

Henri VALLOIS

Né le 11 avril 1889 à Nancy.

Elève du Lycée de 1895 à 1905.

Aide-major de 2^e classe, il fut cité le 12 février 1917 à l'ordre de la Division en ces termes :

« Jeune médecin de grande valeur, joignant à de belles qualités militaires des connaissances techniques très approfondies et parfaitement appliquées. En des circonstances difficiles, le 20 août 1914, a fait preuve d'un sang-froid admirable, sauvant la vie à son chef de bataillon, grâce à une opération exécutée sous le feu de l'ennemi. Est resté à son poste malgré l'arrivée des Allemands, et, par son intervention énergique, son attitude décidée, a su leur imposer le respect de ses blessés. »

Frédéric VÉZY

Né le 14 mars 1882 à Cette (Hérault).

Elève du Lycée de 1898 à 1900.

Lieutenant de réserve au 19^e régiment de dragons à la mobilisation. Promu capitaine dans un régiment d'infanterie, il fut blessé deux fois devant Verdun et obtint deux citations à la fin de l'année 1916, la première à l'ordre de la Division, la deuxième à l'ordre du Corps d'armée, et fut décoré de la Légion d'honneur.

1^o **Citation à l'ordre de la Division.** — « Officier plein d'allant. Sur le front depuis le début de la campagne. Sa compagnie étant chargée, en particulier pendant les journées des 23 et 28 octobre 1916 (reprise des forts de Douaumont et Vaux), du ravitaillement en vivres et matériel des troupes de première ligne, dans un terrain constamment bombardé et difficilement praticable, est arrivé, grâce à son énergique impulsion et à l'exemple qu'il a donné personnellement à ses hommes, à obtenir d'eux le rendement maximum, malgré les difficultés rencontrées et les pertes subies. »

2^o **Citation à l'ordre du Corps d'armée.** — « Le 14 novembre 1916, au cours d'un violent bombardement pendant lequel tous les officiers de son unité ont été tués ou blessés, bien qu'atteint de contusions multiples et ayant subi une violente commotion, a fait preuve de courage et de sang-froid en organisant les secours, et en conservant son commandement jusqu'au moment où un officier désigné par son Colonel est venu le remplacer. »

André VIALLETON

Né le 24 mars 1894 à Lyon.
Elève du Lycée de 1901 à 1911.

Médecin auxiliaire au 262^e régiment d'infanterie à l'appel de sa classe, il reçut une blessure à la figure le 4 septembre 1916 et fut cité à l'ordre de la Brigade.

Promu aide-major de 2^e classe un an après, et affecté au 265^e régiment d'infanterie, il obtint, en juin 1918, dans l'Aisne, une nouvelle citation à l'ordre du Régiment.

1^o **Citation à l'ordre de la Brigade.** — « Blessé au visage le 4 septembre 1916, alors que son bataillon se préparait à l'assaut, a refusé de se laisser évacuer, estimant qu'il pourrait rendre encore quelques services. »

2^o **Citation à l'ordre du Régiment.** — « Quoique malade, a assuré son service pendant les journées de combat et les déplacements du 27 au 30 mai, montrant continuellement un mépris absolu du danger et de la fatigue. »

Léon VIDAL

Né le 11 avril 1877 à Béziers.
Elève du Lycée de 1885 à 1887 et de 1891 à 1894.

Aide-major de 1^{re} classe au 322^e régiment territorial d'infanterie, il fut grièvement blessé le 12 mai 1917 et cité à l'ordre du Régiment. Cette citation fut transformée à l'ordre de la Division le 20 juillet 1918, et c'est encore la même qui accompagne sa nomination, survenue ultérieurement, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Citation à l'ordre de la Division (transformée). — « Médecin d'une haute valeur morale et professionnelle. A donné, en maintes circonstances, des preuves de belles qualités de sang-froid et de courage, sous les violents bombardements auxquels étaient exposés les cantonnements des unités de son bataillon ; en a assuré consciencieusement le service médical, sans jamais se départir de son calme. A été blessé grièvement le 12 mai 1917. »

Léopold VIDAL

Né le 28 septembre 1884 à Saint-Georges-d'Orques (Hérault).
Elève du Lycée de 1892 à 1901

Caporal au bataillon du génie de la 34^e division d'infanterie, il obtint, le 16 mars 1915, la Médaille de Saint Georges de Russie (1^{re} classe) en or, et le 29 du même mois une citation à l'ordre

de l'Armée. Promu sergent, il fut blessé à l'épaule par un éclat d'obus le 31 mai 1917, cité à l'ordre du Régiment le 13 juin suivant, et blessé à nouveau à la jambe le 4 août de la même année.

1^o Médaille de Saint Georges. — « Sa Majesté l'Empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'Armée française, a bien voulu honorer les actions d'éclat remarquables ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations, en décernant exceptionnellement les décorations ci-après :

Médaille de Saint Georges (1^{re} classe) en or (n^o 1188) portée sur le ruban de Saint Georges avec nœud

Vidal Léopold, caporal, bataillon divisionnaire du Génie de la 34^e D.I.

Cette médaille est décernée aux caporaux ou soldats qui se sont signalés sur les champs de bataille par des actions d'éclat ou des actes d'héroïsme.

Les noms des médaillés de Saint Georges sont conservés au Kremlin à Moscou. Chaque insigne porte un numéro. La médaille est portée en toutes circonstances.

.....
Motif de la proposition. — « A rendu depuis le début de la campagne de nombreux et grands services comme agent de liaison ; le 21 décembre, a relevé et pansé son capitaine blessé à cinquante mètres de l'ennemi, l'a emporté en arrière malgré la vive fusillade. Très courageux au feu, a toujours fait preuve de sang-froid et de mépris du danger, notamment en tête de sape. »

2^o Citation à l'ordre de l'Armée. — « Pour la bravoure et le courage dont il a fait preuve au cours des différents combats depuis le début de la campagne. »

3^o Citation à l'ordre du Régiment. — « A fait preuve d'habileté professionnelle en découvrant, et de cranerie en dégagant une communication souterraine qui, dans un ouvrage conquis, occupé en partie seulement, donnait accès à une casemate restée entre les mains de l'ennemi, coopérant ainsi dans une large mesure à la réussite du coup de main qui a permis d'achever la conquête de l'ouvrage. »

Jean VIEU

Né le 13 juillet 1892 à Gignac (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1913.

Mobilisé le 11 août 1914 comme canonnier au 9^e régiment d'artillerie, il était promu brigadier en janvier 1915, aspirant le 11 mars 1915 et versé au 17^e régiment d'artillerie, qu'il allait rejoindre au front le 11 mai pour participer à la défense de Verdun.

Envoyé en Champagne, à Tahure, pour les attaques de septembre-octobre, il était cité à l'ordre de la Division, le 20 octobre, et promu sous-lieutenant le lendemain. En novembre, il revenait dans le secteur des Eparges jusqu'en juin 1916, prenait

part ensuite aux attaques de la Somme de juillet à décembre 1916, de la région de Craonne le 16 avril 1917.

Promu lieutenant, il retournait à Verdun à la côte 304, en août, puis de nouveau dans la Somme en avril 1918. Enfin, en juillet de la même année, il était affecté comme instructeur à l'École d'artillerie de Fontainebleau.

Citation à l'ordre de la Division. — « A rendu de grands services comme observateur d'artillerie en première ligne. Comme chef de section, a maintenu par son exemple tout son personnel à son poste, sous les bombardements les plus meurtriers. »

Léon VILLEBRUN

Né le 3 novembre 1885 à Cessenon (Hérault).

Elève du Lycée de 1902 à 1906.

Reçu en 1906 aux Bourses de licence.

Parti le 5 août 1914 comme lieutenant de réserve au 96^e régiment d'infanterie, il était blessé 15 jours après à Lunéville.

Cité à l'ordre de la Division en juin 1915, il recevait une nouvelle blessure à Tahure le 28 septembre de la même année.

Promu capitaine et affecté au 81^e régiment d'infanterie le 20 juillet 1917, il était enfin versé en janvier 1918 au 163^e régiment d'artillerie de campagne, section du Repérage par le son.

Charles WEISS

Né le 10 octobre 1889 à Montpellier.

Elève du Lycée de 1893 à 1904.

Caporal au 141^e régiment d'infanterie, il était nommé sergent après les opérations de Lorraine (Biedestroff) et faisait toute la campagne avec ce régiment, de Verdun en Belgique, jusqu'au mois de mai 1918.

Promu à cette époque sous-lieutenant au 307^e d'infanterie, il était blessé et intoxiqué par les gaz le 11 août suivant, et obtenait une citation à l'ordre de la Brigade. Soigné à l'hôpital de Moulins, il était détaché, après sa guérison, à l'Etat-major de l'Armée du Rhin, et employé comme interprète de langue allemande à Mayence jusqu'à la fin de la guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade. — « Officier remarquable par sa bravoure. Revenant d'une reconnaissance, le 11 août 1918, s'est arrêté derrière un talus pour obtenir un dernier renseignement et, blessé à la tête, a d'abord ramené son groupe en ordre et rendu compte de sa mission, avant de se faire soigner. — Croix de guerre avec palme. »

Etienne YVERNÈS

Né le 31 mai 1885 à Magalas (Hérault).
Elève du Lycée de 1895 à 1903

Maréchal des logis au ...^e d'artillerie, il fut cité en mai 1915 avec le motif suivant :

« Possède de réelles qualités de commandement. A fait preuve de sang-froid, de courage et d'énergie dans des circonstances souvent périlleuses et difficiles, et en particulier dans la période du 16 au 23 avril 1915. »

Antoine AUDEMA

Né le 14 août 1863 à Montpellier
Elève du Lycée de 1875 à 1880

Lieutenant-colonel au 20^e régiment d'infanterie au jour de la mobilisation, il fit campagne en Belgique et prit part à la bataille de la Marne (août-septembre 1914); successivement appelé au Commandement du 11^e, puis du 7^e régiment d'infanterie, c'est à la tête du 416^e d'infanterie qu'il participa aux diverses batailles de mars à septembre 1915.

Promu Officier de la Légion d'honneur le 25 octobre 1915, nommé colonel et chargé du Commandement de la 57^e Brigade d'infanterie en avril 1916, puis de la 42^e Brigade en novembre de la même année, il assista aux diverses opérations autour de Verdun jusqu'au 15 août 1917, et à l'offensive sur l'Aisne en 1917-1918. Il était enfin nommé commandant d'armes à Sedan en novembre 1918, et appelé au Commandement de la subdivision de Saverne (Alsace) en mars 1919.

Promu Commandeur de la Légion d'honneur pour faits de guerre après le Traité de Versailles.

Deux blessures, trois citations à l'ordre de l'Armée, Croix de guerre avec trois palmes.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVERTISSEMENT	V
RÉFLEXION	VII
PRÉFACE	IX
Morts pour la France	I
Survivants ayant fait campagne.....	101
